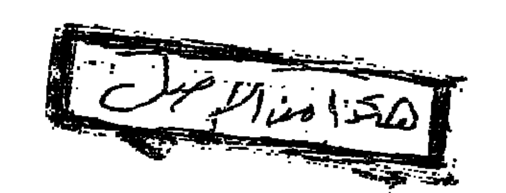


Le Monde

CINQUANTE-DEUXIÈME ANNÉE – Nº 15838 – 7 F — VENDREDI 29 DÉCEMBRE 1995 — FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

Alain Juppé veut relancer la consommation et dissiper le pessimisme des chefs d'entreprise

Le gouvernement a détaillé les mesures pour débloquer l'épargne des ménages

LA DERNIÈRE ENQUÊTE mensuelle de l'Insee, publiée jeudi 28 décembre, indique que l'activité industrielle a connu ces derniers mois un léger recul, selon les estimations des chefs d'entreprise. Ces derniers restent plutôt pessimistes. Ils anticipent pour le début de 1996 une légère baisse de leur activité. Ils jugent les perspectives générales de la conjoncture maussades. Globalement, les chefs d'entreprise constatent que leurs carnets de commandes sont dégarnis. Il en va, désormais, de même pour les commandes en provenance de l'étranger, dans la plupart des secteurs. La reprise de la consommation en novembre est la seule lueur d'optimisme, même si les longues grèves qui ont marqué le mois de décembre risquent de la faire rechuter. Néanmoins, en cette fin d'année, la fréquentation des commerces, dopée par les soldes, serait redevenue normale.

Dans ce contexte, le ministère des finances a rendu publique, mercredi, la liste détaillée des dispositions arrêtées lors du sommet social du 21 décembre pour débloquer les économies des particuliers – dont le taux d'épargne, aujourd'hui de 14 %, est à son niveau le plus élevé depuis dix ans – et relancer la consommation. Il s'agit notamment d'assouplir les conditions d'utilisation de l'épargne-logement, afin d'inciter les consommateurs à acheter ou à rénover sans attendre un logement, ou encore à s'équiper en matériel électro-ménager. Un déblocage anticipé des fonds de participation est également prévu. Mais les conjoncturistes considèrent que cet éventail de mesures techniques risque de rester inefficace sans le retour de la confiance des Français.



Lire page 6

Le cinquième tir nucléaire français suscite une vague de protestations

LES ÉTATS-UNIS ont exprimé leurs « *regrets* » après l'annonce par la France d'un cinquième tir nucléaire, réalisé mercredi 27 décembre à 22 h 30 (heure de Paris) sur l'atoll de Mururoa. Cet essai, d'une puissance de 30 kilotonnes (soit moins de deux fois celle d'Hiroshima), est en principe l'avant-dernier d'une série de six tirs destinés à mettre au point les instruments de simulation. Plus virulente, l'Australie a estimé que la France adresse ainsi « *aux peuples du Pacifique sud le pire message qui soit pour la nouvelle année* ». De son côté, Jim Bolger, le premier ministre néo-zélandais, indique que la réputation de Paris dans le Pacifique est « *à son niveau le plus bas* ». Tokyo a invité la France à « *mettre fin* » à ses essais nucléaires.

Lire page 20

La victoire du capitaine des « Red Devils »

ÉRIC CANTONA

EN CAPITAINE consciencieux, Eric Cantona a conduit Manchester United à la victoire (2-0), mercredi 27 décembre, face au leader du championnat anglais, Newcastle United. Grâce à ce résultat, les « Red Devils » ont préservé leurs chances dans la course au titre : l'équipe de Cantona n'a plus que sept points de retard sur celle de David Ginola.

C'était la première confrontation entre les deux Français depuis que l'ex-joueur du PSG a rejoint cette équipe en début de saison, faisant ainsi un peu d'ombre à la gloire de « Canto ». Les deux hommes ne s'apprécient guère depuis une brouille en 1993. Leur premier duel sur un gazon anglais n'a pas été l'occasion d'une réconciliation, que Ginola disait souhaiter. Eric Cantona est rentré aux vestiaires, superbe de mépris tranquille, sans un mot ni un regard pour son ancien coéquipier.

Lire page 14

Le « caviar de la Loire » aiguise les convoitises

SAINT-NAZAIRE
de notre envoyé spécial

On assiste actuellement à une bien curieuse veillée d'armes sur l'estuaire de la Loire. Le « jour J » va bientôt sonner. Plus de trois cents embarcations de professionnels et d'amateurs envahiront alors les eaux boueuses du fleuve entre Saint-Nazaire, Paimbœuf et Nantes pour se livrer à la pêche aux civelles...

Le froid des dernières semaines dans l'Ouest – l'eau de la Loire n'affichait que 4 degrés à Noël – a retardé la mise en route des moteurs. A cette température-là, le poisson reste caché au fond sur la vase. Mais cette fabuleuse pêche aux alevins d'anguille va effectivement commencer. Demain ou après-demain, dès l'apparition des premiers redoux, on pourra constater d'énormes bousculades et entendre, dans les sas encombrés et le long des quais, le craquement des coques ponctué de vociférations, de mises en garde et d'altercations.

Les civelles ressemblent à des spaghettis gluants et transparents longs de 10 cm à peine. Parties de la mer des Sargasses, elles traversent l'océan et arrivent par millions au début de l'hiver pour remonter les fleuves de la façade atlantique. La basse Loire constitue la principale zone de capture. Sévèrement réglementée, la pêche, qui a déjà commencé dans l'Adour et en Vendée, constitue pour les professionnels fluviaux et maritimes une très précieuse activité.

Mais, d'année en année, la fraude prend des proportions quasi industrielles. « *On estime que près de 80 % des civelles mises sur le marché proviennent du braconnage et alimentent des circuits de commercialisation au noir* », relève Louis Vilaine, président de l'association des pêcheurs de Loire et président de la Commission nationale des poissons migrateurs et des estuaires. Il exhibe avec fierté un immense filet confisqué l'an dernier par les agents des affaires maritimes à des braconniers, qui peuvent, en une nuit, en barrant les bras de rivières, capturer 400 kg de poissons, soit dix fois plus qu'un pêcheur professionnel utilisant les tamis réglementaires et acquittant taxes et impôts.

Si cette pêche donne lieu à tant de convoitises et de tensions, c'est parce que ces civelles valent de l'or. Ce que tout le monde ici connaît sous le nom de « *caviar de la Loire* » s'achète à 600 francs le kilo en début de campagne, et encore 250 francs en mars. Les gardes-pêche et fonctionnaires de l'unité de surveillance du littoral ont décidé d'amplifier leur vigilance pour coincer les braconniers et les marins de mèche avec eux. Les autorités disent connaître les bandes de pirates qui agissent la nuit en voiture ou en barque, équipés de téléphones portables et de talkies-walkies. Mais l'action des pouvoirs publics et de la justice va surtout s'orienter vers la petite dizaine de mareyeurs de la région qui sont au centre des circuits clandestins de commercialisation sans facture.

La colère des professionnels titulaires d'une licence est d'autant plus vive qu'en vertu d'un décret de 1994 ils seront censés devoir respecter, à partir de janvier, quand la campagne battra son plein, la règle de la relève décadaire, autrement dit ne pas pêcher un jour sur dix. Une sorte de jachère pour la pêche, qui diminuerait de 30 % leur chiffre d'affaires. « *Si c'est appliqué, c'est la révolution !* », avertit Louis Vilaine.

François Grosrichard

POINT DE VUE

Le choc des images et le poids des mesures

par Hervé Bourges

UNE vague de « politiquement correct » serait-elle en train d'atteindre l'univers cathodique ? Pêle-mêle, l'on assiste au rejet de certaines émissions racoleuses, vulgaires, ou violentes. On s'interroge sur l'honnêteté de l'information. On entend ici et là demander l'établissement de codes de déontologie. Difficile en tout cas d'ignorer un tel mouvement, dans lequel il n'est pas interdit de voir la naissance d'une opinion publique.

Bien entendu, la rentrée 1995 n'y est pas pour rien. Elle nous a offert un échantillonnage assez accablant d'anti-modèles : gaudrioles pas vraiment drôles, osées, c'est le cas de le dire, par une bande d'animateurs carrément « franchouillards » ; formules « franchisées » de la télévision américaine ; émissions pas « franches » du collier ; débats sans objet, tournant à la rixe ; micros-trottoirs affligeants ; reportages approximatifs et, qui sait, manipulés...

Le Conseil supérieur de l'audiovisuel, qui exerce un contrôle des programmes – a posteriori, précisons-le – fondé sur le respect de la loi et de la réglementation, ainsi que sur les engagements des opérateurs, a estimé que l'antidote le plus efficace serait, dans ces conditions, de faire appel à la responsabilité éditoriale des diffuseurs. Une démarche qui a déjà été expérimentée avec succès dans des pays tels que le Canada et l'Australie.

Dans une France habituée à quarante ans de tutelle étroite de l'Etat sur la radio et la télévision, rappeler les opérateurs au respect de la loi et de l'esprit de la loi, les inviter à se doter eux-mêmes de règles internes et à passer de la peur du gendarme à l'autorégulation, peut apparaître modeste. Mais c'est indispensable. Il est clair que si les opérateurs ne parvenaient pas à prendre les dispositions nécessaires, les tenants d'une réglementation autoritaire trouveraient, vite, matière à légiférer.

L'expérience de cette période, particulière à bien des égards, invite à s'interroger sur l'évolution du rôle du CSA. Depuis 1982, les instances de régulation qui se sont succédé ont eu à mettre en œuvre la séparation de la communication et de l'Etat, à couper le cordon ombilical. C'est chose faite, peu ou prou. Il n'y a plus de ministère de la communication, et le ministre de la culture est principalement chargé de veiller à la dimension culturelle des industries audiovisuelles. C'est au Conseil supérieur de l'audiovisuel, autorité administrative indépendante, qu'il incombe de veiller à l'honnêteté et au pluralisme de l'information, ainsi qu'au respect de l'éthique et à la qualité des programmes.

La loi de 1986 proscrit la violence et la pornographie. Elle protège l'enfance et l'adolescence – et les droits de la personne. Mais la bêtise ? Mais la vulgarité ? Mais la démagogie... Ces préoccupations sont-elles du domaine de la loi ? Ou en dehors... « *Les téléspectateurs sont adultes : si quelque chose les choque, ils peuvent toujours changer de chaîne.* » C'est ce qu'ont répondu 88 % des personnes interrogées lors d'une enquête menée pour l'hebdomadaire *Télé Poche*.

Lire la suite page 10

Hervé Bourges *est président du Conseil supérieur de l'audiovisuel.*

Le nouveau budget du Japon

Le gouvernement va recourir massivement à l'emprunt pour couvrir les dépenses usuelles. Près du tiers des sommes empruntées sera destiné à combler directement le déficit. Le chômage atteint, en novembre, le chiffre record de 3,4 % de la population active. p. 2

La guerre se prolonge en Tchétchénie

Les combats se multiplient de nouveau en Tchétchénie, après un an de guerre, et Moscou renonce à négocier avec les indépendantistes. p. 5
et notre éditorial p. 10

Les écrans plats de Thomson Multimédia

Le groupe français construit une unité susceptible de fabriquer, d'ici un an, des écrans plats couleur à plasma de 100 à 105 centimètres de diagonale. p. 11

Les premiers succès de la communication mobile en France

Le téléphone portable, avec 1,3 million d'appareils, et la radiomessagerie s'installent dans la vie quotidienne des Français. p. 7

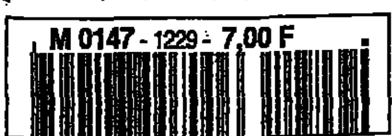
Des abeilles modèles

L'intelligence collective des insectes bâtisseurs inspire la robotique. p. 14

Dr John en concert

Grand prêtre vaudou des rythmes de La Nouvelle-Orléans, l'extravagant « Docteur » débarque à Paris pour une série de concerts. p. 16

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 800 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 220 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 350 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2700 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 9 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 230 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 800 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.



M 0147 - 1229 - 7,00 F

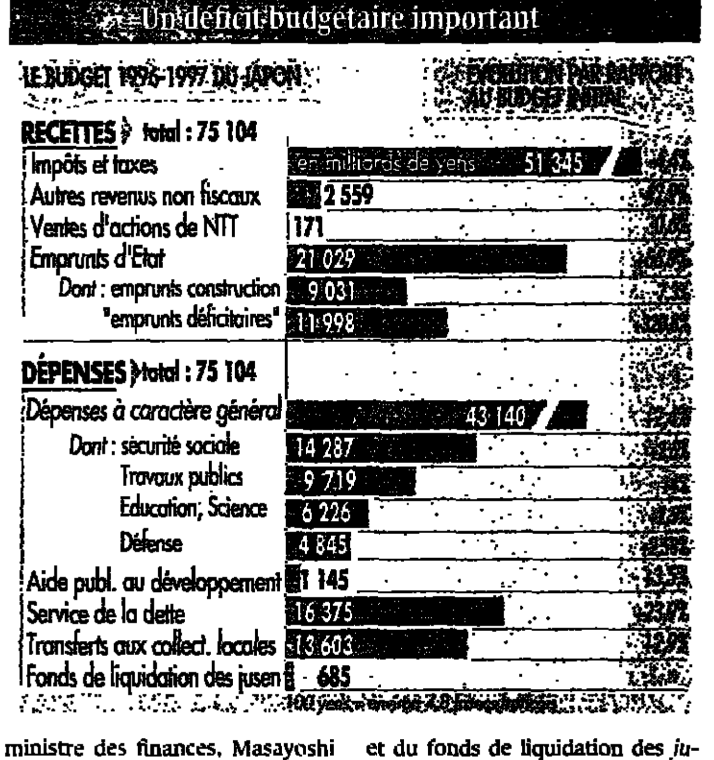
CONJONCTURE Quelques signes encourageants sont apparus en novembre dans une économie japonaise atone. La production industrielle a augmenté de 1,3 % en novembre comme en octobre, et devrait continuer à progresser, quoique plus lentement dans les deux prochains mois. Mais les prix à la consommation ont baissé sensiblement, la construction n'a redémarré que très timidement, les ventes au détail ont continué à baisser, traduisant la faiblesse de la consommation. ● LE CHÔMAGE, surtout, a atteint le niveau record de 3,4 % de la population active : 2,18 millions de personnes étaient en novembre à la recherche d'un emploi. ● LE BUDGET pour l'année 1996-1997 adopté par le gouvernement prévoit pour la première fois d'apporter des fonds publics pour secourir les établissements de crédit immobilier. Face à la baisse des recettes fiscales, il recourt massivement à l'emprunt.

Le projet de budget illustre la crise des finances publiques au Japon

Confronté à la baisse des recettes fiscales, le gouvernement va recourir massivement à l'emprunt pour couvrir les dépenses usuelles et renflouer les établissements de crédit immobilier paralysés par des créances irrecouvrables

TOKYO
correspondance

L'annonce par le ministère du commerce international et de l'industrie (MITI), mercredi 27 décembre, d'une hausse de 1,3 % de la production industrielle japonaise en novembre a donné de nouveaux arguments aux conjoncturistes qui, en dépit d'autres statistiques moins favorables, récemment publiées, parient sur un regain d'activité en 1996. Pour l'heure, l'économie nippone est encore confrontée à de nombreux problèmes. Ainsi, le projet définitif de loi de finances pour la prochaine année fiscale *(avril 1996 – mars 1997), adopté le* 25 décembre par le gouvernement lors d'un conseil des ministres extraordinaire, montre-t-il au grand jour l'ampleur de la crise financière de l'Etat. Le gouvernement prévoit en effet d'émettre l'an prochain le chiffre record de 21 029 milliards de yens (100 yens valent environ 4,80 francs) d'emprunts d'Etat, dont 12 000 milliards de yens d'emprunts spéciaux destinés à combler directement le déficit. Au total, 28 % des dépenses budgétaires seront donc couverts par des emprunts, le taux le plus élevé depuis 1980. Au demeurant, ce budget, grevé par un lourd service de la dette, paraît peu apte à relancer *l'économie, pour la plupart des* commentateurs qui voient dans la répartition des dépenses avant tout le résultat du jeu des divers groupes de pression.



Dans un choix de dernière minute très controversé, le gouvernement a finalement décidé d'apporter des fonds publics au sauvetage des *jusen*, les établissements de crédit immobilier, paralysés par des créances douteuses, en inscrivant au nouveau budget pas moins de 685 milliards de yens (soit environ 34 milliards de francs) qui seront déposés dans un fonds de liquidation. En revanche, les dépenses « traditionnelles » sont plutôt soumises à un régime de rigueur. Le ministre des finances, Masayoshi Takemura, a d'ailleurs reconnu que *« le budget contient des contradictions »*. En effet, si l'enveloppe globale s'élève à 75 104 milliards de *yens, soit une hausse de 5,8 % par* rapport au budget initial de 1995, la plus forte depuis cinq ans, elle diminue de 3,8 % si l'on tient compte des budgets rectificatifs intervenus en cours d'année. Les recettes fiscales – 43 140 milliards de yens – sont en baisse de 4,4 % par rapport au budget initial : cette sixième baisse consécutive depuis 1990, où elles avaient atteint le record historique de 60 106 milliards de yens, résulte de la baisse de l'activité, et le gouvernement a préféré ne pas risquer d'aggraver celle-ci.

Ce sont les dépenses de caractère *général* – c'est-à-dire *à l'exclusion* du service de la dette, des transferts aux collectivités locales et du fonds de liquidation des *jusen* – qui supportent les conséquences de cette réduction : *elles* n'augmenteront que de 2,4 %, soit la plus faible hausse depuis 1994. *De surcroît, pour la plupart des* commentateurs, leur répartition traduit davantage les préoccupations partisanes des différents ministères qu'une stratégie cohérente.

« PLAN DORÉ »

Le poste le plus important est dévolu aux dépenses de sécurité sociale (14 287 milliards de yens), en hausse de 2,6 % par rapport au budget initial de 1995. Un effort particulier a été consenti en faveur des handicapés et des personnes âgées, dans le cadre du « plan doré » mis en œuvre par le ministère de la santé. Les dépenses militaires s'élèvent à 4 845 milliards de yens (+ 2,58 %), correspondant à la *première tranche du plan-cadre de dé*fense de 25 000 milliards de yens adopté par le gouvernement à la mi-décembre pour les cinq années 1996-2000. Enfin, avec 13 603 milliards de yens, dont 4,5 milliards pour des organisations non gouvernementales, l'aide publique au développement connaîtra sa plus faible augmentation en vingt ans (+ 3,5 %), mais laissera le Japon en tête des pays donateurs en valeur absolue.

Dans le chapitre consacré à l'éducation et à la science, qui n'est guère favorisé (+ 2,5 %), une forte augmentation *(+ 10 %) est cepen*dant prévue en faveur de la recherche scientifique et technologique, qui atteindra 758 milliards de yens. Cette majoration importante, négociée par le puissant ministre du MITI, Ryutaro Hashimoto, reflète la volonté du Japon de renforcer sa présence technologique dans des domaines-clés tels que les nouveaux matériaux et les biotechnologies. Le plan de relance de septembre dernier comportait déjà des crédits supplémentaires pour la technologie. Les crédits de travaux publics, qui devraient offi*ciellement servir* à la relance de l'économie, sont en hausse de 4 % par rapport au budget initial de 1995, *mais en baisse de 20 % si l'on* inclut les deux collectifs budgétaires déjà votés.

L'accroissement des dépenses est donc ailleurs. Le projet de budget est alourdi par les 16 375 milliards de yens de service de la dette, en hausse de 23,9 % par rapport à l'année précédente : le gouvernement, *« par souci de vérité budgétaire »*, a décidé de mettre fin à la pratique habituelle consistant à passer sous silence une bonne partie des paiements dans le budget initial, pour ne les faire apparaître que dans les *« rectificatifs »*. Le montant record d'emprunts qui doivent être émis pour couvrir les dépenses de caractère général, assurer les crédits de construction et le sauvetage des *jusen*, place les finances de l'Etat, selon le quotidien *Yomiuri, « au bord de la faillite »*. Le budget initial de 1995 n'en prévoyait pas autant, mais c'est déjà par des emprunts que l'on a financé une bonne partie des deux plans de relance d'août et de septembre. Résultat : le total des encours de l'Etat devrait atteindre 221 000 milliards de yens en mars prochain, et plus de 240 000 milliards en mars *1997*, ce *qui* portera la dette publique à quasiment la moitié du produit intérieur brut.

LE BRÛLOT DES « JUSEN »

La plupart des analystes restent sceptiques quant à la rationalité économique des dépenses engagées. Beaucoup de commentateurs s'accordent notamment à dire qu'un assainissement des finances de l'Etat doit passer par une diminution des dépenses publiques, et non par un alourdissement de la fiscalité : en dépit du choix fait dans ce projet de budget, on soupçonne parfois l'alarmisme actuel de l'administration des finances de masquer un désir de relever les impôts, en particulier les impôts indirects, comme le propose maintenant le nouveau président du Shinshito, Ichiro Ozawa. Le fonds de liquidation destiné au sauvetage des *jusen*, financé par les *« emprunts déficitaires »*, est à cet égard un brûlot politique. Une bonne partie de l'opinion publique et certains responsables politiques restent très hostiles à l'utilisation de l'argent des contribuables pour renflouer les *jusen*, qui ont prêté à tort et à travers au cours des années de forte croissance. Leur naufrage semble dû à la fois à des réglementations trop complaisantes de la part de l'administration des finances – qui devrait dorénavant *se montrer plus stricte – aux ma*nœuvres des coopératives agricoles et des grandes banques, qui auraient allègrement transféré sur ces établissements une partie de leurs créances irrecouvrables, et enfin à l'implication de la pègre, responsable, selon certains économistes, de la moitié des créances douteuses du secteur immobilier. Aussi l'opinion publique renâcle-t-elle à payer l'addition, d'autant que certains commentateurs politiques attribuent la décision de débourser 685 milliards de yens pour renflouer les *jusen* à une concession au lobby des coopératives agricoles.

Brice Pedroletti

Les banques mieux surveillées

Accusé d'avoir plus défendu les banques que de les avoir surveillées – et notamment d'avoir tardé à rendre publiques les pertes de la filiale new-yorkaise de Daiwa –, le ministère des finances japonais a annoncé, mardi 26 décembre, qu'il allait instaurer de nouvelles règles de contrôle interne, de *« risk management »* et de ratios de capital pour les banques, et mettre en place un *« système d'alerte »* pour détecter les irrégularités. Les banques elles-mêmes seraient désormais tenues de renforcer leurs propres services d'inspection et de contrôle, et de signaler rapidement les irrégularités qu'elles constateront. En cas de défaillance, de nouvelles sanctions seraient prévues, dont certaines sont encore à l'étude. Le ministère doit aussi renforcer ses relations avec les autorités de contrôle étrangères, et inspecter les banques japonaises non seulement sur le territoire national, mais aussi à l'étranger.

Ichiro Ozawa et Ryutaro Hashimoto, étoiles montantes de la politique nippone

Après l'élection, mercredi 27 décembre, d'Ichiro Ozawa, cinquante-trois ans, à la tête de la plus importante formation d'opposition du Japon, le Shinshito (Parti de la nouvelle frontière), les principaux appareils politiques sont à présent dirigés par de fortes personnalités, désireuses de faire jouer à leur pays un rôle plus actif sur la scène internationale. La désignation de M. Ozawa suit en effet celle, en septembre, à la tête du Parti libéral *démocrate* (PLD), de Ryutaro Hashimoto, *cinquante-huit* ans, vice-premier ministre, en charge du MITI (le ministère du commerce international et de l'industrie), et teigneux négociateur dans les contentieux commerciaux avec les Etats-Unis. L'arrivée aux commandes de ce nouveau profil d'hommes politiques tranche avec un passé récent où la vie politique nationale était dominée par des dirigeants aux positions floues.

M. Ozawa a battu son seul rival, l'ex-premier ministre Tsumotu Hata – dont il avait fait naguère son homme lige –, dans un scrutin ouvert aux membres du parti, et auquel ont participé 1,68 *million de* citoyens. *Les chances sont* fortes que l'un de ces deux hommes soit le futur premier ministre, à l'issue des élections législatives attendues pour 1996. Le départ du socialiste Tomiichi Murayama, actuel *chef d'un cabinet de coalition*, est en effet tenu pour probable, tant son autorité personnelle est mince.

Des signes encourageants dans une économie stagnante

L'ÉCONOMIE JAPONAISE va-t-elle parvenir à sortir de l'atonie dans laquelle elle est plongée depuis bientôt quatre ans ? Si le projet de budget que vient d'adopter le gouvernement ne marque pas une nouvelle relance, après les plans adoptés au cours de l'année écoulée, quelques timides souffles de reprise semblent apparaître, sans pouvoir effacer des éléments contraires, qui té*moignent de la profondeur de la crise.*

Le premier signe a été le rebond de l'« indicateur instantané » publié, mardi 26 décembre, par l'Agence de *planification* japonaise. Censé refléter la conjoncture du moment, il a, en octobre fait un bond à 75 points, contre 36,4 en septembre, dépassant pour la première fois depuis avril les 50 points, qui marquent la frontière théorique entre récession et croissance. L'« indicateur avancé » qui, lui, préfigure en principe l'évolution de l'économie dans les prochains mois, a fait un bond parallèle, pour la première fois depuis six mois aussi, atteignant 80 points, *alors qu'il se trouvait encore* à 46,2 en septembre.

Ces indications ont été confortées par les résultats de la production industrielle annoncés le lendemain par le ministère du commerce et de l'industrie (MITI) : en novembre, la production industrielle a progressé de 1,3 % par rapport à octobre, ce dernier mois ayant enregistré une hausse identique.

Ce rebond de la production industrielle, comme celui de l'indicateur instantané paraît dû notamment à la remontée du dollar, resté au-dessus de 100 yens depuis l'été. Certains économistes comptent aussi sur les effets du plan de relance gouvernemental de septembre sur l'investissement, *qui pourrait profiter aussi* à l'industrie électronique et à la construction mécanique.

En revanche le modeste accroissement des mises en chantier de logements en novembre – le premier depuis février – reste plus ambigu et montre la fragilité de l'économie japonaise. Par rapport au même mois de 1994, les mises en chantier ont en effet progressé de 0,1 %, alors qu'elles avaient reculé de 2,3 % en octobre et de 5,3 % en septembre.

Le recul de la construction de logements à usage d'habitation principale semble traduire le pessimisme des ménages. Celui-ci apparaît aussi dans les résultats médiocres enregistrés par le commerce de détail en novembre (– 0,5 %), meilleurs toutefois que ceux d'octobre (– 3,2 %), mais qui ne laissent pas vraiment présager une reprise de la consommation. La progression du chômage, qui a atteint 3,4 %, n'est évidemment pas de nature à l'encourager. A cet égard, le recul de 0,4 % des prix à la consommation en novembre par rapport au mois précédent, portant à – 0,7 % le rythme annuel de l'inflation, est un autre facteur de préoccupation.

G. H.

■ **G 7 :** *les ministres des finances* et les *gouverneurs* des banques centrales des sept principaux pays industrialisés (Allemagne, Canada, Etats-Unis, France, Italie, Japon et Royaume-Uni) se réuniront le 20 janvier à Paris, a indiqué mercredi 27 décembre le ministre japonais des finances, Masayoshi Takemura. Il a ajouté que cette réunion permettra aux dirigeants nippons d'expliquer leur projet de budget et de renflouement des sociétés de crédit immobilier en faillite.

Le chômage a atteint en novembre le chiffre record de 3,4 % de la population active

TOKYO
correspondance

Le taux de chômage au Japon, toujours très inférieur à celui de la plupart des autres pays industrialisés, *a cependant atteint* le chiffre record de 3,4 % de la population active en novembre. Il était de 3,2 % de*puis juin, et de 2,9 % en 1994. Le* nombre de demandeurs d'emploi s'établit à 2,18 millions de per*sonnes, soit une progression de* 17,8 % par rapport à novembre 1994. Et encore s'agit-il d'une estimation très *prudente réalisée, comme aux* Etats-Unis, par sondage.

Selon les critères officiels, ne sont comptabilisées en effet que les personnes à la recherche active d'un emploi, ce qui fait dire à de nombreux économistes qu'il existe une armée de chômeurs silencieux, estimée à quelque 330 000 personnes, pour la plupart des femmes au foyer ayant renoncé à chercher du travail. En ajoutant à ces chiffres ce que les instituts économiques appellent le *« chômage déguisé »*, c'est-à-dire les sureffectifs, on obtient selon eux un taux de chômage total situé entre 5 % et 8 % de la population active.

POINT DE NON-RETOUR

En quelque sorte, tout se passe un peu comme si les entreprises prenaient en charge une partie des allo*cations de chômage*. Cette interprétation, qui ne prend pas en compte le coût social d'un tel taux de chô*mage*, a *le mérite de souligner* la relative fragilité de la situation de l'emploi au Japon. Certains économistes *craignent que l'économie* japonaise ne s'approche d'un point de non-retour au-delà duquel ces quasi-chômeurs deviendraient bel et bien des sans-emploi.

Bientôt quatre années de quasi-stagnation et une monnaie fortement appréciée, obligeant les entreprises à sans cesse resserrer leurs coûts, ont ébranlé les certitudes nipponnes en matière d'emploi. Certes, la plus grande flexibilité de la masse salariale au Japon, où les heures supplémentaires et les primes forment une plus grande partie du salaire, a amorti le choc. Mais les suppressions d'emploi sont à l'ordre du jour : sous forme de départs à la retraite, bien sûr, mais aussi, de plus en plus souvent, de départs anticipés ou forcés, avec ou sans indemnités. La mise à l'écart dans des filiales *(qui quelquefois* font faillite) est une pratique également répandue. On parle alors de *« redéploiement »*. Si les grandes sociétés, soucieuses de leur image, évitent la brutalité des licenciements secs, cela n'est pas rare parmi la multitude de sous-traitants au service des grandes industries.

« ÈRE GLACIAIRE »

En porte-à-faux avec la logique des suppressions d'emploi, la culture de l'emploi à vie, caractéristique des grandes entreprises, est progressivement remise en question. Toyota, Sony et d'autres tentent de réorienter leur gestion du personnel vers une logique de productivité et de mérite. Le recrutement souffre aussi de la morosité de la conjoncture. Les jeunes diplômés sont entrés dans *« l'ère glaciaire de l'emploi »*. La presse relaie les angoisses inédites d'une génération gâtée par la prospérité de ce dernier quart de siècle. Alors qu'il y a quelques années, les entreprises courtisaient les diplômés d'université, elles ont depuis l'an dernier sérieusement revu à la baisse les volumes d'embauche. En novembre, le taux de chômage des jeunes hommes de 15-24 ans a progressé de 1,1 point pour atteindre 6,3 %. Selon un sondage du ministère de l'éducation en novembre, parmi les jeunes diplômés ayant effectué quatre années d'études universitaires au printemps 1995, 67,1 % seulement ont décroché depuis un emploi, soit le score le plus faible depuis quarante-cinq ans.

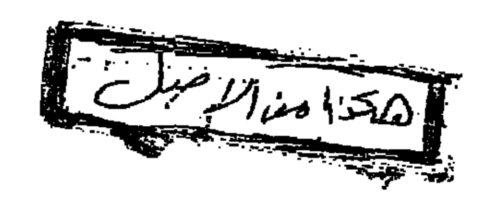
Certes, les jeunes japonais ont à leur disposition une foule de petits boulots, appelés *« arubaito »*, et les statistiques nipponnes demeurent enviables pour la plupart des pays européens. *Toutefois*, pour certains analystes, le changement est structurel, et de nouveaux schémas, proches de ce qu'on connaît en Occident, sont en train de se mettre en place, bouleversant les habitudes.

Plus optimiste, le ministère du travail voit dans la montée du chômage en novembre le signe d'une reprise : le ratio des offres d'emploi aurait augmenté et il y aurait plus de mobilité chez les jeunes désireux de trouver un meilleur emploi. Cependant, le même ministère, dans son rapport annuel de juillet dernier, a admis que le Japon est sérieusement menacé par une montée du chômage et en fait une préoccupation majeure.

B. P.

Jean-Louis Perrier

simple, c'est parce qu'il a beaucoup



Les troupes ouest-africaines ont commencé à se déployer à l'intérieur du Liberia

Des milliers de réfugiés regagnent leur village

La Force d'interposition ouest-africaine, composée en majorité de troupes nigérianes, qui, jusqu'alors, était cantonnée dans Monrovia et ses alentours, a commencé à se déployer dans le reste du pays. Cette lente normalisation de la situation, au sortir d'une féroce guerre civile qui aura duré six ans, a provoqué un retour de milliers de réfugiés dans leur village, notamment depuis la Guinée voisine.

GBARNGA
Correspondance

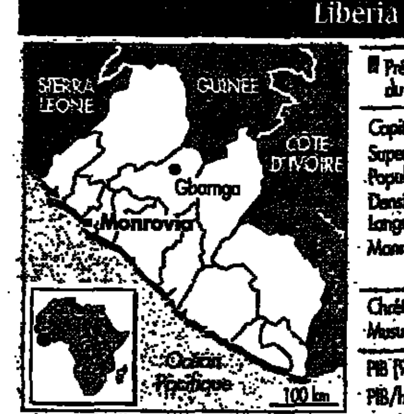
Depuis le 14 décembre, les soldats de la Force d'interposition ouest-africaine (Ecomog) sont sortis de l'enclave qu'ils contrôlaient autour de Monrovia pour se déployer dans le reste du Liberia. Récemment, un contingent ghanéen est venu renforcer ces troupes, en majorité nigérianes. L'Ecomog fut ainsi baptisé, en août 1990, lorsque la Communauté économique des Etats d'Afrique de l'Ouest envoya un groupe d'observateurs militaires tenter de contrôler la guerre civile qui faisait rage depuis que, dans la nuit de Noël 1989, le Front national patriotique du Liberia (NPFL) de Charles Ghankay Taylor avait lancé une offensive contre le régime de Samuel K. Doe.

Les « casques blancs » de l'Ecomog sont arrivés dans la capitale en août 1990 au moment où M. Taylor assiégeait la ville. A deux reprises, en 1990 et 1992, les « casques blancs », sous commandement nigérian, ont repoussé les miliciens du NPFL. Depuis deux semaines, ils sont déployés sur les mêmes barrages que les combattants du NPFL, le long de la route du nord qui couvre les 177 kilomètres entre Monrovia et Gbarnga, « capitale du Taylorland ».

Quand on lui demande s'il fait confiance aux soldats nigérians, un milicien du NPFL s'étonne de la question. *« Nous sommes tous des Africains, tous des frères. »* Au nord de la zone, vers la frontière avec la Guinée, M. Taylor laisse désormais rentrer les réfugiés qui avaient fui le pays. Poussés par l'espoir de paix comme par la pénurie alimentaire qui règne dans les camps, ceux-ci regagnent leurs villages par milliers.

A chaque barrage, des adolescents armés, en civil, bloquent le chemin avec un bout de fil ou de ficelle. Le plus souvent les jeunes combattants demandent du papier, non pas pour écrire, comme ils le prétendent, mais pour se rouler des joints de la variété locale de marijuana. A l'entrée de Gbarnga, les passants sont accueillis par un portrait de « Papa » en costume-cravate avec la légende : *« Ghankay for the masses »*. En effet, dans cette zone coupée de la capitale depuis six ans, tout le monde obéit à Charles Taylor, à ses magistrats et à ses fonctionnaires. La monnaie n'est pas la même qu'à Monrovia – les commerçants n'acceptent pas le « liberty », nouveau dollar libérien en circulation, depuis 1992, à Monrovia.

Liberia



Président du Conseil d'Etat	David Kpomakpor (depuis mai 1994)
Capitale	Monrovia
Superficie	99 067 km²
Population (93)	2,8 millions
Densité (93)	28,7 hab./km²
Langue	anglais
Monnaie	dollar libérien (1 $ = 5,69 FF au 30/4/94)
Chrétiens	67 %
Musulmans	14 à 30 %
PIB (92)	1 029 millions $
PIB/hab. (92)	374 $

Source : Payscope. Encyclopaedia Universalis

« Nous voulons la paix, une vraie paix », insiste le général Nyampu Dolo Kollie, les yeux rougis par le gin local. Maillot de base-ball et bottes rangers, revolver qui dépasse du dos de son survêtement, ce général de vingt-trois ans a plutôt l'allure d'un chef de gang. Comme les autres jeunes en armes qui discutent autour de la gare routière de Gbargna, il se fait l'écho du discours tenu par « Papa Taylor ». Dans les décombres de Broad Street, la rue principale de Gbarnga, un garçonnet traîne une mitrailleuse kalachnikov presque aussi grande que lui. Les miliciens du NPFL patrouillent, entassés dans des véhicules tout-terrain. Sur le capot d'une de ces 4x4 volées, on reconnaît, sous une couche de peinture verte, le sigle du Comité international de la Croix-Rouge (CICR).

LE RETOUR DES « AMERICOS »

L'Ecomog sera bientôt chargé du désarmement des milices, tandis que la démobilisation des combattants se fera sous la tutelle des 160 militaires de la Mission des Nations unies au Liberia, qui attend encore plus du tiers de ses effectifs. Grâce au déploiement de l'Ecomog, les organisations humanitaires circulent maintenant en sécurité à l'intérieur du pays. Elles viennent en aide à des ruraux qui ont été coupés du reste du monde pendant près d'un an et qui, cette année, n'ont pas pu cultiver leurs terres. Mal nourris, les paysans sont aussi menacés par la fièvre jaune et le choléra. Malgré quelques escarmouches entre factions rivales, le cessez-le-feu tient depuis cinq mois sur toute l'étendue du pays.

Après une entrée triomphale dans la capitale, à la fin d'août, M. Taylor a pris sa place, avec les autres chefs de guerre, au sein du gouvernement de transition qui mène le pays vers des élections pluralistes prévues l'an prochain. *« La confiance est absolue entre nous et les chefs de faction »*, assure le commandant nigérian de l'Ecomog. Le général Inienger réclame un déblocage rapide de l'aide promise pour le désarmement et la démobilisation des milliers de miliciens en armes. Le plus gros bailleur de fonds, les Etats-Unis, n'a jusqu'à maintenant débloqué que 200 000 dollars des 10 millions promis à l'Ecomog pour le financement des opérations de désarmement.

Mais l'optimisme des Libériens au moment des fêtes de fin d'année, ainsi que le paiement de deux mois d'arriérés de salaires aux fonctionnaires ont fait grimper le dollar libérien de 20 % sur le marché noir depuis deux semaines. La presse fait état du possible retour des notables « americos », descendants des esclaves affranchis qui ont fondé, en 1847, la première république du continent africain. Mais le retour de cette bourgeoisie ne va pas de soi.

Quoique d'ascendance « americo », M. Taylor a dénoncé les *« rats, cafards et couards »* qui se sont réfugiés à l'étranger pendant que les Libériens se battaient. Il a aussi menacé la presse indépendante de *« jungle justice »*. Les journalistes de Monrovia, qui, depuis le début de la guerre, jouissent d'une liberté d'expression sans précédent, prennent ces menaces au sérieux. L'un des bras droits les plus influents de M. Taylor était, au plus fort de la guerre, commandant du *« God bless you check-point »*, baptisé ainsi parce que les civils à qui il accordait la vie sauve étaient de véritables miraculés.

François Picard

Le poids du Nigeria

Le déploiement de l'Ecomog a démarré en retard, sans renforts, ni moyens logistiques, mais dans une ambiance jugée bien plus sereine qu'en 1992 quand un premier effort de désarmement s'était notamment soldé par la mort de « casques blancs » sénégalais et des prises d'otages. Avant l'arrivée de renforts ghanéens, la Force d'interposition ouest-africaine comptait, selon l'ONU, entre sept mille et huit mille hommes, dont plus de la moitié de Nigérians. Aussi certains Libériens s'inquiètent-ils des effets induits de la pression exercée contre le régime d'Abuja. Souvent accusée d'armer les autres factions contre Charles Taylor et de se livrer au pillage et à la contrebande, l'Ecomog fait aujourd'hui l'unanimité. Les habitants de Monrovia se plaisent à répéter le slogan inscrit sur le pare-chocs des taxis jaunes de la capitale : *« Thank God for Ecomog »* (Merci, Seigneur, pour Ecomog).

Le gouvernement sud-africain a du mal à éradiquer la violence dans le Natal

LE GOUVERNEMENT SUD-AFRICAIN veut en finir avec la violence endémique qui sévit, depuis plusieurs années, dans la province du Kwazulu-Natal, dramatiquement illustrée par le massacre d'au moins 160 personnes au cours des deux dernières semaines. Le vice-président Thabo Mbeki, accompagné des ministres de la police, Sydney Mufamadi, et de la défense, Joe Modise, s'est rendu dans la province, dès mardi 26 décembre, et discutait toujours, mercredi, avec les responsables locaux. Il s'est également longuement entretenu sur place avec le chef de la police nationale, le général George Fivaz.

La venue de ces hauts responsables a été provoquée par le massacre de quatorze personnes par quelque six cents hommes armés, le jour de Noël, à Izingolweni, cité noire située au sud de Durban. L'attaque, qui a fait aussi vingt et un blessés, était concentrée sur le quartier de Shoba Shobane, un fief du Congrès national africain (ANC), au pouvoir.

Le responsable local de l'ANC, Kipha Nyawusa – qui est le quinzième membre de sa famille à être assassiné –, figure au nombre des victimes. Ses meurtriers *« lui ont ouvert l'estomac »*, a rapporté, mercredi, le très sérieux quotidien de Johannesburg *Business Day*. Autre signe de la brutalité des assaillants, munis d'armes à feu et d'armes traditionnelles, selon la police : deux femmes ont eu les mains coupées avant d'être achevées.

La police a indiqué que les auteurs de ce massacre étaient vraisemblablement des membres de l'Inkatha, le parti à dominante zouloue du chef Mangosuthu Buthelezi, ministre de l'intérieur dans le gouvernement d'union nationale du président Nelson Mandela. *« Il s'agit d'un élément du programme de l'Inkatha pour se débarrasser de l'ANC dans la province »*, a affirmé le porte-parole du parti de M. Mandela dans le Kwazulu-Natal, Dumisani Makhaye. Le général Fivaz a déclaré, mercredi, qu'il était *« clair que ce massacre* [avait] *été très précisément planifié et exécuté »*, avant d'annoncer que des renforts de police allaient être envoyés *« d'urgence »* dans la province.

Le Kwazulu-Natal, où la violence politique a fait plus de 15 000 morts en dix ans, est aussi touché par les plus importantes inondations de l'histoire sud-africaine. Cent cinquante personnes ont péri, en début de semaine, dans la région de Pietermaritzburg, et soixante-deux autres sont toujours portées disparues, alors que les autorités ont lancé, mercredi, une mise en garde contre de nouvelles inondations. M. Mbeki a déclaré la région sinistrée et annoncé une aide gouvernementale de 1,3 million de francs. – *(AFP, Reuter.)*

L'armée israélienne a achevé son retrait de sept villes de Cisjordanie

Les Palestiniens préparent l'élection d'un Conseil de l'autonomie

L'ARMÉE ISRAÉLIENNE s'est retirée, mercredi 27 décembre, d'une septième ville de Cisjordanie, Ramallah, achevant ainsi une phase-clé de l'accord d'autonomie, qui précède les élections d'un Conseil de l'autonomie palestinienne, prévues le 20 janvier.

Les soldats ont quitté cette agglomération de 70 000 habitants, située à 10 kilomètres au nord de Jérusalem, sous les applaudissements de plusieurs milliers de Palestiniens en liesse. L'Autorité palestinienne a pris sans incident le contrôle de la capitale économique de la Cisjordanie, où un millier de policiers ont commencé à se déployer. L'Autorité contrôle désormais sept villes en Cisjordanie : Ramallah, Djénine, Tulkarem, Naplouse, Kalkiliya, Bethléem et Jéricho. Un retrait partiel d'Hébron, où quelque 400 colons juifs vivent au milieu de 120 000 Palestiniens, est prévu en mars.

Le président de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, s'est félicité de *« la précision »* dont a fait preuve Israël dans l'application de l'accord d'extension de l'autonomie à la Cisjordanie. Le ministère israélien de la justice a annoncé, mercredi, que mille détenus palestiniens seraient libérés avant les élections du Conseil de l'autonomie, conformément aux accords conclus avec l'OLP.

La commission électorale palestinienne a décidé, mercredi, de rouvrir les listes électorales, closes il y a une quinzaine de jours, afin de permettre aux personnes qui ne l'ont pas encore fait de s'inscrire pour le scrutin du 20 janvier. Le délai d'inscription court jusqu'au 4 janvier à minuit. Au total, quelque 1 040 000 Palestiniens de Cisjordanie, de Gaza et de Jérusalem-Est se sont déjà inscrits.

CRISE AU SEIN DE L'OLP

Quant au nombre des membres du Conseil de l'autonomie, initialement fixé à 83, il a été porté à 88. Le premier ministre israélien, Shimon Pérès, a donné son accord à une demande d'élargissement du Conseil présentée il y a deux semaines par M. Arafat.

Dans un communiqué, la direction du Fatah, principale composante de l'OLP, a averti certains de ses membres qu'ils risquaient d'être exclus du mouvement s'ils ne retiraient pas leurs candidatures en tant qu'indépendants. Le mouvement a présenté une liste de 70 candidats originaires de Cisjordanie, de la bande de Gaza et de Jérusalem-Est, mais bon nombre de ses membres, hostiles aux orientations de la direction, se sont inscrits en tant qu'indépendants. Un haut responsable du Fatah a déclaré, sous couvert de l'anonymat, qu'une crise opposait la nouvelle génération, qui a toujours vécu dans les territoires occupés et dirigé l'Intifada, à la vieille garde exilée revenue après l'accord avec Israël. – *(AFP, Reuter.)*

Le premier ministre polonais veut garder le contrôle de l'enquête le concernant

Jozef Oleksy revient sur sa décision de se mettre « en congé »

Le chef du gouvernement post-communiste, accusé d'espionnage par l'ancien président Lech Walesa, est finalement revenu sur sa décision d'interrompre ses activités pour ne pas gêner le déroulement de l'enquête. L'« affaire Oleksy » continue d'empoisonner la vie politique polonaise mais le nouveau chef de l'Etat, Alexandre Kwasniewski, n'en a pas soufflé mot en prenant possession, mercredi, de ses bureaux présidentiels.

VARSOVIE
de notre correspondant

Le premier ministre, Jozef Oleksy, accusé d'espionnage au profit de l'URSS et de la Russie par le ministère de l'intérieur, a fait savoir, mercredi 27 décembre, qu'il continuerait à exercer ses fonctions. Après avoir laissé entendre, par la voix de sa porte-parole, qu'il se mettrait *« en congé »* pour ne pas gêner le déroulement de l'enquête, il a décidé de rester aux commandes, en dépit des appels de nombreux responsables de l'opposition et de commentateurs, selon lesquels une enquête réalisée dans ces conditions, par des hommes placés sous l'autorité de l'intéressé, risque de perdre beaucoup de sa crédibilité.

Dès vendredi 22 décembre, M. Oleksy avait limogé le vice-ministre de l'intérieur qui avait dirigé les investigations, Henryk Jasik, un homme qui s'était distingué en organisant, pendant la guerre du Golfe, « l'exfiltration » d'Irak de deux agents de la CIA. La commission parlementaire chargée d'examiner le comportement des services du ministère de l'intérieur dans l'affaire concernant le premier ministre a exprimé *« son inquiétude »* à la suite du renvoi du vice-ministre, et a demandé à M. Oleksy de s'abstenir de procéder à d'autres limogeages, apparemment prévus. Le premier ministre lui-même, invité à s'exprimer devant la commission, ne s'est pas présenté.

> Le refus du nouveau président de s'exprimer sur un sujet qui a provoqué une émotion considérable est commenté avec étonnement

Cette même commission a demandé à recevoir les documents qui fondent les très graves accusations formulées devant le Parlement contre M. Oleksy par le ministre de l'intérieur, Andrzej Milczanowski. Ce dernier a entre-temps démissionné, à l'expiration du mandat présidentiel de Lech Walesa, et le nom du nouveau titulaire n'a pas encore été officiellement annoncé, en raison d'un désaccord entre les deux partenaires de la coalition au pouvoir (post-communistes et « paysans ») à propos des trois ministères considérés comme « présidentiels » du temps de Lech Walesa (l'intérieur, la défense et les affaires étrangères). De son côté, le nouveau président, Alexandre Kwasniewski, a commencé à exercer ses fonctions, après une entrée très médiatisée dans le palais présidentiel. Seule une petite glissade du nouveau président sur le parquet, à peine passé le seuil du palais, a troublé la mise en scène. M. Kwasniewski, toujours fidèle au style « à l'américaine » qui lui avait si bien réussi pendant la campagne, a autorisé la presse à visiter les appartements privés du président, et en particulier la chambre à coucher et la salle de bains, *« luxueusement »* aménagés par son prédécesseur.

M. Kwasniewski est en revanche resté totalement silencieux sur *« l'affaire Oleksy »*, qu'il avait déjà complètement ignorée lors de son discours d'investiture, samedi 23 décembre. Ce refus de s'exprimer sur un sujet qui a provoqué un trouble et une émotion considérables en Pologne est commenté avec étonnement dans la presse. Une autre *« affaire »*, beaucoup moins grave, et concernant les *« mensonges »* proférés pendant la campagne par M. Kwasniewski à propos de son diplôme et de son patrimoine, s'est, comme prévu, éteinte d'elle-même : le porte-parole du ministère de la justice a fait savoir que la demande de levée de l'immunité parlementaire de M. Kwasniewski était devenue sans objet, *« la situation légale* [de l'intéressé] *ayant changé »*. Il est désormais couvert par l'immunité présidentielle.

Jan Krauze

Ken Saro-Wiwa élu au Nigeria « l'homme de l'année 1995 »

LAGOS. Ken Saro-Wiwa, l'écrivain et opposant ogoni exécuté le 10 novembre avec huit de ses compagnons par le régime militaire, a été proclamé *« l'homme de l'année 1995 »* par un journal indépendant nigérian, *Independent Punch*, qui a fondé son choix sur un sondage auprès de ses lecteurs. *« La majorité des réponses disent qu'aucune autre personne que Ken Saro-Wiwa ne mérite ce titre »*, écrit le journal dans son édition de mercredi 27 décembre. L'exécution de Ken Saro-Wiwa, président du Mouvement pour la survie du peuple ogoni (Mosop), et de huit autres militants de ce mouvement avait suscité de vigoureuses protestations de la communauté internationale. La police a annoncé mercredi l'interdiction des rassemblements publics dans l'Etat d'Ogun (Sud-Ouest) dont sont originaires l'ancien président Olusegun Obasanjo et le vainqueur présumé de l'élection présidentielle du 12 juin 1993, annulée par les militaires, Moshgood Abiola. Les deux hommes sont toujours emprisonnés par la junte militaire. – *(AFP.)*

EUROPE

■ **SERBIE : les cinq principaux partis d'opposition** au régime du président serbe, Slobodan Milosevic, qui boycottent depuis l'été dernier les travaux du Parlement pour protester contre la suppression de la traditionnelle retransmission télévisée des débats, ont constitué, mardi 26 décembre, un *« Parlement parallèle »*. C'est la première fois que l'opposition se montre aussi déterminée à faire bloc contre le parti au pouvoir auquel elle reproche de régner sans partage. – *(AFP.)*

■ **RUSSIE : le général Alexandre Lebed a été désigné par son parti**, le Congrès des communautés russes (KRO, nationaliste), pour être candidat à l'élection présidentielle de juin 1996, a-t-il lui-même indiqué à l'agence Interfax, jeudi 28 décembre. Même si le KRO n'a pas dépassé la barre des 5 % nécessaires pour siéger à la Douma aux élections du 17 décembre, le général Lebed, quarante-quatre ans, ancien commandant de la 14e armée russe basée en Moldavie, demeure très populaire dans l'opinion. – *(AFP.)*

■ **Le ministre russe des affaires étrangères, M. Kosyrev,** a estimé mercredi 27 décembre, dans une interview à la chaîne de télévision ORT, que *« le bloc de l'OTAN doit se transformer en quelque chose de nouveau »* et que *« la Russie devra certainement participer à ce quelque chose de nouveau »*. M. Kosyrev, dont la politique, jugée trop pro-occidentale, est très critiquée par les nationalistes et les communistes, a rencontré mercredi le président russe Boris Eltsine dans sa résidence secondaire de Barvikha, à l'ouest de Moscou. – *(AFP.)*

■ **TURQUIE : le sociologue Ismail Besikci a été condamné à cinq ans de prison,** mercredi 27 décembre, par un tribunal d'Ankara pour *« propagande séparatiste »* en faveur de la minorité kurde. Les magistrats ont notamment reproché à M. Besikci, qui a passé l'essentiel de ces vingt-cinq dernières années en prison, la teneur d'un article publié il y a deux ans dans le bulletin d'une association de défense des droits de l'homme. – *(Reuter.)*

MAGHREB

■ **ALGÉRIE : deux policiers, un militaire et deux *« terroristes »*** qui avaient tenté de rançonner un commerçant, ont été tués, mardi 26 décembre, en plein centre d'Alger, lors d'une course-poursuite de plusieurs heures, a indiqué, mercredi, le quotidien privé *Liberté*. Toujours selon la presse locale, l'explosion d'une bonbonne de gaz, placée dans un bar de Tizi Ouzou, en Kabylie, a fait un mort et huit blessés, dans la nuit de lundi à mardi. – *(AFP.)*

■ **MAROC : les mesures de *« protection »* prises à l'encontre d'Abdessalam Yassine,** dirigeant de l'association islamiste Justice et bienfaisance, *« seront maintenues »*, a déclaré, mercredi 27 décembre, à Rabat, le ministre de l'intérieur, Driss Basri. Les autorités reprochent au dirigeant islamiste, dont l'assignation à résidence avait été levée au début du mois, d'avoir profité de sa liberté de mouvement pour attaquer publiquement la politique de l'Etat et exigé de pouvoir *« transformer son association en parti politique religieux »*, a précisé M. Basri. – *(AFP.)*

PROCHE-ORIENT

■ **ISRAËL : l'ancien premier ministre** Itzhak Shamir a annoncé, mercredi 27 décembre, qu'il ne se représenterait pas sur la liste du Likoud, le principal parti de l'opposition de droite, pour les élections législatives d'octobre 1996. Agé de quatre-vingts ans, M. Shamir a néanmoins précisé, dans un entretien publié par le *Yediot Aharonot*, qu'il ferait tout son *« possible pour aider le Likoud à gagner les élections »*. – *(AFP.)*

AFRIQUE

■ **BURUNDI : la Commission internationale des juristes** (CIJ) a demandé, mercredi 27 décembre, aux Nations unies d'envoyer des troupes au Burundi afin de mettre un terme aux massacres ethniques. La CIJ, dans un communiqué diffusé à Genève, dénonce le massacre *« dans l'indifférence générale »* de quelque quinze mille personnes depuis le début de l'année.

■ **CAMEROUN : vingt-neuf des cent vingt-deux partis politiques** légalisés participeront aux élections municipales de 1996, a indiqué, mercredi 27 décembre, le ministère de l'administration territoriale. – *(AFP.)*

■ **MAURICE : le nouveau premier ministre, Navim Ramgoolam,** vainqueur des élections du 20 décembre, a prêté serment, mercredi 27 décembre, devant le président de la République Cassam Uteem. Il est le fils de Sir Seewoosagur Ramgoolam, le « père de la Nation », premier ministre de l'indépendance, de 1968 à 1982. – *(AFP.)*

ASIE

■ ***JAPON : le procès des trois GI's américains** accusés du viol d'une lycéenne* de douze ans, à Okinawa, a été ajourné, jeudi 28 décembre, après que les mères de deux d'entre eux eurent demandé qu'il se tienne dans un autre endroit de l'archipel pour garantir un procès équitable. – *(AFP.)*

■ **CHINE : la cour d'appel de Pékin** a confirmé, jeudi 28 décembre, la peine de quatorze ans de prison infligée au dissident Wei Jingsheng, condamné le 13 décembre pour avoir tenté de *« renverser le gouvernement »*. – *(Reuter.)*

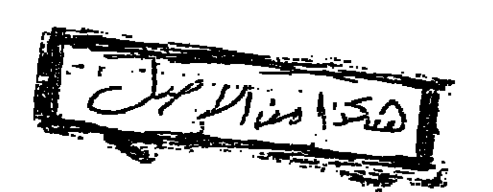
ÉCONOMIE

■ **MAROC : le déficit commercial** s'est aggravé de 7,8 % dans les neuf premiers mois de 1995, indique le dernier bulletin de la Banque marocaine du commerce extérieur (BMCE). Il atteint 24 746 millions de dirhams (14 556,4 millions de francs), contre 22 957 millions de dirhams pour la même période de 1994. – *(AFP.)*

■ **CHINE : la compagnie aérienne Sichuan Airlines a pris livraison de trois Airbus A 320,** devenant ainsi la première compagnie intérieure chinoise à utiliser l'avion européen, écrit mercredi le quotidien de langue anglaise *China Daily*. – *(AFP.)*

Dernier tour de vis budgétaire du gouvernement Dini

ROME. Le gouvernement italien de Lamberto Dini s'est attelé mercredi 27 décembre à sa dernière tâche, la mise au point d'un petit collectif budgétaire, avant de démissionner ces prochains jours. Cette *« manovrina »* est motivée par la nécessité de trouver 5000 milliards de lires (15,5 milliards de francs) de ressources supplémentaires pour boucler le budget 1995. Le gouvernement va devoir dégager 3800 milliards de lires de recettes, sous la forme notamment d'une nouvelle hausse des taxes indirectes et de coupes dans les dépenses publiques. Ces mesures devaient être soumises aux grandes confédérations syndicales, dont les bases expriment un vif mécontentement face à ce nouveau tour de vis. – *(AFP.)*



Après un an de guerre en Tchétchénie, Moscou renonce à négocier avec les indépendantistes

Les combats se multiplient de nouveau à travers le pays

Après la reprise, en début de semaine, de la ville de Goudermes par les forces russes, une recrudescence des bombardements aériens et des tirs d'artillerie des troupes du Kremlin a été constatée, mercredi 27 décembre, en Tchétchénie, notamment contre le village d'Atchkoï-Martan (sud-ouest de Grozny), et dans la région de Vedeno, le fief du président Djokhar Doudaev. *(Lire aussi notre éditorial page 10.)*

MOSCOU
de notre correspondant

Sous de mortels bombardements russes, les combats entre les troupes de Moscou et les combattants tchétchènes – relancés par l'organisation d'élections dans la république sans consultation avec les indépendantistes – se sont étendus, mercredi 27 décembre, en Tchétchénie. A six mois de l'élection présidentielle en Russie, la ligne « dure », incarnée par le ministre de la défense Pavel Gratchev, semble l'avoir emporté à Moscou, au moins sur le dossier tchétchène et, peut-être, sur d'autres. La Russie a, en effet, quasi officiellement renoncé aux pourparlers directs (c'est-à-dire vraisemblablement aux pourparlers eux-mêmes) avec les séparatistes, de nouveau considérés comme des simples « bandits ».

Le ministre russe de l'intérieur, Anatoli Koulikov, a ainsi annoncé en début de semaine que la Russie ne négocierait plus qu'avec le *« chef de la République »* tchétchène, Dokou Zavgaev, mis en place par Moscou et *« légitimé »* le 17 décembre par une élection dont le caractère frauduleux est chaque jour plus évident (urnes préalablement bourrées...). *« A partir de maintenant, c'est M. Zavgaev lui-même qui devra conduire toutes les négociations dans le cadre d'un dialogue tchétchène interne »*, a précisé le ministre russe de l'intérieur, officiellement responsable du *« maintien de l'ordre »* en Tchétchénie. Comme les indépendantistes tchétchènes ont toujours refusé de discuter, officiellement du moins, avec les *« marionnettes de Moscou »*, le dialogue risque de s'avérer mort-né.

PRÉSIDENTIELLE EN RUSSIE

Cependant le *« scénario afghan »*, où les factions tchétchènes s'affronteraient entre elles au bénéfice de Moscou, a peu de chances de se matérialiser : l'intervention militaire a soudé la population contre les Russes et leurs alliés. Ce sont les troupes de Moscou qui devront tenter de contrôler la situation. C'est, pour Moscou, d'autant plus nécessaire que la Russie doit signer, le 29 janvier, un accord – retardé pour des *« raisons techniques »* – avec le consortium pétrolier de la Caspienne sur le transit de l'or noir par la Tchétchénie, et en particulier par Goudermes, la seconde ville du pays tenue pendant dix jours par les indépendantistes.

Le premier ministre, Viktor Tchernomyrdine, qui sait que le conflit a coûté cher lors des législatives à son parti, par ailleurs lié aux intérêts pétroliers et gaziers russes, a récemment répété qu'*« il n'y a pas de solution militaire »* en Tchétchénie. Mais le Kremlin semble avoir de nouveau opté pour la force. Ce choix relance les inquiétudes sur la nature du régime, voire sur la tenue de l'élection présidentielle de juin.

Pour deux raisons. D'abord, parce qu'en donnant satisfaction aux *« ministres de la force »* (armée, intérieur, ex-KGB), Boris Eltsine donne des gages à ceux dont il aurait besoin en cas d'*« interruption momentané »* du processus démocratique. Ensuite, parce que la voie de la force en Tchétchénie peut facilement et soudainement mener à une *« situation d'exception »*, réelle ou simulée, en Russie. Pareille évolution justifierait des *« mesures »* extrêmes, comme la déclaration de l'état d'urgence et le report du scrutin présidentiel.

Sous le titre « Qui bénéficie de la confrontation ? » en Tchétchénie, *Les Nouvelles de Moscou* écrivaient, début décembre, que la décision de tenir des élections en Tchétchénie était *« l'une des premières étapes de mouvements multiples dont le but ultime est de réunir les conditions pour annuler l'élection présidentielle »* en Russie. Prédisant l'inévitable reprise des combats, l'hebdomadaire estimait que les *« victoires des troupes russes en Tchétchénie »* mèneraient les indépendantistes à étendre la guerre au-delà de leur république. Le journal envisageait des *« Boudiennovsk 2 et 3 »*, du nom de la petite ville du sud de la Russie où les Tchétchènes ont mené une prise d'otages sanglante en juin. *« Le président aura alors le devoir d'imposer l'état d'urgence, sinon dans tout le pays, du moins dans un certain nombre de sujets de la Fédération. Dans ce cas, l'élection présidentielle sera naturellement annulée ou reportée indéfiniment »*, concluaient *Les Nouvelles de Moscou*. Ce scénario noir ne constitue vraisemblablement que l'une des variantes, à n'utiliser qu'en cas d'urgence, dont les politiciens russes sont friands. Le Kremlin tente, en effet, de mesurer et de faire évoluer les rapports de forces politiques dans le pays.

Il essaie de rallier autour d'une nouvelle candidature du président Boris Eltsine les *« forces démocratiques »*, dont une partie est actuellement dans l'opposition (notamment le parti Iabloko), en agitant la menace du *« péril rouge »*. Cependant, la manière forte adoptée en Tchétchénie est elle-même le plus grand diviseur du *« camp démocrate »*. L'impasse semble totale.

Jean-Baptiste Naudet

L'Irlande prépare avec passion les Jeux équestres mondiaux de 1998

L'élevage des chevaux fait vivre 35 000 personnes

PUNCHESTOWN
de notre envoyé spécial

Punchestown, non loin de Dublin, se vante d'être le plus vieux champ de courses d'obstacles du monde et de posséder, avec le « Punchestown Double », l'obstacle le plus féroce. En Irlande, le cheval est l'une des rares choses que l'on prenne vraiment au sérieux. Il faut dire que ce pays au climat humide et aux vastes étendues herbeuses – quand elles ne sont pas brûlées par la sécheresse – se définit comme ayant *« une histoire d'amour avec le cheval »*. Le comté de Kildare, où est situé Punchestown, se veut *« la demeure naturelle du cheval »*. l'Irlandais, affirme le directeur des courses Charlie Murless, est le plus doué pour s'occuper de la plus belle conquête de l'homme, et ses talents s'exportent dans les haras du monde entier.

C'est pourquoi l'Irlande accorde au cheval une place importante et à part dans son économie, licite ou au noir, puisque l'on y recense officiellement 63 000 équidés, en réalité 100 000. L'élevage est réparti entre 20 % des 120 000 exploitations rurales du pays, faisant vivre entre 20 000 et 35 000 personnes et rapportant des revenus à 80 000 sur un total de 3,5 millions d'habitants. L'exportation de jeunes pur-sang (7 000 naissent chaque année) procure entre 60 et 70 millions de *punts* (livre irlandaise, qui vaut environ 7,80 F) à l'économie nationale, celle des demi-sang, 10 millions. L'an dernier, 1 million d'Irlandais ont assisté aux 245 meetings, pariant pour plusieurs milliards de francs et buvant force Guinness et autres breuvages.

Le gouvernement de Dublin accorde lui-même beaucoup d'importance à cet aspect, apparemment mineur, de son économie. Le ministre de l'agriculture, Ivan Yates, le prend très au sérieux. Il faut dire, nous ont soufflé des Irlandais, qu'il est lui-même *bookie*, sa femme gérant la demi-douzaine d'officines de paris qu'il possède. Et que le *lobby* paysan est *« le plus puissant après l'Eglise catholique »*. Les éleveurs bénéficient d'avantages comme l'abolition de la TVA sur les chevaux et l'absence de taxe sur la vente d'étalons, que ce soient les grands élevages d'étalons, comme Coolmore Farm (comté de Tipperary), ou ces petits fermiers possédant chacun une ou deux des dix mille juments pur sang. La race irlandaise est très recherchée. Mais les Irlandais sont aussi très fiers de leur *« Irish Sport Horse »* (cheval de sport), croisement de pur-sang avec le cheval de trait local et parfois avec le poney du Connemara.

PLAISIR ET PROFIT

Certes, l'Irlande n'est plus ce pays qui élevait, il y a un siècle, un demi-million de chevaux pour le trait, l'agriculture et la guerre. Mais elle entend bien profiter de sa réputation et de la remontée de cette activité après un très rapide déclin entre 1950 et 1980. Et quoi de mieux que de mêler plaisir et profit, de pouvoir posséder, même dans la banlieue de Dublin, son propre cheval ? Y compris dans certaines cités défavorisées où des gamins mettent leur économies dans une rosse qu'ils entretiennent avec amour et que l'on peut voir brouter le maigre gazon entre les immeubles.

L'Irlande compte sur les Jeux équestres mondiaux de 1998 pour accroître encore sa notoriété, et ses revenus. Elle attend de cette grande fête du cheval – *« qui est ici plus un mode de vie qu'un sport commercial »* – un millier d'emplois, 100 millions de *punts* d'investissements et au moins autant de revenus apportés par les 100 000 spectateurs étrangers attendus (en plus des 200 000 locaux) à Punchestown et dans les installations au charme désuet de la Dublin Royal Society. L'Irlande se met à rêver qu'en 1998 il fera aussi beau, mais un peu moins sec, qu'en 1995, qui bat tous les records de chaleur. Ce qui est pourtant, statistiquement, quasiment impossible, surtout en Irlande.

Patrice de Beer

Le ministère de la défense dément avoir voulu « modifier » le témoignage des deux pilotes français libérés par les Serbes

LE MINISTÈRE français de la défense a démenti, mercredi 27 décembre, avoir donné pour consignes au capitaine Frédéric Chiffot et au lieutenant José Souvignet, les deux pilotes du Mirage 2000 abattu le 30 août au-dessus de la Bosnie et libérés le 12 décembre, de *« modifier leur témoignage pour le rendre conforme à une quelconque version des faits »*, telle celle rapportée par *Le Canard enchaîné* (*Le Monde* du 28 décembre). En revanche, le ministère de la défense reconnaît que les deux aviateurs ont été *« brutalisés »* par les populations en arrivant au sol, après l'éjection de leur appareil, et que, durant leur détention, ils ont subi *« des pressions psychologiques très dures »* de la part de leurs gardiens serbes.

Selon la version du ministère, le Mirage 2000 K2 était, dans le cadre d'une planification définie par l'OTAN, en mission d'attaque, avec des avions britanniques, sous la protection d'appareils américains. L'avion français a été probablement abattu par des tirs automatiques (et non des missiles) de la défense aérienne bosno-serbe alors qu'il était en vol à basse altitude au-dessus de Pale.

« PRESSIONS PSYCHOLOGIQUES »

L'arrivée au sol des deux hommes, à la suite de leur éjection grâce au petit parachute ventral qu'ils portent, a été brutale, au milieu des rochers, dans une région contrôlée par des Bosno-Serbes. Blessés, en particulier aux jambes, ils ont été faits immédiatement prisonniers par la population, avant l'arrivée des milices du général Ratko Mladic. C'est là, dit-on de source militaire, qu'ils ont subi *« des brutalités physiques »* infligées par ceux qui les avaient interceptés.

« Dès leur arrestation dans des conditions plutôt acrobatiques, ils ont été passés à tabac sous la menace d'armes pointées vers eux alors qu'ils n'étaient pas en situation de fuir », précise-t-on encore, par des paysans sur place, puis des miliciens de Ratko Mladic. Ce qui confirme des rumeurs dont, à l'époque, la presse avait déjà fait état, notamment après la publication de leurs photographies par *Paris-Match*.

Ces détails figurent dans le compte-rendu que, dit-on de même source, les états-majors puis la direction du renseignement militaire (DRM) ont, à la demande du commandement, rédigé après avoir entendu les deux hommes depuis leur retour en France. De son côté, le père d'un des aviateurs, Jean-Louis Chiffot, ancien militaire, a affirmé, mercredi 27 décembre à France Info, que son fils Frédéric avait pris *« quelques coups »*.

Pour ce qui concerne la détention proprement dite, le ministère de la défense admet que les deux aviateurs *« ont, pendant la centaine de jours qu'a duré leur isolement, subi des pressions psychologiques très dures »*. Ils ont été, ajoute-t-on de même source, *« maltraités »* – sans qu'on puisse parler de *« tortures »* ou de *« sévices »* physiques – par des hommes fidèles au général Mladic *« qui ne respectent pas les conventions de Genève »* sur les droits et le traitement des prisonniers de guerre.

A la suite des blessures endurées après la chute de leur Mirage 2000, le capitaine Chiffot et le lieutenant Souvignet *« ont été soignés et opérés, semble-t-il, convenablement »*, ajoute-t-on au ministère de la défense. Mais leurs conditions de détention ont été sévères sur le plan psychologique, comme si l'intention de leurs geôliers avait été de *« les faire craquer »*, sous l'effet de menaces de mort, de simulacres d'exécution, de fréquents changements clandestins de lieux, de séparations dans des endroits isolés et obscurs, de privations de nourriture, de chantages divers – comme la sélection des informations diffusées par des radios étrangères – prononcés ou pratiqués parfois en présence du général Mladic. Le chef militaire des Bosno-Serbes a assisté en personne à la deuxième opération chirurgicale du lieutenant Souvignet.

Au ministère français de la défense, on confirme que des consignes *« de prudence »* ont été données aux deux aviateurs pour préserver *« leur équilibre psychologique »* et faciliter *« leur réinsertion familiale »*. Mais on se défend d'avoir voulu modifier leur témoignage, ne serait-ce que parce qu'*« il serait impossible d'imposer le silence à des proches »*.

Les Serbes, affirme-t-on, avaient infligé des intimidations souvent brutales et des vexations du même genre après avoir pris en otage des « casques bleus » de plusieurs nationalités, dont des Français, en mai. A l'époque, certains de ces mauvais traitements avaient été rapportés par la presse, qui se fondait sur les témoignages des soldats qui en furent les victimes.

J. I.

PUBLICATION JUDICIAIRE

« La Cour d'Appel de PARIS, par un arrêt du 28 février 1995, a confirmé un jugement de la Première Chambre du Tribunal de Grande Instance de PARIS du 27 octobre 1993, condamnant *in solidum* Claude **DELCROIX**, Sabine **PAUGAM** et la société Jean-Claude **LATTES** à verser à Alain **LEBLANC** la somme de 1 F à titre de dommages et intérêts pour avoir, dans le livre « Un sang impur-l'affaire des hémophiles contaminés » publié des propos diffamatoires à son égard.
Pour copie conforme,
Maître Charles **KORMAN**, Avocat au Barreau de PARIS ».

CONJONCTURE L'Insee a publié, jeudi 28 décembre, les chiffres de la production industrielle en France pour novembre et son analyse sur l'état d'esprit des chefs d'entreprise pour les mois à venir. Ceux-ci sont fort pessimistes. ● L'ÉPARGNE des Français atteignant son plus haut niveau depuis dix ans, le gouvernement a pris, à la suite du « sommet social », des mesures incitant les ménages à consommer. Celles-ci, rendues publiques mercredi, prévoient des possibilités de débloquage de l'argent mis de côté sans perte des avantages fiscaux. ● À PARIS, après la baisse de fréquentation provoquée par les attentats, puis par les grèves, les commerces commencent à retrouver un niveau normal d'activité grâce aux soldes. ● LA CONFIANCE des consommateurs demeure toutefois la condition indispensable de la réussite de ce plan.

Face au pessimisme, le gouvernement veut relancer la consommation

La dernière enquête de l'Insee confirme que les chefs d'entreprise sont inquiets. Pour tenter d'éviter un fort ralentissement de l'activité en 1996, le premier ministre vient de prendre plusieurs mesures visant à inciter les Français à puiser dans leur épargne

« ENRICHISSEZ-VOUS par le travail et par l'épargne », lançait François Guizot, chef du gouvernement dans les années 1840. « Appauvrissez-vous un peu par la consommation », semble lui répondre Alain Juppé aujourd'hui. La relance de la consommation, qui figurait dans les trois points à l'ordre du jour du sommet social réuni le 21 décembre à Matignon, est indispensable pour relancer la croissance, alors que, dans l'état actuel des choses, elle ne devrait pas progresser de plus de 1,5 % en rythme annuel au premier semestre 1996, selon les dernières prévisions de l'Insee.

Après un mois d'octobre catastrophique, où les menaces d'attentats et les conditions météorologiques peu favorables à l'achat de vêtements ont détourné les Français des magasins (– 4,3 %), la consommation s'est redressée en novembre (+ 4,4 %). Mais il ne s'agit que d'une remise à niveau d'un mois sur l'autre (*Le Monde* du jeudi 28 décembre). Car la tendance, elle, n'est pas bien orientée : l'Insee estime que la consommation pourrait *« stagner »* au début de 1996. C'est dans ce contexte morose que le ministère de l'économie et des finances a rendu publics, mercredi 27 décembre, les détails techniques des mesures annoncées *lors du sommet* social. L'objectif est d'inciter les Français à entamer leur bas de laine alors que le taux d'épargne, à plus de 14 %, est à son plus haut depuis dix ans.

● **Epargne salariale.** Jusqu'au 30 juin 1996, et après un accord d'entreprise, les salariés pourront débloquer, sans pénalité ni imposition, les réserves de participation constituées au titre des années 1991 et 1992, qui n'auraient été normalement disponibles qu'en 1997 et 1998. Il en sera de même, après accord de l'entreprise, des sommes investies dans un plan d'épargne d'entreprise (PEE). Au total, ce sont environ 67 milliards de francs qui, selon le gouvernement, pourront *« être utilisés librement, sans aucune contrainte d'affectation »* tout en continuant de bénéficier de l'exonération de l'impôt sur le revenu dans la limite d'un demi-plafond de la Sécurité sociale (soit 77 970 francs annuels en 1995).

● **Plans d'épargne populaire.** Les titulaires d'un PEP pourront retirer tout ou partie des sommes qu'ils y ont placées sans perdre les avantages liés à ce produit : exonération fiscale des produits capitalisés, prime de 25 % des sommes *nettes versées pendant* dix ans pour les personnes non imposables. Les personnes soumises à l'impôt sur le revenu pourront disposer librement, du 1er janvier au 30 juin 1996, de tout ou partie de l'épargne constituée sur un PEP ouvert avant le 20 décembre 1995. Les personnes non imposables auront les mêmes possibilités, sans limitation de durée, si elles ont ouvert un PEP avant le 22 septembre 1993. La prime d'épargne attachées à ces PEP sera versée à la clôture du plan.

● **Fonds communs de placement et sicav.** Le gouvernement a étendu la mesure prise en octobre en faveur de l'automobile à d'autres biens de consommation. Les plus-values réalisées entre le 1er janvier et le 31 décembre 1996 sur les cessions de sicav monétaires et obligataires seront exonérées d'impôt si elles sont réinvesties, dans un délai de deux mois, dans l'achat, la construction ou les grosses réparations d'un logement, qu'il s'agisse de l'habitation principale, d'une résidence secondaire ou d'une location. En outre, les plus-values réalisées du 1er janvier au 30 juin 1996 seront exonérées de l'impôt sur le revenu (dans la limite d'un montant de *cession de 100 000 francs par foyer* fiscal) lorsque cette cession est réinvestie, dans un délai d'un mois, dans des travaux d'entretien du logement ou l'acquisition d'équipements d'électroménager et d'ameublement. Chaque facture d'achat doit être d'au moins 3 000 francs. Le ministère précise que, dans tous ces cas, le montant des cessions ne sera pas pris en compte pour calculer le seuil applicable aux autres gains nets sur cession de valeurs mobilières, qui a été fixé à 200 000 francs pour 1996.

● **Plans d'épargne logement.** Les titulaires d'un PEL ouvert avant le 30 juin 1993 pourront retirer jusqu'à 100 000 francs par ménage – sans perdre les avantages liés à ce plan – afin de réaliser des travaux d'entretien et d'amélioration de leur logement ou d'acheter des biens d'équipement et de l'électroménager. Leur prime ne sera ni supprimée ni réduite, et ils pourront obtenir un prêt aux conditions habituelles à l'échéance du plan.

En outre, jusqu'au 31 décembre 1996, les titulaires des PEL arrivant à échéance verront leurs droits à prêt majorés de 20 %. Ainsi, une personne qui aurait pu emprunter 100 000 *francs* sur dix ans aura droit à 120 000 francs sur la même période ou à 100 000 francs sur douze ans. Jusqu'à la fin de 1996, les souscripteurs de PEL pourront aussi obtenir un prêt s'ils veulent acheter un logement ancien à usage de résidence secondaire. Par « ancien », les pouvoirs publics entendent un logement ayant déjà fait l'objet d'une occupation ou d'une mutation. Le gouvernement y voit un moyen de soutenir l'activité des artisans et du bâtiment.

Dans la même optique, les souscripteurs d'un PEL pourront utiliser leurs droits à prêt de façon fractionnée (dans le respect de l'encours maximal de 600 000 francs). Dès janvier, s'ils ont un reliquat de droit à prêt, ils pourront l'utiliser pour la réalisation de travaux dans leur habitation ou pour financer une seconde opération. Ils pourront aussi ajouter ces droits à prêts à ceux qui sont attachés à un PEL arrivé à échéance et cédé par un membre de leur famille. Enfin, le délai d'utilisation des droits sur un PEL arrivé à échéance sera porté d'un an à deux ans au 1er janvier prochain.

● **Prêts à 0 %.** Lancés le 1er octobre, les prêts à taux zéro, pour l'accession à la propriété, seront étendus jusqu'au 31 décembre 1996 à un plus grand nombre d'opérations, comme l'acquisition d'un logement ancien. S'il s'agit de financer des travaux, en même temps que l'acquisition, ceux-ci devront dépasser 20 % du coût total de l'opération (35 % actuellement). Un ménage achetant un logement de 500 000 francs devra donc faire au moins 125 000 francs de travaux (270 000 francs auparavant).

● **Investissements publics.** Le gouvernement table sur une *« forte croissance »* dans le secteur des travaux publics en 1996 grâce à une progression de 3,6 % des paiements de l'Etat (à 60,8 milliards de francs) et de l'investissement des collectivités locales. Il a repris à son compte une proposition de loi afin de permettre l'utilisation des fonds des Codevi – dans la limite de 10 % des 170 milliards de francs d'encours actuel – pour financer les dépenses d'équipement de ces collectivités et favoriser ainsi l'activité des PME.

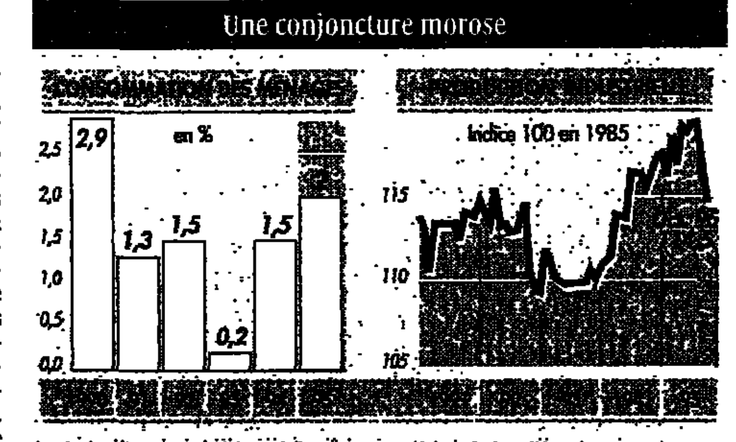
Jean-Michel Bezat

La production industrielle continue à reculer

SELON L'ENQUÊTE mensuelle de l'Insee publiée jeudi 28 décembre, à propos de la conjoncture dans l'industrie (mises à part les industries agro-alimentaires), la production a continué à reculer légèrement au cours des derniers mois, d'après les opinions recueillies par les statisticiens auprès des chefs d'entreprise. Ce recul est dû aux branches des biens intermédiaires et de l'automobile. En revanche, l'activité apparaît proche de la stabilisation dans les autres branches. Les stocks de produits finis semblent à nouveau plus pesants et sont toujours jugés supérieurs à leur niveau normal. Globalement, les carnets de commandes sont jugés dégarnis et il en va désormais de même pour les commandes en provenance de l'étranger (sauf dans le secteur des biens d'équipement professionnel qui bénéficie d'une certaine aisance).

Les chefs d'entreprise, ajoute l'Insee, anticipent pour le début de 1996 une légère baisse de leur activité, alors que leurs perspectives générales apparaissent fortement déprimées, notamment pour l'automobile, où les stocks de produits finis sont supérieurs à la normale. Ils estiment que leurs prix de vente devraient rester stables, dans un contexte de baisse des prix.

On s'arrêtera d'autant plus, dans ces conditions, sur les indications relatives à la consommation des ménages. Les chiffres publiés par



Le bon indice de la consommation des ménages en novembre tranche avec un pessimisme qui continue à se manifester chez les chefs d'entreprise.

l'Insee, mercredi, apportent en effet une lueur d'optimisme dans une conjoncture globale qui, en cette fin d'année, apparaît plutôt morose (*Le Monde* du 28 décembre). Après une chute très forte de la consommation en produits manufacturés de 4,3 % en octobre, la hausse de 4,4 % en novembre est incontestablement un bon indice. Par rapport à novembre 1994, la progression apparaît modeste mais cependant réelle (+ 1,4 %).

Mais 1996 se présente assez mal, puisque, selon les conjoncturistes, le taux de croissance du produit intérieur brut (PIB) est passé de plus de 4 % fin 1994 à environ 1 % fin 1995, en glissement annuel. Ce fort ralentissement ne peut être stoppé, voire corrigé en quelques mois, car la consommation, comme l'investissement, l'épargne ou les flux du commerce extérieur obéissent à des tendances lourdes. De plus, au début de 1996, il faudra compter avec l'effet négatif, pour la consommation des ménages, des mesures de maîtrise des finances publiques et des premières décisions du plan Juppé sur la Sécurité sociale, donc prendre en compte les contrecoups de l'aggravation des prélèvements obligatoires. Le PIB ne progresserait qu'au rythme annualisé de 1,5 % au premier semestre 1996. La consommation des ménages resterait étale, contre une progression de 0,5 % au second semestre 1995 et 1,2 % au premier. Seuls, peut-être, les achats d'automobiles, sous l'effet de la nouvelle prime gouvernementale, pourraient être un peu mieux orientés en janvier, février et mars.

On peut cependant compter – mais avec prudence – sur un environnement international progressivement mieux orienté au cours des prochains mois, *« ce qui devrait permettre à l'économie française de bénéficier d'un décalage de conjoncture favorable. Cela compenserait le ralentissement de la demande intérieure lié à la stagnation de la consommation et soutiendrait une progression modérée de l'activité »*, indique l'Insee.

Cette circonspection s'impose d'autant plus qu'au vu de la synthèse de conjoncture observée dans les grands pays européens et aux Etats-Unis, que vient de rendre publique l'Institut de la statistique, les indicateurs de confiance des consommateurs ne sont pas au beau fixe chez nos partenaires. La dégradation, depuis l'été, est très marquée en France, mais elle l'est aussi, de façon plus atténuée cependant, chez nos voisins allemands et en Italie. Les seuls pays où les ménages-consommateurs gardent le moral sont les Pays-Bas, le Royaume-Uni et les Etats-Unis.

F. Gr.

D'abord rétablir la confiance

AUTREFOIS, l'épargne était la vertu, la consommation le vice. De droite comme de gauche, les gouvernements cherchaient en permanence les moyens les plus efficaces pour inciter les Français à épargner. Un arsenal de dispositifs, fiscaux notamment, avait été progressivement mis en place avec, notamment, les *plans d'épargne logement* (PEL), les plans d'épargne entreprise (PEE), les plans d'épargne en actions (PEA), etc. Depuis quelques années, le changement de discours est spectaculaire. Après Edouard Balladur, Alain Juppé l'a confirmé mercredi. Les pouvoirs publics tentent maintenant, par tous les moyens, de convaincre les Français de consommer.


ANALYSE

Mais s'il y a bien nécessité d'une reprise de la consommation, il n'est pas sûr que les mesures présentées mercredi provoquent le déclic attendu.

La faiblesse de la consommation constitue bien aujourd'hui le blocage principal de l'économie en France, comme dans plusieurs autres pays européens. Le rebond de novembre – avec une progression de 4,4 % de l'indice de la consommation de l'Insee – ne doit pas faire illusion. Il intervient après la chute de 4,3 % d'octobre et avant un mois de décembre au cours duquel la consommation aura souffert des mouvements sociaux. Globalement, le dernier trimestre aura confirmé la décélération amorcée en cours d'année. Dans sa note de conjoncture de décembre, l'Insee prévoyait en outre que *« la consommation des ménages serait étale au premier semestre 1996 »*.

Compte tenu du rythme de l'investissement et des exportations, l'activité ne peut être soutenue que par une reprise de la consommation. Le gouvernement a fait ici un choix qu'il a confirmé par les dispositions annoncées lors du sommet social du 21 décembre et précisées mercredi. Il souhaite modifier le partage que les ménages font entre la consommation et l'épargne. Il entend notamment inciter les Français à utiliser une partie de leurs économies pour procéder à des achats de logements d'abord, mais aussi d'équipements ménagers et d'autres biens durables. A l'origine de ce choix, il y a le gonflement de l'épargne. Comme le relève l'Insee, *« en 1995, le taux d'épargne aurait augmenté de près d'un point, à 14 % en moyenne, soit le niveau le plus élevé depuis dix ans »*.

Les conjoncturistes s'interrogent sur l'efficacité des dispositions annoncées mercredi. Les mesures portant sur le logement pourraient être les plus efficaces et doper un marché immobilier morose. Au-delà, le dispositif dans son ensemble risque cependant de décevoir. Il s'inspire en effet d'une démarche très administrative et ne s'attaque pas aux vraies causes de la défiance des consommateurs : la crainte d'une baisse du pouvoir d'achat au début de 1996 et la peur de l'avenir, en matière d'emploi notamment.

AVALANCHE DE PRIMES

Le gouvernement cherche à relancer la consommation en actionnant quelques manettes techniques. Il s'inspire de l'idée selon laquelle les Français ne consommeront que s'ils y sont incités par une « carotte » quelconque. Après la première « prime à la casse » automobile (la « balladurette »), il a fallu créer une nouvelle prime pour entretenir les achats de voitures (la « jupette »). En élargissant les possibilités d'utilisation du PEL, le gouvernement vient maintenant de créer une prime pour inciter à l'achat de lave-vaisselle. A continuer sur cette voie, il faudra peut-être inventer demain une prime pour pousser les consommateurs à acheter matériel hi-fi, chaussures ou cravates...

En fait, si les Français mettent de côté une part croissante de leurs revenus, cela tient à deux grands problèmes auxquels les mesures annoncées ne portent pas réellement remède. Tout d'abord, leur taux d'épargne augmente parce que leur revenu stagne ou menace même de baisser, du fait de l'alourdissement des prélèvements fiscaux et sociaux. Quand on gagne moins, on devient plus prudent et on a tendance à épargner plus. L'inquiétude des Français quant à leur avenir – leur emploi, leurs revenus futurs, leur retraite et leurs impôts – les conduit ensuite à constituer une épargne de précaution. La reprise de la consommation ne viendra pas de dispositions techniques perçues comme complexes et temporaires. Elle ne peut provenir que d'un changement de climat, que d'un retour de la confiance.

Erik Izraelewicz

Les Parisiens retrouvent le chemin des magasins... pour les soldes

NAVIGUANT entre la déprime et la débrouille, le consommateur est de plus en plus insaisissable. Au début du mois de décembre, les grèves l'avaient tenu à l'écart des commerces, et voilà que les soldes, qui permettent aux commerçants de vendre au-dessous du prix d'achat, les y ramènent.

A Paris, comme chaque année, ces soldes se déroulent du 26 décembre au 26 février. Les boutiques affichent des *« –30 % »* et *« – 50 % »*. Mais certains avaient un peu triché ; dès la semaine précédente, ils avaient sorti les petites affichettes alléchantes ou avaient consenti des rabais importants, notamment sur les articles de confection. Du coup, les chalands se bousculent devant les vitrines et autour des rayons. On profite des vacances de Noël pour trouver la bonne affaire ou le petit cadeau-plaisir dont on s'est privé jusqu'ici. *« J'ai attendu le début des soldes pour faire la plupart de mes achats. C'est stupide d'acheter lorsque les prix sont élevés »*, affirme cette consommatrice qui est en train d'habiller sa famille dans un grand magasin.

Le commerce parisien, pour qui le dernier trimestre aura été rude, voit dans cette période l'occasion de se débarrasser des stocks et de récupérer un peu du chiffre d'affaires perdu.

Après la période des attentats de juillet à septembre, peu propice à la fréquentation des magasins, il s'est retrouvé pris dans le conflit social de novembre-décembre avec les difficultés de transports et les manifestations. Les grèves n'avaient certes pas empêché les commerçants de sortir guirlandes et branches de sapins pour décorer leurs vitrines, mais elles n'attiraient guère l'attention des Parisiens, qui marchaient, tête baisée, avec comme seule préoccupation de rejoindre leur lieu de travail ou leur domicile. Dans les grands magasins, les vendeurs, bras croisés, se lamentaient sur la dégringolade de leur chiffre d'affaires. En dépit des ouvertures des dimanches, le commerce parisien a enregistré une perte de 30 % à 40 % durant les semaines de grève.

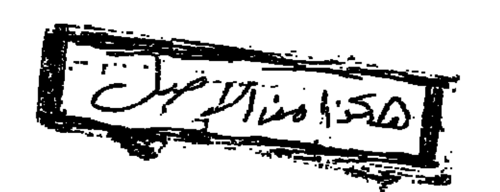
« Depuis la fin des perturbations dans les transports, on a retrouvé des volumes de ventes identiques à ceux de l'année dernière », estime Jean-Michel Hallez, directeur des magasins Haussmann des Galeries Lafayette. Pour les soldes, il reconnaît avoir tout de suite divisé ses prix par deux alors que, en général, les baisses sont échelonnées tout au long de la période des soldes. Et il se réjouit du retour du froid, qui va lui permettre de se débarrasser de ses stocks de manteaux et autres parkas.

« En réalité, la situation est très contrastée suivant les commerces et les quartiers », estime un responsable de la chambre de commerce et d'industrie de Paris. Il semble en effet que les boutiques de certaines rues aient profité des achats effectués par des consommateurs qui ne voulaient pas traverser Paris pour aller dans les grands magasins. Mais les vrais gagnants de cette période sont les centres commerciaux des environs de la capitale. S'ils restent discrets sur les chiffres d'affaires réalisés, ils reconnaissent avoir connu des taux de fréquentation jamais atteints jusqu'alors.

Françoise Chirot

Jean-Louis Perrier

simple, c'est parce qu'il a beaucoup



COMMUNICATIONS Le mois de décembre a été marqué par le succès, d'une ampleur inattendue, de Tatoo. Ce petit boîtier, vendu à quelque 70 000 exemplaires par France Télécom, permet de recevoir des messages exprimés sous forme de chiffres. Tam-Tam, produit plus élaboré proposé par l'opérateur privé SFR, a atteint les 27 000 exemplaires vendus. A cela, s'ajoute la très forte progression des achats de téléphones portables. ● CET ENGOUEMENT pour les instruments de télécommunication mobile n'est pas étranger à la modification des réseaux de sociabilité et des structures familiales. Particulièrement marqué en décembre, il paraît aussi être la conséquence des grèves des transports. ● FRANCE TÉLÉCOM qui va abaisser les tarifs des appels internationaux envisage une augmentation de 7 francs du prix de l'abonnement.

La diffusion des outils de télécommunication mobiles s'accélère

Au cours du mois de décembre, on a assisté à une ruée sur les téléphones portables et sur les récepteurs de radiomessagerie. La grève dans les services publics a permis de découvrir que ces instruments étaient plus que de simples gadgets

SIMPLE EFFET DE MODE, « coup » commercial saisonnier ou nouvel outil de communication de la vie quotidienne ? Même s'il est encore trop tôt pour en apprécier la portée, le succès de Tatoo, un minuscule récepteur pouvant afficher jusqu'à quinze caractères numériques composés à partir d'un clavier téléphonique, est déjà un petit événement. Jusqu'alors, les Français étaient réfractaires aux divers services de radiomessagerie (Alphapage, destiné à une utilisation professionnelle, ne compte pas plus de 300 000 abonnés). Bien que la technique de transmission par relais soit parfaitement maîtrisée, aucun support ne s'était imposé, alors que l'on compte 25 appareils de radiomessagerie pour 100 habitants au Japon et 8 aux Etats-Unis. En lançant Tatoo début octobre, France Télécom ne prévoyait pas que près de 70 000 de ces boîtiers multicolores – vendus entre 500 francs et 1 000 francs – seraient diffusés en deux mois, dont la majeure partie au cours du mois de décembre.

L'opérateur public ne s'attendait pas davantage à voir décoller de manière encore plus spectaculaire les ventes de téléphones portables. Du début à la fin de l'année, les utilisateurs de radiotéléphones, tous opérateurs confondus, sont passés de 450 000 à 1,3 million, dont 100 000 abonnements pour les trois premières semaines de décembre. Quant aux achats de Bi-Bop, modèle « de base », ils ont été multipliés par quatre ce mois-ci.

Ces chiffres – également à la hausse chez SFR, opérateur privé concurrent du service public sur les deux marchés – suggèrent qu'un téléphone portable ou un appareil de radiomessagerie trouve désormais sa place parmi les cadeaux que l'on offre à des proches en fin d'année. Cette pratique commerciale n'aurait guère d'intérêt si elle ne reflétait pas un glissement d'importance : les Français utilisent de plus en plus les télécommunications mobiles dans leur vie professionnelle, mais aussi – et cela est plus nouveau – dans leur vie privée.

Curieusement, Tatoo a bâti son succès sur une information extrêmement dépouillée, voire fruste (dix à quinze chiffres qui indiquent un numéro de téléphone à rappeler ou un message élaboré selon un code convenu à l'avance), alors que les derniers succès des industries de la communication, qu'il s'agisse du CD-Rom ou des téléphones cellulaires, font appel à une technologie sophistiquée, capable de transporter des masses d'informations très denses et souvent interactives.

Presque exclusivement destiné aux particuliers, Tatoo entend prendre acte de certains changements intervenus dans la sphère privée, comme le souligne son slogan publicitaire (*« Avec Tatoo, votre tribu reste en contact avec vous »*). *« Les gens sont de plus en plus mobiles, mais on constate aussi qu'ils cherchent à se replier sur un petit groupe, qui n'est plus seulement composé de membres de la famille mais aussi d'amis avec lesquels on a besoin de rester en contact »*, assure Fernand Vieilledent, président de France Télécom radiomessagerie. Il est vrai que les télécommunications ne sont pas neutres dans les rapports familiaux. Les chercheurs du Centre national d'études des télécommunications (CNET) n'ont-ils pas observé que l'existence d'un téléphone sans fil dans un foyer se traduit par un allongement substantiel des communications passées par les adolescents, soulagés de pouvoir enfin s'isoler dans leur chambre pour converser ?

DÉCLIC

Des contraintes « sociétales » semblent également avoir récemment accéléré la diffusion du téléphone portable. Pour les professionnels, il ne fait ainsi guère de doute que l'explosion des ventes en décembre est liée aux difficultés de circulation engendrées par les grèves des services publics. *« La concomitance des deux événements est plus que troublante*, constate Alain Lenoir, président de France Télécom téléphones mobiles. *La grève a servi de déclic pour certains en leur révélant que le portable n'est pas un gadget, mais un véritable outil contre l'isolement. Dans certains cas*, poursuit-il, *l'achat d'un téléphone cellulaire à Noël est un cadeau encouragé par l'entreprise, celle-ci acceptant par exemple de prendre à sa charge l'abonnement mensuel. »* Selon France Télécom, le radiotéléphone, tous opérateurs confondus, devrait gagner un million de nouveaux abonnés en 1996 et en totaliser huit millions dans cinq ans. *« Les modifications des réseaux de sociabilité et des structures familiales, les nouveaux besoins engendrés par la mobilité géographique, mais aussi l'ouverture de la concurrence, vont stimuler le développement de formes de télécommunications toujours plus individuelles et autonomes »*, résume Patrice Flichy, chercheur au CNET. Une évolution qui imposera un jour ou l'autre une rupture avec l'actuelle politique tarifaire, qui pénalise les appels locaux.

Jean-Michel Normand

Tatoo contre Tam-Tam

Simple d'utilisation et avec une apparence de jouet « branché », le Tatoo a séduit une clientèle jeune (70 % de ses utilisateurs ont entre 18 et 35 ans). Son minuscule écran à cristaux liquides peut recevoir un message de dix à quinze chiffres que le correspondant compose sur le clavier de son téléphone (de 2,22 à 3,71 francs la communication selon les heures). Environ 80 % des messages transmis par Tatoo sont une invitation à rappeler un numéro de téléphone, le reste représente des « codes » préétablis. SFR propose de son côté le Tam-Tam, plus élaboré (1 000 signes par écran, ce qui permet des messages écrits) et plus cher (990 à 1 290 francs) vendu jusqu'à présent à 27 000 exemplaires dont 12 000 en décembre.

Téléphoner ou conduire, il faut choisir

IL FAUT INTERDIRE aux automobilistes de conduire tout en tenant un combiné téléphonique. Ferme, cette conclusion de l'enquête que viennent de mener quatre experts à la demande du ministère des transports ne recommandent pas pour autant l'interdiction pure et simple de l'usage d'un « portable » en voiture. Réalistes, les spécialistes du laboratoire Ergonomie, santé et confort de l'Institut national de recherche sur les transports et leur sécurité (INRETS) préconisent plutôt l'obligation d'équiper les véhicules d'un *« combiné mains libres »*. Cet équipement, destiné aux appareils portatifs et qui se compose d'un micro et d'un petit haut-parleur installés dans l'habitacle, permet de mener une conversation sans lâcher le volant.

UN TEMPS DE RÉACTION ALLONGÉ

Le sujet n'est pas anecdotique : aujourd'hui, selon les statistiques de France Télécom, quelque 70 % des communications des appareils portables s'effectuent en voiture. Les premières observations réalisées à partir d'un simulateur de conduite avaient fait apparaître une augmentation de la *« charge mentale »* et du temps de réaction des automobilistes, une tendance à réduire leur vitesse et à légèrement dévier de leur trajectoire. Ces résultats ont été confrontés aux relevés effectués auprès de trente-deux sujets sur deux tranches d'âge (18-35 ans et plus de 45 ans) et parmi lesquels figuraient des habitués mais aussi des non-usagers du téléphone mobile.

Si les sujets expérimentés reconnaissent spontanément *« prêter moins d'attention à la route lorsqu'ils sont en communication »*, il n'a été observé *« aucune déviation sensible de trajectoire, ni au moment de l'appel ni au cours de la communication »*. Les chercheurs de l'INRETS ont en revanche constaté *« une augmentation très sensible du temps de réaction du conducteur occupé à une tâche secondaire »* qui paraît liée à *« une fixation du regard pendant la communication »*. Sur piste, le laps de temps avant que l'automobiliste ne réagisse est allongé de 60 % pour les habitués du radiotéléphone et de 80 % pour les 18-35 ans.

« Tant que la scène routière ne change pas, il n'y a pas de problème : les automatismes gèrent la situation, estiment les rapporteurs. *Lorsqu'elle se modifie légèrement, le conducteur oublie momentanément la conversation, ajuste si besoin, mais doit faire répéter le correspondant (pour 60 % des sujets). Mais que se passerait-il dans l'hypothèse d'une évolution soudaine de la scène routière ? L'augmentation très sensible du temps de réaction observée dans les tests laisse peu de doute sur les difficultés qu'il rencontrerait »*, assurent les spécialistes de l'INRETS.

« La seule certitude au terme de cette recherche, concluent-ils, *c'est que l'utilisation d'un téléphone en conduisant constitue un facteur de distraction. »* Refusant de plaider pour une interdiction inapplicable, les rapporteurs proposent de *« rendre le combiné mains libres obligatoire dans les véhicules – interdire, donc, de tenir un combiné en roulant – et de développer une vaste campagne de sensibilisation et d'information »*.

Ces conclusions satisferont en grande partie ceux qui pestent contre ces automobilistes qui, le combiné coincé entre l'oreille et l'épaule, dérivent d'une file à l'autre dans le flux de la circulation. Sachant que le prix d'un « kit mains libres » se situe aux alentours de 1 000 francs, il est probable qu'elles ne déplairont pas non plus aux fabricants de matériel téléphonique (incités, au passage, à proposer *« des claviers plus ergonomiques »*) et aux distributeurs. Seul désagrément : au feu rouge, celui qui l'utilise peut laisser penser aux non-initiés qu'il parle tout seul...

J.-M. N.

Un des deux policiers aurait joué un rôle actif dans la tuerie du Vercors

LYON
De notre bureau régional

C'est à une véritable reconstitution du massacre des seize membres de la secte de l'Ordre du Temple solaire que s'est livré, mercredi 27 décembre, le procureur de la République de Grenoble, Jean-François Lorans, lors d'une conférence de presse. Tout en prenant la précaution de rappeler que l'identité des victimes ne peut toujours pas être *« formellement et scientifiquement établie »* (à l'exception de celle de Patrick Vuarnet, *« moins incertaine que les autres »*), le chef du parquet de Grenoble a d'abord évoqué un scénario dans lequel les deux policiers français Jean-Pierre Lardanchet et Patrick Rostan auraient joué un rôle essentiel. Cette version a été ensuite remise en cause par l'examen de la dentition de l'un des deux corps. En réalité, le policier Patrick Rostan n'aurait pas exécuté ses compagnons. André Friedli, de nationalité suisse, aurait aidé Jean-Pierre Lardanchet à abattre les quatorze victimes avant que les deux hommes ne se donnent la mort.

ENQUÊTE PARALLÈLE

Cette version des faits est étayée par les premiers éléments de l'enquête ainsi que par les résultats de l'autopsie. Grâce à des tickets de péage (restés dans les véhicules des victimes en raison de la grève des péages), on sait que les victimes sont arrivées sur place le 16 décembre, vers 1 ou 2 heures du matin. La tuerie aurait eu lieu au cours de la même nuit. Les adeptes de l'Ordre du Temple solaire ont été tués de deux balles de 22 long rifle logées l'une dans la tête, l'autre dans le coeur. Seul un adulte présenterait trois impacts dans le thorax, tandis que les enfants porteraient une trace de balle au milieu du front. Les uns et les autres, a confirmé M. Lorans, ont été abattus alors qu'ils étaient allongés sur le dos, en arc de cercle, dans un état de somnolence que laissent supposer les boîtes vides de barbituriques laissées sur place. Avec un sens certain de la litote, le procureur a précisé que seuls deux adultes de sexe masculin, portant une trace de balle sous le menton, ont été retrouvés *« dans une position désordonnée par rapport au reste du cercle, avec chacun à portée de main des armes identifiées comme appartenant aux deux fonctionnaires de police »*.

« L'affaire ne fait que commencer », a affirmé M. Lorans, qui n'exclut pas d'*« éventuelles complicités extérieures »* mais estime *« peu probable »* que des commanditaires supposés aient pu se trouver sur les lieux au moment du drame comme l'avait un moment laissé penser un témoignage faisant état du passage de trois grosses cylindrées immatriculées en Suisse. Tout en se refusant à donner des informations sur l'enquête menée en parallèle sur l'Ordre du Temple solaire, le magistrat a confirmé la conduite, en France, en Suisse mais aussi dans d'autres pays, d'investigations visant à établir l'existence d'*« une organisation de type criminel contre les personnes ou d'infractions contre les biens »*. *« L'objectif est de tenter de connaître les ramifications de l'Ordre pour essayer d'empêcher un nouveau drame »*, a conclu le magistrat.

Nicole Cabret

France Télécom envisage d'augmenter de 7 francs le prix de l'abonnement

L'EXPLOITANT PUBLIC va procéder à une baisse du prix du téléphone international d'un peu plus de 8 % en moyenne. France Télécom projette par ailleurs une baisse des tarifs des appels nationaux longue distance, mais aussi une hausse de l'abonnement. Les premiers évolueraient vers une unité téléphonique (0,73 franc hors taxes) toutes les 23 secondes, contre une unité toutes les 21 secondes actuellement. L'abonnement, qui est de 45 francs par mois, augmenterait de 7 francs. Si la direction de France Télécom indique que la baisse à l'international sera annoncée mi-janvier, elle souligne que *« rien n'est tranché »* pour l'abonnement et le téléphone national.

L'ampleur des chiffres cités pour ces deux postes est cependant confirmée auprès de François Fillon, le ministre délégué à la poste, aux télécommunications et à l'espace, où l'on précise que *« le projet est en discussion. Il n'y a pas de demande soumise, ni de calendrier arrêté »*. Dans la contribution adressée à la direction générale des P & T, à l'occasion de la consultation sur le futur cadre réglementaire, France Télécom justifie ce réaménagement des tarifs qui vise à le rendre compétitif en 1998, lorsque la concurrence sera totale. Rappelant que *« le taux élevé de pénétration du téléphone en France a été obtenu grâce à des frais de raccordement et d'abonnement uniformes et bas, très inférieurs aux coûts fixes qu'ils sont censés couvrir »* et que l'*« équilibre financier est rétabli par des tarifs longue distance relativement élevés »*, France Télécom note que la libéralisation va susciter l'arrivée d'acteurs *« qui, n'étant pas soumis aux mêmes contraintes sur l'abonnement, pourront proposer des tarifs longue distance nettement inférieurs »*.

Sa crainte étant *« de perdre la majorité des clients qui lui permettent d'assurer son équilibre financier »*, l'opérateur demande à pouvoir augmenter l'abonnement aussi vite que possible, soit aussi vite que *« l'acceptation sociale le permet »*. Car son poids n'est pas négligeable : pour 30 % des usagers l'abonnement pèse jusqu'à 50 % dans la facture. *« Une hausse de 7 francs est raisonnable, mais non neutre »*, relève-t-on chez François Fillon, où l'on assure que l'évolution devra se faire *« par petits pas »*. France Télécom reconnaît qu'*« un étalement dans le temps est indispensable »* et se fixe pour objectif d'atteindre en 1998 *« les prix actuellement pratiqués dans les pays européens ayant déjà procédé à un rééquilibrage significatif »*. L'abonnement est de 84 francs en Allemagne et doit passer à 75 francs en Grande-Bretagne.

Philippe Le Cœur

DISPARITIONS

Ross Thomas

Le maître du « thriller politique »

L'ÉCRIVAIN AMÉRICAIN Ross Thomas est décédé lundi 18 décembre. Il était âgé de soixante-neuf ans.

Né en 1926 à Oklahoma City, Ross Thomas n'aborda la littérature qu'à la quarantaine, après une carrière d'homme d'influence, de conseiller de l'ombre. Brièvement journaliste sportif, il est, en 1944, mobilisé dans l'armée américaine et combat aux Philippines. En 1952, le voici, pour cinq ans, conseiller d'un syndicat agricole. Il fonde ensuite sa propre agence de relations publiques. Au début des années 60, il devient correspondant à Bonn pour la presse des forces armées américaines. Deux ans plus tard, il est au Nigeria, chargé par un cabinet américain de conseiller un homme politique local, le chef Obafemi Awolowo. Puis, retour aux Etats-Unis, où il sera l'un des animateurs de Vista, un organisme de lutte contre la pauvreté, homologue, sur le territoire américain, du Peace Corps créé par Kennedy. Nous sommes en 1966. Et Ross Thomas décide de mettre à profit cette somme d'expériences pour entamer une carrière d'écrivain.

UN COUP DE MAÎTRE

Son *Petit coup de main* – c'est du moins le titre que la « Série noire » donne à *The Cold War Swap* – est un coup de maître puisqu'il lui vaut un Edgar – la plus prestigieuse des récompenses outre-Atlantique pour la littérature policière – au titre du *meilleur premier roman*. Ross Thomas installe un univers qui le fait rapidement remarquer comme l'un des meilleurs tenants du « thriller politique », à la croisée du roman d'espionnage et du roman noir. Il y brosse, au gré d'intrigues souvent extrêmement sophistiquées, un tableau de l'administration américaine où magouilles et corruption apparaissent comme la toile de fond obligée de l'exercice du pouvoir : *manipulations* de la CIA pour déstabiliser un jeune Etat africain, cynisme de services secrets prêts à sacrifier leurs propres employés pour sauvegarder leur image, sainte alliance entre politiciens et truands autour d'une ville mise en *coupe réglée*, etc.

VIOLENCE ET HUMOUR

Mais l'exploitation de ces thèmes, vieux comme le genre, ne suffirait pas à placer Thomas au rang des meilleurs s'il ne les traitait avec un constant souci du style, où se conjuguent un verbe d'une précision horlogère, un sens étincelant du dialogue et, surtout, une étonnante capacité à équilibrer violence et humour, qui lui évite de jamais sombrer dans le cliché ou l'outrance.

Longtemps publié à la « Série noire », où figurent, sous son nom ou sous son pseudonyme d'Oliver Bleeck, une dizaine de titres, Ross Thomas avait été repris, ces dernières années, par les éditions Rivages. Il y avait trouvé – pour trois titres, *Les Faisans des îles*, *La Quatrième Durango* et *Crépuscule chez Mac* – un traducteur que ne pouvaient que séduire sa phrase épurée et l'ironie froide avec laquelle il décrivait le monde des puissants : *Jean-Patrick Manchette*. Il était également l'auteur du scénario définitif du *Hammett* de Wim Wenders, élégant et nostalgique hommage au personnage du « privé ».

Bertrand Audusse

■ **JEAN SCHILLINGER**, chef alsacien, né en 1934, a trouvé la mort dans *l'incendie de son restaurant*, mercredi 27 décembre. Il exploitait, avec sa femme Claire et son fils Jean-Yves, le restaurant Schillinger à Colmar, titulaire de deux étoiles au Guide Michelin depuis 1986. Il jouissait d'une grande réputation auprès de ses confrères, qui *l'avaient* porté à la présidence de l'association des Maîtres cuisiniers de France en 1991. A ce titre, il était devenu, souligne Paul Haeberlin, de l'Auberge de l'Ill, *« un des ambassadeurs de la cuisine française à l'étranger »*. Les Maîtres cuisiniers de France sont attachés au maintien et à la diffusion de l'art culinaire, à la qualité de l'apprentissage et du perfectionnement professionnels. Soucieux de la formation des jeunes cuisiniers, Jean Schillinger s'était consacré depuis plusieurs années à l'organisation de concours culinaires.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Jocelyne (née GINGRAS)
et
Philippe S. BRUNET,

sont heureux d'annoncer l'arrivée de

Jean-Philippe, Sylvain GINGRAS BRUNET,

né le 25 décembre 1995, à Lagny (Marne-la-Vallée).

Florence NOIVILLE
et
Martin HIRSCH,
Raphaëlle et Mathilde,

sont heureux d'annoncer la naissance de

Juliette,

le 20 décembre 1995.

10, rue de la Justice,
92310 Sèvres.

Noces d'or

– *En ce 29 décembre 1995, à* Argenteuil.

Modeste *et* **Marcelin OUTEIRAL**

fêtent leurs noces d'or.

De la part de toute la famille :
Laurence et Marie-Elisabeth Ciattoni,
Christiane Outeiral,
Annette et Charles Ciattoni.

Décès

– Jean-Marie Leylavergne,
Anne-Tamara Leylavergne,
Marc Leylavergne,

Christine Ouvrard-Lecarme,

ont la douleur de faire part du décès de

Mme Raymonde CAHUZAC,
née LEYLAVERGNE,
enseignante,
chevalier des Palmes académiques,

à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Une cérémonie a eu lieu le 7 décembre 1995, dans la plus stricte intimité.

322, rue Saint-Jacques,
75005 Paris.

– *Hubert Castéran,*
son mari,
François, Chantal, Philippe, Stéphane,
ses enfants,
Fabien, Guillaume, Emmanuelle, Frédéric, Fabrice, Mathieu,
ses petits-enfants,
Ses frères et sœurs,
Les familles Haage, Velard, Hockard,
Et toute sa famille,
ont la très grande douleur de faire part du rappel à Dieu de

Régine CASTÉRAN,
née GUIGNET,

survenu à Arbonne, le 24 décembre 1995.

Les obsèques auront lieu en l'église d'Arbonne, le samedi 30 décembre, à 15 heures.

Biotz-Alai,
Arbonne (route de Saint-Pé),
64210 Pyrénées-Atlantiques.

– Nathalie et Benoit,
ses parents,
Valentine,
sa sœur,
ont la douleur de faire part de la mort de

Charlotte COLAS,

survenue brutalement le 25 décembre 1995.

Merci à elle de nous avoir donné ces quatre mois et demi de bonheur.

Une messe sera célébrée le jeudi 28 décembre, à 17 heures, en l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, 252, rue Saint-Jacques, Paris-5e.

11, rue du Val-de-Grâce,
75005 Paris.

Louise COMPAGNON

est morte le 23 décembre 1995, à l'âge de vingt-trois ans.

Jean et Evelyne Debouverie,
ses parents,
Brune Compagnon,
sa sœur,
partagent leur tristesse avec ceux qui l'aimaient.

29, rue Ramey,
75018 Paris.

– *Roger Dadoun*
Et David, Sara, Simon, Tessa, Armand,
Jean-Pierre et Nicole Turlan,
Et leurs enfants,
font part du décès de

Catherine DADOUN,
(Catherine TURLAN),

survenu le 26 décembre 1995.

Cet avis tient lieu de faire-part.

2, rue Emile-Faguet,
75014 Paris.

« Ne pleurez pas mon absence,
Je suis auprès de vous.
Parlez-moi encore,
Je vous aimerai au Ciel
Comme je vous ai aimés sur terre. »

M. Bernard Delaby,

Mme Pierre Lochmann,
Mme François Delaby,

Et toute la famille,

ont le chagrin de faire part du décès de

Mme Jean DELABY,
née Odile, Marie, Joséphine, Renée LOCHMANN,
professeur de musique,

enlevée à leur affection le vendredi 22 décembre 1995.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 29 décembre, à 9 heures, en l'église Saint-Jacques de Neuilly-sur-Seine, 167, boulevard Bineau (Mo Porte-Champerret, autobus 163-164, arrêt Bineau-Château), suivie de l'inhumation dans le caveau de famille au cimetière de Soissons (Aisne), à 13 h 30. (Transfert aller-retour assuré.)

La famille remercie d'avance toutes les personnes qui s'associent à sa peine.

18, rue Soyer,
92200 Neuilly.

– Le docteur Yves Delettrez et Mme,
Françoise Delettrez,
Sophie Delettrez,
ses enfants,
François et Marie-Laure,
ses petits-enfants,
Ses frères et sœurs
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Fernand DELETTREZ,
née Germaine MARTIN,

survenu le 24 décembre 1995.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 29 décembre, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame de Boulogne, avenue *Jean-Baptiste-Clément*.

6, rue de l'Abreuvoir,
92100 Boulogne.

– Vesegnin, Prévessin, Strasbourg, Paris, Epalinges (Suisse).

Jean-Marie Dufour,
son époux,
Marie-Dominique et André Gauer,
Marie-Alix et Frank Souyris,
Romain, Thibaut et Adrien,
Pierre-Yves Dufour et Annie Fouilland,
ses enfants et petits-enfants,
Mme Jean See,
sa mère,
Le colonel et Mme Henry Dufour,
ses beaux-parents,
Les familles Dufour, See, Hubert, Dominique et Ferry,
ont l'immense chagrin de faire part du rappel à Dieu de

Nicole DUFOUR,
née SEE,

le 23 décembre 1995, à l'âge de cinquante-six ans, à Aubonne.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église de Prévessin-Moëns (Ain), le vendredi 29 décembre, à 11 heures.

Condoléances sur registre.

Ni fleurs ni couronnes.

Les dons peuvent être adressés à l'hôpital d'Aubonne (Suisse) « Lumière et Vie », Féchy (Suisse), Service d'oncologie, hôpital cantonal de Genève (Suisse).

– Gilbert et Claire Kahn,
Annie Kahn et Jean-Marc Vinot,
Philippe et Dominique Kahn,
ses enfants,
Dorothée, Delphine, Louis-Arthur, Clémentine, Victor,
Sophie-Marguerite, Noémi, Violette, et Noé,
ses petits-enfants,
Jacques et Yvette Durkheim,
Yvonne Kobilinsky,
Pierre et Maud Durkheim,
Marcel et Simone Durkheim,
ses frères et sœur,
Leurs enfants et petits-enfants,
Ses cousins, ses amis,
Sa fidèle Rosa Alvarez,
ont le regret de faire part du décès de

Jacqueline KAHN,
née DURKHEIM,

*survenu le 26 décembre 1995, à Saint-*Cloud.

Les obsèques auront lieu le 29 décembre, à 10 h 45, au cimetière Montparnasse, où elle reposera aux côtés de son mari,

Lucien P. KAHN.

Réunion porte principale, 3, boulevard Edgar-Quinet.

12, rue Arthème-Genteur,
92150 Suresnes.
2, rue du Gril,
75005 Paris.
5, rue Victor-Massé,
75009 Paris.

– Claudie Lagarde,
son épouse,
Michel et Sophie Lagarde,
ses enfants,

Aline Lagarde,
Monique et Pierre Durand,
Françoise et René Dessal,
Nicole Mathias,
ses sœurs, beaux-frères et belle-sœur,
ainsi que leurs enfants et petits-enfants,

ont le profond chagrin de faire part du décès du

docteur Claude LAGARDE,
professeur honoraire de cancérologie
à l'université Bordeaux-II,
directeur honoraire de l'Institut Bergonié,

survenu le 14 décembre 1995, à Bordeaux, dans sa soixante-seizième année.

*Les obsèques ont eu lieu le 16 dé-*cembre, en l'église de Villenave-d'Ornon.

Le *présent* avis tient lieu de faire-part.

– *La Paz, Bayonne, Berrogain, Laruns.*

Marie Landivar
et ses enfants,
Diego et Maïder,
Annie Clamaron,
Nicole et Jean-Louis Clamaron,
ont l'immense douleur de faire part du décès accidentel de

Wilde LANDIVAR,

survenu à Caranavi (Bolivie), le *23 décembre 1995*.

L'inhumation a eu lieu à La Paz, le *25 décembre*.

– Uszer Laufer,
son époux,
Emile et Jacqueline Laufer-Torenhajm,
Raphaëlle Laufer et Rivon Krygier,
Gabriel Laufer,

Romain et Jacqueline Laufer,
Constance Laufer,
ses enfants et petits-enfants,

Les familles Laufer, Huppert et Torenhajm,

ont la *douleur de faire part du décès*, survenu le 25 décembre 1995, dans sa quatre-vingt-huitième année, de

Bajla « Guta » LAUFER.

*Les obsèques auront lieu le 29 dé-*cembre, à 14 h 30, au cimetière parisien de Bagneux.

44, avenue de la République,
75011 Paris.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

– *Electricité de France,*
Le président du conseil d'administration,
Le directeur général
Et l'ensemble de l'équipe dirigeante,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Henry
LEFEVRE d'ORMESSON,
inspecteur général honoraire
d'Electricité de France,
officier de la Légion d'honneur,
commandeur de l'ordre national
du Mérite,
croix de guerre 1939-1945,

survenu à Paris, le 24 décembre 1995, à l'âge de soixante-quatorze ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 28 décembre, en l'église de Saint-Fargeau (Yonne).

Une messe à son intention sera célébrée ultérieurement à Paris.

– Jean-Pierre et Geneviève Campredon,
François, Marie-Christine Campredon
et leurs enfants,
Elisabeth, François Neuville
et leurs enfants,
Pierre Campredon
et ses enfants,
Benoît, Anne-Christine Campredon
et leurs enfants,
Philippe Campredon
et ses enfants,
Anne Campredon,

Jeanne Marchal,

Henri et Anita Marchal,
Vivien, Elissa, Sylvain,

François et Pascaline Marchal,
Bruno et Benedicte,

font part du rappel à Dieu de leur mère, grand-mère, arrière-grand-mère,

Mme Léon MARCHAL,

le 27 décembre 1995.

La célébration eucharistique nous réunira le samedi 30 décembre, à 10 heures, en l'église Sainte-Anne de L'Etang-la-Ville (Yvelines).

Cet avis tient lieu de faire-part.

13, rue des Guérines,
78620 L'Etang-la-Ville.

Jean-François MEHU

nous a quittés la veille de Noël.

De la part de
Anne-Rose Mehu,
son épouse,
Muriel Duchemin,
sa belle-fille,
Cécile et Edouard Deguemp,
ses petits-enfants,
Diane et Alice,
ses arrière-petites-filles,
Marthe Kaltenbach,
sa belle-sœur, et ses enfants,
Michel Ebersolt,
son beau-frère, et sa famille.

14, avenue Georges-Mandel,
75116 Paris.

– Mme Raymond Salmon,
Mme Emmanuel Dvoskine,
Dominique et Pierre Ceron,
Laurence et Pierre Brugières,
Pierre-Emmanuel et Alisi Salmon,
Tristan Devevey
Et *ses cousins Matthieu, Nicolas*, Guillaume, Maxime, Alexandre, Sophie, Louis, Ariane et Vincent,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Raymond SALMON,
sous-préfet honoraire,
officier de la Légion d'honneur,

survenu le 26 décembre 1995, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 30 décembre, à 14 h 30, en l'église de Heippes (Meuse), où aura lieu l'inhumation.

Une messe sera célébrée en l'église Saint-Sulpice à Paris-6e, le samedi 13 janvier 1996.

– Jean-Philippe et Laure Petracco,
Virginie et Michel Bulteau,
Sophie Petracco et Alex Tisseur,
Marie Petracco,
M. et Mme Robert Poujade,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Colette PETRACCO,

le 26 décembre 1995.

Le service religieux aura lieu le vendredi 29 décembre, à 10 h 30, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Gonesse (Val-d'Oise).

Anniversaires de décès

– En ce premier anniversaire du décès de

Denis COLBAN,

une affectueuse pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connu et aimé.

Remerciements

– *Le docteur Yvette Gherab-Blanc*,
Sa fille Christelle,
Et toute la famille de

Rachid GHERAB,

décédé le 17 décembre 1995, remercient tous ceux qui ont eu une pensée pour lui et ont tenu à lui rendre hommage.

Les très nombreuses marques de sympathie et d'amitié qui leur ont été adressées les ont profondément touchés.

Communications diverses

– Ouverture exceptionnelle,

KITSCH

3, rue Bonaparte, 75006 Paris.
Dimanche 31 *décembre de 14 à 18 heures*.

– Etudiants carrières sociales, université Rennes-I cherchent adresses anciens étudiants pour réaliser annuaire.
Contact : IUT carrières sociales « annuaire » campus Beaulieu, 35042 Rennes Cedex.

Soutenances de thèses

– Thèse de doctorat de l'université Pierre-et-Marie-Curie Paris-VI, mention sciences de la terre, spécialité géodynamique : Sylvie Leroy a soutenu avec succès sa thèse de doctorat le jeudi 21 décembre 1995, avec mention très honorable et les félicitations du jury.

Le jury présidé par Gilbert Boillot, professeur à l'université Paris-VI, était composé d'Alain Mauffret, directeur de recherche au CNRS Paris-VI, John Diebold, chercheur au Lamont Doherty Earth Obs (N. Y.), Bernard Mercier de Lepinay, chargé de recherche au CNRS (Sophia), Jean-Paul Cadet, professeur à l'université Paris-VI, Alain Mascle, ingénieur de recherche à l'IFP, Catherine Mevel, directeur de recherche au CNRS Paris-VI. La thèse portait sur *« Structure et origine de la plaque caraïbe. Implications géodynamiques »*.

– **Alain Gandulfe**, a soutenu à l'université de Paris-X-Nanterre, le 6 octobre 1995, sa thèse de doctorat de science politique : *« Les démocrates chrétiens en France après le MRP : étude du Centre des démocrates sociaux – CDS – de 1976 à 1994. »*

Le jury composé des professeurs Hugues Portelli, Guillaume Devin, Pierre Avril, Jean-Marie Denquin lui a décerné la mention « Très Honorable ».

– **Anne Lluch** a *soutenu sa thèse de* doctorat en comportement alimentaire et neurosciences de l'université Nancy-I le 22 décembre 1995, *« Identification des conduites alimentaires par approches nutritionnelles et psychométriques. Implications thérapeutiques et préventives dans l'obésité humaine. »* et a obtenu la mention très honorable avec félicitations du jury composé de MM. Mejean, président-directeur de recherches (Inserm) et des professeurs A. Basdevant, M. Chiva, J.P. Kahn, F. Lestienne, O. Ziegler.

– **Nicolas Neiertz** a soutenu sa thèse de doctorat d'histoire : *« La coordination des transports en France de 1918 à nos jours »*, le 1er décembre 1995, à l'université de Paris-IV-Sorbonne. Le jury, composé de MM. les professeurs François Caron (directeur de thèse), Patrick Fridenson, Dominique Barjot, Emmanuel Chadeau, Michel Margairaz et François Plassard, lui a décerné la mention très honorable, avec ses félicitations, à l'unanimité.

Parthenay la mutante

Troisième marché aux bestiaux de France, la sous-préfecture des Deux-Sèvres, gros bourg rural de 11 000 habitants, aborde le troisième millénaire avec l'ambition de devenir le laboratoire des nouvelles technologies en matière de communication

BLOUSE noire sur le dos, bâton à la main, agriculteurs et maquignons se retrouvent chaque mercredi matin sous l'immense hangar où se bousculent des centaines d'animaux. Le marché aux bestiaux de Parthenay est toujours le troisième de France. Mais *« ce n'est plus ce que c'était »*, râlent les commerçants du centre-ville. Les modes de distribution ont changé, la production a baissé : la capitale historique de la Gâtine, région rurale entre Haut et Bas-Poitou, n'est plus connue pour être celle du bovin ; elle commence à l'être en revanche pour son sens de l'anticipation.

Francis Senceber, spécialiste des nouvelles technologies de l'information, n'en est toujours pas revenu ! Début octobre, ce consultant parisien effectue une visite à Parthenay. Une heure et demie de train jusqu'à Poitiers, puis cinquante kilomètres en voiture... Il s'attend à voir une banale petite ville de province. *« Je suis tombé de haut*, raconte-t-il, *je ne m'attendais pas à ce dynamisme, à cette réflexion ; Parthenay me semble être la seule ville capable de mettre en place les nouvelles technologies de l'information dans de bonnes conditions. »* Ses 11 000 habitants n'en savent rien, mais ce gros bourg rural, ancienne place-forte médiévale juchée sur un éperon rocheux, n'est pas comme les autres. Le changement s'est fait au jour le jour, sans tambours ni trompettes. Vécu au quotidien, il est passé inaperçu. Seuls ceux qui voyagent saisissent la différence parthenaisienne. *« Vous habitez Parthenay ? »... « Là où il y a un festival de jazz ? », « la future ville numérisée ? », « la ville du jeu ? »...* La reconnaissance point, qui récompense un exercice inhabituel de la démocratie.

« Comment ça marche ? C'est simple, explique une habitante ; *un jour, je me plaignais devant le maire qu'il n'y ait rien ici dans le domaine de la musique classique ; il m'a dit :* « Y'a rien !, et bien fais-le ! » ; *au cours des seize dernières années, il a répondu ça à tous ceux qui se plaignaient, et quand ils ont « fait », il les a aidés. »* Résultat ? Parthenay, sous-préfecture des Deux-Sèvres, compte environ deux cent cinquante associations, cinq festivals (de jazz, blues, musique traditionnelle, chant choral), plus de cent cinquante manifestations culturelles organisées chaque année, un festival du jeu (le FLIP – Festival ludique international de Parthenay) auquel plus de 100 000 personnes ont participé en juillet, sept jumelages – en Europe, mais aussi au Canada, au Togo et à Madagascar –, neuf salles de sport, trois stades, un centre de tir, deux piscines, une médiathèque et une ludothèque, une école de musique, une autre de dessin, une Maison des cultures de pays équipée de matériel son et vidéo professionnel, une salle de rock avec studio d'enregistrement, cinq centres pour handicapés et un centre-ville piétonnier équipé à leur intention, un patrimoine remis en valeur pour que la ville réapparaisse telle qu'elle était lorsqu'elle servait d'étape sur l'une des routes menant à Saint-Jacques-de-Compostelle.

LE secret de cet inventaire à la Prévert tient en une phrase. Les mots ne sont pas toujours les mêmes, mais l'idée revient comme un leitmotiv : *« Ici, chaque individu a sa place, chacun peut être acteur, toutes les idées nouvelles sont prises en compte. »* Ainsi d'Omar Adoun, qui habitait Argenteuil, en région parisienne, jusqu'à ce qu'il envisage de vivre au vert. Installé à Parthenay, il a eu envie, avec quelques copains, de *« faire quelque chose pour les gens en situation de précarité »*. Leur idée ? Monter un garage où les chômeurs pourraient entretenir leur voiture pour 10 francs de l'heure, avec l'aide de bénévoles. *« On a ramé pendant un an*, explique Omar ; *la dernière fois qu'on est allé voir le maire, c'était pour lui dire :* « Si vous nous prenez pour des cons, dites-le ». *On l'a pas dit parce que l'accueil a été différent de ce qu'on attendait. »* La mairie a mis à leur disposition un local et le matériel nécessaire pour le retaper. Conclusion d'Omar, cuisinier le soir, mécanicien bénévole le jour : ici, on obtient de l'aide *« si on est présent et si on regarde dans les yeux »*.

Les projets foisonnent, les expériences se multiplient. Pourtant... *« Le maire n'est pas un surhomme*, note le chef d'un service municipal, *il est juste ouvert à tout ce qu'on lui propose. »* Une personnalité atypique, cet homme de cinquante ans – dont seize à la tête de la municipalité. Michel Hervé, patron d'Hervé Thermique, une entreprise de climatisation, se déplace dans une grosse cylindrée, habite une maison bourgeoise, mais pratique l'autogestion autant que faire se peut au sein de son entreprise. D'ailleurs, c'est *« plus pour expérimenter l'autogestion »* que pour succéder à son père, assure-t-il, qu'il a repris la société paternelle. Son credo ? Il faut *« responsabiliser »* et *« décloisonner »*. Les chefs de service municipaux disent eux-mêmes avoir pour consigne de *« ne rien faire »*. Leur tâche : *« Mettre les gens en contact et leur donner des idées. »*

« Moi, ici, je m'éclate, certifie Gaby, chef du service emploi-jeunesse ; *on avance tout le temps, avant j'ai beaucoup bougé... j'en ai plus envie. »* Il faut dire que les chefs de service disposent d'une autonomie exceptionnelle. Depuis trois ans, la mairie n'a plus de secrétaire général ! Les vingt-deux services sont dirigés, en binôme, par un élu et un chef de service, qui gèrent leur propre budget. Le service « mémoire vivante » archive sur papier et sur ordinateur tous les documents administratifs parus depuis 1945 et ayant trait à la ville, afin de *« donner un sens à ce qui se fait »*. Le service « patrimoine », dirigé par une archéologue, rénove, entre autres, les remparts de la ville. Le service « jeux » organise le Festival du jeu et gère la ludothèque. Dernier-né, le service « intergénérations », chargé de *« valoriser les savoir-faire »*, anime un réseau d'échanges de savoirs et doit lancer, en janvier, un système d'échanges local, réseau de troc de biens et de services.

« En réunion, il nous arrive de rire sous cape en entendant Michel Hervé, raconte un agent municipal. *On se dit, tiens... une nouvelle théorie ! Il a lu un nouveau livre ? Il a rencontré un intellectuel ? »* Bien que diplômé de l'Institut français du froid industriel, le maire de Parthenay se dit *« autodidacte »*. Ce qui ne l'empêche pas de fréquenter les intellectuels, depuis que député (1986-1988), il a fait la connaissance de Jacques Robin, auteur de *Changer d'ère* et éditeur de la revue *Transversales science culture*. De cette relation, suivie de beaucoup d'autres, est né un partenariat : Michel Hervé loue des locaux dont il dispose boulevard de Grenelle, à Paris, à des associations au sein desquelles se retrouvent toutes sortes de praticiens des relations sociales. C'est ainsi qu'est née la Maison Grenelle, lieu de confrontation et de réflexion, vivier d'idées pour le maire de Parthenay, par ailleurs président de l'Agence nationale pour la création et le développement de nouvelles entreprises et professeur à Paris-VIII.

> « Ici, chaque individu a sa place, chacun peut être acteur, toutes les idées nouvelles sont prises en compte »

Parmi les théories mises en pratique à Parthenay, la *« procédure des nouveaux commanditaires »*, expérimentée par la Fondation de France et destinée à rapprocher les artistes des citoyens. Un médiateur a consulté toutes les associations intéressées par l'aménagement d'une prairie, sur le site du château. Toutes catégories sociales confondues, passionnés de jardinage ou de patrimoine, riverains, pêcheurs ou amateurs de théâtre ont dit ce qu'ils attendaient de ce site, puis ont fait appel à un paysagiste de renom, grâce à un fonds alloué par la Fondation de France. Entre des commandes aux Etats-Unis et au Japon, Jacques Wirtz, qui a aménagé le jardin de l'Elysée et celui du roi des Belges, est venu plusieurs fois à Parthenay, a reçu, chez lui, en Belgique, un groupe d'habitants et a conçu l'aménagement du terrain en question en tenant compte des contraintes émises par les *« commanditaires »*.

LE maire, qui fut relativement proche de Michel Rocard avant de devenir un *« déçu du PS »*, aime à parler de *« démocratie participative »*. *« Les gens ne savent pas ce que ça veut dire, mais les trois quarts d'entre eux en font sans le savoir »*, assure un chef de service. *« Qu'est-ce que ça a de différent avec l'autre ? »*, maugrée un vieux Parthenaisien, plus préoccupé par le déclin économique de la ville que séduit par son dynamisme culturel et social. Bien que le taux de chômage (12,5 %) ne soit ici guère plus élevé qu'au niveau national, l'emploi a constitué un des thèmes majeurs de polémique lors des élections municipales de juin. La liste de Michel Hervé a toutefois remporté 52 % des suffrages dès le premier tour, face à deux autres listes, et alors que le climat n'était guère favorable à la gauche. Le chef de file de l'opposition, Gilbert Favreau (apparenté UDF), reconnaît lui-même qu'*« il y a un art de vivre à Parthenay »* et qu'*« incontestablement, le maire a su séduire les Parthenaisiens »*. Mais il n'est pas seul à penser que le maire *« ne supporte pas qu'on le contre, ni qu'on lui fasse de l'ombre »*. On trouve même, dans l'entourage de Michel Hervé, des gens pour parler de *« démiurge »* – *« dans le sens où il se pense parfois d'une autre essence »*. Un travers qui constitue sa force, puisqu'il *« est vendeur à la fois de réalité et d'utopie »*, comme dit Alain d'Iribarne, chercheur au Laboratoire d'économie et de sociologie du travail (LEST) du CNRS.

C'est au Parlement européen que Michel Hervé et Alain d'Iribarne se sont rencontrés. Le premier, parlementaire européen (de 1989 à 1994), était rapporteur sur les technologies de l'information. Le second, chercheur en sciences sociales, bataillait pour faire reconnaître sa discipline dans le monde de la recherche scientifique. Un soir de décembre 1993, au Parlement, à Strasbourg, les deux hommes discutent avec un lobbyiste de chez Philips. De cette rencontre entre trois mondes naîtra le projet « Villes numérisées ». L'idée ? Tester, grandeur nature, l'implantation des nouvelles technologies de l'information auprès d'une population *a priori* « déconnectée ». Non pas en plaquant un projet clés en main, mais en analysant les besoins et en tirant parti des réseaux humains existants, afin que les économiquement faibles ne soient pas exclus.

IL fallait à ce projet une envergure européenne : à Parthenay sont associées deux de ses « jumelles », Arnedo, en Espagne, et Weinstadt, en Allemagne, ainsi que Torgau, ville de l'ex-RDA. Il fallait aussi des piliers de soutènement : aux villes s'est joint un consortium de sociologues européens et d'industriels (Philips, Siemens-Nixdorf, France Télécom, EDF, etc.). Des équipes de chercheurs en sciences sociales doivent « ausculter » la population des quatre bourgs afin de définir les besoins – une opération financée à 50 % par l'Union européenne, laquelle vient également d'annoncer le financement, dans les quatre villes, d'une opération-pilote de démonstration des nouvelles technologies de l'information. Les industriels sélectionneront, dans un deuxième temps, les services qu'ils apporteront. Le processus de mise en place des nouvelles technologies devrait s'étaler sur cinq ou six ans et nul ne sait quelle sera l'étendue du futur réseau câblé. Mais, rappelle Michel Hervé, *« depuis le départ* [depuis son premier mandat], *le principe est de mailler toutes les populations de la façon la plus dense possible »*.

Futurs cobayes dans une ville-laboratoire de la société de l'information de demain, les Parthenaisiens n'ont pour la plupart aucune idée de ce que pourra leur apporter le projet « Villes numérisées ». Philippe Blondiaux, trente-deux ans, est l'un des rares à être en mesure d'imaginer d'éventuelles applications. Musicien au chômage, il a ouvert un magasin de disques il y a six mois. *« Il y a une vraie vie ici*, s'enthousiasme-t-il. *J'avais jamais vu une ville de 11 000 habitants avec des activités pareilles ! » « Le projet « Villes numérisées » ? C'est génial : je pourrai par exemple faire écouter des morceaux à distance... »*

Marie-Pierre Subtil

DESSIN HÉLÈNE PERDEREAU

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur de la rédaction

Directeur adjoint de la rédaction : Edwy Plenel
Rédacteurs en chef, adjoints à la direction de la rédaction : Thomas Ferenczi, Robert Solé
Rédacteurs en chef : Jean-Paul Besset, Bruno de Camas, Pierre Georges, Laurent Greilsamer, Danièle Heymann, Bertrand Le Gendre, Jean-Yves Lhomeau, Manuel Lucbert, Luc Rosenzweig
Directeur artistique : Dominique Roynette
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment

Directeur de la gestion : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Médiateur : André Laurens

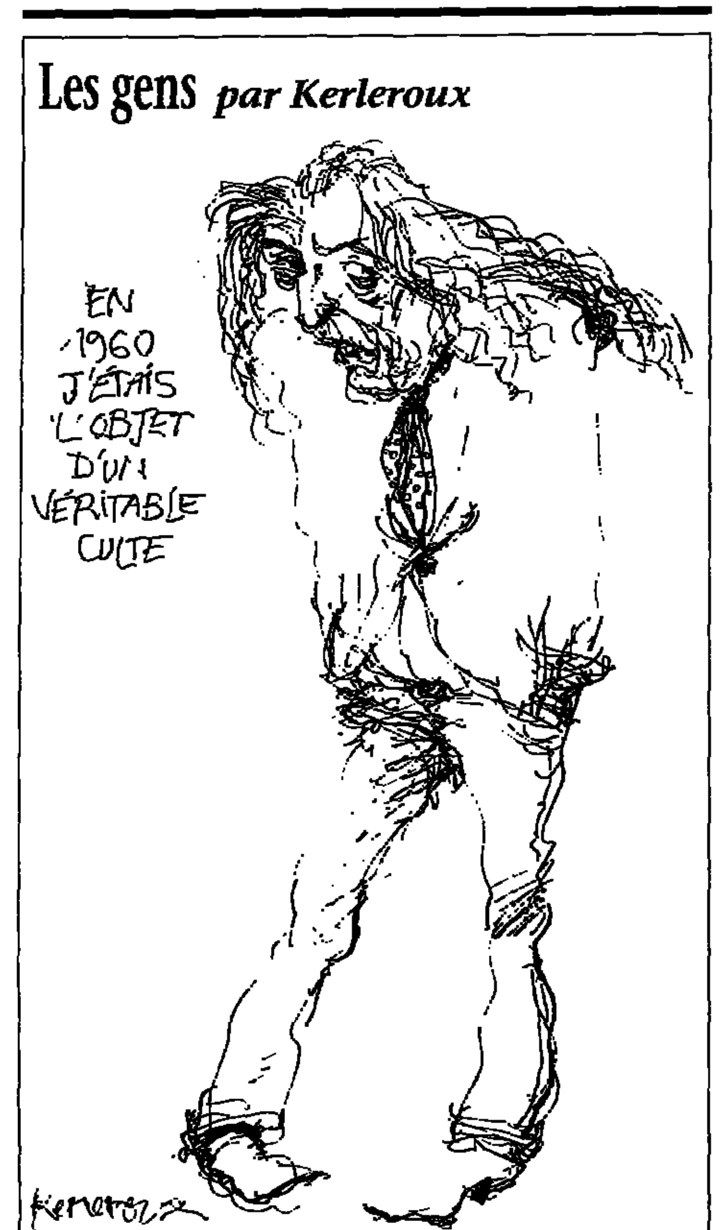
Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Olivier Biffaud, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 885 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* ».
Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde Entreprises : Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206 806 F
ADMINISTRATION : 1, place Hubert-Beuve-Méry 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex 261 311 F

Les gens *par Kerleroux*



Le Monde

ÉDITORIAL

Guerre coloniale en Tchétchénie

LA Tchétchénie, encore ? On croyait réglé le sort de cette malheureuse petite République du Caucase qui, pour avoir voulu sortir de la Fédération de Russie en proclamant son indépendance, vit, depuis décembre 1994, sous une impitoyable occupation militaire. La Tchétchénie a disparu des préoccupations des chancelleries occidentales ; il y a longtemps qu'elle a été oubliée à Washington comme en Europe. Le sujet ne fait plus partie des conversations bilatérales avec une équipe Eltsine dont les dirigeants européens et américains – Jacques Chirac le premier – nous affirment que l'important est de ne surtout pas l'*« humilier »*.

Pourtant, les témoignages s'accumulent, tous dans le même sens. Les dizaines de milliers de soldats russes déployés pour écraser les velléités indépendantistes d'une République de moins de deux millions d'habitants font toujours la guerre en Tchétchénie.

Contrairement à ce qu'on dit à Moscou, les soldats russes sont loin d'avoir pris le dessus sur une guérilla indépendantiste que soutient une population sans cesse radicalisée par la brutalité de l'occupation.

La mascarade des élections organisées la semaine dernière par Moscou – pour faire élire un président tchétchène fantoche, un dénommé Dokou Zavgaïev, qui ne sort pas d'une base militaire – n'a trompé personne.

Elle signifie simplement que le Kremlin a renoncé au processus mis en place en juin 1995 : une vraie négociation avec les indépendantistes de Djokhar Doudaev. Elle signifie que l'« option militaire » continue d'avoir cours et d'être la seule vraiment suivie par le Kremlin.

Ce n'est, hélas, que trop clair sur le terrain, où l'armée russe bombarde, pille et torture. *La bataille la plus sanglante depuis* le « cessez-le-feu » de juin 1995 a eu lieu la semaine dernière à Goudermes, la deuxième ville du pays. Après le départ d'un commando tchétchène qui en avait brièvement pris le contrôle, la ville a été bombardée une semaine durant par les Russes – pour la *« punir »*. Bilan : trois cents morts dans la population civile.

Pas un mot de protestation dans les capitales occidentales. La guerre en Tchétchénie coûte des millions de dollars : le FMI paye, sans condition politique. Les capitales occidentales s'étonnent, s'inquiètent de la percée communiste aux élections législatives de la mi-décembre.

C'est ne pas comprendre qu'un des éléments de ce vote protestataire est la poursuite d'une guerre aussi impopulaire chez les Russes que le fut celle menée par l'URSS en Afghanistan.

Mais à Paris, Londres, Washington et Bonn, le discours reste le même : surtout ne pas *« humilier »* une Russie qui se remettrait mal de ne plus être une superpuissance. Dans ses relations avec l'Occident, le Kremlin sait parfaitement jouer de cette rhétorique de la puissance prétendument *« humiliée »*. Or, s'il y a quelque chose d'*« humiliant »*, en l'espèce, ce sont les embrassades et autres signes d'affection déplacée qui, de Paris à Washington, sont prodigués à un Boris Eltsine ainsi – implicitement – encouragé à poursuivre une sale petite guerre coloniale.

Le choc des images et le poids des mesures

Suite de la première page

Le CSA exerce un contrôle des contenus, dans les domaines définis par la loi. Premier domaine où ce critère est essentiel : le pluralisme. En dehors des échéances électorales, la loi prévoit un équilibre des temps de parole entre gouvernement, majorité et opposition parlementaires. Le CSA s'est interrogé dernièrement sur cette dernière règle, dite « des trois tiers ». La seule prise en compte des temps de parole est-elle pertinente en dehors des campagnes officielles ? Les commentaires des journalistes n'ont-ils pas un poids comparable aux propos tenus au micro ? Enfin, certaines images n'ont-elles pas une plus grande valeur communicative que de grands discours ? N'est-il pas devenu monnaie courante, pour assurer l'audience d'un journal télévisé, de privilégier le spectaculaire au détriment de l'explication ? De montrer, par exemple, l'ampleur d'une manifestation, plutôt que l'annonce du dépôt de bilan d'une PME-PMI, répercussion du mouvement social ?

De telles questions se trouvent au cœur de la réflexion sur le rôle des médias dans la société. En même temps, qui peut se prétendre à même de mesurer exactement les effets d'une image ? L'Inquisition, Goebbels et les tribunaux jdanoviens n'ont pas eu de successeurs dans nos pays démocratiques. La méthode actuelle, qui consiste à effectuer le décompte des temps de parole, peut être corrigée, affinée. Elle n'en constitue pas moins un témoin indispensable et indiscutable.

Ainsi, à l'occasion des mouvements sociaux qui ont affecté l'ensemble du pays pendant un mois, reportages, déclarations, micros-trottoirs, infos-services ont occupé une place conséquente dans les journaux télévisés : d'après les estimations du CSA, 57 % de la durée des journaux de 20 heures de TF 1 et 54 % de ceux de France 2 leur ont été consacrés pendant les quinze premiers jours de décembre. Dans ce contexte, certains se sont inquiétés d'un éventuel déséquilibre des temps de parole. Eh bien, les chiffres relevés par le CSA indiquent que, contrairement à une idée répandue, ces derniers n'ont pas totalement accaparé l'écran.

Les hommes politiques ont continué de disposer d'un temps de parole important, pendant cette période :

– 6 heures 33 minutes dans les journaux télévisés de TF 1, France 2 et France 3, contre 2 heures 17 minutes pour les syndicats, du 1er au 30 novembre.

– 3 heures 53 minutes (dont 1 heure 44 minutes pour le gouvernement, 36 minutes pour la majorité parlementaire et 1 heure 24 minutes pour l'opposition parlementaire), contre 3 heures 12 minutes pour les syndicats, entre le 1er et le 13 décembre, la présence de la CGT et de FO ayant progressé à mesure que s'amorçaient les discussions avec le gouvernement.

PLURALISME

En procédant à une comparaison avec les autres périodes, il n'est pas difficile de constater que le temps habituellement consacré à l'expression des acteurs de la vie politique et sociale non représentés au Parlement a considérablement progressé à l'occasion de cette crise. Mais ce temps de parole n'est-il pas réduit à une portion excessivement congrue en temps « normal » ? Le CSA intervient d'ailleurs périodiquement auprès des chaînes pour que celles-ci réservent une plus juste place à l'expression syndicale, et donnent un reflet plus exact du pluralisme existant dans ce domaine.

Il existe un autre domaine où la compétence – et la vigilance – du Conseil supérieur de l'audiovisuel en matière de qualité des programmes sont appelées à s'exercer en particulier. C'est la protection de l'enfance et de l'adolescence. Principal phénomène mis en cause : la violence excessive de certains programmes. Un sujet de préoccupation légitime pour les parents et les éducateurs. Et aussi un fait de société de dimension internationale.

Une étude, menée au sein du service des programmes du CSA, a permis de présenter cet automne les résultats de la première approche quantitative de la violence dans les programmes de fiction audiovisuelle effectuée en France. Cette étude, utilisant des critères déjà validés – et employés régulièrement – par des chercheurs américains et canadiens pour la réalisation d'enquêtes du même type depuis 1968, est fondée sur la mesure du nombre et de la durée des séquences de violence.

Le résultat est sans ambiguïté. On dénombre près de dix actes violents par heure, en moyenne, dans les fictions. 58 % des fictions très violentes sont d'origine américaine. 70 % des images de violence sont diffusées sur les chaînes privées...

Certes, les chiffres ne disent pas tout – et certains chercheurs ont pu à juste titre critiquer l'emploi d'une méthode strictement quantitative. Tel ou tel diffuseur a pu se sentir mis en cause. Mais, dans la pratique, seule une comparaison entre plusieurs analyses du même type, effectuées de façon périodique, pourra présenter un caractère scientifique. Et permettre à l'opinion de disposer d'indicateurs indiscutables.

Demain, grâce à la démultiplication des programmes et des services, grâce à la compression numérique, sur le câble, le satellite – voire le fil du téléphone –, chacun pourra, moyennant paiement, composer ses programmes à la carte sans suivre les menus imposés des grandes chaînes généralistes. L'auditoire se fractionnera davantage.

Dans un tel contexte de morcellement, l'opinion ne pourra peut-être plus percevoir ce qui se passe d'important « à la télévision », de façon intuitive, comme c'est le cas actuellement. Et les dérives de tel ou tel animateur n'auront plus nécessairement 16 millions de témoins. Il faudra alors, plus que jamais, pouvoir compter sur l'autorité morale d'une institution indépendante, pour veiller au respect des normes de qualité et d'éthique de la télévision française.

Par son indépendance, par l'impartialité et le recul avec lequel il aborde – sous le contrôle du Conseil d'Etat – les questions qui lui sont soumises, le CSA est tout désigné pour mener, à l'instar du CRTC canadien, cette action de médiation dans l'intérêt du public. Mais en même temps ne faudra-t-il pas porter nos regards au-delà des frontières ? L'heure n'est-elle pas venue de songer à un CSA européen ?

Hervé Bourges

La gloire chancelante de la monarchie britannique

LONDRES
de notre correspondant

La monarchie britannique traverse l'une de ces crises cycliques qui ont jalonné sa longue histoire. N'en déplaise aux médias anglais, le divorce à venir entre le prince de Galles et Lady Diana n'est pas le drame le plus bouleversant qui ait secoué la couronne, encore moins le dernier. Il s'agit toutefois d'une crise qui, dépassant les querelles personnelles – après tout, un mariage sur trois se termine ici par un divorce –, remet en cause l'image embaumée de la monarchie. Ce qui, en ces temps de doute et d'obsession médiatique, constitue un risque grave pour l'institution qui a cimenté le pays.

En écrivant à son fils et à sa bru que le temps était venu de divorcer après trois années de séparation tumultueuses, la reine a voulu signifier à la fois son agacement – selon la formule consacrée, *« we are not amused »* – et son désir d'éviter que le mal ne s'étende à l'institution qu'elle représente depuis près d'un demi-siècle. En s'assurant le soutien du primat de l'Eglise anglicane – dont elle est la tête –, du premier ministre et du chef de l'opposition, elle a donné autant de solennité que possible à cet ordre en forme de requête.

« VERTUS BOURGEOISES »

Charles s'est soumis à sa souveraine mère. Prise à contre-pied pour une fois par la publicité faite dans les tabloïds à la missive royale, Diana garde le silence. Elle attend le retour de ses avocats pour négocier de pied ferme la garde des enfants royaux – dont William, qui devrait succéder sur le trône à Charles –, des compensations financières – on parle de 5 à 15 millions de livres ou d'une rente annuelle d'au moins 1 demi-million – et sur son titre, une fois le divorce prononcé. Il s'agit de savoir quelle sera la place de la mère divorcée d'un futur roi dans la « nomenklatura » de Buckingham Palace et comment obtenir en échange qu'elle respecte l'obligation de réserve. Diana souhaite devenir ambassadrice des cœurs avec un rôle officiel, ce qui inquiète le Foreign Office. La décision revient à la reine.

Dans un monde normal, un divorce se passe plus simplement, même s'il entraîne autant d'acrimonie. Mais celui de l'héritier de la monarchie la plus en vue en Europe est une affaire d'Etat. La presse populaire en a fait ses choux gras, alimentée par les indiscrétions qu'a distillées l'entourage des deux époux. Véritable « bête » médiatique, Diana a jusqu'à présent la préférence d'une opinion qui l'adule comme une vedette du show-biz. Sérieux mais plus distant, le futur Charles III n'a pas hérité de la popularité de sa mère, qui risque d'être le dernier symbole d'une monarchie estimée et consensuelle.

Mais sa liaison avec Camilla Parker-Bowles, qui vient de divorcer, n'est pas plus scandaleuse que celle de son grand-père Edouard VII avec l'arrière-grand-mère de Camilla ou celle de son oncle Edouard VIII avec une divorcée, liaison qui eut pour conséquence son abdication en 1936 : il faut dire qu'il avait aussi des tendances pro-nazies fort éloignées des idées libérales et écologistes de Charles. Victoria exceptée, la monarchie anglaise n'a jamais cultivé une image de pruderie, bien au contraire : Charles pouvait-il être le premier roi à ne pas avoir de maîtresse ?

La crise vient surtout de l'atteinte portée à l'image cultivée par la famille royale, celle du triomphe des vertus bourgeoises. Selon le professeur David Starkey, de la London School of Economics, avec Elizabeth II la monarchie s'est *« congelée »* dans un mode de vie et de pensée désuet. Longtemps elle a été un pôle de stabilité rassurante dans une société dont le consensus s'étiolait.

Paradoxalement, elle paraît aujourd'hui trop éloignée des préoccupations quotidiennes des Britanniques et trop proche de leurs petits travers avec cette « guerre des Wales » en forme de roman-photo.

Elle a donc besoin d'un sérieux lifting, mais sans aller jusqu'aux extrêmes de la monarchie hollywoodienne personnifiée par Diana. Elle doit s'adapter à ses sujets sans perdre ce mystère qui lui a servi de pouvoir depuis la reine Victoria, comme l'écrivait Bagehot, le plus célèbre constitutionnaliste de ce royaume sans constitution. Charles l'avait, un peu, compris quand il suggéra récemment qu'au lieu d'être le défenseur de la foi (anglicane) dans un pays qui se déchristianise et où les autres confessions (catholicisme, islam ou hindouisme) voient leur rôle grandir, le souverain devrait se faire le défenseur des religions. L'Eglise anglicane, religion d'Etat, avait accusé le coup. Certains de ses membres semblent désormais favorables à un « désétablissement ». Le phénomène qui a le plus miné la monarchie aura été l'arrivée au pouvoir de Margaret Thatcher. Son radicalisme conservateur ne voulait certes pas mettre à mal une institution qu'elle révérait.

Mais, note le journaliste et politologue Andrew Marr dans *Ruling Britannia*, en lançant *« son agressive révolution culturelle à la britannique dans laquelle des comptables aux bretelles rouges tenaient lieu de gardes rouges »* contre les bastions du pays, la Dame de fer ne se rendait pas compte *« qu'elle n'avait aucun contrôle sur les forces qu'elle avait lâchées »* : culte de l'argent et du *value for money* (ou rapport qualité-prix), déstructuration de la société et de la cellule familiale, etc.

MODÈLE DANOIS

Aujourd'hui, l'Angleterre vit au rythme du libéralisme économique, d'une privatisation qui va jusqu'à celle de la garde des joyaux de la couronne, des avocats et des sociétés d'audit. C'est d'ailleurs – signe des temps – vers son avocat, un lord, que la princesse de Galles s'est tournée après avoir reçu la lettre de la reine. On aurait jadis fait preuve de plus de déférence.

Autre signe des temps, le style de la monarchie est devenu un objet de controverse. Faut-il conserver cette pompe ruineuse ou s'orienter vers une royauté plus modeste, de type scandinave ? Les uns font remarquer que ce décorum attire les touristes et profite à l'image de marque internationale de la Grande-Bretagne. Les autres estiment le modèle danois tout aussi efficace.

Toujours est-il qu'Elizabeth II ne pourra plus faire l'économie d'une réflexion approfondie sur la place de la monarchie dans un pays certes fort traditionaliste, mais de plus en plus influencé par la société américaine. Sinon, la dynastie des Windsor risque de continuer de se traîner, comme la société qu'elle représente, de crise en crise.

D'autant que l'opposition travailliste, un temps tentée par une refonte profonde des institutions monarchiques, est devenue aussi conformiste que les conservateurs et que l'on ne peut plus compter sur elle pour préconiser les réformes qui s'imposent.

Patrice de Beer

REVUE DE PRESSE

INFOMATIN
Didier Pourquery

■ Serait-ce qu'*Infomatin* est devenu fou pour désigner Marx comme l'homme de l'année 1995 ? (...) Il est exact que se développe à nouveau en France une tendance à faire de Marx – enfin débarrassé du marxisme – un philosophe classique. Un penseur dont la critique pourrait aujourd'hui encore être pertinente.

FRANCE INTER
Jean-Marc Sylvestre

■ La vertu, ce n'est donc plus l'épargne, c'est la consommation. (...) Toute la thérapeutique consiste à dissuader l'épargnant d'épargner et donc à l'encourager à vider ses bas de laine. C'est tout simple, sauf que les effets mécaniques seront forcément limités. D'abord parce que les Français ne se sentiront pas plus riches qu'avant et que, pour dépenser de l'argent, il faut en avoir un peu. (...) Ensuite parce que les Français qui ont de l'argent préfèrent le garder : ils ont peur de l'avenir.

LE FIGARO
Jean d'Ormesson

■ Ce qui fait le plus défaut, aujourd'hui, aux Français, plus encore que l'argent, que la joie de vivre, que la concorde entre les citoyens, que l'amour des uns pour les autres, c'est de croire en quelque chose. Ce n'est pas seulement que ce qu'on espère n'est pas encore réalisé : c'est qu'on ne sait même plus quoi espérer.

RTL
Richard Arzt

■ Un exercice obligé, les vœux télévisés, attend le président Chirac dimanche. (...) Tout l'enjeu de cette intervention, c'est que, pour n'avoir pas parlé jusqu'ici, le président a situé l'attente de l'opinion à un niveau particulièrement élevé.

Jean-Louis Perrier

simple, c'est parce qu'il a beaucoup

Le Monde des LIVRES

VENDREDI 29 DÉCEMBRE 1995

Le meilleur ami de Picasso

Entre le peintre espagnol et Apollinaire, il y eut plus qu'une rencontre, le partage d'une vision de l'audace. Peter Read retrace cette épopée où la forme et le style inventent un art de la liberté

PICASSO ET APOLLINAIRE
les métamorphoses
de la mémoire 1905-1973
de Peter Read.
Ed. Jean-Michel Place,
317 p., 120 illustrations, 235 F.

Quand ils se rencontrent pour la première fois à Paris, en 1905, dans un bar anglais du quartier Saint-Lazare, Picasso a vingt-trois ans et Guillaume Apollinaire vingt-quatre. Max Jacob est le troisième homme de cette amitié, dont tout indique qu'elle a été immédiate et intense. Toute sa vie, Picasso pensera et travaillera autour de la figure légendaire d'Apollinaire qui disparaît, en 1918, à trente-huit ans, des suites de sa blessure de guerre. Paris, on ne le dira jamais assez, a été cette ville incroyable, *« cité sainte, assise à l'Occident »* (Rimbaud), où l'essentiel de la création du XXe siècle s'est produit, non sans batailles, défaites, régressions et, parfois, avancées fulgurantes. Le minutieux et magnifique livre de Peter Read nous raconte et nous montre cette épopée de mots, de peintures, de dessins, de sculptures. Où l'on s'aperçoit qu'un art de la liberté, pour s'imposer, doit savoir résister d'abord à toutes les falsifications du conformisme, aux mensonges comme aux lâchetés.

« Bonjour, mon cher ami Guillaume, je t'embrasse et précisément sur ton nombril »

L'atelier de Picasso à cette époque ? Apollinaire le décrit : *« Des idoles océaniennes et africaines, des pièces anatomiques, des instruments de musique, des flacons et beaucoup de poussière. »* Ce jeune Espagnol, là, en bleu d'ouvrier électricien, fait découvrir ses tableaux à la lumière d'une bougie. C'est la nouvelle caverne de l'Histoire. Il est né à Malaga et arrive de Barcelone, ce destructeur-recompositeur, il pense que si Cézanne avait vécu en Espagne, on l'aurait brûlé.

Mais le moment est venu d'aller plus loin, de prendre des risques, de redéfinir les corps, l'espace, le temps. Ça tombe bien : le jeune poète, lui, vient de Rome et de Monaco, il veut poursuivre l'ouverture du rythme inédit noté par Rimbaud. Max Jacob sur Apollinaire : *« Il tournait, rôdait, regardait, riait, révélait les détails des siècles passés, les poches pleines de papiers qui lui enflaient les hanches, riait encore, s'effrayait. »* Voilà, c'est l'enthousiasme. Soudain, tout est gaieté, humour, trouvaille profonde, désir ! *« Bonjour, mon cher ami Guillaume,* écrit Picasso, *je t'embrasse et précisément sur ton nombril. »* Non, la poésie, les surfaces, les lignes, les couleurs ne sont pas maudites, elles peuvent maîtriser l'abîme, la mélancolie, la folie. La morbidité est rejetée, l'érotisme s'affirme. Picasso caricature allégrement son ami en duelliste, en marin, en académicien, en pape. Il se représente avec lui en train de trinquer. Ils sont tous deux habités par le continent noir, ses têtes et ses masques qui sont autant de défis au puritanisme ambiant. Apollinaire appelle Picasso *« l'oiseau du Bénin »*. Ils savent bien, ces deux-là, qu'ils sont les messagers du destin :

C'était un temps béni nous étions sur les plages
Va-t-en de bon matin pieds nus et sans chapeau
Et vite comme va la langue d'un crapaud
L'amour blessait au cœur les fous comme les sages.

Telle est la percée « cubiste », mise en question radicale de la façon de vivre et de percevoir. Apollinaire est en première ligne, il compare Picasso à Michel-Ange. Il écrit : « *Et aujourd'hui toute ombre a disparu. Le dernier cri de Goethe mourant :* "Plus de lumière", *monte de l'œuvre sublime d'un Picasso comme il monte encore de l'œuvre de Rembrandt.* » Et encore : *« Tout l'enchante (...), le délicieux et l'horrible, l'abject et le délicat. »* On conçoit que cette apologie de la *« quatrième dimension »* venue de *« l'infini »* ne soit pas du goût de tout le monde. Au fond, la guerre n'a lieu que pour l'étouffer. Première guerre : Apollinaire va y laisser la vie, et Picasso devra, seul, continuer cette vision grandiose d'une Renaissance, dont l'auteur d'*Alcools* et de *Calligrammes* avait énoncé la trame : *« Qu'y a-t-il encore aujourd'hui de plus moderne, de plus dépouillé, de plus lourd de richesses que Pascal ? Tu le goûtes, je crois, et avec raison. »* Picasso en amateur de Pascal ? On n'a pas l'habitude de l'imaginer ainsi. Cela aurait bien étonné les fantômes décomposés des années 20 (le monde dont Proust décrit le naufrage) qui ne voyaient dans cette tentative qu'un mélange de *« métèques, cubistes, bolchevistes, dadaïstes et autres sortes de boches »* (Rachilde). Il est vrai que *Les Mamelles de Tirésias* ou *Les Onze Mille Verges* ne sont pas précisément des lectures de réconciliation nationale. Picasso exagère avec ses déformations érigées. Son ami poète, heureusement, est mort. Cela lui apprendra, malgré son patriotisme, à avoir osé dire que *« tout ce qui touche à la sexualité a une importance de premier ordre »*.

Et voici le surréalisme. Le mot, en 1917, a été inventé par Apollinaire : *« J'ai pensé qu'il fallait revenir à la nature même, mais sans l'imiter à la manière des photographes. Quand l'homme a voulu imiter la marche, il a créé la roue qui ne ressemble pas à une jambe. Il a fait ainsi du surréalisme sans le savoir. »* Picasso, lui, développe de plus en plus, tout en restant, quand il le veut, impeccablement « classique », ses sphères, ses figures enchevêtrées, ses cascades de plans, ses sculptures en fil de fer. On n'avait jamais pensé que les choses pourraient être ainsi, d'un seul coup, ensemble. Aussi est-il passionnant de suivre Peter Read dans son récit de l'affaire du monument funéraire à Apollinaire.

Un Picasso au Père-Lachaise ? Pourquoi pas ? Mais voilà, le « comité » qui se charge de la commande ne digère pas les audaces de Picasso. Ce dernier n'est pas bien vu dans les cimetières. Contrairement aux « amis » d'Apollinaire, donc, qui ne demanderaient pas mieux que de l'enterrer à l'ancienne, Picasso va faire vivre la mort de son ami dans une création continuée. Apollinaire, qui avait rêvé, dans *Le Poète assassiné*, d'une *« profonde statue en rien, comme la poésie et comme la gloire »*, va se profiler dans les inventions les plus aiguës de son camarade de jeunesse. Picasso dira avec humour : *« Il semble qu'aujourd'hui on craigne la représentation des grands hommes dans nos villes. »* Et c'est ainsi, après mille péripéties, qu'une tête sculptée de Dora Maar, en 1959, prendra place, en hommage à Apollinaire, dans le square Saint-Germain-des-Prés. Il y a eu une deuxième guerre, encore plus dévastatrice. Cocteau inaugure le monument. Breton proteste. La politique s'en mêle, comme toujours en France. En retrait, Picasso est toujours là, obstiné, fidèle. Le 8 avril 1973, il a plus de quatre-vingt-onze ans : il est, à la stupeur générale, en pleine activité. Cette fois, pourtant, c'est la fin. L'un de ses biographes raconte : *« Il ne soupçonnait nullement qu'il allait mourir : parfois il se laissait aller, se parlait calmement à lui-même, et le médecin l'entendit souvent parler d'Apollinaire. »* C'est ce qui s'appelle avoir de la suite dans les idées. Comme quoi on ne se débarrasse pas si facilement du mystérieux « Musicien de Saint-Merry » :

J'ai enfin le droit de saluer des êtres que je ne connais pas
Ils passent devant moi et s'accumulent au loin
Tandis que tout ce que j'en vois m'est inconnu
Et leur espoir n'est pas moins fort que le mien
Je ne chante pas ce monde ni les autres astres
Je chante toutes les possibilités de moi-même hors de ce monde et des astres
Je chante la joie d'errer et le plaisir d'en mourir.

Philippe Sollers



SUCCESSION PICASSO 1995. – GUILLAUME APOLLINAIRE 1911 », PHOTOGRAPHIE

Guillaume Apollinaire photographié par Picasso dans son atelier (1910)

★ Signalons la reprise, dans la collection « L'Imaginaire », chez Gallimard, de la pièce de Pablo Picasso *Le Désir attrapé par la queue*. Cette courte pièce – en six actes toutefois – a été écrite en janvier 1941. En 1944, une lecture en a été donnée chez Michel Leiris, avec Simone de Beauvoir, Zanie de Campan, Germaine Hugnet, Valentine Hugo, Louise Leiris, Jean Aubier, Albert Camus, Michel Leiris, Pablo Picasso, Pierre Reverdy, Jean-Paul Sartre, Raymond Queneau. La pièce a été montée en France en juillet 1967, à Saint-Tropez, lors du IVe Festival de la libre expression. *Le Désir attrapé par la queue* est un divertissement burlesque mettant en scène dix personnages : Le Gros Pied, L'Oignon, La Tarte, Sa Cousine, Le Bout Rond, Les Deux Toutous, Le Silence, L'Angoisse Grasse, L'Angoisse Maigre et Les Rideaux (70 p., 35 F).

Signalons aussi la publication, par Pierre Daix, dans la collection « Bouquins », d'un *Dictionnaire Picasso*, précieux ouvrage de synthèse sur l'œuvre et la vie du peintre. De nombreuses notices de ce dictionnaire contiennent des données biographiques et chronologiques jusqu'alors inédites. (Coll. « Bouquins », éd. Robert Laffont, 956 p., 169 F).

Kraus, Schnitzler et les journalistes

La presse viennoise du début du siècle fut, selon des contributions rassemblées par Jacques Le Rider et Renée Wentzig, un laboratoire du journalisme moderne

LES JOURNALISTES
D'ARTHUR SCHNITZLER
Satire de la presse et des journalistes dans le théâtre allemand et autrichien contemporain
Edition établie
par Jacques Le Rider
et Renée Wentzig.
Ed. du Lérot (16140 Tusson)
335 p., 200 F.

Les journalistes sont-ils les envoyés spéciaux du diable ? Kierkegaard le pensait et disait qu'il aurait volontiers donné l'ordre à la maréchaussée de les fusiller. A Vienne, au début de ce siècle, bien des écrivains ne doutaient pas que les plus grands fléaux – antisémitisme, militarisme, nationalisme et obscurantisme – étaient sinon engendrés, du moins exacerbés par le journalisme. Karl Kraus, le juge suprême de la vie intellectuelle, annonçait *« la fin du monde causée par la magie noire »*, c'est-à-dire par l'ensorcellement médiatique et l'encre noire des journaux.

Et dans sa pièce *Les Journalistes* (première au Volkstheater de Vienne, le 14 novembre 1917), Arthur Schnitzler prévoyait que le pire était encore à venir dans l'art de la manipulation. Il n'était pas plus indulgent pour la presse libérale ou *« de gauche »* que pour la presse populiste et antisémite : la loi de *« l'identité des contraires »* lui sautait aux yeux, et c'est elle qu'il voulut illustrer en mettant en scène l'extraordinaire cynisme d'un chroniqueur signant tantôt Merle, tantôt Mimosa et prêt à adopter jusqu'à la caricature les tics rédactionnels et idéologiques de chaque rédaction.

Moins connue est la satire du journalisme chez Robert Musil : il imagine que Platon revient sur terre et pénètre dans une salle de rédaction. Son apparition fait sensation : on lui propose d'écrire de temps en temps, sur l'une de ses idées, un joli feuilleton destiné à la page « Divertissement » du journal... mais *« dans un style moins embarrassé, léger et alerte si possible, par égard pour les lecteurs »*. On comprend le sentiment de « honte » qu'éprouvait Musil à la seule idée de publier des « feuilletons » dans les gazettes.

D'autres intellectuels viennois plus facétieux, comme Arthur Schütz, s'amusaient à ridiculiser les rédactions en singeant le jargon pseudo-scientifique des chroniqueurs et en mimant leur discours idéologique. De même que Wittgenstein s'attaqua à la philosophie, Adolf Loos à l'architecture et Freud à la morale, Karl Kraus n'eut de cesse dans sa revue *Die Fackel* (« La Torche ») de tracer une ligne de démarcation entre l'esprit et la presse, la culture et la presse ou, pour reprendre ses termes, *« entre l'urne et le pot de chambre »*. Il se plaça sous le signe de la raison cynique et voulut être le Diogène viennois.

Déjà en 1852, Gustav Freytag dans une comédie intitulée, elle aussi, *Les Journalistes*, et qui restera à l'affiche jusqu'à la première guerre mondiale, avait posé les fondements d'une critique du journalisme, critique reposant sur une conception idéalisante, voire sacrée, de la poésie et du métier d'écrivain léguée par le classicisme et le romantisme allemand. Ainsi, le « feuilleton » sera rapidement disqualifié chez les esprits les plus conservateurs en tant que *« français »*, *« juif »* et *« moderne »*. Karl Kraus dans son essai sur « Heine et ses conséquences » comparait la langue française à une prostituée qui se donne à chaque vaurien et, ce faisant, il attestait la supériorité avant tout morale de la langue allemande. S'il y a chez Kraus des formes troublantes de *« haine de soi juive »*, Schnitzler, en revanche, dans ses *Journalistes*, gomme toute trace d'antisémitisme (elles étaient nombreuses chez Freytag) ; sa lucidité exemplaire traque toutes les illusions, notamment celles du « progrès » et de la « belle âme » et démonte les mécanismes de l'arnaque universelle.

Les contributions recueillies par Jacques Le Rider et Renée Wentzig, outre qu'elles offrent un remarquable tableau de la presse viennoise, aident à mieux comprendre les enjeux politiques, idéologiques et littéraires liés à la manipulation des médias. On vérifiera, en outre, une fois de plus, que Vienne fut véritablement le laboratoire, le champ d'expérimentation de notre modernité. Nous ne faisons qu'endosser à notre insu et avec moins de talent les rôles que tinrent les intellectuels et les écrivains viennois au début de ce siècle.

Roland Jaccard

L'enfance d'un chef

RÉCIFS
(Reef)
de Romesh Gunesekera.
Traduit de l'anglais
par Marie-Odile Fortier-Masek.
Le Serpent à plumes, 224 p., 85 F

A la lecture des critiques de la presse anglo-saxonne, on pourrait croire que *Récifs* se situe à mi-chemin entre le dépliant publicitaire pour vacances dans l'océan Indien et le conte de fées : *« Livre magique, enchanteur, qui laisse une impression lumineuse... »* C'est lire trop vite et trop mal. Car si effectivement Romesh Gunesekera – écrivain né au Sri Lanka en 1953 et vivant à Londres – transporte son lecteur vers un paradis perdu, l'île de Ceylan des années 60, un vague sentiment de tristesse s'étire de page en page. Premier indice : toute cette histoire tendre, merveilleuse, pleine de mystères, de parfums et de sensations délicieuses, est enserrée entre deux brefs chapitres frisquets et secs où un homme un peu las et nostalgique regarde son enfance : *« Vingt ans. Une solide tranche de temps à l'abri du passé. »*

Ceylan, 1962. Madame Bandanaraike est premier ministre, Triton a onze ans et est engagé chez un jeune homme de bonne famille, Mister Salgado, comme domestique – ou plutôt comme une sorte d'esclave bien traité car jamais il ne semble toucher le moindre salaire, jamais il n'a d'argent et ne possède rien en dehors des quelques vêtements qu'il lave soigneusement. Triton n'est d'ailleurs probablement pas son véritable nom mais celui qu'on lui donne, un nom un peu touristique qui ressemble à ce qu'on lit sur les enseignes lumineuses au bord des plages : « Triton Club », « Proserpine Beach », « Neptune Hotel ».

Entre la vieille Lucy-*amma* et le terrible Joseph, Triton commence son apprentissage. Son premier objectif va être, tout simplement, de se débarrasser de Joseph en le transformant, espère-t-il, en grenouille. Son second, d'apprendre à faire la cuisine en écoutant attentivement les conseils de Lucy-*amma*. Et voilà la sensualité qui surgit, autour de la préparation des repas, de la combinaison des ingrédients, avec cette pointe d'exotisme donnée par les mots cinghalais – volontairement non traduits – à consonances mystérieuses et évocatrices... De la lente cuisson d'une dinde, farcie de raisins, de foie et de *ganja*, à la confection d'un gâteau d'amour imbibé de miel et de beurre doré battu en crème, sans oublier le crabe farci d'oignon, de cheddar et de persil avec poivre noir, cannelle et coriandre, fourré d'une tranche de poivron vert trempée dans l'huile de coco. Mais aussi les langoustes, un poisson bleu, des *idyapans*, et quelques crêpes ou beignets, sucrés, salés, pimentés, enrobés ou glacés...

Toujours, Triton observe, il observe *« sans fin, tout le temps »*. Et lui qui a refusé d'aller à l'école passe beaucoup de temps à lire dans le bureau du maître : *« J'avais l'impression que quelqu'un gravait quelque chose dans le tissu gris et mou de mon cerveau, que quelqu'un écrivait sur de l'eau, faisant clapoter mon esprit. Je m'abandonnais, la peau du livre caressant la peau de mon pouce et de mon index. »* Petit à petit, il parvient à être le seul responsable de la maisonnée, nouant avec Mister Salgado une sorte de relation filiale.

Elle va, pourtant, être menacée par l'intrusion de Dias Liyanage, l'ami de Salgado, un homme toujours jovial, gros buveur, gros mangeur et gros fumeur. Puis, par celle d'une jolie jeune femme, Nili, que Triton aime bien parce qu'*« elle ne prend pas de grands airs »* et qu'elle traite *« tous les gens, grands et petits, comme des êtres humains »*. Dans une jolie scène douce, Triton va la surprendre complètement nue. Il la regarde. Elle sent sa présence, mais ne dit rien. Triton a encore grandi, d'un coup.

Mais avec l'amitié et l'amour, débarque *« tout un réseau d'admirateurs, d'envieux et de parasites »* qui mettent en péril la *« famille élargie »* que constituait le couple Salgado-Nili et l'adolescent cuisinier. L'élégance, le raffinement et l'intelligence font place à la vulgarité. La fin approche – d'autant que la situation politique s'aggrave, même si cet aspect des choses n'est qu'effleuré. Et l'équilibre auquel étaient parvenus les personnages va alors se rompre. Le fléau de la balance s'incline et chacun prend en quelque sorte la place de l'autre : au départ, Mister Salgado apparaissait comme un homme du monde, détenteur du savoir et de richesses. Peu à peu, on le voit devenir plus faible, et même moins intelligent ; il perd pied dans son travail comme dans sa vie privée. Triton, lui, s'en sort : à force de détermination et de discipline, il va acquérir une expérience qui l'armera pour la vie puisqu'il deviendra un grand chef-cuisinier.

A la fin du livre, Mister Salgado partira les mains vides et sans grand espoir vers un destin incertain, alors que Triton adulte, réfugié à Londres, a au moins la certitude d'être devenu restaurateur : *« Ma seule façon de réussir, sans passé, sans nom, sans Ranjan Salgado à mes côtés. »*

Martine Silber

La fête Gallant

Les nouvelles de cette Canadienne de Paris allient la drôlerie et la subtilité. Comme elle, ses personnages sont toujours entre deux mondes

POISSON D'AVRIL
(In transit)
de Mavis Gallant.
Nouvelles traduites
de l'anglais (Canada)
par Geneviève Doze.
Fayard, 301 p., 120 F.

Elle le précise dans un sourire : *« Gallant, avec un t au bout, mais prononcé comme l'adjectif français. »* Après quelque trente ans passés en France et neuf livres publiés ici – le premier parut, il est vrai, en 1988 –, Mavis Gallant constate paisiblement qu'elle est encore inconnue du grand public. Au Canada en revanche, son pays d'origine, elle est considérée, ou peu s'en faut, comme une héroïne nationale, et aux Etats-Unis, où ses livres paraissent régulièrement depuis 1955, on prépare en hommage, pour l'an prochain, un recueil de soixante-dix nouvelles choisies par ses propres soins.


DENIS DAILLEUX

« Je n'imagine pas qu'on puisse dire : je suis meilleure que vous »

Voir sans être vue, observer, comprendre, se glisser dans de multiples personnages venus de tous les horizons, de tous les milieux, prendre des notes, retrouver des images dans sa mémoire, puis composer un récit aussi exact, précis et suggestif que possible, tel est le travail qu'effectue Mavis Gallant depuis quarante-cinq ans, depuis 1950, année où elle quitta le Canada pour écrire. Ses nouvelles, ciselées et parfaites, où ne figure aucun mot inutile, où une seule phrase suffit à caractériser un individu, témoignent d'une connaissance intime des sujets et des êtres décrits, si variés, si différents soient-ils. Exilés, déracinés, personnes déplacées, couples mixtes ou mal assortis (« Paroles malheureuses », « Malcolm et Béa »), étrangers en vacances et que jette ensemble le hasard (« Vacances Pax »), riches vieillards en villégiature sur la Côte d'Azur (« En Italie »), les personnages qui peuplent ses nouvelles, entre deux trains, entre deux mondes, semblent pousser le *« cri silencieux »* auquel songe le journaliste de « En transit » comme titre à son article. Mavis Gallant elle-même n'a-t-elle pas choisi l'exil ? *« Il faut expliquer le contexte sociologique, ce qu'était le Montréal de l'époque. Tout ce que disent les féministes est vrai. Il n'y avait aucune ouverture pour les femmes : leur salaire, quand elles parvenaient à travailler, était de 50 % inférieur à celui des hommes. Montréal était un désert. Personne ne pouvait y vivre comme écrivain. »*

A vingt et un ans, elle part donc pour l'Espagne. Elle s'est donné deux ans pour réussir comme écrivain. Ses collègues masculins du *Standard*, le quotidien national où elle travaillait, lui avaient prédit : *« Tu reviendras comme un chien battu. »* Ce qui suivit, l'errance, la faim, l'attente interminable, on peut le lire dans ce petit chef-d'œuvre qu'est « Au temps où nous étions presque jeunes ». La nouvelle se déroule en 1951, dans l'Espagne de Franco, et elle a pour centre l'argent. Mavis Gallant avoue que les réactions de la critique espagnole à cette histoire lui ont fait plaisir : *« Un journaliste a écrit : "Elle était la femme invisible de Canetti. Elle s'est promenée à travers l'Europe. Personne ne l'a vue. Elle a noté tout ce que nous trouvions sans importance. Maintenant nous découvrons que c'est cela qui était important". »*

En Espagne, elle vend des vêtements aux Gitans du marché aux puces pour survivre. *« J'étais très prolifique, mais mon agent ne m'envoyait rien. Ce qui m'étonnait, car le* New Yorker *avait pris une de mes nouvelles avant mon départ. Un jour, n'ayant pas d'argent pour acheter le journal, je suis allée à une maison de la culture américaine. En feuilletant le* New Yorker, *je suis tombée sur une nouvelle de moi ! Je leur ai écrit et ils m'ont répondu. L'agent était un filou. Il avait empoché mes honoraires, il faisait ça avec beaucoup de jeunes. En fait, plusieurs nouvelles avaient paru entre-temps. Une somme, énorme à mes yeux, m'a été adressée. »* Alors, elle quitta Madrid, et la vraie liberté commença : *« J'ai passé une bonne dizaine d'années à vagabonder en Europe. J'avais pris une maison à la frontière italienne. Sans eau, sans chauffage, sans téléphone, mais la vue était divine. C'est de là que je partais pour sillonner l'Europe, ma machine à écrire à la main. C'était bien... Je ne me suis pas fixée à Paris avant les années 60. »*

Parler français, comme elle le fait à longueur de journée, écrire en anglais, n'est-ce pas un problème ? *« J'ai pris l'habitude de faire une séparation très nette étant enfant, alors que j'étais au couvent, éduquée par des nonnes qui parlaient français, et que je rentrais chez moi pour parler anglais. C'est quand mes livres ont été traduits en français que j'ai commencé à avoir des problèmes de syntaxe... Pensez à Marguerite Yourcenar : elle vivait aux Etats-Unis et écrivait dans un français que j'aime beaucoup. Beckett est un cas différent : il traduisait lui-même ses œuvres.* Oh les beaux jours ! *est une autre pièce suivant que vous la lisez en français ou en anglais : on entend les rythmes, les sonorités de l'irlandais, mais son français est glacial... Je n'ai, pour ma part, aucune envie d'écrire en français. Mon anglais n'a pas souffert ; c'est comme un autre climat ; il est au contraire devenu plus précis. »* En outre, Mavis Gallant se déclare, à juste titre, très heureuse de la traduction de son livre : *« Le texte se lit comme s'il avait été écrit en français. »*

Féroces, incisives et drôles, les nouvelles de *Poisson d'avril* mettent en scène l'incompréhension fondamentale qui peut, une vie durant, séparer des êtres qui sans cesse se côtoient, couples, parents et enfants, amis, et même nations. *« Je n'imagine pas qu'on puisse dire : je suis meilleure que vous »*, dit celle qui, depuis des années, dénonce tous les nationalismes. Au passage, on rit devant les efforts dérisoires de ceux qu'animent de *« nobles petites idées »*, des idées sans doute bonnes au départ, mais dont la mise en œuvre aboutit à quelque jeu puéril. Ainsi, dans « Vacances Pax », *« une série de petits bungalows préfabriqués »*, construits au flanc d'une colline aride des Alpes-Maritimes, témoignent des débuts de *« l'Europe unie »* et du temps où l'on croyait que *« tous les particularismes nationaux allaient être dispersés et tous les préjugés effacés si quelques personnes partageant cette foi passaient leurs vacances ensemble en étant convenables et gentils... »*. Voici un monde divisé entre prédateurs, ou, pis, gens incompétents, et victimes. *« C'est peut-être une maladie contagieuse d'être victime ? Peut-être faut-il se méfier. Pensez aux gens que vous connaissez et auxquels il arrive tout le temps des horreurs... »* Il est évident que Mavis Gallant, qui sut très jeune ce qu'elle voulait et lutta pour l'obtenir, n'est pas de ceux-là. *« J'ai été très frappée par un roman de Max Frisch :* Ich bin nicht Stiller. *C'est l'histoire d'un homme à qui l'on veut prouver qu'il est Stiller. Il essaie de s'échapper. En vain. On le met même en prison. On lui apporte l'uniforme qu'il a porté pendant son service militaire, en Suisse, et on lui dit : "Cela vous va encore. Vous êtes cet homme". L'uniforme, c'est ce qu'on croit que vous êtes, ou c'est ce que vous avez été, ou ce qu'on a décidé pour vous. C'est contre cela qu'il faut lutter dans la vie. Contre tout ce qui vous dit : cet uniforme vous va, c'est vous. »*

Christine Jordis

★ De Mavis Gallant, vient d'être réédité en poche *Voyageurs en souffrance*, un ensemble de nouvelles en forme de roman éclaté sur les Allemands de l'après-guerre (traduit par Suzanne V. Mayoux, Rivages Poche, « Bibliothèque étrangère », 227 p., 52 F).

Un Américain sans esbroufe

Peter Cameron est un nouveau venu. Il parle des choses de la vie avec un naturel qui tranche sur tant de romans d'outre-Atlantique

WEEK-END
de Peter Cameron.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Suzanne V. Mayoux.
Rivages, 192 p., 119 F.

Au milieu de tant de romans et de nouvelles directement issus des universités américaines, tous imprégnés de systématismes tant dans l'autobiographie que dans le « délire » imaginaire, on ne peut qu'être frappé par l'élégance, le naturel, la limpidité de ce nouveau venu. Avec deux recueils de nouvelles (1) et deux romans (2), Peter Cameron a été remarqué par les éditeurs européens et vient de trouver sa place dans une collection française de littérature étrangère qui lui semblait toute destinée.

Peter Cameron ressemble à ses livres : rangé, poli, vif, intelligent, légèrement ironique. Il habite Manhattan, mais à deux pas de Washington Square. La lumière est tamisée. Aux murs, des œuvres contemporaines au goût irréprochable. Il passe ses après-midi dans une association d'entraide et d'insertion de malades du sida. Il a une vraie passion pour Barbara Pym, ce qui est une excellente carte de visite. On pourrait superficiellement le croire plutôt anglais qu'américain. Pourquoi ?

Parce qu'il fait du réalisme contemporain un usage modéré. Parce qu'il n'est pas nécessaire de connaître la géographie américaine, les derniers films à la mode, les galeries branchées de New York et les habitudes alimentaires de la Nouvelle-Angleterre pour suivre l'intrigue. Quel soulagement, un roman américain, un peu abstrait, un peu universel, un peu psychologique, où le lecteur ne se sente pas complètement démuni s'il ne va pas tous les ans un mois de l'autre côté de l'Atlantique pour comprendre les innombrables références, les clins d'œil qui en appellent à une réalité extérieure au cadre romanesque lui-même ! Bref, on peut dire de Peter Cameron que c'est un romancier européen, par sa technique et son style, mais que l'Amérique, loin d'être édulcorée, reste présente comme arrière-fond historique.

Lyle, un critique d'art, a perdu son ami Tony, il y a exactement un an. Tony est mort du sida, dans la maison de campagne de Marianne et John, le demi-frère du disparu. Depuis, Lyle n'a jamais pu revenir chez Marianne et John. Or, consciemment ou pas, il a choisi le week-end anniversaire pour les revoir. Mais, quelques jours avant, il a rencontré Robert, dont il décide de tomber amoureux. Robert a la lourde tâche de remplacer Tony, d'effacer le souvenir d'un mort, de faire revenir Lyle à la vie, par l'amour et la sensualité. Il y a là la matière d'un scénario de Losey. Mais le roman ne se réduit pas à son intrigue : une construction extrêmement sophistiquée où les retours en arrière alternent avec la narration linéaire permet au lecteur d'entrer aisément dans la psychologie des personnages, sans la pesanteur ordinaire des ouvrages analytiques.

Week-end pourrait se passer dans n'importe quelle « campagne » proche d'une capitale. Dans le Devon, en Normandie, en Bourgogne, en Toscane. Peu importe. On se trouve dans une classe sociale connue, fort répandue, celle des intellectuels familiers de l'art, de la littérature, où il est devenu, hélas, commun d'évoquer la mort d'un malade du sida. Ce n'est pas, pour autant, de la banalisation. Lyle, du reste, pourrait presque être une femme, une jeune veuve. Plus que de la communauté « gay », ce roman est le tableau d'une société fragile, où les liens éphémères, portés par la passion, mettent profondément en question des conventions sociales, des facilités de pensée, mais retrouvent, malgré tout, des problèmes essentiels de communication.

PROFESSION DE FOI

Lyle est un critique d'art « réactionnaire » dont le premier livre, pamphlétaire, a été écrit contre l'abstraction. *« Si la peinture doit survivre, et l'art en général, d'ailleurs, je dis bien survivre, sans parler de compter, il est urgent qu'ils se rattachent à l'existence. »* Cette profession de foi, si elle est caricaturée et reprise par l'auteur à son compte, peut agacer. Mais pourquoi ne pas le dire franchement ? Le secret de l'intérêt d'un lecteur pour une œuvre littéraire ne tient-il pas à ce qu'il y retrouve de lui-même, de son « existence », fût-elle transfigurée et sublimée ?

La finesse des remarques psychologiques – sur la lenteur de l'amour, sur la complaisance du deuil, sur les fonctions plus ou moins avouables de la vie de couple, sur le désir, sur l'art romanesque – enrichit constamment une vision du monde qui n'a rien d'exceptionnel, mais qui s'impose, qui impose sa fermeté dépourvue de faux-semblants, d'automatismes, d'esbroufe. Il est formidablement reposant de se plonger dans un roman dont l'auteur instaure immédiatement un dialogue avec son lecteur. Il sait tout de suite le langage à employer, parce qu'il parle des choses de la vie, que l'on a tous frôlées, mais sur lesquelles notre attention s'est parfois insuffisamment arrêtée. Alors on prend trois heures pour lire ce livre. Elles passent vite, trop vite. Nous sommes heureux qu'un inconnu nous parle de nous, en nous parlant de lui, avec douceur, ironie, profondeur.

René de Ceccatty

(1) *One Way or Another* (Harper & Row, 1986) et *Far Flung* (Harper Collins, 1991).

(2) Son premier roman, *Leap Year* (Harper & Row), est encore inédit en français. C'est une comédie entièrement située à Manhattan, également dans le milieu de l'art.

La fin du monde selon Szczypiorski

Ex-militant de Solidarité, aujourd'hui respectable sénateur ce Polonais septuagénaire est un maître de la noirceur jubilatoire

WHISKY AMÉRICAIN
d'Andrzej Szczypiorski.
Traduit du polonais
par Isabelle Hausser-Duclos.
Editions de Fallois, 238 p., 125 F.

AUTOPORTRAIT AVEC FEMME
d'Andrzej Szczypiorski.
Traduit du polonais
par Katarzyna Skansberg.
Editions Liana Levi, 238 p., 130 F.

Sur un banc, à la tombée de la nuit, dans un parc de Varsovie, un homme soliloque ; il parle de la jeune femme qui l'attend dans un appartement cossu, de son enfant déjà endormi, de la Pologne, de Dieu, de la Rédemption. Il dit : *« Vous savez, si Dieu existe, nous ne méritons aucune Rédemption. Car même la Rédemption est devenue une question de manipulation. »*

Cet homme, qui a connu les camps nazis et les prisons communistes, se remémore le monde d'autrefois : il était effrayant, mais moins atteint que celui d'aujourd'hui. Il songe à tous ces fanatiques, ces drogués, ces terroristes qui veulent briser la cloche de verre sous laquelle nous rampons. Il dit qu'il les approuve. Il dit aussi que l'existentialisme est mort, parce que notre dignité est morte.

« Autrefois, poursuit-il, *l'existentialisme était une protestation contre la guerre, contre l'Europe endormie et timorée qui s'était rendue coupable de la guerre. Mais, aujourd'hui, il en va tout autrement. Ce qu'il y a de plus cruel dans notre nature s'est exprimé et quelque chose en nous s'est trouvé transformé. Le grand nettoyage a commencé. Aujourd'hui, la violence est cachée ; derrière chaque coin de rue se prépare une atteinte à la dignité de l'homme, à chaque pas nous nous humilions, nous nous crachons dessus et nous nous désillusionnons mutuellement. »*

L'homme dit qu'il ne nous reste que la mort – vous préférez la corde ou le saut du vingtième étage ? – et que nul ne peut s'en accommoder sans protester. Mais les hommes sont lâches, ils battent en retraite, ils mentent en se regardant dans leur miroir et beaucoup préfèrent de loin s'endormir ou collectionner les poupées abîmées ou les étiquettes des bouteilles de bière provenant de toutes les brasseries du globe.


LAURE VASCONI

Un regard cynique et ironique

L'homme pense à la fin du monde avec délectation. Il n'a plus aucune envie de rejoindre sa jeune femme et son enfant. Il parle dans ce parc de Varsovie où personne ne l'écoute. Il aime aussi le silence, bien sûr, mais il faut, sous peine de crever ou de devenir fou, qu'il ressasse ses déceptions, qu'il éprouve jusqu'à la nausée le sentiment d'avoir été floué et bafoué. *« Et on ne sait même pas qui a volé qui, qui a bafoué qui. »* Ce serait si simple de mettre la faute sur le nazisme ou le communisme, si simple et si naïf. Non, la seule pensée qui lui apporte encore un certain réconfort, c'est celle de la fin du monde.

Cet homme pourrait être le romancier polonais Andrzej Szczypiorski. Il y a dans son nom beaucoup de lettres inutiles, mais son œuvre, elle n'a rien de superflu. Il s'était fait connaître d'un petit cercle d'initiés en 1971 avec sa *Messe pour la ville d'Arras* (1), puis avait conquis un plus large public avec *La Jolie Madame Seidenman* (2). Et voici que, coup sur coup, nous parviennent deux livres exceptionnels : *Whisky américain*, un recueil d'une dizaine de nouvelles, et *Autoportrait avec femme*, un roman d'un cynisme et d'une noirceur jubilatoires.

Autoportrait avec femme raconte l'histoire farfelue d'un Polonais d'une soixantaine d'années, dont on peut imaginer qu'il ressemble comme un frère à Andrzej Szczypiorski, qui est invité à Genève par la Radio suisse romande pour livrer des témoignages sur sa vie quotidienne sous le régime communiste. Ce qu'attendent les Suisses de lui, c'est qu'il se coule dans l'image convenue de la victime, qu'il dégobille sa souffrance. Ce qu'il veut, lui, c'est parler des femmes, de toutes les femmes qu'il a connues, et, bien sûr, baiser la ravissante madame Ruth Gless qui est censée recueillir ses paroles : *« Il se dit qu'il n'avait encore jamais couché avec une calviniste. Cette pensée le tourmentait, il trouva que le monde restait injuste malgré ses nombreux changements. »*

Les tribulations de ce Polonais mal embouché sur les rives lémaniques, où il ridiculise la conscience humanitaire de ses hôtes et abuse de la crédulité larmoyante de leurs épouses, méritent de figurer dans une anthologie de l'arnaque, du sarcasme et de la perversité. Il faut l'entendre expliquer que *« dans chaque appartement douillet où habitent deux personnes, on peut arriver à l'atmosphère de la chambre à gaz »* ou que, finalement, un palace genevois est l'endroit idéal pour mourir : *« Les gens sont bien élevés, partout le silence, et surtout, il n'y a pas de souvenirs ici. Quel genre de souvenirs pourraient-ils avoir ? »* Observant la jolie madame Gless, il songe que s'il avait trente ans il la possèderait sept fois dans la nuit et qu'à l'aube il jetterait son cadavre dans le Rhône. *« Mais, puisque je suis vieux, sa vie sera épargnée... »*

De la politique, l'auteur dit que, selon son expérience, elle ne consiste qu'à tuer les gens, à les malmener et, si on leur laisse la vie sauve, c'est seulement pour pouvoir à volonté les tromper, les corrompre, les humilier et les traîner dans la boue. Il a de la politique la même vision que de la guerre des sexes. Et c'est peut-être précisément parce qu'il porte ce regard ironique sur les improbables rapports qui nous lient à autrui qu'il peut évoquer sans le moindre ressentiment, et parfois même avec un certain attendrissement moqueur, les fonctionnaires du Parti qui l'arrêtèrent, les gardiens de camps de concentration ou les bourreaux SS. Il faut avoir appris à désespérer de tout, à commencer par soi-même, pour s'affranchir des jugements moraux.

A cet égard, *Whisky américain*, recueil de textes écrits entre 1975 et 1982, relève du grand art : celui de se glisser dans la peau de ses ennemis politiques et de démonter la logique de leur comportement, en ayant de surcroît, mais peut-être est-ce la forme la plus raffinée du mépris, la générosité de les absoudre. Andrzej Szczypiorski aurait pu mettre en exergue cet aphorisme de Ludwig Wittgenstein : *« On ne peut raisonnablement ressentir de la rage, même contre Hitler ; combien moins contre Dieu. »* On ne sera donc guère surpris d'apprendre que, par ailleurs, Andrzej Szczypiorski a occupé d'importantes fonctions à Solidarnosc et qu'il est aujourd'hui, à l'âge de soixante et onze ans, membre du Sénat polonais : une manière comme une autre d'attendre la fin du monde – et sans doute la moins indigne.

R. J.

(1) Editions L'Age d'homme, 1987.
(2) Editions de Fallois/L'Age d'homme, 1988. Repris en « Biblio-Roman » chez Hachette.

L'île noire

Autour d'une colonie pénitentiaire et de son directeur autocrate, une fable grinçante de la Finlandaise Leena Lander

LA MAISON DES PAPILLONS NOIRS
(Tummien perhosten koti)
de Leena Lander.
Traduit du finnois
par Anne Colin du Terrail.
Actes Sud, 254 p., 128 F.

Le Petit Larousse définit le mélanisme comme une *« mutation récessive de certains animaux, consistant en une pigmentation noire de leurs phanères »*. Leena Lander s'entend à dramatiser son apparition chez le bombyx du mûrier, le moment où ses ailes se déploient, chargées de l'horrible nouvelle. Mais ce qui l'intéresse c'est la pigmentation des âmes, leur capacité à repousser l'appel des ténèbres ou à s'y abandonner sans retour. Ames de garçons délinquants reclus dans le centre d'une île finlandaise dont le directeur est un autocrate illuminé. Ame de l'épouse, négligée, de celui-ci, âmes de ses cinq filles, jolies plantes aux noms de fleurs, *« qui n'avaient fait que glisser à travers elle du ciel sur la terre »*. Ame de la bonne, témoin et victime des déploiements inattendus de la funeste couleur. Ames extérieures, trop promptes à se croire préservées du mal pour avoir su le repousser hors de la cité.

La gestion de tout ce personnel ne démonte pas le directeur. Il y puise ses forces, ses convictions, et l'assurance aveugle qu'il dispose d'une armée au service de son dévouement absolu. *« Je suis là pour vous apprendre à craindre Dieu*, assène-t-il à Juhani, le dernier de ses pensionnaires. *Mais c'est moi qui règne en Dieu – et je suis sans pitié. »* D'un trait brutal, il transforme le sinueux chemin entre réadaptation et rédemption en une ligne tendue vers l'édification de son grand œuvre. Les autorités s'accommodent de ses méthodes peu orthodoxes, et laissent faire.

DE PRISONNIERS EN ÉLUS

Lorsqu'il songe à sa tâche, le directeur *« éprouve l'inquiétude curieuse des grands inventeurs »*. A ceux qui doutent, la surenchère lui paraît la meilleure réponse. Alors, contre toute logique climatique, il se lance dans la plus fragile des productions : celle de la soie. Et comme *« ses »* garçons font mieux que valider ses enthousiasmes, il pense toucher au but : celui de faire surgir des têtes de plomb l'or d'une vie nouvelle, de les transmuer par une humaine alchimie, afin qu'ils deviennent ceux qu'ils sont pour lui : *« Non pas des prisonniers, plutôt des élus. »*

Juhani n'est pas étranger à ces élans désordonnés. Devant lui, pour un peu, le directeur se sentirait le père qu'il ne peut être pour ses filles. Le meilleur des pères. Meilleur que celui de Juhani, à qui son fils a été retiré, et qui lui a suggéré l'élevage du bombyx et un traitement par la chimie. Le pesticide appelé à la rescousse pour assurer l'union entre végétal et animal (aussi délicate, aussi insupportable que celle d'un homme et d'une femme) se révèle délivrer la peste.

Signe indéchiffrable pour qui refuse toute idée de malédiction, le mélanisme annonce un désastre écologique à l'implacable déroulement. *« L'île est devenue folle, c'est aussi simple que ça. Elle était si chargée de culpabilité qu'elle ne l'a pas supporté »*, dira la simple d'esprit. La bouée où étaient accrochés les exclus va rompre ses dernières amarres avec une société conçue comme une vaste machine à produire de la faute à la chaîne.

« Le chat meurt le premier. » C'est par des phrases de ce type, courtes et sans appel que la romancière finlandaise ouvre ses scènes d'horreur. Elle aime leur soudaine accumulation de noirceurs, la quasi-autonomie de leur développement, leur suspense interne, leur chute. Scène de l'enterrement du chien Baltazar (dérision, musique et boue), scène de la tentative d'évasion de Juhani (vain combat avec la mer), scène du viol de la poupée (le désir, la meute et la glace).

Leena Lander – quarante ans –, qui vécut une partie de son enfance dans un centre d'éducation surveillée où était employé son père, a écrit, il y a quatre ans, *La Maison des papillons noirs*, début d'une trilogie qui tranche sur ses six ouvrages précédents, romans à succès considérés par la critique finlandaise comme des *« divertissements historiques »*. Le jeu de récurrences et d'échos exige ici du lecteur, selon la traditionnelle formule politico-policière, de n'exclure aucune piste. La plus obscure, dévoilée par bribes, est précisément politico-policière, l'important n'étant ni l'assassin ni la victime, mais l'arme du crime et les rebondissements qu'elle peut causer. Entre un rapport de police et la lettre désespérée d'un père s'entrecroisent avec virtuosité les dimensions du conte (l'ogre, sa femme, leurs cinq filles et les garçons perdus), celles de la fable écologique et celle d'un classique roman de formation (naissance de Juhani le bâtisseur), dont tout indique que le héros est sauvé – transi à vie.

Jean-Louis Perrier

Dernières livraisons

LITTÉRATURE FRANÇAISE

LA PASSION SELON GATIEN, de Jeanne Cordelier
Le témoin de l'amour est un perroquet. Non seulement il parle mais il écrit. Non seulement il écrit mais il est capable de piquer du bec dans *La Condition humaine*. Un oiseau fou de papier et de mots, cultivé et vigilant, comme peu d'humains le sont. Au jour le jour, il regarde sa maîtresse aligner les phrases du désenchantement. Et l'écriture n'épuise jamais le flux et le commentaire d'une passion qui, sous la plume de Jeanne Cordelier, prend les couleurs vives de l'impudeur. Un roman bref, sans concession, sur l'éternelle violence du corps déchiré par la jalousie (Stock, 160 p., 85 F).

QUELQU'UN D'AILLEURS, d'Adam Biro
Adam Biro conjugue avec talent et subtilité les problèmes liés à la passion et ceux de l'immigration. Il raconte les affres et les bonheurs d'un couple d'origines culturelles différentes. Geza est hongrois, Françoise est française : une histoire d'amour – à Budapest, puis à Paris – que le romancier déploie avec une grande précision, un grand savoir psychologique et un humour salvateur. Adam Biro a quitté Budapest à quinze ans. Il a déjà publié des essais, il est éditeur de livres d'art. *Quelqu'un d'ailleurs* est un premier roman réussi (Flammarion, 216 p., 98 F).

MATA HARI, d'Anne Bragance
Margaretha Zelle serait de ces demi-mondaines du début du siècle vite oubliées si l'histoire ne l'avait rattrapée sous un nom qui fleure cet Orient de pacotille alors tellement à la mode : Mata Hari. La « danseuse sacrée » fut fusillée comme espionne au fort de Vincennes en octobre 1917. En bonne romancière, Anne Bragance ne se contente pas de rapporter les faits petits et grands de la vie de Margaretha ; elle démonte les ressorts psychologiques d'une femme exceptionnelle qui, à force de piéger les autres, s'est piégée elle-même (Belfond, 290 p., 109 F).

UN GRAND SILENCE, de Dominique Boudou
Le premier roman d'un poète sur le thème de la quête ayant pour véhicule la mémoire, *« géographie intérieure aux contours bien flous »*. Le narrateur s'y égare comme il se perd dans une espèce de vide que seule sa fille, qui l'a abandonné, saurait combler. Dans l'attente de son retour, son cri est silencieux, c'est-à-dire qu'il se transforme en mots écrits sur des cahiers d'écolier, réceptacle des souvenirs plus ou moins inventés qui lui permettent d'affirmer : *« Je ne suis pas malheureux. »* (Editions Le Bord de l'eau, 12, allée Bastard, 33600 Latresne, Bordeaux, 125 p., 80 F).

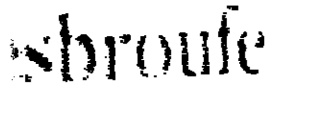
L'ÉCLIPSE, de Jean-François Caujolle
Un adolescent timide rêvant du corps d'une voisine septuagénaire qui parvient à le déniaiser : pour donner cette scène en évitant le ridicule, la rendre émouvante, tendre, avec une note de sensualité qui garde une sorte de pureté, il faut un style bien dominé et un vocabulaire bien choisi. Autrement dit, du talent. Jean-François Caujolle n'en est pas dépourvu. Les six nouvelles de ce recueil ont cette tonalité et cette qualité qui font du récit court un fort moment de vie. Après *Un monde à part*, chez le même éditeur, l'auteur confirme qu'il est un nouvelliste avec lequel il faudra compter (Le Dilettante, 100 p., 79 F).

LE FOU, de Michel Delibes
Sur le mode épistolaire de la confession à un frère perdu de vue, un employé ordinaire raconte comment son intimité et sa quiétude ont été progressivement ébranlées par la *« chaîne des connivences »* : la rencontre dans un bar avec un homme étrange, les réminiscences d'un passé qu'il croyait enfoui, et la certitude que l'obsession ne cessera qu'avec la découverte de l'identité de l'inconnu. Cette quête, l'auteur la compare à l'exercice du cruciverbiste, lorsqu'il ne manque qu'un seul mot pour terminer la grille, qu'il *« se refuse obstinément et* [qu'] *on dirait qu'il te défie et qu'il se moque de toi »* (Verdier, 92 p., 65 F).

L'OISEAU DE BEL-AIR, de Claude Maillard
Psychanalyste et romancière, Claude Maillard avait publié, en 1977, *L'Oiseau de Bel-Air* chez Stock. Ce texte bref et dense fait l'objet d'une nouvelle édition revue et corrigée. Une femme internée crie sa solitude et sa peur. Ses pensées partent en lambeaux. Claude Maillard entre dans son délire et nous restitue de l'intérieur le cheminement de sa folie, la logique de sa révolte avortée (Editions Hors Commerce, 112 p., 80 F).

EN ATTENDANT GALLAGHER, de Tony Cartano
Animé d'une ferveur studieuse, Marco Lheureux arrive à New York pour y interviewer Conrad Owens, un écrivain américain célèbre, qu'il admire depuis longtemps et auquel il a déjà consacré un essai. Mais Conrad Owens, sorte de Norman Mailer un peu déglingué, ne semble avoir d'autre ressource, désormais, que de prendre les autres au piège de ses fantasmes d'auteur déclinant. Marco, gagné par une *« antipathie radicale »* à son égard, tente de résister à cette stratégie de destruction progressive. Ce roman noir de Tony Cartano envoûte, malgré le caractère artificiel de l'apparition finale d'un nommé Gallagher, *fatum* en habit de policier... (Grasset, 314 p., 125 F).

L'ANGE DE MER, de Gérard de Cortanze
Naomi Lemoine, une femme d'une soixantaine d'années, écrivain, décide de partir pour Biarritz où, selon le rituel amoureux qu'ils ont instauré depuis vingt-cinq ans, devrait la rejoindre Paul Ostern, lui-même romancier. Mais il ne viendra pas. Gérard de Cortanze analyse, avec une acuité remarquable, la détresse d'une femme qui essaye de renoncer à une passion qui la protégeait. On regrette pourtant qu'il laisse basculer son roman dans le rocambolesque noir, comme s'il ne faisait pas assez confiance à sa propre sensibilité et à son grand talent d'analyste, scrupuleux et tendre, des méandres du cœur (Flammarion, 282 p., 120 F).



Dernières livraisons

GÉOGRAPHIE

LE POUVOIR DES CARTES, de Peter Gould et Antoine Bailly
Brian Harley, géographe contemporain récemment disparu, était un passionné de cartes. Sa lecture des cartes ne s'arrête pas à la seule technique cartographique. Il est de ceux qui ont ouvert de nouveaux horizons à la géographie par une réflexion épistémologique, à la manière de Michel Foucault, dont il s'inspire, sur la langue des cartes, son texte et son contexte, le contenu et les silences, les signes et les marges, le pouvoir des cartes et les cartes du pouvoir. Peter Gould et Antoine Bailly réalisent, en un petit livre séduisant, un habile montage de quelques textes de Brian Harley et de leurs propres commentaires (Anthropos, 120 p., 95 F).

HISTOIRE

UNE VIE POUR L'HUMANITAIRE, LUDWIK RAJCHMAN,
de Marta Aleksandra Balinska
Qui connaît encore ce *« citoyen du monde »* né en 1881 à Varsovie au cœur d'une Pologne démembrée par les aléas de la guerre, et fondateur d'une des organisations humanitaires les plus sollicitées de notre temps : l'Unicef ? Qui aurait jamais imaginé que ce jeune médecin d'origine juive, emprisonné à vingt-six ans par les autorités russes pour *« acte subversif »* puis chassé de son pays, inspirerait un jour la création de l'OMS, l'Organisation mondiale de la santé ? C'est sur les traces de cet humaniste méconnu, mort en 1965, que nous emmène Marta Aleksandra Balinska, son arrière-petite-fille. La redécouverte d'un utopiste, qui crut, l'un des premiers, à l'efficacité des institutions internationales, dans une époque de heurts sanglants entre égoïsmes nationaux (La Découverte, 398 p., 165 F).

DICTIONNAIRE DE LA MORT DES GRANDS HOMMES,
d'Isabelle Bricard
« Si j'étais faiseur de livres, je ferais un registre commenté des morts si diverses », disait Montaigne. Isabelle Bricard a suivi le conseil et répertorié les *« modes de mort »* de 1 200 hommes et femmes, de l'Antiquité à nos jours. Des plus cocasses ou insolites aux plus tragiques. Morts naturelles, de gré (suicide) ou de force (assassinat). Eschyle mourut en recevant sur le crâne une tortue lâchée par un aigle ; Henri VII, empereur d'Allemagne, succomba à une hostie empoisonnée qu'il n'osa recracher ; l'empereur Antonin appartient à la cohorte des victimes de leur gloutonnerie, en l'occurrence une indigestion de fromage. Nombreux furent aussi ceux qui périrent lors d'ébats amoureux : Attila, pendant sa nuit de noces avec sa seconde femme, ou le président Félix Faure, victime d'une ultime gâterie... Il y a aussi les mots de la fin. Certains sont pleins d'humour. Jean Bouhier, premier président de Bourgogne, moribond, fit taire la prière des agonisants en s'écriant : *« Chut ! J'épie la mort ! »* Un ouvrage bien documenté, riche d'enseignement et savoureux (Le Cherche Midi, 456 p., 165 F).

SCIENCES HUMAINES

UN MONDE SANS ÉLITES, de Michel Guénaire
Il faut bien s'accrocher. Non que le langage de Michel Guénaire soit rugueux. Il est limpide. Mais les idées vont de gauche à droite sans crier gare. Cela finit par donner le mal de mer. L'auteur ne se console pas de la dégradation des élites. On se pose toutefois des questions lorsqu'il doit remonter aux Capétiens pour trouver quelques contre-exemples (p. 77) ou lorsqu'il exalte les bonnes œuvres de la baronne de Wendel. Des pages éclairantes, quand même, sur la dérobade des hommes publics, privilégiant les justifications plutôt que les explications ; sur l'excessif pouvoir de l'opinion ; sur la perte du sens de la vie en société ; sur l'abus de droit, la prolifération législative et réglementaire. Mais il se laisse emporter vers de dangereuses dérives lorsqu'il écrit que *« l'ambition qui se cache derrière le discours des droits de l'homme est (...) de transférer le lieu de la souveraineté des mains des autorités publiques vers celles des individus atomisés dans le monde »*. Et si les autorités publiques pratiquent l'oppression systématique (Grasset, 166 p., 90 F) ?

REQUIEM POUR LA FOLIE, de Michel Thévoz
Disciple de Dubuffet et de Baudrillard, Michel Thévoz s'est fait connaître par ses ouvrages sur l'art brut. L'intérêt qu'il porte à la folie, aux drogues et aux formes les plus retorses de l'auto-anéantissement se retrouve dans son dernier essai *Requiem pour la folie*. Avec un goût affirmé du paradoxe, Thévoz soutient que l'espèce humaine a épuisé ses virtualités et qu'elle est maintenant en droit de faire valoir ses droits à la retraite. Jouant sur les provocations les plus subtiles, Michel Thévoz nous amène à reconsidérer les notions les mieux établies concernant les rapports entre l'art et la société. A sa manière, souvent malicieuse, il se représente comme un *« observateur du plaisir public »* (La Différence, 99 p., 89 F).

CORRESPONDANCE 1955-1957, de Carl-Gustav Jung
En 1955, Jung atteint ses quatre-vingts ans. Sa santé lui pose régulièrement de graves problèmes. Son épouse meurt. Son œuvre est achevée. Désormais, il marche les yeux ouverts vers sa propre mort dans un dialogue sans concession avec un inconscient qui, selon lui, ne connaît de limitation ni dans le temps ni dans l'espace. A ses correspondants, célèbres ou anonymes, il tente de s'expliquer encore et toujours sur ce qu'il a réellement pensé. Il tente d'apporter, comme l'écrit Michel Cazenave dans sa préface, un peu de lumière dans le massif touffu de son œuvre. Il reconnaît volontiers sa dette à l'égard de Freud : *« Sans la psychanalyse de Freud, je n'aurais même pas eu la clé de cette recherche »* (traduit de l'allemand par Claude Maillard, Albin Michel, 268 p., 190 F).

ENTRE L'ANGE ET LA BÊTE, de Lucian Boia
De tout temps, l'homme a imaginé, aux frontières de son monde, des êtres différents. Du Cyclope aux Martiens en passant par d'innombrables chimères, très nombreux sont ces Autres, inquiétants, fascinants ou effrayants. Multipliant les exemples à travers l'histoire, Lucian Boia montre comment leurs diverses figures s'inscrivent dans les représentations, connaissances ou fantasmes de chaque époque et combien, en même temps, toutes renvoient à des archétypes communs, qui sont ceux de l'esprit humain (Plon, 275 p., 150 F.)

L'EMPIRE DU SENS, de François Dosse
Après la disparition des maîtres penseurs et le recul des grands paradigmes unifiants – au nom de la structure, de la fonction ou du déterminisme historique –, les sciences humaines semblent dispersées entre de multiples approches et objets. Sous cette diversité apparente, François Dosse discerne un *« tournant pragmatique »* qui, sans diviniser ni dissoudre le sujet, *« accorde une position centrale à l'action dotée de sens »* et accepte, à l'instar des sciences dures, une part d'indétermination dans les faits sociaux. Retraçant, à partir d'entretiens, les itinéraires d'un certain nombre de chercheurs, il voit dans cette convergence sous-jacente *« l'effet décalé d'une génération marquée par Mai 68 »*. L'histoire immédiate des idées est une entreprise aussi audacieuse que risquée et l'auteur force ici les parentés de parcours et de pensée. Peut-être conviendrait-il au contraire d'accepter la fécondité d'un moment de questionnement éclaté. Reste que ce livre offre, de manière très lisible, un aperçu des recherches actuelles en sciences humaines (La Découverte, 432 p., 180 F).

Défense de la France

Quelle politique de sécurité pour l'an 2000 ?
Des essayistes tentent un diagnostic avant les grands choix prévus en 1996

LES VOLONTAIRES DE L'AN 2000
de François Heisbourg.
Balland, 298 p., 120 F.

LA TENTATION NUCLÉAIRE
de Marie-Hélène Labbé.
Payot « Documents », 342 p., 145 F.

LA PAIX NUCLÉAIRE
Simulation et réalités
Préface de Pierre Lellouche
et postface de Charles Millon.
Ed. Patrick Banon, 172 p., 120 F.

REGARDS SUR LA POLITIQUE DE DÉFENSE DE LA FRANCE
de François Valentin.
Fondation pour les études de défense, 134 p., 95 F.


BERNARD DESCAMPS/MÉTIS
Une « révolution culturelle » pour l'institution militaire

Dès le début de l'an prochain, les questions stratégiques vont occuper le chef de l'Etat français. La raison en est simple : il devra, comme chef des armées selon la Constitution, arbitrer entre toutes les options pour l'an 2000 qui lui seront présentées par le premier ministre et par un comité d'experts présidé par le ministre de la défense. C'est à une authentique *« révolution culturelle »* – on va même jusqu'à parler de *« séisme »* – que doit s'attendre l'institution de défense. Là encore, le motif de cette révision de fond en comble est évident : les temps ont changé, la menace principale de la « guerre froide » Est-Ouest n'est ni aussi grave ni aussi urgente qu'elle l'a été dès après la fin du deuxième conflit mondial, et l'argent, qui fait partout défaut et qui est, dit-on, le nerf de la guerre, contraint à réduire le train de vie des armées.

Cette perspective expliquerait-elle le foisonnement de la réflexion qu'on constate d'ores et déjà chez les spécialistes, reconnus, de la « chose » militaire ? A des titres divers, les auteurs retenus ici ont été suffisamment en situation de connaître les dossiers pour avoir, aujourd'hui, le droit d'avancer leurs arguments, de donner leurs points de vue ou de porter des jugements adéquats. François Heisbourg, d'abord : il conseilla, un temps, un ministre de la défense, Charles Hernu, avant de diriger un institut britannique de recherches stratégiques – fort renommé, au demeurant – et de se frotter aujourd'hui au monde de l'industrie d'armement. Marie-Hélène Labbé, ensuite : elle n'enseigne pas seulement à Sciences Po, elle est de longue date une experte internationale de la prolifération nucléaire. Pierre Lellouche, encore : il est l'un des conseillers diplomatiques de Jacques Chirac et un spécialiste de géopolitique avec lequel l'actuel ministre de la défense consent à dialoguer. François Valentin, enfin : cet ancien général à cinq étoiles, polytechnicien, a travaillé aux côtés du général de Gaulle.

De tous ces essais, le livre de François Heisbourg, *Les Volontaires de l'an 2000*, est à coup sûr le plus ambitieux. Il se veut, après avoir dressé un état des lieux, un plaidoyer pour une forme nouvelle de sécurité, et pas seulement une adaptation modeste ou timide de ce qui existe déjà. C'est naturellement, à ce stade-là de la réflexion, une simple esquisse de ce qu'il conviendrait de décider : à savoir, le renforcement du couple franco-allemand sans, pour autant, trop jouer le jeu du « troisième larron » britannique qui cherche à brouiller les cartes en Europe ; le maintien de la dissuasion, en veillant bien à lutter contre des *« dérives »* qui aboutiraient à banaliser l'emploi de l'arme nucléaire ; la création d'une armée de volontaires, seule capable de répondre aux défis ou aux cataclysmes brutaux et imprévisibles de demain, c'est-à-dire ces crises plus ou moins locales, plus ou moins mal circonscrites, dans lesquelles les intérêts de la France sont engagés.

REFONDER LE CONSENSUS

Ce que François Heisbourg propose, ce n'est rien de moins que de refonder sur d'autres bases, censées être davantage d'actualité, le consensus de la nation sur la défense que le général de Gaulle avait su inspirer.

L'auteur, qui a servi dans un cabinet ministériel, n'ignore pourtant pas que son propos est plus facile à exposer qu'à mettre en pratique. Les résistances sont de tous ordres et elles ne viennent pas uniquement du conformisme d'esprit ou du corporatisme des militaires. Il se défend contre cette critique en observant que la majorité politique actuelle, détenant toutes les sphères de responsabilités, est en situation de faire avancer le débat. Encore faudrait-il qu'elle ait des idées sur le sujet.

Des idées, précisément, Marie-Hélène Labbé n'en manque pas. En ces temps de reprise par la France de ses explosions en Polynésie, son livre, *La Tentation nucléaire*, tombe à pic. L'auteur, qui a déjà fait paraître un ouvrage – très pédagogique – intitulé *La Prolifération nucléaire en 50 questions* (1), tire la sonnette d'alarme. Le risque existe, de son point de vue, que des pays puissent bricoler des armes à dispersion de matières radioactives. A proprement parler, il ne s'agit pas d'armes qu'on range dans la catégorie des engins de destruction massive. Ce serait plutôt les armes d'un chantage à la prolifération nucléaire, des armes de terreur, voire de terrorisme. Après tout, l'Irak est là comme cas d'école pour démontrer que cette menace n'est pas nulle dès lors que les organismes internationaux de contrôle ont eu quelques défaillances.

La thèse centrale de Marie-Hélène Labbé, c'est que la Russie est devenue un *« supermarché »* du nucléaire, dans les rayons duquel les trafiquants de tout acabit pourraient piocher à l'envi. Le cercle des mafias proliférantes s'agrandit. D'autant qu'on aurait tort de croire qu'on peut *« désinventer l'atome »* : depuis Hiroshima, on peut tenter de le domestiquer, de le freiner, mais le savoir-faire des savants et des ingénieurs est là, toujours là, prêt à perfectionner encore l'apocalypse.

Préfaçant *La Paix nucléaire*, un livre-argumentaire, inspiré de toute évidence par le ministre de la défense pour faire pièce aux contestataires des essais nucléaires de la France, Pierre Lellouche enfonce le clou.

Le conseiller en géopolitique de Jacques Chirac craint, lui aussi, le pire, ce qu'il appelle *« un bouleversement des vulnérabilités »*. *« Le monde blanc et européen »*, constate-t-il, *« qui dominait la planète »*, n'est plus à l'abri, désormais, des missiles nucléaires du Sud. Charles Millon, en postface, apporte sa pierre : *« On ne bâtit pas une paix durable sur des rêves ou des utopies. Il n'y a pas de fin de l'Histoire*, pronostique le ministre de la défense, *et l'ère nucléaire est loin d'être dépassée. »* Entre ces deux mises en garde, l'essentiel du livre est, en réalité, une plaidoirie *pro domo* – un peu courte –, qui plaira à ceux qui ne doutent pas de la parole de Jacques Chirac.

C'est ce même *« futur incertain »*, difficile à cerner mais dangereux, que tente de décrire François Valentin dans un ouvrage excitant, *Regards sur la politique de défense de la France*, consacré aux réformes *« quelque peu hâtives, trop fréquentes, souvent provoquées par des contraintes financières aux conséquences à moyen terme dérisoires ou négatives, ou*, écrit-il encore, *justifiées, chez ceux qui les préconisaient, par des conceptions stratégiques irréalistes »*. L'auteur a servi auprès du fondateur de la Vᵉ République. A sa façon, le ton de l'ouvrage rappelle certains des accents des libelles du colonel de Gaulle et, singulièrement, *Vers l'armée de métier*. Au passage, François Valentin renverse quelques dogmes. En particulier, il tord le cou à un postulat. Preuves à l'appui, il montre combien le général de Gaulle, en matière d'action concertée avec les alliés, y compris dans l'ordre nucléaire, *« allait, en fait, plus loin que n'alla aucun de ses successeurs »* pour ce qui est de la coopération stratégique. François Valentin sait de quoi il parle et son témoignage est d'or : c'est lui qui, sous le septennat de Georges Pompidou, *« fidèle à la politique de défense »* de son illustre prédécesseur, signa les accords liant la France à l'OTAN depuis 1974.

Aucun de ces livres n'a la prétention d'épuiser le débat. Mais aucun, non plus, ne laisse indifférent son lecteur. Tous, autant qu'ils sont, peuvent-ils néanmoins guider le chef de l'Etat dans ses choix ? Rien n'est moins certain. Il y a un quart de siècle déjà, un ancien ministre de la défense, Michel Debré, confiait qu'un pays restait désespérément seul face à son destin, c'est-à-dire sans allié sur qui compter au cas où. Sous-entendu : le responsable suprême demeure, lui aussi, solitaire.

Jacques Isnard

(1) Ed. Jacques Bertoin, 1992.

Le monde de l'envie

Helmut Schoeck propose une histoire de cette passion trop humaine

L'ENVIE
Une histoire du mal
de Helmut Schoeck.
Traduit de l'allemand
par Georges Pauline.
Les Belles Lettres, 532 p., 210 F.

Helmut Schoeck ne pourra écrire son « petit traité des grands péchés ». Ce sociologue d'origine autrichienne, qui a enseigné quinze ans dans les grandes universités américaines, est mort en 1993. Le maître ouvrage qu'il écrivit en 1966 et qui vient seulement d'être publié en français est une exploration d'un sentiment, l'envie, qu'il a choisi d'observer dans toutes les dimensions possibles et imaginables : espace, temps, psychologie, langage, littérature, philosophie, politique, économie, justice, utopie, etc. Malgré sa volonté d'exhaustivité, on n'est jamais perdu dans les méandres de cette passion que Théophile Gautier appelait *« le poison vert »*.

Helmut Schoeck creuse ses galeries avec l'obstination du chercheur germanique mais sans nous contraindre à l'effort conceptuel tant prisé par trop de ses collègues. Il s'emploie surtout à illustrer des faits et des idées par un charroi d'exemples : l'envie est beaucoup plus répandue qu'on ne le croit et son ambivalence est étrange, puisque ce pivot de la politique sociale est une source de ravages parfois catastrophiques. Cela dit, l'auteur se défend heureusement de vouloir tout expliquer par cette disposition humaine, trop humaine. Mais il s'étonne que les sociologues contemporains aient pratiquement évacué cette donnée dans leurs explications comme si elle était victime d'un refoulement. Est-ce parce qu'il faut faire comme s'il n'y avait pas à tenir compte des envieux pour que la société marche mieux ? L'auteur en est persuadé.

Une fois déblayé le terrain de la sémantique de l'envie, Helmut Schoeck souligne que, dans le miroir des cultures, même les plus primitives, l'envie n'a jamais été élevée au rang de vertu, puis il se passionne pour le rôle de l'envie dans les envoûtements, la peur du « mauvais œil » qui conduit les gens à se replier sur eux-mêmes.

La jalousie entre frère et sœur, entre sexes, amène évidemment l'auteur dans le paysage psychanalytique et plus particulièrement aux études d'Harry Stack Sullivan, qui opère de judicieuses distinctions entre l'envie et la jalousie, bien plus *« tenaillante et accablante »*. Georg Simmel, dans la perspective des sciences sociales, fait également la distinction entre ces mouvements de l'âme et insiste sur le dépit provoqué par le bonheur de l'autre comme aspect typique de l'envie. Erich Fromm aurait tendance à rapprocher les deux pulsions, comme le montrent les exemples bibliques de Caïn et Joseph. L'envie ressentie par les dieux de l'Olympe n'est pas oubliée par Helmut Schoeck, qui se promène ensuite dans la littérature et la philosophie. Un impressionnant écheveau thématique est ensuite proposé par l'auteur, presque au gré de sa fantaisie. Citons les chapitres sur « l'éloge de la pauvreté », « le sens de la justice et l'idée d'égalité », sur les kibboutzim, « sociétés exemptes d'envie »...

Il fallait bien, au terme d'un si long parcours, esquisser une *« théorie de l'envie »* dans l'existence humaine. Pour Helmut Schoeck, l'envie se révèle avoir de multiples conséquences. D'un côté, elle retarde le progrès économique car, au nom de la tradition, on s'élève contre l'innovation parce que le succès du novateur est insupportable, mais de l'autre elle peut favoriser une émulation porteuse de progrès. L'envie tempère aussi les excès de pouvoir. Au reste, dans la mesure où l'envieux est convaincu que ce sont toujours les autres qui ont de la chance, il n'a pas une grande espérance de vie. Mais si l'envie a ses limites, sa pression est forte : les membres du groupe se tiennent à l'œil et le conformisme vient d'abord de la crainte d'éveiller l'envie chez autrui et d'encourir des sanctions correspondantes. Seul le créateur étouffe la voix des envieux. C'est lui qui libère le monde.

Puisque cette note optimiste résonne à la fin du livre de Helmut Schoeck, on se demande pourquoi figure sous le titre de couverture la mention « Une histoire du mal ». L'envie n'a pas, on l'a vu, que des effets pervers mais surtout, elle n'est qu'une des composantes d'un mal polymorphe, l'auteur refusant lui-même, on l'a dit plus haut, ce totalitarisme d'une pensée qui voudrait à tout prix prouver que, par quelque face qu'on le regarde, le mal dans l'homme en société a l'envie pour seule racine.

Pierre Drouin



LE FEUILLETON DE PIERRE LEPAPE

TUDOR BANUS

LE CHOIX DES MOTS
de Clément Rosset.
Minuit, 158 p., 68 F.

La raison paresseuse

Clément Rosset est un philosophe qui aime les choses simples. Voilà trente-cinq ans maintenant – c'était alors un tout jeune homme, juste sorti de la rue d'Ulm et du concours d'agrégation – qu'il nous répète, avec talent, que le compliqué est une illusion. Son premier livre s'intitulait *La Philosophie tragique* (1). Le brillant étudiant y épelait encore la pensée de ses maîtres, Spinoza, Schopenhauer et Nietzsche, mais le ton était déjà bien à lui. L'expérience immédiate, disait-il, que nous avons du réel est celle de l'irrémédiable, de l'unique : le réel n'est que ce qu'il est ; il n'a pas de sens. Et comme nous ne supportons pas le tragique de cette cruelle absence, nous nous racontons des histoires, nous nous fabriquons des illusions. A ce réel insupportablement simple et muet nous inventons des doublures, et qui parlent. Nous nous faisons croire que ce qui est est aussi autre chose.

Sur ces bases, et en bon philosophe, Rosset s'attelle donc à la démolition de toutes les philosophies qui ont précédé la sienne, toutes accusées, à des degrés divers, de participer à la grande entreprise d'illusionnisme et de consolation. Dans *Le Réel et son double* (2), il démonte minutieusement les artifices de la pensée qui tendent à envelopper de brumes *« l'idiotie du réel »*, son caractère unique, particulier, sa simplicité : les mythologies, les métaphysiques, les religions, les arts, la littérature, mais aussi l'action. Comment croire en effet sans duperie qu'on puisse changer le réel puisqu'il ne peut pas être autre chose ?

Rares sont, par chance, ceux que la logique d'une telle pensée mène au suicide ou à la folie. Clément Rosset, d'ailleurs, n'y pousse pas du tout. Il a le nihilisme joyeux. Dans *Le Choix des mots*, il souligne que toutes les questions qu'il se pose peuvent se ramener à une seule : *« Comment concilier l'amour de l'existence avec l'ensemble des arguments plausibles et raisonnables qui tous contribuent à tailler celui-ci en pièces ? »* Rosset pense qu'on peut, malgré tout, aimer vivre sans se mentir à soi-même. Quand on s'est débarrassé de toutes les illusions, de tous les *« chichis »*, de toutes les doublures trompeuses, alors on peut goûter au bonheur pur, sans prix, sans spéculation : celui de vivre, tout simplement. Voilà au moins qui nous change de tous ces écrivains qui passent – littérairement – leur existence le pistolet sur la tempe et le dégoût du monde à la bouche, jusqu'au tréfonds de leur vieillesse. Chaque ligne d'eux semble écrite comme si elle devait être la dernière – l'ultime goutte de lie au fond du calice ; mais c'est un élixir de longue vie.

Traqueur impitoyable, donc, de toutes nos commodes illusions, Clément Rosset n'est pas parvenu à se débarrasser de l'une d'entre elles, bien fragile pourtant et bien malmenée : celle d'écrire des livres. Un lecteur de notre nihiliste lui en a fait le reproche. Avec une certaine logique, ce lecteur, M. Dufourcq, lui a fait remarquer qu'il y avait quelque inconséquence à montrer l'absurdité de toute chose et à édifier des monuments de papier. Il y a de la folie à écrire sur la sagesse de vivre ; les bouddhistes savent cela depuis longtemps. Rosset lui répond, et il en fait, évidemment, un livre, de petite taille il est vrai, et davantage composé de départs, d'incidentes, de parenthèses, d'apologues et de virevoltes que de développements raisonnés. Pour l'amateur de littérature, c'est un aimable plaisir, agréablement cultivé ; mais il n'est pas sûr que la pensée y trouve toujours son compte.

Nettoyée de ses arabesques, de ses citations et de ses souriants collages, la réponse de Clément Rosset à l'interpellation de son correspondant – pourquoi vous donnez-vous la peine d'écrire et de publier des livres ? – tient en quelques mots : *« L'écriture et elle seule (...) me permet, à moi comme à tout le monde, d'établir une pensée. »* L'écriture est la pensée elle-même : *« Il n'y a de pensée qu'à partir du moment où celle-ci se formule, c'est-à-dire se constitue par la réalité des mots. »* On voit repoindre ici l'idée de simplicité chère à l'esprit du philosophe. Il s'agit toujours de ramener le double – la pensée puis les mots qui l'expriment – à l'unité : l'idée dans le mot. C'est un peu comme si, contemplant un litre d'eau minérale sur une table, Rosset refusait de distinguer la source et la mise en bouteille. Il constate que si l'on enlève le récipient, l'eau a tendance à se répandre et qu'il est plus difficile de boire. Donc...

Il rejoint ainsi, en les radicalisant à peine, les plus académiques principes de notre classicisme. Sur le célèbre vers de Boileau – *« Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement »* –, il surenchérit d'un *« Ce qui se conçoit est ce qui s'énonce. »* Boileau se cantonnait à un précepte stylistique, à un proverbe de maître d'école ; Rosset édicte un dogme de la connaissance. Peut-être a-t-il raison, peut-être pas ; peut-être son affirmation est-elle juste, peut-être est-elle fausse. Peut-être encore est-elle juste dans certaines limites et fausse en deçà et au-delà. On aimerait en discuter, plutôt que de collectionner de précieux paradoxes. Sans doute Clément Rosset possède-t-il dans sa trousse mentale les outils nécessaires à nous convaincre ; c'est un bon professionnel de la discussion philosophique. Mais c'est comme s'il répugnait à les employer, comme si cette lourde et banale mécanique d'arguments, de raisonnements, d'objections et de démonstrations lui gâchait le plaisir d'écrire. A la discussion, il préfère le jeu des citations et les exemples – qui ne sont jamais des preuves. Ainsi va-t-il chercher à l'appui de ses dires quant à l'antériorité du mot sur l'idée, *« le fait que Debussy ait écrit le titre de ses* Préludes *à la fin et non au début de chacun d'entre eux »*. Pierre Desproges et M. Cyclopède n'auraient pas dit mieux.

Aux exemples que Clément Rosset invoque pour sa thèse, il est toujours possible d'opposer autant de contre-exemples. Celui de Paul Valéry, pour en prendre un célèbre et qui ne passe pas pour un penseur balbutiant et inexact. Valéry regrettait d'être obligé d'écrire et *« d'épeler aux gens ce que l'on voit en un clin d'œil. On en arrive à ne plus réfléchir à ce qui est inécrivable »*. Et l'auteur de l'*Introduction à la méthode de Léonard de Vinci* et d'*Eupalinos* pestait de gaspiller tant d'énergie pour penser à écrire alors qu'il la souhaitait mobilisée tout entière pour penser à penser. On sait pourquoi, en fin de compte, il s'est résigné à faire des livres : pour nourrir sa famille. Il appelait ça joliment : *« Le souci de Mammon. »*

Clément Rosset n'avoue pas ce genre de préoccupation. Il écrit pour lui-même, pas pour les sous, pas pour la gloire, pas pour la postérité. Pas davantage pour le public. En matière d'écriture, ce penseur radical opte finalement pour un régime constitutionnel très mitigé, pour une entente cordiale de la vie et du papier. Les pommiers, dit-il, donnent des pommes, lui tout aussi innocemment donne des livres. Qui veut en goûter les ramasse, quitte à les recracher. On voit, à cette image, comment le philosophe rend simple le réel : il le réduit, jusqu'à l'abstraction. Dans les faits, dans les processus d'élaboration, de création, de diffusion et de réception d'une œuvre – philosophie ou poésie, roman ou chansonnette, opéra ou tableau –, il entre beaucoup plus de complexité que ne voudrait nous le faire croire cette naïve métaphore de l'arbre, de ses fruits et des ramasseurs de hasard. A commencer par ceci : qu'une œuvre, quand elle vit, est une expérience collective dont le sens n'est pas donné une fois pour toutes par l'auteur, mais aussi par ceux qui l'accueillent, en jouissent, la jugent, la refusent, la choisissent ou l'oublient.

Les nihilistes, il est vrai, n'ont que faire de l'histoire. Des formes du temps, ils ne connaissent que l'instant de la joie et l'éternité de la tragédie. L'extase de l'inutile et le ressassement du pire. C'est peut-être aussi pourquoi, dans l'exercice de la pensée, ils préfèrent souvent le mot qui fixe et qui ferme à la syntaxe qui orchestre les différences. Leur *Rien* qui a réponse à tout leur offre une pensée qui arrête la pensée. Cela permet à quelques-uns d'entre eux de paraître profonds à peu de frais, sous prétexte qu'ils ruminent à longueur de vie les mêmes vocables, cueillis au bord du gouffre. Rosset vaut mieux que cela. Il aime encore penser et son esprit est trop riche pour n'avoir déjà plus qu'une seule opinion sur chaque question. Il subsiste dans *Le Choix des mots* des traces de lutte, au-delà des affirmations péremptoires ; et des questions qui ne sont pas complètement étouffées par les réponses. Mais le risque existe que cette belle machine tourne un jour à vide, par esthétisme, par goût doctrinaire de la passivité et de l'inaction.

C'est ce que reprochait autrefois Leibniz à Fénelon et aux quiétistes, ces précurseurs mystiques de Schopenhauer : *« Quant à l'avenir, il ne faut pas être quiétiste et attendre les bras croisés ce que Dieu fera, selon ce sophisme que les anciens appelaient* logon aergon, *la raison paresseuse. »*

(1) Presses universitaires de France. Réédité en 1991 dans la collection « Quadrige ».
(2) Gallimard, 1976.

Mythes et mystifications psychanalytiques

Retour sur le cas d'Anna O. Freud en fit-il une interprétation délibérément mensongère, comme l'avance un ouvrage récent ? Où est-ce l'interprétation de l'interprétation qui travestit le commentaire freudien ?

Sous la signature de Roland Jaccard, « Le Monde des livres » a rendu compte, le 10 novembre, de Souvenirs d'Anna O., *un ouvrage de Mikkel Borch-Jacobsen (Aubier).* « A partir de l'histoire d'Anna O., de son vrai nom Bertha Pappenheim, [Borch-Jacobsen] démonte, point par point, avec une logique sans merci, les mensonges de Breuer et de Freud dans leur narration et leurs commentaires de ce cas », *écrivait notre collaborateur. Le psychanalyste André Green propose une autre lecture de cet ouvrage.*

Présenté sous les couleurs de l'histoire de la psychanalyse, le livre de Mikkel Borch-Jacobs en procède à une démolition systématique. Anna-Bertha aurait mystifié Breuer qui, à son tour, aurait mystifié ses lecteurs, tandis que Freud se serait rendu complice de la mystification avant d'en avoir rajouté pour son propre compte. En fait, la thèse va plus loin : elle prétend détruire un *« mythe »* thérapeutique de notre temps, celui qui prétend qu'il faut *faire* parler le mal pour l'éliminer. Foucault sert ici de caution avec *La Volonté de savoir*, premier volume de son *Histoire de la sexualité*, le moins convaincant de ses livres. Emu par la mise en accusation *« de parents américains poursuivis en justice pour inceste sur la foi de souvenirs exhumés en psychothérapie »*, Mikkel Borch-Jacobsen stigmatise les *« thérapeutes américains »* sans préciser leurs qualifications. Il amalgame ceux qui pratiquent l'hypnose, la catharsis ou la psychanalyse, risquant d'abuser le lecteur. Dès 1897 (deux ans après la publication des *Etudes sur l'hystérie*), Freud abandonnait sa propre théorie traumatique, qui plaidait pour la réalité des traumas responsables de l'éclosion de la névrose, et optait pour la genèse à partir du fantasme. Dans les *Conférences d'introduction à la psychanalyse* (1917), ouvrage destiné au grand public et cité par l'auteur des *Souvenirs d'Anna O.*, on lit : *« Les événements infantiles reconstitués ou évoqués par l'analyse sont tantôt incontestablement faux, tantôt non moins incontestablement réels et, dans la plupart des cas, ils sont un mélange de vrai et de faux. »* Freud en tire la conclusion que pour l'inconscient seule compte la réalité psychique – c'est-à-dire la « réalité » des désirs inconscients – et non la réalité matérielle.

De vives controverses ont opposé, durant les années 50, ceux qui soutenaient encore *« qu'on guérit en se souvenant »* et ceux qui leur rétorquaient *« qu'on se souvient parce qu'on guérit »*. Une abondante littérature a examiné sans complaisance la validité des souvenirs retrouvés par la psychanalyse. Actuellement, le point de vue adopté majoritairement par les psychanalystes de la très respectable British Psychoanalytical Society fonde la technique sur ce qui se dit *hic et nunc* dans la séance, critiquant le renvoi à l'histoire incertaine du patient. D'ailleurs, Freud, à la fin de sa vie, devait beaucoup relativiser la possibilité de lever l'amnésie infantile (*Construction dans l'analyse*, 1937).

Selon Borch-Jacobsen, Anna O. aurait dit à peu près n'importe quoi. La simple relecture montre qu'elle tisse, dans la même étoffe discursive, *fantasmes* et *souvenirs*. Les conclusions que l'on peut en tirer aujourd'hui vont bien au-delà de ce qu'en dit Breuer, qui n'interprète jamais ce qui lui est communiqué, ce que Freud déjà ne manque pas de faire. La contestation majeure porte sur l'affirmation de Breuer d'avoir guéri la patiente. Ce secret de polichinelle est dévoilé depuis belle lurette. Par Henri Ellenberger depuis 1970, puis par Albrecht Hirschmüler dans son ouvrage *Josef Breuer*, en 1978. Les psychanalystes sont soupçonnés de cacher leur squelette dans les placards de leurs archives. C'est pourtant Pearl King qui ouvre à l'auteur celles de la Société britannique, et c'est Alain de Mijolla qui a fait publier dans sa collection « Histoire de la psychanalyse » la traduction du livre sur Josef Breuer. Et c'est encore lui qui dément la guérison d'Anna O. dans les *Cahiers de science et vie*, en août 1994.

En fait, deux attitudes s'opposent ici : celle qui, adoptant un ton malveillant, veut démontrer la malhonnêteté de tout ce petit monde, c'est celle de Borch-Jacobsen qui, après d'autres, sort de la position d'historien pour se faire procureur ; celle qui conçoit l'histoire d'une discipline comme un développement dont les vues changent avec le temps, s'efforçant de démêler le vrai du faux dans la progression de celle-ci, qui tâtonne, commet des erreurs, les redresse en partie, sans éviter de tomber dans d'autres. En vérité, quand on s'occupe de l'inconscient, celui-ci vous joue des tours. Ainsi, Borch-Jacobsen, rendant compte de la fameuse hallucination des serpents noirs, écrit : *« Elle avait vu un serpent noir s'avancer vers elle pour la mordre. »* Breuer, lui, avait écrit *« pour le* [le père d'Anna O.] *mordre »*. Coquille ? *Lapsus calami* ? Fantasme de l'auteur ? Falsification ? Accordons le bénéfice du doute. Borch-Jacobsen conteste la guérison de la patiente, mais Breuer a écrit : *« Un temps assez long s'écoula encore avant qu'elle pût trouver un équilibre psychique total. »* Le récit de Breuer fut publié treize ans après la fin du traitement. Or, s'il est vrai que la patiente fût loin d'être guérie en 1882, il est exact qu'en 1895 son état s'était normalisé. Tout repose sur cette divergence. Pour Borch-Jacobsen, la guérison est due aux activités littéraires et philanthropiques d'Anna O. ; pour Breuer, et pour Freud aussi sans doute, ces activités sont la conséquence et non la cause de la guérison, laquelle peut fort bien survenir en différé, un certain temps après la fin de la cure. En ce qui concerne Freud, il est exact qu'il a exprimé des doutes sur l'état d'Anna O. au moment où le traitement prit fin et qu'il en a fait part autour de lui, alors qu'il confirmera sa guérison intervenue plus tard, sans préciser sa pensée. Mais Borch-Jacobsen veut prouver qu'il y a eu mystification conjointement délibérée. Or, pour Freud, l'importance du cas tient à la démonstration qu'il apporte de la possibilité de donner un sens inconscient aux symptômes, celui-ci s'enracinant dans les événements de la vie quotidienne. Le souvenir n'est qu'un moyen pour parvenir à ce but...

J. P. CAGNAT

Dernière mystification : de son propre aveu – Breuer le note dans ses comptes rendus –, Anna-Bertha aurait simulé tous ses symptômes. Mais le médecin dit qu'il n'y croit guère. Tous ceux qui se sont occupés d'hystériques savent fort bien que ces patients peuvent démentir le lendemain les aveux qu'ils auront fait la veille, et, parfois, les reconfirmer le jour d'après. Même les commissaires de police ne se contentent pas d'aveux et ont besoin de preuves. Pour Borch-Jacobsen (après d'autres, aussi peu qualifiés que lui en psychiatrie), la cause est entendue. C'est d'une pure simulation qu'il s'agit. Le philosophe, converti à l'histoire, s'est changé en psychiatre sans avoir observé un seul hystérique. La critique historique nous ramène à la défense de la simulation, thèse défendue par Babinski (non cité dans l'ouvrage), au début des années 1900, pour contrer l'influence de Charcot. Freud, pourtant, dans le dernier chapitre des *Etudes* s'étonne de ce *« savoir de non-savoir »*, en entendant les patientes répondre à ses interprétations : *« Je l'ai toujours su »*, ce qui est loin de vouloir dire : *« J'ai tout simulé. »*

La logique de l'inconscient s'accommode mal de simplifications. Pour comprendre ce qu'est l'hystérie, il faut s'être risqué à l'épreuve de *traiter* les hystériques et ne pas se contenter d'avoir *lu* des livres à leur sujet. En outre, Borch-Jacobsen laisse échapper d'étranges formules pour un historien : *« On peut gager que... »*, *« De là à penser que... il n'y a qu'un pas »*. Grâce à Borch-Jacobsen, un vieux mythe thérapeutique est ressuscité : pour guérir les hystériques, il suffit de leur dire qu'ils mentent.

André Green

Hit hotte

Quarante livres pour finir l'année en beauté

● **Pli non urgent**, de Bruno Heitz. – *Heitz s'essaie aux traits noirs sur papiers collés et colorés pour conter la folle aventure de Jean qui vit au fond des bois et décide de se poster... pour voyager gratis ; l'attention prévenante de la postière et la colère du facteur jaloux transforment la fable en saynète sentimentale, ouverte et prometteuse comme une missive décachetée* (Mango, 32 p., 59 F. Dès 5-6 ans).

● **Le Zoo des robots**, de John Kelly, Philip Whitfield et Obin. – Les animaux sont admirablement programmés pour survivre en s'adaptant aux conditions de vie les plus contrastées. Les auteurs de cet album unique relèvent le défi et dévoilent les mécanismes des ailes de la mouette comme la science technicienne de l'araignée fileuse. Caméléon, ornithorynque, moule et criquet perdent leurs secrets. Jusqu'au virus T 4. Passionnément *original* (Bayard, 48 p., 95 F. Dès 9-10 ans).

● **Comment j'ai sauvé mon papa**, de Hervé Tullet. – Les papas sont surmenés. Comment réveiller leur enthousiasme ? Pour rendre la forme au tien, suis le conseil de ce livre malin, qui joue des trous comme autant de fenêtres pour faire rebondir les images et les aventures sur un mode drôle et tendre (Hachette, 64 p., 75 F. Dès 6 ans).

● **Blaise Cendrars le poète vagabond**, de Laura Jaffé. – Sous le titre générique « Sous les mots, les poètes », paraissent quatre volumes qui retracent l'enfance et les sources de l'inspiration de Hugo, *Rimbaud, Prévert et* – moins attendu – Cendrars. Des introductions utiles qui ont la malice de se conclure par quelques éclairages *« journalistiques »* sur l'actualité de ces années de formation (illustrations de Béatrice Veillon, Syros, chaque volume 60 p., 64 F. Dès 8 ans).

● **Et pourquoi pas ?**, de Clément Oubrerie et Marianne Boilève. – *Le sous-titre, à peine plus explicite – « 59 questions pour tester votre tante Mèmène » –*, devrait inquiéter les familles. Sitôt que ce petit livre démoniaque circulera, les certitudes des adultes vacilleront. Pourquoi les crabes marchent-ils de travers ? Pourquoi y a-t-il des marées ? *Pourquoi* les chats ronronnent-ils ? Seuls les lecteurs auront la réponse (Hachette, 240 p., 85 F. Dès 7-8 ans).



● **Papa !**, de Philippe Corentin. – *La nuit, le lit est un havre* que l'obscurité peut rendre périlleux. Comment dissiper les cauchemars et pactiser avec l'inconnu ? Une fable à double détente au graphisme doux et aux lumières tendres comme un câlin apaisant. La malice et la grâce conjuguées. Un régal ! (Ecole des loisirs, 28 p., 76 F. Dès 6 ans).

● ***Pas de violons pour les sorcières*, de Catherine Fogel et Joëlle Jolivet. – D'une belle insolence, voici une version yiddish de...** *Boucles d'or*. Les couleurs du premier Chagall et la naïveté claquante de l'art populaire d'Europe centrale, et voilà trois sorcières qui mènent le bal, détruisant joyeusement les instruments à cordes de la petite famille ours. Papa et Bèrèlè réparent, maman cuisine et débusque les coupables. La mu*sique reprend ses droits. Un uni*vers chaleureux pour un festival d'espièglerie (Seuil jeunesse, 28 p., 85 F. Dès 7-8 ans).

● **Lilas**, d'Yvan Pommaux. – Avez-vous rêvé de *Blanche-Neige* version film noir ? Ne cherchez plus : *Lilas* est pour vous. John Chatterton, détective-chasseur, recherche la jeune héritière qu'une marâtre hautaine et suprêmement *élégante veut élimi*ner. Des partis pris cinématographiques parfaitement assumés, un travail sur le format, la lumière et l'atmosphère qui ne néglige ni le clin d'œil ni l'audace, font de cette aventure une réussite totale qui rafraîchit radicalement une *« vieille et célèbre histoire criminelle »* (Ecole des loisirs, 36 p., 78 F. Dès 10 ans).

● **Loup**, d'Olivier Douzou. – Plus besoin de se promener dans les bois pour voir le loup préparer sa sortie : ici, il ne s'agit plus de vêtements (culotte, chaussettes, etc.) mais de portrait (nez, œil, dents) pour d'un coup gronder en gros plan devant l'enfant, *inquiet soudain.Mais ce loup est* un bon bougre et la fin pacifique dissipe la brusque terreur. Un petit livre astucieux et formateur. Ludique surtout (Ed. du Rouergue, 28 p., 50 F. Dès 4 ans).

● **Le Monde à l'envers**, de Mario Ramos. – Que se passe*rait-il si, comme Rémi* le souriceau, nous vivions dans un monde inversé ? Comme lui, nous nous ennuierions sur le haut des balançoires, franchirions les ponts sous les arches et n'aurions pour compagnons que des singes acrobates et des fakirs indiens. La chute de la fable ? Une trouée de ciel qui rétablit l'ordre du monde. *Mais la différence radicale de Ré*mi est aussi une leçon de tolérance et d'acceptation des différences (Pastel, 36 p., 72 F. Dès 6-7 ans).

● **C'est la faute à Petit Monstre**, d'Helen Cooper. – Pas simple d'accepter l'intrus, ce bébé qui vient rompre l'harmonie entre Papa, Maman et Annie. Encore Annie s'y ferait-elle, mais son ami Petit Monstre *ne veut pas* et compromet la paix familiale, accumulant les bêtises et les provocations. D'une diplomatie trop partisane, la petite fille n'aide guère, jusqu'à la crise ouverte. C'est alors Bébé qui arrange tout. A moins que... Une illustration vieillote qui reste en deçà d'un texte impertinent même si la malice parcourt aussi les vignettes un rien convenues (Kaléidoscope, 30 p., 72 F. Dès 6-7 ans).

● **Tu as perdu, Moustachat !**, *de Merlin. – Moustachat a beau* être son copain, Rémi Souris ne supporte plus de le voir gagner toutes les courses de voitures à pédale. Il va donc mettre au point un scénario peu orthodoxe pour vaincre le champion. Mais les astuces crapoteuses font des émules et l'amitié justifie qu'on renonce aux combines. Un album aux illustrations somptueuses et personnelles qui donnent un parfum d'Orient inattendu mais bienvenu dans cette histoire fort réjouissante (Nathan, 32 p., 79 F. *Dès 8 ans*).

● **Le Tsar Saltan**, d'après Alexandre Pouchkine, et **Les Enfants de *Lir***, de Sheila Mac Gill-Callaghan. – On n'ose plus guère ce genre d'albums aujourd'hui. Pour un conte russe immortalisé par Pouchkine et une légende irlandaise qui séduisit Gallois et Anglais jusqu'à Shakespeare, une science des volumes et des ors *qui empruntent autant* à l'icône qu'à Gustave Moreau. Histoires magiques et improbables, toutes deux illustrées par Gennady Spirin, pour tous ceux qui n'attendent pas la nuit pour rêver (Ed. du Sorbier, 28 p., 96 F ; Duculot Casterman 32 p., 99 F. Dès 8-10 ans).

● **Petit-Gris**, d'Elzbieta. – Un livre comme un envoi, façon *« kraft fatigué »*. *« Quand il était petit, Petit-Gris attrapa la pauvreté. »* C'est la spirale vertigineuse *de la misère* et de l'exil qui entraîne le petit lapin et ses parents devant des policiers-chasseurs qui les rattrapent sans cesse, même rejetés loin de tout. Le salut viendra d'une éponge magique mais cette vision optimiste ne corrige pas la leçon grave d'un album aux tons doux et profonds comme la sympathie du lecteur pour le petit héros (Pastel, 28 p., 69 F. Dès 9-10 ans).

● **Le Voyage de grand-père**, d'Allen Say. – Pour rendre *compte, à la façon d'un album de* famille qu'on feuilletterait, d'une aventure transpacifique entre le Japon et les Etats-Unis, le récit n'excède jamais trois lignes comme il convient aux légendes de photo. A travers la recherche de la mémoire de l'aïeul, c'est toute la douloureuse nostalgie des terres découvertes et abandonnées, des partages impos*sibles puisque la vie ordinaire* (emploi, famille), comme l'Histoire et ses enjeux (guerres et réconciliations), dictent les choix. Un bel hommage comme une leçon de tolérance émue que les illustrations, tour à tour réalistes et somptueusement réinterprétées en œuvres d'art, servent à merveille (Ecole des loisirs, 40 p., 78 F. Dès 10-12 ans).

● **Un Jour en septembre**, de Yan Nascimbone. – Une histoire *croisée de solitudes et de grands* espaces. Un retour nostalgique sur la vie intérieure des enfants livrés à eux-mêmes entre le monde de l'école et celui des grands, peu propice au temps perdu des rêves et des miracles, comme celui qui réunit Estella *et* Raphaël par-delà l'océan entre Paris et la Californie. Les images, d'une tendresse et d'un dépouillement émouvants, assurent l'efficacité magique de ce récit simple et juste (Gallimard, 32 p., 78 F. Dès 10-12 ans).

● **La Figure de proue et Chez le tonnelier**. – Nouvelles livraisons de la série documentaire « Demi-page », toutes deux illustrées par Rémi Chayé. L'aventure du châtaignier devenu tonneau, *de la forêt au chai où le vin vieil*lira, ou celle d'Andromède, effigie de bois d'un clipper américain de la route du thé, qui relie Boston à Canton par le terrible cap Horn. A chaque fois, un texte sobre et clair, des surprises ménagées par les demi-pages qui, rabattues, transforment le coup d'œil initial, et quelques gros plans encyclopédiques en fin d'ouvrage garantissant une information plaisante et précise sur des sujets moins prévisibles que les *Lions* ou la *Montagne*, parus cet automne dans la même collection (Hachette, 40 p., 69 F chacun. Dès 10-12 ans).

● ***Pourquoi ?***, de Nikolaï Popov. – Une histoire imaginée par Nikolaï Popov et mise en français par *Géraldine Elschner pour* que l'enfant s'interroge sur la si banale conversion du bonheur en horreur. Pourquoi l'harmonie se dissipe-t-elle si vite, avec l'envie, l'agressivité, les solidarités imbéciles ? Souris et grenouilles face à face pour tenter de comprendre le mécanisme de la guerre. La beauté des planches n'atténue rien de l'indignation du propos. *Salutaire car sans complaisance* (Ed.Nord-Sud, 36 p., 89 F. Dès 8-10 ans).

● **Manuel de magie**, de Fabrice Cayla et Pef. – Boris Vian et Anne Sinclair, Freud et les Beatles, ils sont tous là, cachés dans ce livre aux innombrables surprises. PC portable (où P masque le Parchemin) aux formules inépuisables, panoplies et accessoires, *objets et pouvoirs* magiques, signes et langages spécifiques, rien n'échappe à cette encyclopédie unique qui nous apprend même que les magiciennes de l'hypnose, telle Dorothée la Cathodique, peuvent être bannies pour leur aveuglement. Salutaire (Seuil jeunesse, 98 F. Dès 10-12 ans).

● **Le Vélo rouge**, de Didier Dufresne et Fabrice Turrier. – Y a-t-il une vie pour les vélos que les enfants abandonnent, *lorsque ceux-ci ont grandi ou* que la peinture écaillée et la selle fatiguée trahissent l'âge de l'engin ? Oui, si Monsieur Paul s'en mêle. Révision, réparation, restauration, et c'est reparti. En bleu puisque le rouge a fait son temps. L'album doit beaucoup à un graphisme personnel et à une mise en pages soignée et flatteuse (Nathan, 32 p., 85 F. Dès 8-10 ans.

Cette sélection a été réalisée par Philippe-Jean Catinchi

Sagesses d'Orient

L'artiste n'est jamais aussi *clairement perçu comme un* maître que dans la sagesse orientale. Dans une Chine sans âge, Feng veut maîtriser l'art du cerf-volant. Il cherche la perfection, disciple impatient d'un sage qui le rabroue. L'imitation ne peut ouvrir la voie du salut. Pour ce superbe récit d'initiation, Thierry Dedieu réalise un livre magnifique, d'une sobriété *confondante, où les tampons* rouges, oblitérant des pages composées comme autant d'épures, disent l'essentiel, message sibyllin et réservé (1). Moins ambitieux, *Dragon bleu, dragon jaune*, de Ré, Philippe Soupault et Li Zhong-yao (2), et *La Brodeuse*, de Françoise Richard et Anne Buquet (3), partagent l'obsédante volonté de *comprendre l'origine de la ma*gie de la création. Pour l'empereur qui commande au vieux peintre un paravent unique, symbole de puissance et paix, les dragons, traits vivants sur une soie incomparable, exercent une fascination tardive mais décisive. *Révélant* des *profondeurs* cachées, les bleus et les ors forcent le souverain à admettre qu'il y a plus puissant que lui, qui ne *maîtrise ni le temps de la* commande ni celui de la contemplation. De son côté, la *brodeuse, malhabile et curieuse*, découvre le secret de l'inhumaine perfection et échappe à un sort funeste par la sage prévoyance d'un conteur de rue, poète musicien, qui sait rompre les sortilèges en libérant la création de l'aliénation que l'homme *projette quand il asservit* les beautés de la nature. Autant de réflexions subtiles et ouvertes sur la trajectoire humaine, *qui* changent des schémas trop cartésiens, peu faits pour rendre l'incroyable miracle de l'art.

Ph. - J. C.

(1) *Feng*, Seuil jeunesse, 40 p., 95 F.
(2) Père Castor Flammarion, 28 p., 69 F.
(3) Seuil jeunesse, 40 p., 85 F.
★ **On retrouvera une Chine plus documentaire avec les *Histoires du Vieux Pékin*, de Lin Hay-yin et Guan Weixing, qui proposent cinq *« contes »*, en fait des tranches de vie dans cette société des années 20, à peine sortie de l'ère de l'Empire céleste (Ifrane, 3 tomes, 64 p., 89 F chacun).**

Musique, maestro !

Les jeunes mélomanes sont *à la fête quand les initia*tions, souvent rébarbatives, se font séduisantes. Tout sur les notes et l'histoire de l'aventure musicale, sur les genres et les instruments (Jusqu'à *la* contrebassine...) grâce à la malice de Phil et Pipo, et malgré le géant hargneux Sensible, qui les poursuit jusque dans le Grand Livre de *la musique. Musi*ciens eux-mêmes que les projets graphiques réunissent à *l'occasion, les Chats pelés* – voilà un pseudonyme collectif original – conjuguent humour et imagination dans cette présentation unique par son audace et son rythme (1). Plus classique, l'aventure de Monki entend prouver que la musique peut réaliser des miracles, comme pacifier la jungle. Autodidacte qui a fait *ses gammes sur un instru*ment providentiellement perdu dans la forêt, le petit orang-outan lâche son instrument et n'est sauvé du désespoir que par son oncle Darwin – il fallait oser ! – qui lui procure un nouveau violon. *Des couleurs tendres* et fraîches conviennent bien à cette gentille fable (2).

Pour les mélomanes que l'irrévérence et la facétie indisposent, restent deux superbes parutions : une édition magnifique de l'*Histoire du soldat* de Ramuz, texte intégral de l'œuvre immortalisée par Stravinski et ici magistralement illustrée par le jeune dessinateur italien Nazario Frattin (3), et *– historique ! –* la publication française, *après plus de trente ans d'at*tente, des célèbres « Concerts pour les Jeunes » donnés par Léonard Bernstein, dès 1958, à la tête du New York Philharmonic Orchestra et dont la quintessence est parue, dès 1962, sous le titre générique *Leonard Bernstein's Young People's Concerts*. Aujourd'hui, Arte et Hachette *joignent au texte de cette ini*tiation musicale savamment didactique mais d'une simpli*cité réjouissante* (force citations de partition rendent l'argumentation théorique immédiatement intelligible au jeune musicien) un disque compact de soixante-seize minutes, qui propose en quinze plages, de Mozart et Beethoven à Ives et... Bernstein, une démonstration grandeur nature des réponses *apportées par* cette *Musique expliquée aux enfants* (4). Un événement majeur qui confirme l'évidence de l'ardeur pédagogique du maître, dont on ne remerciera jamais assez les chaînes, culturelles ou non, de ne pas perdre la mémoire.

Ph.-J. C.

(1) *Vive la musique !*, Seuil jeunesse, 48 p., 95 F (dès 6 ans).
(2) *Monki et le truc-à-musique*, de Serena Romanelli et Hans de Beer, éd. Nord-Sud, 32 p., 89 F (dès 6 ans).
(3) La Joie de lire, 48 p., 115 F (dès 12 ans).
(4) Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Chantal Bouvy, Arte-Hachette, 328 p., 250 F (dès 10-12 ans).

Avanies de Noël

Le Père Noël *n'est plus ce qu'il* était : longtemps perçu comme un modèle de gentillesse et d'indulgence, *il fait*, cet hiver, des concessions bien éprouvantes à la dureté des temps. Le voilà, coup sur coup, complice de ravisseurs d'enfants qui alimentent une filière de vol d'organes (1), accusé de voler les jouets des petits (2), confondu, enfin, avec un tueur d'enfants aussi atrocement *inhumain que le faux pasteur de La Nuit du chasseur*. Malika Ferdjoukh, l'auteur de ce roman (3), regarde plus évidemment du côté du Fritz Lang de *M. le Maudit* : une nuit de *23 décembre, un couple part pour* l'Opéra, laissant ses cinq enfants à portée de sévices d'un monstre ordinaire, banalement terrifiant. Bientôt, les lettres anonymes s'envolent, les chiens fidèles sont abattus et les assassins sont griffés par le houx porte-bonheur. Un thriller haletant qui ne garantit pas le happy end. Un roman plein d'humour aussi pour une dénonciation salutaire du racisme et de l'intolérance qui laisse peu de place à la magie de Noël.

Reste pour les tout-petits, outre le très américain *Coffret de Noël* de Richard Paul Evans (4) – qui voudrait proposer une vision angélique *à la Capra, mais reste bien moins* excitante que son modèle –, le basique mais très agréable *Noël* des « Premières Découvertes Gallimard » (5), un album qui entretient la magie naïve des fêtes d'autrefois. Ajoutons *L'Atelier du Père Noël*, où Paul Stickland propose une visite *guidée en trois dimensions qui* perce les secrets de l'atelier comme de l'entrepôt, de la salle d'emballage et de l'étable pour les indispensables rennes (6). Et, pour les poètes, *le petit album de Pénélope, Les Animaux croient au Père Noël* (7), imagier facétieux et tendre que les parents partageront, comme les délicieuses *Comptines pour le temps de Noël*, de Corinne Albaut (8), simples et immédiates, premier titre d'une collection, « Les petits bonheurs », *qui ouvre, chez Actes Sud, un es*pace jeunesse d'ores et déjà alléchant.

Ph.-J. C.

(1) *Dans* « Noël au parking », l'une *des nouvelles, toniques mais dures* parfois, des *Embûches de Noël* de Liliane Korb et Laurence Lefèvre (Castor Poche Flammarion, nº 527, 128 p., 20 F).
(2) Dans *Fennec et le Père Noël*, une fable policière malicieuse d'Alexis Lecaye et Antoon Krings, dont on regrette toutefois qu'elle sacrifie quelque peu – concession à la vogue du zapping ? – les liaisons du récit (Gallimard *Jeunesse Giboulées*, 32 p., 42 F).
(3) *Fais-moi peur* (Ecole des loisirs, coll. « Médium », 252 p., 60 F).
(4) Best-seller inattendu paru en 1993, *The Christmas Box* est traduit de l'anglais par Françoise Adelstain (Flammarion, 128 p., 99 F).
(5) Illustré par Pierre-Marie Valat, 62 F (dès 3 ans).
(6) Ecole des loisirs, 125 F (dès 4 ans).
(7) Hachette Jeunesse, 120 p., 98 F (dès 4 ans).
(8) *Illustrées par Michel Boucher* (Actes Sud Junior, 64 p., 39 F) ; un second titre, du même auteur et illustré par Serge Ceccarelli, *Comptines à croquer*, paraît en même temps (dès 3 ans).

De toutes les couleurs

L'HISTOIRE DU CINÉMA COULEUR
de Benoît Noël.
Press' Communication,
272 p., 290 F.

LA COULEUR EN CINÉMA
sous la direction
de Jacques Aumont.
Cinémathèque
française-Mazzotta,
180 p., 270 F.

Le cinéma a toujours connu la couleur. Deux ouvrages, en deux démarches situées à des années-lumière l'une de l'autre, s'avisent simultanément de ce centenaire-là. Le premier se donne comme son histoire, tandis que le second s'inscrit d'emblée ailleurs, posant qu'*« il est impossible de décrire un quelconque progrès, d'aucun point de vue »* dans le rapport du cinéma à la couleur.

L'Histoire du cinéma couleur de Benoît Noël ne retrace pas une histoire, elle les accumule. L'ouvrage est l'album d'un collectionneur, trop épris de son sujet pour l'ordonner, et éviter de traiter sur un même pied l'anecdote et l'analyse. L'impression dominante est celle d'un recueil de citations, regroupées par thèmes, formant un puzzle dont certaines pièces auraient pu, avantageusement, être placées ailleurs. La mise en page, qui semble avoir été conçue il y a un quart de siècle, ajoute à la confusion, avec son mélange de publicités, de photos d'exposition ou de tournage recadrées, qui ne montrent rien d'autre que l'inanité d'extraire la couleur de son contexte.

Ce pêle-mêle offre au choix, sans que l'on en saisisse le pourquoi, une sélection des premiers documentaires en couleurs, ou des œuvres virées en sépia, ou des films *« faisant un sort à la couleur rouge »* ou des longs-métrages contemporains tournés en noir et blanc. Les techniques y sont traitées de semblable manière, alignant les curiosités du Gasparcolor (1931), du Dugromacolor (1937) ou du Rouxcolor (1943) aux *« couleurs 100 % naturelles »*, desquelles Pagnol peindra sans succès sa *Belle Meunière*, tandis que s'affirme un monde bipolaire où les bleus diffus du Sovcolor (soviétique) paraissent encore représenter une alternative aux rouges puissants du Technicolor (américain).

La démarche des auteurs de *La Couleur en cinéma* est à l'opposé, pour autant qu'on puisse identifier un lien autre que d'école entre les vingt contributions serrées, trop souvent appesanties de ces politesses universitaires mesurées à l'abondance de notes. A l'exemple du brillant coordonnateur de l'ouvrage, Jacques Aumont, auteur d'un *Des couleurs à la couleur*, qui suit le mouvement inverse, la plupart des signataires abordent le sujet sous un angle singulier et non générique. Assez pour approcher le rouge *Marnie*, ou le vert *Vertigo*. Et faire oublier un titre abscons, à aucun moment expliqué, négligé dès l'avertissement pour passer à *« la couleur* au *cinéma »*.

Chacun prend ses films et creuse, en archéologue du sens. Les analyses se concentrent sur les gisements les plus prometteurs, dont certains, comme *Le Désert rouge*, paraissent inépuisables. Mais le meilleur de *La Couleur en cinéma* est là où on ne l'attend pas : dans les *« idées banales »* de Jean-Louis Schefer – qui pose la couleur *« dans l'idée de la peinture »* et le noir et blanc *« dans l'imaginaire de la sculpture »* – ou dans le plaidoyer, aussi inattendu qu'argumenté, de Michel Chion en faveur de la colorisation. L'ensemble est servi par une iconographie rigoureuse, à base de photogrammes réalisés spécialement, dans le respect des cadrages mais aussi de l'état des copies, qui rappelle incidemment que la couleur en film est matière vivante, donc mortelle.

J.-L. P.

Les silences magiques de Fellini

De sa première tentative d'acteur à l'Oscar qui lui fut décerné pour l'ensemble de son œuvre, le grand créateur se raconte. Un moment de drôlerie, de charme et d'émotion

CONVERSATIONS AVEC FEDERICO
de Costanzo Costantini.
Traduit de l'italien
par Nathalie Castagné,
Denoël, 368 p., 185 F.

Au jeune journaliste Costanzo Costantini qui voudrait le rencontrer, Fellini dit : *« C'est le quatrième Oscar qu'on m'attribue sans que je le mérite, cela m'oblige à répéter à la presse toujours la même chose. »* Mais Costantini insiste. *« Que veux-tu, passe demain matin, vers 9 heures, mais je te répète que je n'ai rien à raconter. »*

Le lendemain matin, et dès avant 9 heures, Costantini est là. *« Je suis désolé que tu sois venu pour rien »*, lui dit Fellini en l'embrassant. Et, sans que Costantini pût caser un seul mot, Fellini parla près de cinq heures sans interruption, et, tout à coup, se leva, disant : *« Excuse-moi, j'ai un rendez-vous, je dois y aller, ça m'ennuie de te laisser, je me sens si bien avec toi, tu es une des seules personnes avec qui je peux avoir un dialogue, un échange d'idées. »*

Telle est la première page du livre de Costanzo Costantini, et les trois cent cinquante pages d'*« échanges d'idées »* avec Fellini qui suivent sont toutes aussi irrésistibles de drôlerie, de charme, d'émotion, depuis les souvenirs d'enfance de Fellini à Rimini lorsqu'il attendait le sifflement du train qui ramenait son père à 7 heures du soir – mais Fellini, là, pour une fois, se tait, il dit : *« Non, Rimini, je sens n'avoir rien à dire, je ne peux pas parler des seules choses qui ont existé vraiment »* – jusqu'à l'Oscar décerné à Fellini en 1993 pour l'ensemble de son œuvre, lorsqu'il est debout sur la scène, sous le déluge des sunlights, en total cérémonial, prononçant son discours (il vient d'avoir soixante-treize ans), et, d'un coup, il s'interrompt et dit : *« Giulietta, tu veux être gentille d'arrêter de pleurer ? »*

Entre-temps, c'est une cascade d'aventures, d'accidents, qui commencent par la première tentative d'acteur de théâtre de Fellini : ça se passe dans *Aïda*, en extérieur, la nuit, aux thermes de Caracalla, Fellini frime avec un copain de son âge, ils ont dix-sept ans, ils sont en baskets parce qu'ils n'ont pas de vraies chaussures, mais ils ont passé les baskets au blanc de magnésie, et c'est la panique car ils ne s'occupent que d'éviter les énormes bouses – vert épinard, précise Fellini – des éléphants, qui tombent sur scène juste contre eux.


LOUIS GOLDMAN/RAPHO

Federico Fellini : créateur de poésie.

Giulietta Masina, elle, raconte que, jeune fille, elle ne se trouvait pas terrible, avec ses yeux ronds, son nez rond, et qu'elle était folle de deux actrices, le comble de la beauté à ses yeux, Merle Oberon et Olivia de Havilland. Elle dit qu'elle épousa Fellini parce qu'elle était sûre qu'il saurait du premier coup, et une fois pour toutes, la faire devenir, sur l'écran, aussi belle que Merle Oberon ou Olivia de Havilland. A la projection, elle se découvrit encore plus nez rond et yeux ronds que nature. Mais c'était trop tard : elle l'aimait déjà.

Il n'y a pas que des bêtises comme celles-là, bien sûr, dans ce livre, laissons le lecteur découvrir lui-même les paroles ou les silences, les regards, les coups de présence d'esprit, qui nous aident à « toucher », presque physiquement, la conscience de l'un des plus généreux et géniaux créateurs de poésie de cinéma. Et pas seulement *cela*, car il est une chose dont on parle peu, c'est que la force d'imagination créatrice de Fellini a orienté, surtout à partir de *Huit et demi*, les inventeurs du théâtre, de la littérature, parfois de la peinture. L'influence de Fellini sur tout cela est considérable.

Une seule chose n'est qu'effleurée par Fellini dans ce livre, c'est le fait, peu relevé lui aussi, qu'il est du très petit nombre des cinéastes géants dont l'œuvre est « infusée » par la spiritualité religieuse. Il serait intéressant d'étudier, de sonder ce qui fait que, par exemple, en Italie, des cinéastes comme Visconti, Antonioni, Rosi, font des films « profanes », y compris Olmi quand il filme la vie de Jean XXIII, alors que la charge de conscience et de beauté des films de Fellini et de Pasolini repose, d'évidence, sur une immanence de la pensée religieuse, comme ailleurs les films (ils sont très peu) de Robert Bresson, Luis Buñuel, Eisenstein (pas seulement dans la séquence géniale de l'église du *Pré de Béjine*, mais partout) et Tarkovski.

Fellini, dans ce livre, dit tout au plus, en passant, que, dans *Roma*, il y a un moment où il a voulu exprimer un peu l'esprit franciscain, et, à propos de *Huit et demi*, il évoque *« l'amour, la chose la plus difficile du monde, inaccessible, j'entends l'amour au sens chrétien, l'amour qui vous place dans l'attraction vitale universelle, mais ça, c'est le plus haut sommet, quasiment impossible à atteindre »*. Plus tard (car les entretiens avec Costantini courent sur des décennies), Fellini dit : *« Comment peut-on échapper au sac amniotique du catholicisme ? Comment peut-on se libérer d'une vision des choses qui dure depuis deux mille ans ?... »* Mais il tourne aussitôt casaque : *« Le rite catholique est stimulant : violer les règles, briser les interdits qu'il pose donne un plaisir subtil. »* Sans doute est-ce pourquoi Fellini songea une fois à représenter Pie XII et Jean XXIII *« sous forme de clowns »*.

Que ce détour par l'Eglise n'aille pas faire penser que ce livre Fellini-Costantini penche par instants vers le bréviaire. Costantini n'est pas un interviewer habituel : c'est un sorcier, il sait tout sur les films de Fellini, il a du cinéma une touche fascinante, il écrit avec magie. Tenir ce livre dans ses mains, c'est avoir en soi une fontaine d'étoiles.

Michel Cournot

A l'affiche

AUDACIEUX GRÉVILLE

De *la naissance des autres* (1929) à *L'Accident* (1962), Edmond T. Gréville a construit une carrière toujours soumise aux aléas les plus divers, mais qui demeure sans égale dans le cinéma français. L'audace des thèmes qu'il abordait (dans *Remous*, 1934, un homme devient impuissant à la suite d'un accident, sa femme prend un amant sans cesser de l'aimer, le mari se suicide sans que son geste libère son épouse, qui se sépare de son amant), le caractère tourmenté des personnages, l'affirmation permanente d'un vrai style de mise en scène, en ont fait une des personnalités les plus étonnantes, dont les *Mémoires* restituent avec éclat la singularité et l'originalité. La première phrase en résume parfaitement le ton : *« Le 20 juin a toujours été mon anniversaire. »* Les deux premières phrases de son roman, *Supprimé par l'ascenseur* (paru en 1927), ne sont pas moins remarquables : *« Paul n'avait pas épousé l'Idéal parce que l'Idéal s'appelait Cunégonde. Par euphonie ou par dépit, à moins que ce ne fût pour nul motif sensible, il avait épousé Léatrice. »* Comment ne pas poursuivre la lecture ? – P. M.

► ***Trente-cinq ans dans la jungle du cinéma, Mémoires* et *Supprimé par l'ascenseur*, de Edmond T. Gréville, éd. Institut Lumière/Actes Sud, 384 p., 160 F. et 175 p., 98 F.**

L'HOMME AUX SEPT CENTS FILMS

Francis Lacassin aime Louis Feuillade (auquel il avait déjà consacré deux livres), comme il aime toutes les manifestations de la culture populaire du siècle. Et Feuillade, né en 1873, mort en 1925, incarne à merveille l'énergie naissante, à la fois « grand public » et ambitieuse, d'un cinéma qui cumule alors les apports de Lumière et de Méliès, explore tous les genres, invente les solutions techniques à mesure qu'il se pose de nouveaux problèmes de récits et d'esthétique, fascine les foules et devient une industrie. Célèbre, à juste titre, pour ses grands feuilletons d'aventures criminelles (*Fantômas* et *Les Vampires*) qui conjuguent le fantastique le plus débridé et le réalisme, avec une verve qui fit la joie des surréalistes, Feuillade a réalisé pas moins de sept cents films, dont des séries burlesques (les *Bébé* et les *Bout-de-zan*) et des mélodrames torrentiels (*Le Bandeau sur les yeux, Les Deux Orphelines*...). D'une extraordinaire prolixité, Feuillade fut encore scénariste, et un administrateur avisé de Gaumont. Plume alerte, avec une documentation de chartiste, citant fréquemment les sources d'époque et faisant grand usage des illustrations, Lacassin ne suit un fil chronologique que pour mieux bifurquer à la moindre occasion, mêlant l'anecdote à la réflexion distanciée, racontant un grand roman du cinéma en même temps que la biographie détaillée d'un personnage auquel le lie une évidente et communicative affinité. – J.-M. F.

► ***Louis Feuillade, maître des lions et des vampires*, de Francis Lacassin, éd. Pierre Bordas et fils, 328 p., 160 photos et documents noir et blanc, un cahier de hors-texte couleur, 190 F.**

ROMAN-PHOTO FRANCO-ITALIEN

C'est une étrange et complexe histoire de couple que raconte *Paris-Rome, cinquante ans de cinéma franco-italien*. Une histoire qui, aux dernières nouvelles, se terminait mal, mais qui n'est peut-être pas finie. Décrit par deux conseillers matrimoniaux activistes (Gili anime le Festival du cinéma italien d'Annecy, Tassone celui du cinéma français de Florence), le mariage entre ces deux cinématographies est un roman-photo – le livre est d'ailleurs richement illustré – où se mêlent la passion et l'intérêt, les déclarations enflammées et les trahisons de mélodrames. « Naturellement » acoquinés à l'époque du muet (la seule véritable ère du cinéma européen), ayant poursuivi leurs relations malgré l'avènement du fascisme, les cinémas français et italien se retrouvaient après guerre pour donner naissance à une prolifique descendance : quelque deux mille films. Le bilan est en apparence somptueux : Rossellini, Visconti, Fellini, Antonioni, Renoir, Melville, Resnais, Godard, ont bénéficié de cette alliance, qui a également donné la possibilité matérielle de grandes productions dont chaque pays n'aurait pas forcément eu les moyens. La vie quotidienne du ménage, telle que la raconte la partie historique du livre – avant deux aperçus sur des genres particuliers, comédie et mélodrame, et une longue série de déclarations de personnalités –, fut moins simple. C'est d'ailleurs l'intérêt de ce livre, qui pourtant ne se prive pas de litotes diplomatiques pour exalter la fraternité cinématographique par-dessus les Alpes, de mettre, malgré lui, si souvent en valeur les divergences d'approches de deux pays à propos d'un même domaine, le cinéma. – J.-M. F.

► ***Paris-Rome, cinquante ans de cinéma franco-italien*, sous la direction de Jean A. Gili et Aldo Tassone, Ed. de la Martinière, 352 p., 350 F.**

SAGA D'ÉGYPTE

En même temps que la grande et belle exposition consacrée au cinéma égyptien et que la programmation des cent films essentiels de cette cinématographie – à l'Institut du monde arabe jusqu'au 25 février (*Le Monde* du 31 octobre) –, l'IMA publie un ouvrage de référence sur le sujet. Tirant parti à la fois de son arabité et de son cosmopolitisme, le pays a été, très tôt dans le siècle et au moins jusqu'à la fin des années 60, le creuset extraordinairement prolifique de la seule production non occidentale capable de s'exporter aussi largement. Que savent les Européens de l'immense popularité qui fut celle, de l'Atlantique au Golfe, sinon au Pacifique, d'Oum Khalsoum et de Farid Al Atrache, de Faten Hamama et d'Ismaïl Yassine ? Divers, vivace, entreprenant dès les années 30, le cinéma égyptien accompagne l'essor du nationalisme, traduit en mélodrames chantés et en comédies les aspirations anticoloniales. Le brutal arrêt de son essor sera synchrone de la fin du rêve nassérien. Entre-temps a pris naissance un cinéma d'auteur, lui aussi d'une grande richesse (Salah Abou Seif, Tewfik Saleh, Chadi Abdel Salam..., jusqu'à Yousri Nasrallah et Asma El Bakri, même si seul le nom de Youssef Chahine a conquis quelque notoriété internationale), un cinéma dont les qualités artistiques se doublent comme naturellement d'une vigoureuse critique sociale. Le cinéma égyptien affronte aujourd'hui à la fois une profonde crise industrielle et les menaces de la censure et de l'intégrisme, alimentées par l'interventionnisme de l'Arabie saoudite et des Emirats. Multipliant les approches (historique, économique, esthétique, biographique), le livre conçu par Magda Wassef présente une description panoramique de cette saga. Richement illustré, il se conclut par un très utile dictionnaire des cinéastes et des acteurs, un répertoire des sociétés de production et de distribution, et la fiche signalétique de tous les longs métrages de fiction produits depuis *Au pays de Toutankhamon* (1923). – J.-M. F.

► ***Egypte, 100 ans de cinéma*, sous la direction de Magda Wassef, éd. Plume et Institut du monde arabe, 320 p., 250 F.**

RÉÉDITION

L'inestimable *50 ans de cinéma américain*, de Bertrand Tavernier et Jean-Pierre Coursodon, paru chez Nathan en 1991 sous la forme de deux forts volumes, est désormais disponible en une seule main : 1270 pages très serrées pour fouiller, sonder, analyser et discuter l'histoire des films américains et de leurs auteurs. C'est à la fois un ouvrage de référence et un livre de parti pris, donc un vrai tour de force. (Ed. Omnibus, 1 270 p., 150 F). – P. M.

Canudo le visionnaire

L'USINE AUX IMAGES
de Ricciotto Canudo.
Edition intégrale établie
par Jean-Paul Morel.
Ed. Séguier/Arte, 384 p., 195 F.

Ces lignes ont paru à Florence, dans *Il Nuovo giornale*, le 25 novembre 1908 : *« C'est la volonté d'une Fête nouvelle, d'une nouvelle* unanimité *joyeuse dans un spectacle, d'une fête où les hommes se retrouvent ensemble, où ils puisent, dans une plus ou moins grande proportion, l'oubli de leur propre individualité isolée. Cet oubli sera un jour esthétique, sera un jour religieux. Et le Théâtre, qui contient l'espérance de ce que les hommes d'aucun temps ne créeront jamais ;* le sixième art, l'art plastique en mouvement, *crée déjà la Pantomime moderne, encore fruste et rudimentaire, le Théâtre Cinématographique, dis-je, nous donne même la vision, certes encore seulement crépusculaire, mais puissante, d'un Temple. »* Onze ans plus tard, Riccioto Canudo écrit encore : *« La naissance du Cinéma, ce fut exactement celle d'un Septième Art. »* Entre-temps, Canudo a « repêché » la danse et, de sixième art, le cinéma est devenu le septième. Il l'est toujours.

Visionnaire, Riccioto Canudo, *« poète, romancier, essayiste, philosophe, critique d'art, critique littéraire, musicologue et scénariste »*, mort en 1923 à l'âge de quarante-six ans ? Certainement, et sans que son engouement contrarie jamais sa lucidité (*« Le cinéma a eu le malheur, dès sa naissance, d'être immédiatement industrialisé »*), comme en témoigne chaque page de ce beau livre, composé de textes de Canudo, notamment ceux réunis par ses amis en 1927 sous le titre *L'Usine aux images*. Ecrits théoriques, propositions esthétiques, critiques de film forment un ensemble dont la cohérence séduit et dont la modernité étonne, justifiant la phrase d'Abel Gance, selon lequel *« Canudo a définitivement donné au cinéma ses lettres de noblesse »*.

Pascal Mérigeau

Les Taviani en majesté

PAOLO ET VITTORIO TAVIANI
de Riccardo Ferrucci
et Patrizia Turini.
Traduit de l'italien par Brigitte. Ed.
Gremese International,
176 p., 230 F.

De *Un homme à brûler* (1962) à *Fiorile* (1993), et en attendant *Les Affinités électives*, que les deux frères viennent de réaliser en Toscane, avec Isabelle Huppert et Jean-Hugues Anglade, le livre de Ferrucci et Turini propose une approche agréablement illustrée de l'œuvre de Paolo et Vittorio Taviani. Extraits de scénarios, déclarations des cinéastes – parmi lesquelles leur remarquable intervention lors du colloque « Le Cinéma vers son deuxième siècle » (1) – et appréciations critiques éclairent ce survol un peu distant, qui permet d'apprécier la qualité du travail accompli par l'éditeur Gremese. On doit notamment à celui-ci les inestimables dictionnaires du cinéma italien (dont on attend encore un équivalent français), disponibles uniquement en italien, ainsi que de très nombreux ouvrages sur les acteurs et réalisateurs. Soucieux de maintenir son activité en dépit du peu d'écho rencontré en Italie par l'édition de cinéma, Gremese a choisi de faire paraître certains de ses livres simultanément en plusieurs langues. Le livre sur les Taviani est le nouveau-né de cette politique éditoriale, à laquelle on doit déjà un beau livre de Jean A. Gili sur Pietro Germi. Gremese démontre ainsi qu'il est encore possible de faire paraître des livres consacrés à des cinéastes oubliés et méconnus, à l'écart des modes et des marottes.

P. M.

(1) Voir « Le Monde des livres » du 22 décembre.

André Bay, l'éditeur qui aimait les romancières

Entré chez Stock en 1945, il a été l'un des éditeurs français les plus prestigieux. En quarante ans, il a imposé, entre autres, Jorge Amado, Robert Graves... Mais c'est sa passion pour les auteurs féminins qui lui valut ses plus belles aventures éditoriales

Ici, on est émerveillé. Les coteaux qui dévalent le bord de Seine sont couverts d'arbres. Le ciel rejoint le fleuve dont le cours est à peine perceptible. Le silence règne, parfois entrecoupé par le passage d'une voiture ou par l'aboiement d'un chien. Pourtant, La Frette-sur-Seine (Val-d'Oise) n'est qu'à un quart d'heure en train de Paris. C'est dans cette localité à l'allure provinciale, dans cette maison tout à fait méditerranéenne, au milieu d'un jardin volontairement sauvage, qu'André Bay a élu domicile. Il vous y accueille la pipe aux lèvres, les mains dans les poches, sans dire un mot plus haut que l'autre, car cet homme n'aime que la paix de son jardin, le chant des oiseaux et le bruissement du vent dans les arbres. Il prend plaisir à vous emmener, d'espalier en espalier, à la découverte de ses cultures. Il vous montre les secrets de la nature, qu'il semble être le seul à connaître, cachés entre les pétales d'une fleur ou sous quelques feuilles. Mais c'est sur l'indéfinissable approche des orchidées, passion flamboyante dans laquelle il s'est investi durant plusieurs années, qu'il se confiera davantage. Ces orchidées, nous les retrouvons photographiées dans les couloirs de sa maison, détourées de peinture blanche : car, avec André Bay, il sera beaucoup question de blanc...

Auréole divine, sceau distinctif ou simple couleur ? A ses yeux, le blanc fait partie de ces mystères du monde qui donnent un véritable sens à la vie. André Bay n'est pas de ceux qui aiment les doctrines rigides satisfaisant la planète. A toute logique il préfère un peu de poésie et de rêves. Quant aux questions, il aura une préférence pour celles auxquelles il ne peut pas vraiment répondre et dont le fond même reste incertain. La pensée reste ainsi toujours libre et le cœur ne doit ses pulsations qu'à l'émotion soulevée par ses découvertes, incroyables révélations qui échappent à l'entendement d'une société qu'André Bay trouve bien terne. Les sujets qui l'intéressent sont non seulement très variés, mais des plus étranges.

Comment se représenter cet angliciste, traducteur de Twain, de Carroll, de Stevenson et de Swift – qui, pendant quarante ans, a été l'un des plus prestigieux éditeurs français, sans doute l'unique à ce jour à avoir vu son travail récompensé par vingt-deux prix Nobel – en train d'élever, comme il le fit jadis, des escargots sur son balcon parisien ? Oui, il faut avoir un peu d'imagination. Surtout que ce n'était en rien pour les déguster. André Bay n'aime les escargots que vivants. Quant aux écrivains, il les préfère le plus souvent quand ils ont rejoint le « Paradis des gens de lettres ». Il a beau se rappeler combien une rencontre avec un auteur était toujours surprenante, la première impression se faisait véritablement par la lecture de ses œuvres : *« Lorsque je rencontrais un auteur, à de rares exceptions près,* avoue-t-il, *j'étais déçu : il était rarement à la hauteur de ce qu'il avait écrit. »*

Quand André Bay entre aux éditions Stock, en 1945, à vingt-neuf ans, sa mission est de compléter un catalogue qui existe depuis la fin du XIXe siècle : *« J'avais parfaitement conscience des acquis de la maison. Elle était pareille à l'arbre qui développe ses branches. Je devais être l'une de ces branches et c'est à la littérature étrangère que j'ai donné mes préférences. Pour cela, je n'avais pas à chercher les choses. Elles venaient d'elles-mêmes, elles étaient déjà là. Il y avait les auteurs morts dont il fallait poursuivre la publication de l'œuvre, et les autres, encore inconnus, qu'il fallait révéler. Il suffisait de beaucoup lire, d'avoir des goûts propres, de connaître le marché, de s'entourer de bons lecteurs, d'être renseigné par quelques informateurs. Chez Stock tout se faisait naturellement. C'était l'une des rares maisons à s'intéresser à la littérature étrangère et sa collection « Cosmopolite » était déjà bien lancée et connue. Pour continuer, je lisais le* Sunday Times, *j'étais en relation étroite avec Lucien Maury, grand ami de Gide, qui me donnait les renseignements nécessaires pour m'orienter dans mes choix. Un ami très proche, John Brown, attaché culturel à l'ambassade des Etats-Unis, me recommandait des auteurs et me mettait en contact avec eux directement. Chardonne et Delamain (alors propriétaires de Stock, depuis 1921) étaient proches de gens comme Arland, Cocteau ou Paulhan, ce qui permettait à la maison des contacts privilégiés. Tout était une question de confiance. »*

Pourtant André Bay tient à rappeler que, si la concurrence était quasi inexistante sur ce terrain, le domaine étranger était considéré avec réticence : *« La littérature étrangère était ignorée ou mal vue. Pour les esprits "bien pensants", la traduction était une trahison de la langue française et donc passait en second plan. »* Aussi, à son arrivée dans la maison, rien n'était gagné d'avance. Pour parvenir à imposer des œuvres telles que celles de Jorge Amado, André Brink, Robert Graves, Isaac B. Singer, Thomas Wolfe ou Robert Penn Warren, il fallait se battre durement. Souvent d'ailleurs, André Bay préfaçait avec conviction les livres qu'il publiait. Dans *Tendre est la nuit* – première traduction en France de cette œuvre de Fitzgerald –, il donne le ton : *« Avant d'en parler, il me faut faire un aveu personnel : il m'arrive de haïr, ne fût-ce qu'un instant, les gens qui n'aiment pas certains livres... »* Le grand changement dans le métier est venu après la guerre, se souvient André Bay : *« Il y avait alors une véritable expansion de la littérature étrangère. Le syndicat des traducteurs est né. Ce n'était plus une affaire de famille. Les agents littéraires sont apparus, il fallait les connaître, connaître aussi les éditeurs, car c'est derrière eux que se trouvait maintenant l'auteur et non plus seulement derrière son œuvre. Editer des œuvres étrangères, c'était d'abord voyager, aller à la pêche au bon endroit. A ce moment-là, Londres était la véritable plaque tournante de la littérature internationale, et c'est là que se trouvaient tous les contacts. »*

Mais comment André Bay faisait-il pour trouver de tels auteurs et sentir à ce point qu'ils étaient essentiels ? *« Oh !*, répond-il avec un sourire malicieux, *en n'étant surtout pas "objectif". Pour réussir il faut être libre dans ses choix, exercer ce travail hors des contingences et des obligations économiques, faire abstraction de la réalité sinon vous êtes certain de ne jamais rien faire ou de toujours mal faire. Pour moi, c'était simplement publier ce qui me touchait, ce que j'aurais eu envie d'écrire et tout ce que je ne connaissais pas mais qui m'attirait. Il m'est souvent arrivé de publier le premier livre d'un auteur, même mort, alors qu'il était complètement inconnu. Lorsque je décidais de publier un livre, c'était parce que sa lecture m'avait changé. Pour moi, un vrai livre, c'est celui qui apporte quelque chose dans l'existence même si cela ne plaît pas toujours au milieu. Par exemple, quand j'ai édité Kazan, il était le proscrit de la littérature américaine. Ce n'était pas un auteur consacré. Il était surtout considéré comme un homme de cinéma, or lire Kazan, c'était un contact humain extraordinaire même si ce n'était pas de la grande littérature. Et cela m'était égal. »*

« Il m'est souvent arrivé de publier le premier livre d'un auteur, même mort, alors qu'il était complètement inconnu. Lorsque je décidais de publier un livre, c'était parce que sa lecture m'avait changé. Pour moi, un vrai livre, c'est celui qui apporte quelque chose dans l'existence, même si cela ne plaît pas toujours au milieu. »

Mais la véritable passion d'André Bay, durant toute sa vie d'éditeur, sera la découverte d'auteurs féminins. Avec Karen Blixen, Pearl Buck, Sigrid Undset, Joyce Carol Oates, Carson McCullers – qu'il publiera dès 1946 –, Katherine Mansfield ou Virginia Woolf, il va fournir à Stock des romancières exceptionnelles. L'une de ses plus grandes aventures éditoriales sera notamment la publication de l'œuvre d'Anaïs Nin.

« Et voilà tout », conclut André Bay. Rien, dans son existence, ne lui paraît étonnant ou remarquable : pas plus les escargots (1), l'orchidophilie (2), Pascin (3), les mouches (4), certaines figures féminines auxquelles il écrira de longues lettres (5), que vivre à La Frette, ce lieu qui semble être aux confins du pays.

Est-il seulement fier d'avoir rempli sa tâche avec talent ? *« Non, il y avait certainement encore à faire et certainement mieux, mais je ne regrette rien. »* En revanche, sur les quelques ouvrages qu'il a pu écrire, il doute que ce soit cette œuvre-là qu'il ait voulu produire. Mais son métier d'éditeur l'ayant empêché de s'y consacrer davantage, il pense que c'est préférable ainsi.

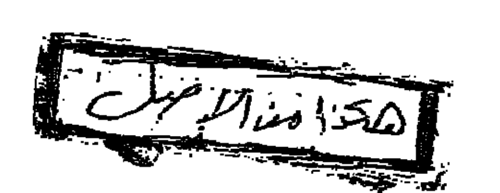
Pourtant, à la parution de ses romans *« d'amour noir »* (6) comme il les surnomme, l'accueil et le succès inattendus semblaient prometteurs. Mais c'est justement cela qui lui a déplu, le succès si immédiat, si étouffant. Quand le jury Femina décide de couronner son premier roman, André Bay refuse catégoriquement de recevoir le prix. *« J'avais peur »*, confie-t-il, pour expliquer son geste. Peur de quoi ? *« Oh... »*, s'exclame-t-il, presque honteux de cet effacement qui fait tant défaut aux auteurs d'aujourd'hui, *« peur que l'on parle de moi »*. Car, en fait, les œuvres d'André Bay auront toujours été de celles qui échappent à tout et à tous, sauf aux lecteurs concernés. Pour lui, l'essentiel est là : être peu lu, mais bien lu. Pas de lecteurs trompés, pas de lectures perdues. Il cite Chardonne : *« Un seul bon lecteur et j'existe. »* C'est qu'André Bay aime être compris dans le secret qu'il effleure et non pas dans la fanfare superficielle des modes et l'effervescence du moment.

Avoir noirci ce papier lui suffit donc bien. Blanchir des toiles, lire, le détendent davantage. Ce sont là ses deux véritables récréations dans l'écoulement des jours. Ces « promenades » de l'esprit lui permettent d'inventer toutes sortes de fleurs et de pays lointains. Des univers où ceux qui ne parlent plus, dont la présence embrumée s'unit parfaitement à la blancheur des traits de son pinceau, lui font rejoindre le silence de son jardin, quand il admire quelques volubilis délicats ou qu'il suit le vol d'un papillon coloré dans ses bosquets, là où la vie la plus fantastique s'est réfugiée.

Caroline C. Tachon

(1) *Aimez-vous les escargots ?* (Denoël, 1972).
(2) *L'Enigme orchidée* (Régine Deforges, 1988).
(3) *Adieu Lucy, le roman de Pascin* (Albin Michel, 1984).
(4) *Des hommes et des mouches* (Denoël, 1979).
(5) *Amor* (Albin Michel, 1993).
(6) *L'Ecole des vacances* (Gallimard, 1950), *La Fonte des neiges* (Gallimard, 1953), *La Carte du tendre* (Gallimard, 1959).

SOMMAIRE



ÉLECTRONIQUE Dans la bataille à laquelle se livrent depuis plusieurs années les ténors de l'industrie électronique pour développer des écrans plats qui permettront, demain, d'accrocher un téléviseur sur un mur, une technique a aujourd'hui le vent en poupe, le plasma. ● DANS CETTE TECHNOLOGIE, l'industrie européenne, représentée par le Français Thomson Multimédia, filiale de Thomson, est au coude à coude avec l'industrie japonaise. ● UNE LIGNE DE PRODUCTION pilote, qui sera capable de réaliser d'ici un an environ des écrans plats couleur à plasma de 100 à 105 centimètres de diagonale, est actuellement construite. ● L'INVESTISSEMENT a pour cadre l'usine de Moirans (Isère) de Thomson-CSF, la société sœur de Thomson Multimédia. ● LA COOPÉRATION entre les deux filiales a déjà donné lieu à la réalisation de prototypes de 52,5 centimètres.

Thomson investit dans les écrans à plasma pour les futurs téléviseurs

Le groupe français fait jeu égal avec ses concurrents japonais dans cette technologie destinée aux appareils de grande taille. Une ligne de production pilote est en cours de construction à Moirans, près de Grenoble

LE RÊVE du téléviseur à grand écran, que l'on pourra accrocher à plat contre le mur du salon familial, mobilise l'industrie électronique mondiale depuis des années. Dans cette course pour remplacer le traditionnel tube cathodique, une technologie a fait l'objet d'investissements massifs durant les années 80 : les cristaux liquides dont sont faits par exemple les écrans d'ordinateurs portables. Mais, faute de pouvoir donner satisfaction pour les écrans de grande taille, elle semble devoir céder le pas devant une autre technique, le plasma. Un terrain où les Européens, et plus précisément Thomson, partent à quasi-égalité avec des industriels japonais, qui, dans les cristaux liquides, règnent en revanche sans partage.

Le groupe français construit actuellement une ligne de production pilote, qui sera capable de réaliser, d'ici à un an environ, des écrans plats couleur à plasma de 100 à 105 centimètres de diagonale, c'est-à-dire des produits équivalents à ceux aujourd'hui aussi en développement chez les ténors nippons. L'investissement, que le groupe se refuse à quantifier, est porté par Thomson Multimédia, la filiale d'électronique grand public. Il a toutefois pour cadre une usine de Thomson-CSF : celle de Moirans, près de Grenoble (Isère), où la filiale d'électronique professionnelle du groupe français fabrique, depuis plusieurs années déjà, des écrans à plasma de petite taille.

Les deux sociétés sœurs coopèrent sur la technologie plasma depuis 1990. *« Nous avons d'abord travaillé sur des écrans de 52,5 centimètres, parce qu'ils étaient compatibles avec les équipements de fabrication de Thomson-CSF »*, indique-t-on chez Thomson Multimédia. *« Nous avons ainsi démontré qu'un écran à plasma permet de rendre des images télévision avec une qualité équivalente à celle d'un tube »*. Un prototype a été présenté en septembre dernier.

DEUX PLAQUES DE VERRE

Thomson Multimédia destine ses premiers écrans de 100 à 105 centimètres à des applications *« plutôt professionnelles, pour les écrans de contrôle de process, pour des équipements de studio de production cinéma, etc. »*, l'arrivée du plasma dans les téléviseurs ne devant se faire *« que dans un second temps, comme cela a été le cas avec les cristaux liquides »*.

Les écrans plats à plasma sont fabriqués par assemblage de deux plaques de verre, qui emprisonnent un gaz – hélium ou néon –, et sur lesquelles est gravé un réseau d'électrodes. En appliquant des décharges électriques à partir de ces électrodes, on active le gaz qui émet de la lumière. Voici six mois, trois des principaux groupes japonais d'électronique ont rivalisé dans les effets d'annonce autour de cette technologie. Sony a promis le lancement, à l'automne 1996, d'un téléviseur équipé d'un écran plasma de 50 centimètres de diagonale (3,7 millimètres d'épaisseur).

Fujitsu, qui fabrique des écrans à plasma de 52,5 centimètres depuis 1993, à raison de 10 000 à 20 000 unités par an, a déclaré vouloir construire une nouvelle ligne de production au Japon. Son ambition est de pouvoir réaliser, d'ici à deux ans, des écrans couleur jusqu'à 105 centimètres de diagonale. NEC, de son côté, a dévoilé un programme d'investissement de 85 milliards de yens (4,2 milliards de francs) sur cinq ans, comprenant la mise en place de deux lignes de fabrication, pour lancer la production d'écrans couleur à plasma de 50 à 150 centimètres. L'objectif est de produire 1 000 écrans par mois d'ici à la mi-1996, pour passer à 10 000 unités mensuellement l'année suivante et 150 000 à la fin du siècle, date à laquelle NEC compte réaliser un chiffre d'affaires de 100 milliards de yens sur ce segment de marché.

De là à penser que le plasma pourrait détrôner les cristaux liquides, qui représentent, selon les experts, quelque 95 % des ventes mondiales d'écrans plats (en unités), il y a un pas que l'on se refuse à franchir chez Thomson Multimédia. *« On voit plutôt se dessiner une segmentation du marché : les cristaux liquides pour des écrans jusqu'à environ 50 centimètres de diagonale, particulièrement pour les équipements mobiles ; puis les tubes cathodiques jusqu'à 87 centimètres ; au-delà la rétroprojection et les écrans à plasma. »*

Ces investissements sur le plasma ne signifient d'ailleurs pas que Thomson entend lever le pied dans les cristaux liquides. Le groupe est toujours partie prenante de l'unité de production mise en place par Philips aux Pays-Bas. Thomson LCD, à Moirans, est par ailleurs toujours en activité : la société fournit en petites quantités ses deux actionnaires, Thomson Multimédia et Sextant Avionique .

Philippe Le Cœur

Thomson Multimédia, un chiffre d'affaires décevant

Thomson Multimédia devrait clore l'année 1995 sur un chiffre d'affaires inférieur à ses prévisions, a récemment indiqué Alain Prestat, son PDG, selon des sources internes. Alors que le groupe tablait sur un volume d'activité d'environ 40 milliards de francs, il devrait se contenter d'un chiffre équivalent à celui de 1994, soit un peu plus de 38 milliards. Un porte-parole du groupe s'est refusé à tout commentaire sur ces chiffres. Selon son PDG, Thomson Multimédia, dont le résultat net sera encore négatif en raison des frais financiers (1,3 milliard de franc), est victime de l'effet dollar et de la baisse des ventes en France. La baisse du billet vert représenterait 1 milliard de francs de manque à gagner. Le groupe, malgré tout, continue de tirer son épingle du jeu aux Etats-Unis. Notamment grâce à ses positions dans la télévision numérique directe par satellite : il est le principal fournisseur de décodeurs pour DirecTV, service lancé en juin 1994 dont le nombre d'abonnés atteint 1,5 million.

La reprise du chantier Jeanneau par son rival Bénéteau illustre les difficultés de l'industrie de la plaisance

LE LONG SUSPENSE de la reprise des chantiers nautiques Jeanneau des Herbiers (Vendée) s'est achevé mercredi 27 décembre par la décision du tribunal de commerce de La Roche-sur-Yon de confier son sort à son archi-rival vendéen, les chantiers Bénéteau. Le tribunal a privilégié la solution locale, évoquant, dans ses attendus, *« le professionnalisme de Bénéteau »* et *« la synergie »* entre les deux entreprises. *« Le maintien de l'activité dans le site des Herbiers pendant cinq ans »* et celui des emplois pendant trois ans (après cependant la suppression de soixante postes non directement liés à la production, dès le départ) a aussi pesé. Bénéteau, soutenu par le Crédit lyonnais et le CIO (Crédit industriel de l'Ouest), apporte 210 millions de francs pour renflouer Jeanneau.

La Vendée aux Vendéens, donc ! Le tribunal a rejeté l'offre du puissant groupe Zodiac et de son PDG-magicien, Jean-Louis Gérondeau, avec ses 5 000 personnes, numéro un mondial des sièges et toboggans pour avions, des parachutes, des piscines gonflables et, naturellement, des bateaux pneumatiques, un chiffre d'affaires de 3,5 milliards de francs et un bénéfice supérieur à 200 millions de francs.

Les magistrats consulaires lui ont donc préféré Bénéteau et sa présidente Annette Roux, 900 personnes, 700 millions de francs de chiffre d'affaires, 12 millions de bénéfices courants et une situation financière encore fragile. Mme Roux et ses collaborateurs avaient pourtant bien hésité.

D'un côté, ils ne pouvaient pas laisser filer hors du sérail leur grand rival depuis trente ans, accusé, au surplus, de casser les prix. De l'autre, la situation financière de Jeanneau pouvait faire peur, avec ses 250 millions de francs de dette bancaire plus les créances des fournisseurs et de l'Urssaf, au moment même où l'industrie nautique française, plongée dans la crise, lutte pour sa survie.

La tâche du repreneur ne sera pas commode. Les 600 salariés de Jeanneau avaient voté à 60 % pour Zodiac, 30 % pour le groupe Dufour de La Rochelle, autre candidat, et 5 % seulement pour Bénéteau. D'autre part, s'engager à *« maintenir l'identité de Jeanneau »* signifie conserver deux gammes et deux réseaux de concessionnaires parallèles et concurrents qui s'affrontent sans ménagement depuis plus d'un quart de siècle. En ce domaine, l'expérience enseigne que deux et deux ne font pas toujours quatre. Toutes proportions gardées, l'opération serait comparable à une mainmise commerciale de Renault sur Peugeot ou vice versa. Chez Bénéteau, on se défend de vouloir *« cannibaliser »* Jeanneau, bien que la tentation d'harmoniser et de rationaliser soit toujours forte dans ces cas-là.

Un nouveau pôle de 1,3 milliard de francs, d'un poids écrasant sur un marché très concurrentiel

Cette opération constitue une restructuration majeure de l'industrie nautique française, en crise sévère, avec un chiffre d'affaires retombé de 3 milliards de francs au plus haut en 1990 à un peu plus de 2 milliards de francs cette année. Sur ce total, le nouveau pôle Bénéteau-Jeanneau représentera 1,2 à 1,3 milliard de francs. Un poids écrasant sur un marché, il est vrai, très concurrentiel, surtout pour les bateaux à moteur, face à des constructeurs américains qui submergent le monde avec un dollar faible.

En face de ce nouveau pôle, on trouvera de petits constructeurs disposant de « niches » très profitables, comme Alubat pour les coques en aluminium, Amel et ses bateaux de luxe (2 à 3 millions de francs) pour amateurs fortunés, les catamarans prospères de Fountaine-Pajot, et peut-être ceux de Jeantot-Marine.

Au milieu subsisteront des chantiers moyens comme Gibert (Gibsea), racheté récemment à la famille Gosset par les frères Vangaven, professionnels expérimentés qui entendent bien rentabiliser un outil industriel valable et une marque réputée, de même que Dufour et Sparks, renfloué avec succès par Olivier Poncin et sa Financière de Périgny. Entre-temps on aura vu disparaître ces dernières années Kelt et Edel, tandis que Kirié (marque Feeling) était en redressement judiciaire.

Mais l'avenir de la profession n'est pas rose. Les coques en plastique durent trop longtemps et le marché n'est plus guère que de renouvellement, avec la quasi-obligation de racheter un bateau ancien pour en vendre un neuf et des transactions en seconde main quatre fois supérieures à celles des premières mains.

Ajoutons-y la suppression du régime des BIC, montage qui permet de déduire du revenu global le coût du financement d'un bateau neuf, les inquiétudes sur le sort de la défiscalisation au titre de la loi Pons, la morosité de la conjoncture, et on comprendra que la construction nautique française doive continuer à serrer de la toile et à naviguer au près serré.

François Renard
(avec Gaspard Norrito à La Roche-sur-Yon)

■ **NORTHUMBRIAN WATER : la Lyonnaise des eaux a réussi son OPA** sur l'entreprise britannique de distribution d'eau Northumbrian Water Group. A l'issue de la première période réglementaire de vingt et un jours, qui s'est achevée mercredi 27 décembre, la Lyonnaise Europe Plc, filiale anglaise en charge de l'acquisition, a reçu des acceptations de vente représentant 60,7 % du capital de Northumbrian, ce qui porte sa participation à 65,3 %.

■ **GRANDE DISTRIBUTION : le ministre chargé du commerce** et de l'artisanat, Jean-Pierre Raffarin, envisage d'introduire pour la première fois en France un recours au Conseil d'Etat contre une décision de la Commission nationale d'équipement commercial. Cette dernière a autorisé le transfert et l'agrandissement à La Riche de l'hypermarché Rallye de Chambray-lès-Tours, promis à la démolition. – *(Corresp.)*

■ **TRAVELSTORE : placé en redressement judiciaire** le 27 décembre par le tribunal de commerce de Paris, le grand magasin du voyage, situé boulevard de la Madeleine, à Paris, va pouvoir poursuivre ses activités sous le contrôle d'un administrateur judiciaire. Ouvert depuis mai, Travelstore devra trouver de nouveaux investisseurs ou associer à son redressement les opérateurs qui présentent leurs produits sur les 1 250 m² du magasin.

■ **SERETE : Jacobs Engineering** va acquérir 49 % du groupe français d'ingénierie Serete. Le président de Serete a indiqué que cet accord s'inscrivait dans une stratégie visant à intégrer les filiales d'ingénierie de son groupe dans un réseau international. Jacobs, qui pourra accroître sa participation d'ici à deux ans, cherche à se développer en Europe.

La compagnie aérienne AOM est devenue bénéficiaire en 1995

AOM – née de la fusion entre Minerve et Air Outre-Mer en 1992 – a dégagé des bénéfices en 1995, après avoir perdu 60 millions en 1994, 190 millions en 1993 et 290 millions en 1992. Filiale du Crédit lyonnais, la compagnie est aujourd'hui placée au sein du Consortium de réalisation qui, ayant quatre ans pour la céder, devrait encore attendre d'en tirer le meilleur prix.

Sur les lignes intérieures françaises, la compagnie dirigée par Marc Rochet aura transporté cette année 1,1 million de passagers. Sur Orly-Nice, la première liaison nationale ouverte à la concurrence (1992), le transporteur détient une part de marché de 31 % et réalise des bénéfices depuis l'an dernier. Sur Orly-Marseille, ouverte le 1er janvier, AOM transporte 21 % des passagers. Cette liaison devrait être rentable à partir de juin 1996. AOM, qui s'est lancé sur Orly-Montpellier le 13 novembre, envisage de compléter son implantation dans le sud de la France avec l'ouverture, en 1996, de lignes au départ de Paris à destination de Toulouse, Biarritz et Pau. Mais la direction reste prudente, compte tenu des frais d'ouverture d'une nouvelle ligne, de 50 à 60 millions de francs. A l'international, AOM a repris en novembre les dessertes de Sydney (Australie) et de Quito (Equateur) qu'Air France venait d'abandonner. Au-delà d'une stratégie commerciale efficace – axée sur la qualité du service et non pas sur des prix cassés –, AOM a bénéficié d'une dernière recapitalisation du Crédit lyonnais de 300 millions de francs en décembre 1994 qui lui a permis de retrouver des fonds propres positifs cette année. Au total, son actionnaire lui aura versé en trois ans 1,1 milliard de francs.

Avec une flotte homogène de vingt et un appareils McDonnell Douglas, AOM a pu diminuer ses coûts de maintenance. Maintenance qui est d'ailleurs réalisée par sa filiale AOM Industries, qui vient de décrocher en décembre le contrat (300 millions de francs sur trois ans) pour l'entretien des avions militaires français dans le Pacifique sud.

V. Ma.

Le groupe hôtelier Forte se défend contre l'OPA de Granada

LE GROUPE HÔTELIER britannique Forte, qui fait depuis le 22 novembre l'objet d'une offre publique d'achat de 3,4 milliards de livres (25 milliards de francs) du groupe de services et de loisirs Granada (*Le Monde* du 23 novembre), a effectué, mercredi 27 décembre, une nouvelle tentative pour déjouer cette opération hostile. Il a annoncé avoir signé un contrat avec le brasseur britannique Whitbread par lequel il s'engageait à lui céder – en cas d'échec de l'OPA – ses activités de restauration routière et autoroutière pour un montant de 1,05 milliard de livres, soit environ 8 milliards de francs. Ces activités regroupent notamment Little Chef et Happy Eater (430 restaurants), Welcome Break, restauration autoroutière en Grande-Bretagne (26 sites), Côté France (55 implantations en France), ainsi que Travelodge, chaîne hôtelière économique qui compte 127 établissements essentiellement implantés au Royaume-Uni.

Forte promet ainsi à ses actionnaires qu'il se délestera d'un tiers de ses activités, qu'il remboursera ses dettes et qu'il se recentrera sur l'hôtellerie, secteur bénéficiant d'une marge d'autofinacement solide. A l'avenir, Forte n'exploitera plus que les marques Forte Posthouse, Forte Heritage, Exclusive Hotels by Forte et Forte Méridien, racheté en 1994 au groupe Air France. Forte avait déjà lancé une première contre-offensive en publiant le 8 décembre, comme le prévoit la loi boursière outre-Manche, un premier « document de défense » destiné à prouver à ses actionnaires qu'ils avaient tout intérêt à ne pas apporter leurs titres à Granada. Ce dernier aurait pour l'instant en sa possession seulement 1,5 % du capital.

Granada, par la voix de son directeur général, Gerry Robinson, a répliqué que les dirigeants de Forte sont *« à court d'idées et sans la moindre stratégie de croissance, vendant des actifs qui représentent un énorme potentiel de croissance »*. Granada a jusqu'au 9 janvier pour relever le montant de son offre, qui devrait prendre fin le 23 janvier.

F. Bn

■ **DES PRISES de bénéfice ont pesé sur la Bourse de Tokyo jeudi 28 décembre. L'indice Nikkei a perdu 138,63 points, soit 0,69 %, à 19 873,13 points.**

■ **LE DOLLAR donnait des signes de faiblesse jeudi sur le marché des changes de Tokyo. Il s'échangeait à 102,74 yens en fin de séance contre 102,88 à New York mercredi soir.**

■ **L'OR a ouvert en baisse jeudi sur le marché international de Hongkong. L'once s'échangeait à 386,55-386,95 dollars contre 387,70-388,00 dollars à la clôture de la veille.**

■ **LA RUSSIE ouvrira en janvier une Bourse du diamant pour pierres brutes et taillées. La Russie fournit un quart de la production diamantaire mondiale.**

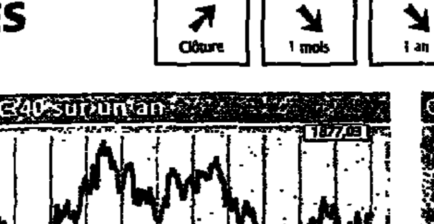
■ **CUBA projette une hausse de 25 % de sa production de nickel l'an prochain à 54 875 tonnes. Le dernier record de production avait été de 46 600 tonnes en 1989.**

LES PLACES BOURSIÈRES

CAC 40 ↗ Clôture | CAC 40 ↘ 1 mois | CAC 40 ↘ 1 an | MIDCAC ↘ 1 mois

NEW YORK → DOW JONES | LONDRES ↘ FT 100 | MILAN → MIB 30 | FRANCFORT → DAX 30

Bon début de séance à Paris



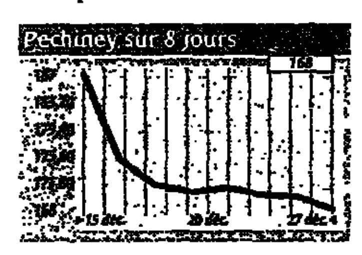
LA BOURSE de Paris était bien orientée jeudi 28 décembre à l'image de la clôture de la veille. En hausse de 0,18 % au début des transactions, l'indice CAC 40 gagnait 0,31 %, à 1 882,84 points, quelques minutes plus tard.

Mercredi, les valeurs françaises avaient repris du tonus en cours de séance dans le sillage du franc en nette progression face au mark. En repli de 0,06 %, l'indice CAC 40 a terminé sur une hausse de 0,55 %, à 1 877,03 points. En raison de la traditionnelle trêve des confiseurs, le volume des échanges a été très faible, avec un chiffre d'affaires de 2,3 milliards de francs.

Le franc français s'est nettement apprécié au fil des heures, tombant sous les 3,42 francs pour un deutschemark en fin de journée. Cette amélioration est notamment intervenue après l'annonce d'une hausse de 4,4 % de la consommation des ménages en produits manufacturés en novembre après une baisse de 4,3 % en octobre. Cette reprise inattendue de la consommation à la veille du grave conflit social de fin novembre et de décembre a surpris les rares opérateurs présents sur le marché. Du côté des valeurs, les échanges ont été étoffés sur CarnaudMetalbox. Le titre a gagné 1,9 %. Idia, qui fait l'objet d'une OPA, a gagné 37,25 % dans un marché représentant 5,6 % du capital.

Pechiney, valeur du jour

MÉDIOCRE journée pour Pechiney merdredi 27 décembre à la Bourse de Paris. La dernière privatisée a perdu 1 % à 168 francs et sa filiale d'emballage, Pechiney International, 4,8 % à 85,20 francs. Cette nouvelle baisse ne devrait pas faciliter les deux opérations d'offre publique d'échange qui s'achèvent le 9 janvier. Le certificat a pour sa part perdu 2,8 % à 186,30 francs. Les porteurs de certificats n'ont pour l'instant pas intérêt à exercer les bons de souscription de CIP. L'appel de fonds ne pourrait rapporter que 1,8 milliard de francs contre les 2,4 milliards prévus.



PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÈGLEMENT MENSUEL

HAUSSES, 10h15	Cours au 28/12	Var. % 27/12	Var. % 31/12
Interbail	268	+5,55	−25,55
Dev.R.N-P.Cal #Li	49,50	+4,21	−30,28
Colas	820	+4,19	−6,92
Poliet	388	+2,37	+9,75
Renault	147,50	+2,28	−16,43
UIS	126,80	+2,28	−40,41
Remy Cointreau	167	+1,76	−15,65
Guilbert	579	+1,75	+26,97
Salomon (Ly)	2939	+1,60	+37,65
Saint-Louis	1325	+1,53	−3,63
BAISSES, 10h15			
Groupe De La Cite	528	−4	−30,98
Ingenico	33,70	−3,31	−22,61
Lebon	176,20	−2,75	−40,27
Sefimeg	311,20	−2,25	−17,99
Spir Communication	433	−2,39	−25,34
DMC (Dollfus Mi)	196	−2,39	−35,39
CPR	391	−2,25	+9,61
Groupe Andre S.A.	347,10	−2,22	−34,50
Sagem SA	2652	−2,14	−0,30
Rue Imperiale(Ly)	3513	−2,11	−0,45

VALEURS LES PLUS ACTIVES

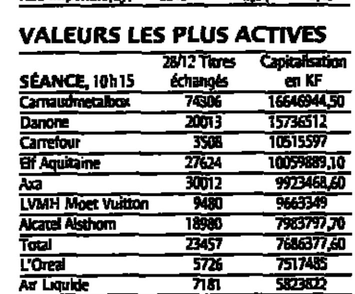
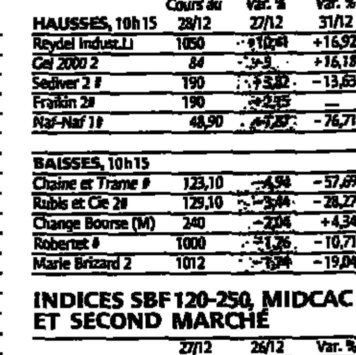
SÉANCE, 10h15	28/12 Titres échangés	Capitalisation en KF
Carnaudmetalbox	74306	16646944,50
Danone	20013	15736512
Carrefour	3508	10515597
Elf Aquitaine	27624	10059889,10
Axa	30012	9923468,60
LVMH Moet Vuitton	9480	9663349
Alcatel Alsthom	18980	7983797,70
Total	23457	7686377,60
L'Oreal	5726	7517485
Air Liquide	7181	5823822

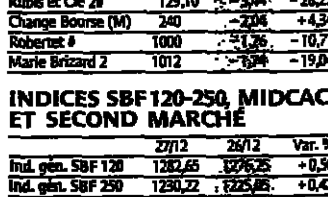
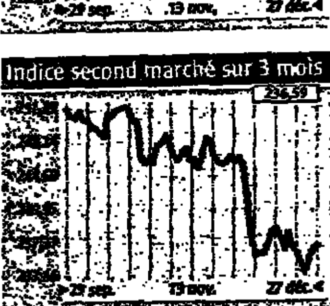
PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ

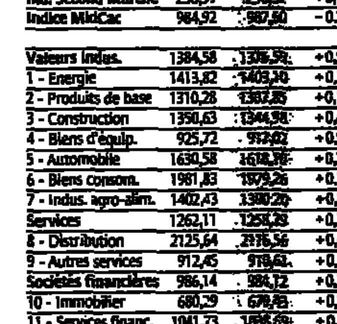
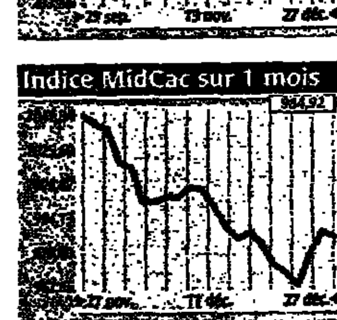
HAUSSES, 10h15	Cours au 28/12	Var. % 27/12	Var. % 31/12
Reydel Indust.Li	1050	[illegible]	+16,92
Gel 2000 2	84	+9	+16,18
Sediver 2 #	190	+3,82	−13,63
Fraikin 2#	190	+2,85	—
Naf-Naf 1#	48,90	[illegible]	−76,71
BAISSES, 10h15			
Chaine et Trame #	123,10	−4,94	−57,69
Rubis et Cie 2#	129,10	−3,44	−28,27
Change Bourse (M)	240	−2,04	+4,34
Robertet #	1000	−1,76	−10,71
Marie Brizard 2	1012	−1,74	−19,04

INDICES SBF 120-250, MIDCAC ET SECOND MARCHÉ

	27/12	26/12	Var. %
Ind. gén. SBF 120	1282,65	1276,25	+0,50
Ind. gén. SBF 250	1230,22	1225,85	+0,42
Ind. Second Marché	236,99	236,32	+0,11
Indice MidCac	984,92	987,50	−0,26
Valeurs indus.	1384,58	1376,54	+0,58
1 - Energie	1413,82	1403,30	+0,76
2 - Produits de base	1310,28	1307,85	+0,19
3 - Construction	1350,63	1344,98	+0,42
4 - Biens d'équip.	925,72	917,02	+0,95
5 - Automobile	1630,58	1618,30	+0,77
6 - Biens consom.	1981,83	1979,26	+0,13
7 - Indus. agro-alim.	1402,43	1390,20	+0,88
Services	1262,11	1258,28	+0,30
8 - Distribution	2125,64	2116,56	+0,43
9 - Autres services	912,45	910,62	+0,20
Sociétés financières	986,14	984,12	+0,21
10 - Immobilier	680,29	679,43	+0,13
11 - Services financ.	1041,73	1038,69	+0,29
12 - Sociétés invest.	1075,06	1074,97	+0,01

Prises de bénéfice à Tokyo

APRÈS SIX SÉANCES consécutives de hausse, la Bourse de Tokyo a cédé du terrain, jeudi 28 décembre, mais les opérateurs ne désespèrent pas de voir l'indice Nikkei de nouveau au-dessus des 20 000 points pour la dernière séance de l'année. L'indice Nikkei a perdu 138,63 points, à 19 873,13 points soit un repli de 0,69 %.

La veille, Wall Street avait terminé la séance en légère baisse. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a cédé 4,34 points, soit 0,08 %, à 5 105,92 points. L'activité a été très calme, en l'absence de nombreux opérateurs, entre Noël et le Jour de l'an. En Europe, la Bourse de Londres a poursuivi sur sa lancée d'avant Noël en terminant de nouveau en hausse. L'indice Footsie des cent principales valeurs s'est inscrit en clôture à 3 676,4 points, en progression de 18,1 points, soit un gain de 0,5 %. Outre-Rhin, la Bourse de Francfort a terminé inchangée, mercredi, après quatre jours de fermeture, dans des volumes d'échange très faibles, ont indiqué des courtiers. L'indice DAX des trente valeurs vedettes affichait 2 280,43 points, comme à la fin de la séance de vendredi dernier.

INDICES MONDIAUX

	Cours au 27/12	Cours au 26/12	Var. en %
Paris CAC 40	1866,67	1866,67	—
New-York/DJ indus.	5110,26	5110,26	—
Tokyo/Nikkei	20011,80	19904,70	+0,54
Londres/FT100	3656	3658,30	−0,06
Francfort/Dax 30	2280,43	2280,43	—
Frankfort/Commer.	817,33	817,33	—
Bruxelles/Bel 20	1799,21	1799,21	—
Bruxelles/Général	1550,78	1550,78	—
Milan/MIB 30	960	960	—
Amsterdam/Ge. Cbs	318,90	318,90	—
Madrid/Ibex 35	319,64	319,64	—
Stockholm/Affarsal	1337,85	1337,85	—
Londres FT30	2660,70	2660,70	—
Hong Kong/Hang S.	9985,23	9932,20	+0,53
Singapour/Strait t	2267,16	2276,86	−0,43

NEW YORK
Les valeurs du Dow-Jones

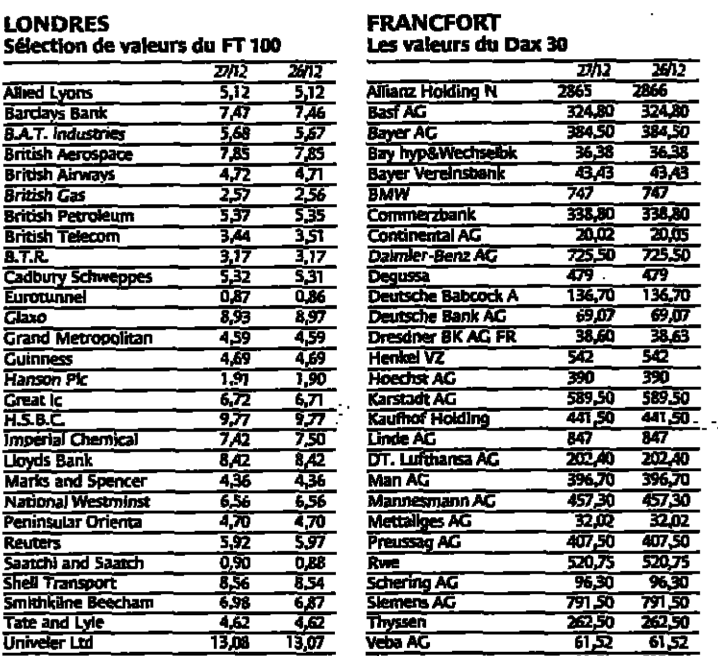
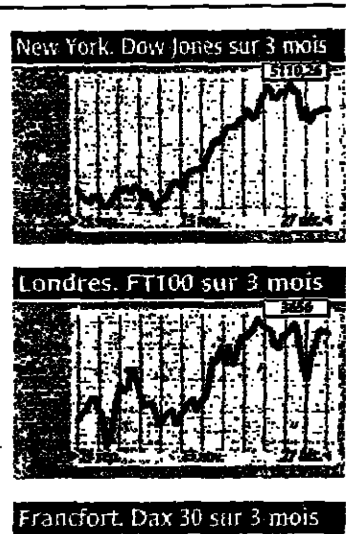
	27/12	26/12
Alcoa	49,75	51,50
American Express	41,37	41,25
Allied Signal	48	48,50
AT & T	64,87	64,62
Bethlehem	13,87	13,87
Boeing Co	77,87	77,75
Caterpillar Inc.	59,12	59,37
Chevron Corp.	52,50	52,50
Coca-Cola Co	74,75	74,62
Disney Corp.	60,25	60,25
Du Pont Nemours&Co	69,87	69,87
Eastman Kodak Co	67,87	67,12
Exxon Corp.	82	81,50
Gén. Motors Corp.H	52	51,25
Gén. Electric Co	71,75	72,12
Goodyear T & Rubbe	44,50	45
IBM	92	91,87
Intl Paper	37	36,87
J.P. Morgan Co	79,75	79,87
Mc Don Dougl	89,75	89,75
Merck & Co.Inc.	64,87	66,75
Minnesota Mng.&Mfg	64,62	63,87
Philip Moris	90,75	89,50
Procter & Gamble C	83,12	83,50
Sears Roebuck & Co	38,87	38,62
Texaco	78,12	78
Union Carb.	37,87	38,37
Utd Technol	94,87	94,87
Westingh. Electric	16,50	16,37
Woolworth	13,12	13,25

LONDRES
Sélection de valeurs du FT 100

	27/12	26/12
Allied Lyons	5,12	5,12
Barclays Bank	7,47	7,46
B.A.T. Industries	5,68	5,67
British Aerospace	7,85	7,85
British Airways	4,72	4,71
British Gas	2,57	2,56
British Petroleum	5,37	5,35
British Telecom	3,44	3,51
B.T.R.	3,17	3,17
Cadbury Schweppes	5,32	5,31
Eurotunnel	0,87	0,86
Glaxo	8,93	8,97
Grand Metropolitan	4,59	4,59
Guinness	4,69	4,69
Hanson Plc	1,91	1,90
Great Ic	6,72	6,71
H.S.B.C.	9,77	9,77
Imperial Chemical	7,42	7,50
Lloyds Bank	8,42	8,42
Marks and Spencer	4,36	4,36
National Westminst	6,56	6,56
Peninsular Orienta	4,70	4,70
Reuters	5,92	5,97
Saatchi and Saatch	0,90	0,88
Shell Transport	8,56	8,54
Smithkline Beecham	6,98	6,87
Tate and Lyle	4,62	4,62
Univeler Ltd	13,08	13,07
Wellcome	10,88	10,60
Zeneca	12,35	12,30

FRANCFORT
Les valeurs du Dax 30

	27/12	26/12
Allianz Holding N	2865	2866
Basf AG	324,80	324,80
Bayer AG	384,50	384,50
Bay hyp&Wechselbk	36,38	36,38
Bayer Vereinsbank	43,43	43,43
BMW	747	747
Commerzbank	338,80	338,80
Continental AG	20,02	20,05
Daimler-Benz AG	725,50	725,50
Degussa	479	479
Deutsche Babcock A	136,70	136,70
Deutsche Bank AG	69,07	69,07
Dresdner BK AG FR	38,60	38,63
Henkel VZ	542	542
Hoechst AG	390	390
Karstadt AG	589,50	589,50
Kaufhof Holding	441,50	441,50
Linde AG	847	847
DT. Lufthansa AG	202,40	202,40
Man AG	396,70	396,70
Mannesmann AG	457,30	457,30
Mettallges AG	32,02	32,02
Preussag AG	407,50	407,50
Rwe	520,75	520,75
Schering AG	96,30	96,30
Siemens AG	791,50	791,50
Thyssen	262,50	262,50
Veba AG	61,52	61,52
Viag	592,50	592,50
Wellag AG	780	780

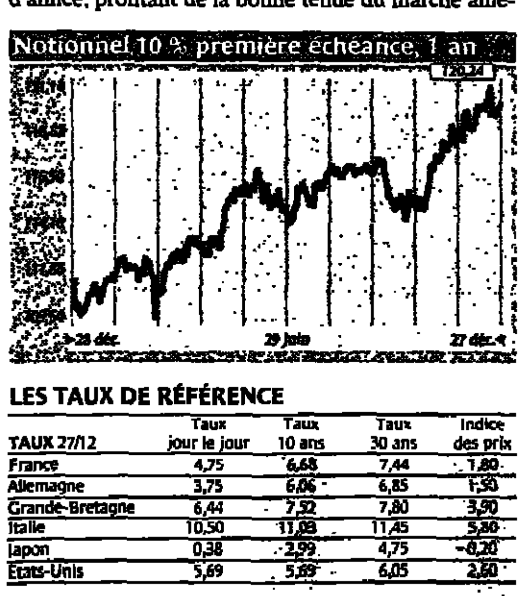
LES TAUX

PARIS → Jour le jour | PARIS ↘ OAT 10 ans | NEW YORK ↗ Jour le jour | NEW YORK ↘ Bonds 10 ans | FRANCFORT → Jour le jour | FRANCFORT → Bunds 10 ans

Le Matif ouvre en hausse

LE CONTRAT notionnel du Matif – qui mesure la performance des emprunts d'Etat français – a ouvert en hausse jeudi 28 décembre dans un marché atone. L'échéance mars gagnait 6 centièmes, à 120,36, et le Pibor gagnait également 6 centièmes, à 94,93.

La veille, le Matif avait terminé une nouvelle fois en hausse dans un marché très creux en période de fin d'année, profitant de la bonne tenue du marché américain et des anticipations de baisse de taux en France, alors que la banque centrale a donné un nouveau signal de détente en abaissant légèrement le taux au jour le jour. Le contrat notionnel mars avait gagné 8 centièmes, à 120,30. Le marché français a profité de la bonne orientation de l'obligataire américain, où le taux d'intérêt sur les emprunts d'Etat à 30 ans s'était détendu à 6,01 %, contre 6,03 % mardi soir.



LES TAUX DE RÉFÉRENCE

TAUX 27/12	Taux jour le jour	Taux 10 ans	Taux 30 ans	Indice des prix
France	4,75	6,68	7,44	1,80
Allemagne	3,75	6,06	6,85	1,50
Grande-Bretagne	6,44	7,52	7,80	3,90
Italie	10,50	11,08	11,45	5,80
Japon	0,38	2,99	4,75	−0,20
Etats-Unis	5,69	5,69	6,05	2,60

MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS

TAUX DE RENDEMENT	Taux au 27/12	Taux au 26/12	Indice (base 100 fin 94)
Fonds d'Etat 3 à 5 ans	5,83	5,79	106,58
Fonds d'Etat 5 à 7 ans	6,19	6,24	108,92
Fonds d'Etat 7 à 10 ans	6,58	6,58	111,46
Fonds d'Etat 10 à 15 ans	6,80	6,86	113,01
Fonds d'Etat 20 à 30 ans	7,36	7,36	114,31
Obligations françaises	7,01	7,01	109,72
Fonds d'Etat à TME	−1,23	−1,22	101,83
Fonds d'Etat à TRE	−0,99	−0,99	102,15
Obligat. franç. à TME	−1	−0,90	100,70
Obligat. franç. à TRE	+0,36	+0,25	99,69

LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 8,20 %)

	Achat 27/12	Vente 27/12	Achat 26/12	Vente 26/12
Jour le jour	4,7500	—	4,8125	—
1 mois	5	5,19	5,07	5,26
3 mois	5,05	5,24	5,12	5,31
6 mois	5,05	5,24	5,12	5,31
1 an	5,05	5,24	5,07	5,26
PIBOR FRANCS				
Pibor Francs 1 mois	5,1250	—	5,2188	—
Pibor Francs 3 mois	5,1797	—	5,2617	—
Pibor Francs 6 mois	5,1875	—	5,2500	—
Pibor Francs 9 mois	5,1675	—	5,2422	—
Pibor Francs 12 mois	5,1875	—	5,2344	—
PIBOR ÉCU				
Pibor Ecu 3 mois	5,2448	—	5,2292	—
Pibor Ecu 6 mois	5,1875	—	5,1875	—
Pibor Ecu 12 mois	5,1302	—	5,1458	—

MATIF

Échéances 27/12	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
NOTIONNEL 10 %					
Mars 96	21184	120,24	120,34	120,16	120,30
Juin 96	712	120,64	120,74	120,62	120,74
Sept. 96	2	119,78	119,78	119,78	119,88
Déc. 96	—	—	—	—	—
PIBOR 3 MOIS					
Mars 96	7521	94,86	94,90	94,83	94,87
Juin 96	695	95,11	95,11	95,04	95,09
Sept. 96	660	95,10	95,13	95,09	95,12
Déc. 96	216	94,99	95,02	94,98	95,01
ÉCU LONG TERME					
Mars 96	984	90,12	90,16	90,12	90,12
Juin 96	—	—	—	—	—

CONTRATS À TERME SUR INDICE CAC 40

Échéances 27/12	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
Déc. 95	17240	1868	1885	1859	1884
Janvier 96	10111	1873,50	1893	1867	1891,50
Février 96	264	1881	1893	1878,50	1899
Mars 96	1607	1888,50	1908	1884	1907

LES MONNAIES

US/F ↘ 4,9110 | US/DM ↘ 1,4310 | US/¥ ↗ 102,6000 | DM/F ↘ 3,4188 | £/F ↗ 7,6220

Bonne orientation du franc

LE FRANC restait bien orienté jeudi 28 décembre sur le marché des changes à Paris, notamment face au dollar et au deutschemark. Le billet vert était au cours des premiers échanges à 4,8922/8932 francs contre 4,9011/9053 francs la veille en clôture. La devise allemande variait peu à 3,4220 francs contre 3,4215 francs mercredi soir. La veille, le franc avait regagné du terrain sur un marché très peu actif en cette période de fin d'année. Selon les cambistes, il avait profité de bons chiffres de la consommation et de la confiance des marchés dans la poursuite de la détente monétaire en France.

Les opérateurs tablent sur un nouvel assouplissement monétaire dès le début de l'année 1996. La prochaine réunion du Conseil de la politique monétaire aura lieu le 11 janvier.

MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

DEVISES	cours BDF 27/12	% 26/12	Achat	Vente
Allemagne (100 dm)	341,8800	−0,26	331	355
Ecu	6,2625	−0,38	—	—
Etats-Unis (1 usd)	4,9110	−0,27	4,6500	5,2500
Belgique (100 F)	16,6390	−0,28	16,1500	17,2500
Pays-Bas (100 fl)	305,3600	−0,28	—	[illegible]
Italie (1000 lir.)	3,0895	+0,57	2,8200	3,3200
Danemark (100 krd)	88,3100	−0,20	82,5000	92,5000
Irlande (1 iep)	7,8770	+0,22	7,5000	8,2500
Gde-Bretagne (1 L)	7,6220	+0,24	7,2500	8,1000
Grèce (100 drach.)	2,0620	−0,94	1,7500	2,2500
Suède (100 krs)	73,8200	−0,34	68,5000	78,5000
Suisse (100 F)	424,2800	−0,32	411	435
Norvège (100 k)	77,4800	−0,25	72	83
Autriche (100 sch)	48,5900	−0,26	47,1000	50,2000
Espagne (100 pes.)	4,0395	−0,05	3,7000	4,3000
Portugal (100 esc.	3,2700	−0,15	2,8500	3,5500
Canada 1 dollar ca	3,6111	−0,85	3,3200	3,9200
Japon (100 yens)	4,7782	−0,55	4,5900	4,9400
Finlande (mark)	112,7200	−0,59	107	118

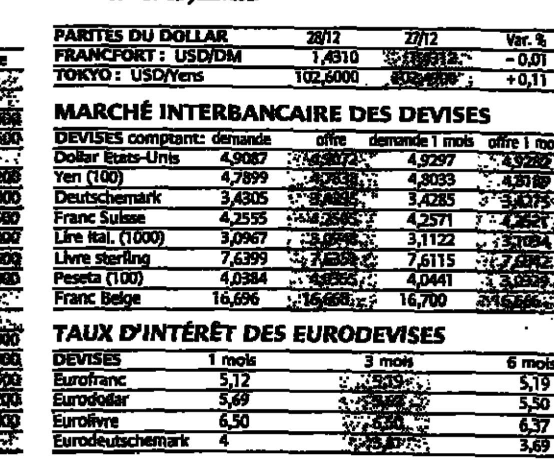
PARITÉS DU DOLLAR	28/12	27/12	Var. %
FRANCFORT : USD/DM	1,4310	[illegible]	−0,01
TOKYO : USD/Yens	102,6000	[illegible]	+0,11

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

DEVISES comptant:	demande	offre	demande 1 mois	offre 1 mois
Dollar Etats-Unis	4,9087	4,9072	4,9297	4,9282
Yen (100)	4,7899	4,7838	4,8033	4,8189
Deutschemark	3,4305	3,4295	3,4285	3,4275
Franc Suisse	4,2555	4,2565	4,2571	4,2621
Lire ital. (1000)	3,0967	3,0998	3,1122	3,1084
Livre sterling	7,6399	[illegible]	7,6115	[illegible]
Peseta (100)	4,0384	[illegible]	4,0441	[illegible]
Franc Belge	16,696	16,668	16,700	16,666

TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

DEVISES	1 mois	3 mois	6 mois
Eurofranc	5,12	5,19	5,19
Eurodollar	5,69	[illegible]	5,50
Eurolivre	6,50	6,50	6,37
Eurodeutschemark	4	[illegible]	3,69



L'OR

	cours 27/12	cours 26/12
Or fin (k. barre)	61200	60750
Or fin (en lingot)	61450	61050
Once d'Or Londres	388,05	387,05
Pièce française(20f)	354	351
Pièce suisse (20f)	348	348
Pièce Union lat(20f)	348	352
Pièce 20 dollars us	2300	2220
Pièce 10 dollars us	1350	1352,50
Pièce 50 pesos mex.	2265	2250

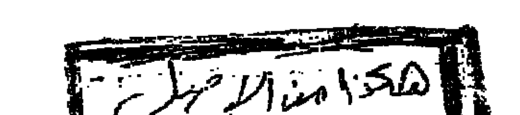
LE PÉTROLE

En dollars	cours 27/12	cours 26/12
Brent (Londres)	16,10	16,10
WTI (New York)	—	—
Crude Oil (New York)	16,16	16,16

LES MATIÈRES PREMIÈRES

INDICES	27/12	26/12
Dow-Jones comptant	223,93	[illegible]
Dow-Jones à terme	327,64	322,64
CRB	—	[illegible]
MÉTAUX (Londres)		dollars/tonne
Cuivre comptant	2863	2863
Cuivre à 3 mois	2698	2698
Aluminium comptant	1670,15	[illegible]
Aluminium à 3 mois	1696	[illegible]
Plomb comptant	722	722
Plomb à 3 mois	717	717
Etain comptant	6221	6221
Etain à 3 mois	6250	6250
Zinc comptant	1014,50	1014,50
Zinc à 3 mois	1038	1038
Nickel comptant	8094	[illegible]
Nickel à 3 mois	8210	8200

MÉTAUX (New-York)		$/once
Argent à terme	5,23	[illegible]
Platine à terme	424	[illegible]
Palladium	155,25	[illegible]
GRAINES, DENRÉES (Chicago)		$/boisseau
Blé (Chicago)	5,11	[illegible]
Maïs (Chicago)	3,63	3,63
Grain. soja (Chicago)	—	[illegible]
Tourt. soja (Chicago)	232,40	[illegible]
GRAINES, DENRÉES (Londres)		$/tonne
P. de terre (Londres)	107,50	[illegible]
Orge (Londres)	112,25	[illegible]
SOFTS		$/tonne
Cacao (New-York)	—	[illegible]
Café (Londres)	2545	[illegible]
Sucre blanc (Paris)	1706,17	[illegible]
OLÉAGINEUX, AGRUMES		cents/tonne
Coton (New-York)	0,73	[illegible]
Jus d'orange (New-York)	1,04	[illegible]



RÈGLEMENT MENSUEL

JEUDI 28 DÉCEMBRE

Liquidation : 24 janvier
Taux de report : 5,63
Cours relevés à 10 h 15

CAC 40 ↗ PARIS
+0,38 %
CAC 40 : 1884,19

VALEURS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours	% + -	Compensation (1)
EDF-GDF 3%	7580	[illegible]	—	[illegible]
B.N.P. (T.P)	933	[illegible]	- 0,32	[illegible]
Cr.Lyonnais(T.P.)	820	[illegible]	—	[illegible]
Renault (T.P.)	1915	[illegible]	—	[illegible]
Rhone Poulenc(T.P)	2040	[illegible]	- 0,98	[illegible]
Saint Gobain(T.P.)	1131	[illegible]	+ 0,35	[illegible]
Thomson S.A (T.P)	1085	[illegible]	—	[illegible]
Accor	636	[illegible]	+ 0,78	[illegible]
Air Liquide	816	[illegible]	—	[illegible]
Alcatel Alsthom	417,70	[illegible]	+ 0,90	[illegible]
Alcatel Cable	356	[illegible]	- 0,28	[illegible]
Alspi	328,20	[illegible]	- 0,06	[illegible]
AGF-Ass.Gen.France	164	[illegible]	- 1,82	[illegible]
Axa	328,50	[illegible]	+ 0,85	[illegible]
Christian Dior	512	[illegible]	- 0,19	[illegible]
Ciments Fr.Priv.B	192	[illegible]	—	[illegible]
Clarins	461,40	[illegible]	+ 0,02	[illegible]
Club Mediterranee	390,50	[illegible]	- 1,15	[illegible]
Coflexip	186	[illegible]	- 0,53	[illegible]
Colas	787	[illegible]	+ 4,19	[illegible]
Comptoir Entrep.1	12,70	[illegible]	- 1,57	[illegible]
Comptoir Moder.	1570	[illegible]	—	[illegible]
CPR	400	[illegible]	- 2,25	[illegible]
Cred.Fon.France	70,10	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Credit Local Fce	391,50	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Credit Lyonnais CI	250	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Credit National	360	[illegible]	[illegible]	[illegible]
CS Signaux(CSEE)	198,40	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Damart	3880	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Danone	782	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Dassault-Aviation	315	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Dassault Electro	160,20	[illegible]	[illegible]	[illegible]
De Dietrich	215,20	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Degremont	396	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Dev.R.N-P.Cal #Li	47,50	[illegible]	[illegible]	[illegible]
DMC (Dollfus Mi)	200,80	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Docks France	740	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Dynaction	88,30	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Eaux (Gle des)	499,90	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ecco	740	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Eiffage	706	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Elf Aquitaine	363,50	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ERAMET	296	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Eridania Beghin	840	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Essilor Intl	952	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Essilor Intl ADP	681	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Esso	490	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Eurafrance	1610	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Euro Disney	11,75	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Euro RSCG W.W.	400	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Europe 1	1020	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Eurotunnel	6,90	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Filipacchi Medias	710	[illegible]	[illegible]	[illegible]

VALEURS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours	% + -	Compensation (1)
Volkswagen A.G #	1635	1635	—	1640
Volvo (act.B) #	98,20	—	—	97
Western Deep	166	—	—	168
Yamanouchi #	108	109	+ 0,92	108
Zambia Copper	1,74	1,74	—	1,76

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché.

DERNIÈRE COLONNE (1) :
Lundi daté mardi : % variation 31/12
Mardi daté mercredi : montant du coupon
Mercredi daté jeudi : paiement dernier coupon
Jeudi daté vendredi : compensation
Vendredi daté samedi : nominal

COMPTANT

Une sélection — Cours relevés à 10 h 15
JEUDI 28 DÉCEMBRE

OBLIGATIONS	% du nom.	% du coupon
BFCE 9% 91-02	—	[illegible]
CEPME 8,5% 88-97CA	104,60	[illegible]
CEPME 9% 89-99 CA#	109,90	[illegible]
CEPME 9% 92-06 TSR	—	[illegible]
CFD 9,7% 90-03 CB	117,70	[illegible]
CFD 8,6% 92-05 CB	112,80	[illegible]
CFF 10% 88-98 CA#	109,25	[illegible]
CFF 9% 88-97 CA#	104,95	[illegible]
CFF 10,25%90-01CB#	115,46	[illegible]
CLF 8,9% 88-00 CA#	110,65	[illegible]
CLF 9%88-93/98 CA#	106,62	[illegible]

ACTIONS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours
Bayer.Vereins Bank	140	140
Commerzbank AG	1150	1150
Fiat Ord	16	16
Gevaert	284	284
Gold Fields South	138,20	138,20

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SECOND MARCHÉ

Une sélection — Cours relevés à 10 h 15
JEUDI 28 DÉCEMBRE

VALEURS		Cours précéd.	Derniers cours
Bque Vernes	◆	635	[illegible]
Beneteau #	◆	340	[illegible]
B I M P	◆	80	[illegible]
Boiron (Ly) #		470	[illegible]
Boisset (Ly)#	◆	218,10	[illegible]
But S.A.		235,50	[illegible]
Cardif SA 1		540	[illegible]
CDA-Cie des Alpes		130	[illegible]
C.E.E #		342,90	[illegible]

HORS-COTE

Une sélection — Cours relevés à 10 h 15
JEUDI 28 DÉCEMBRE

VALEURS		Cours précéd.	Derniers cours
B.A.C.	◆	23,70	4,50
Sté lecteurs du Monde	◆	144	144
Nobel	◆	138	138
Mumm	◆	1000	1000
Générale Occidentale	◆	41,60	41,60

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ◆ cours précédent; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SICAV

Une sélection
Cours de clôture le 27 décembre

VALEURS		Émission Frais incl.	Rachat net
Actimonétaire C		36323,62	[illegible]
Actimonétaire D		30915,73	[illegible]
Agipi Ambition (Axa)	◆	111,17	[illegible]
Amplia	◇	113934,62	[illegible]
Amplitude Monde D		704,26	[illegible]
Antigone Trésorerie		839316	[illegible]
Arbitr. Court Terme		9274,11	[illegible]
Arbitr. Première		8690,96	[illegible]
Arbitr. Sécurité		16963,92	[illegible]
Asie 2000		630,74	[illegible]
Uni-Associations	◇	119,36	119,36
Uni-Foncier		1184,87	1155,97
Unifrance		587,14	572,82
Uni-Garantie C		1624,17	1593,89
Uni-Garantie D		1409,84	1383,55
Uni Regions		1313,08	1281,05
Univar	◇	295,27	295,27
Univers Actions		1674,72	1633,87
Valreal		33949,58	33932,61
Winterthur St-Honoré		243,64	232,59

* Division par 4 de la V.L. le 3 novembre 1995.

SYMBOLES
◇ cours du jour; ◆ cours précédent.

AUJOURD'HUI

SCIENCES

ÉTHOLOGIE Les insectes sociaux peuvent participer à la construction d'édifices extrêmement complexes. ● EN MODÉLISANT le comportement de guêpes bâtisseuses, deux chercheurs français ont constaté que celles-ci étaient guidées, étape après étape, par la structure même du nid. Cette auto-organisation s'appuie sur un petit registre de règles comportementales intégrées au niveau de chaque animal. ● L'ARCHITECTURE retenue par l'évolution pour les habitats modulaires se contrôle ainsi elle-même, sans que les insectes aient à communiquer entre eux pour coordonner leur action. ● LES ROBOTICIENS et les spécialistes de l'intelligence artificielle distribuée pourraient tirer des enseignements de cette « intelligence collective » apparente des insectes, qui se retrouve, d'ailleurs, chez certains automates ou dans des modèles mathématiques.

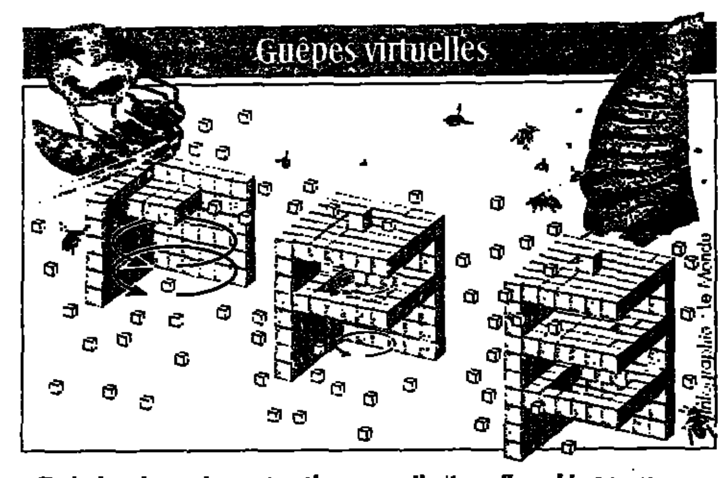
L'« intelligence collective » des insectes débusquée par l'ordinateur

La modélisation du comportement bâtisseur des guêpes met en évidence un phénomène d'auto-organisation de la colonie qui pourrait avoir des applications en robotique

LES INSECTES sociaux sont-ils intelligents ? Comment des bestioles d'apparence si fruste peuvent-elles participer à des activités aussi complexes que celles aboutissant à la construction de nids sophistiqués ? Faut-il imaginer que chaque individu dispose d'un « plan », ou encore qu'au sein de la colonie de minuscules architectes commandent la manœuvre ? Ces capacités supposeraient des « connaissances » bien trop élaborées en regard du petit nombre de neurones dont dispose le commun des insectes sociaux, abeilles, fourmis, guêpes ou termites.

A la fin des années 50, Pierre Paul Grassé (1895-1985), spécialiste des insectes sociaux, avait proposé une solution à cette énigme. Il avait forgé une notion permettant de rompre avec une vision trop humaine de l'intelligence des insectes : la « stigmergie », qui désigne le fait d'agir sous l'effet d'un aiguillon. En étudiant le comportement bâtisseur des termites, l'entomologiste s'était en effet aperçu qu'au cours de la construction chaque comportement individuel était dicté par le résultat de l'opération précédente. La coopération entre les insectes semblait commandée non par la communication, mais par la structure même du nid.

Cette hypothèse, révolutionnaire mais souvent négligée par les spécialistes du comportement animal, vient de recevoir une nouvelle illustration grâce aux travaux de Guy Théraulaz, du laboratoire d'éthologie et psychologie animale (CNRS) à Toulouse, et d'Eric Bonabeau, du Centre national d'études des télécommunications (CNET) de Lannion, présentés dans la revue *Science* et dans un article à paraître dans le *Journal of Theoretical Biology*.



Trois des phases de construction sur ordinateur d'un nid par une vingtaine de "guêpes virtuelles". Cette expérience a permis de vérifier les règles qui régissent le comportement des véritables insectes.

CATALOGUE RESTREINT

La démonstration est spectaculaire : l'éthologiste et l'ingénieur ont joint leurs compétences pour modéliser les différentes phases de construction de nids de guêpes. Un ordinateur crée un espace en trois dimensions, au sein duquel une vingtaine de guêpes, figurées par de petits cubes, se déplacent au hasard. Ces dernières n'ont qu'une perception réduite du milieu où elles évoluent, explique Eric Bonabeau. « *Par convention, lorsqu'elles rencontrent une certaine configuration de cet environnement, elles déposent des briques, qui s'agglomèrent pour former, dans certaines conditions, des modules particuliers.* » Le point de départ est invariablement un pédicule, qui relie le nid à une branche d'arbre imaginaire. Puis, brique après brique, des plateaux, des étages ou même des escaliers spiralés se forment sur l'écran.

Pour aboutir à des formes qui correspondent à celles rencontrées dans la nature, il a fallu sélectionner quelques règles – une quarantaine – parmi plusieurs milliards de milliards de combinaisons. Un casse-tête résolu par Guy Théraulaz, qui est parti de nids terminés pour imaginer les règles ayant permis leur élaboration. « *Le modèle est purement déterministe* », insiste Eric Bonabeau. C'est-à-dire que tout comportement est directement dicté par un système de stimuli-réponse trivial.

Si l'évolution n'a retenu qu'un nombre limité de formes, c'est sans doute non seulement parce que celles-ci étaient adaptées à la survie des colonies, mais aussi parce qu'il n'existe en définitive que quelques structures stables dont la construction est commandée par un petit nombre de règles. Les guêpes virtuelles de Théraulaz et Bonabeau ont déjà construit plus d'un million de nids, mais le répertoire des formes « *intéressantes* » – le plus souvent modulaires – ne dépasse pas la douzaine. Les deux chercheurs ont donc mis au point un algorithme génétique, censé s'améliorer au fil des générations, pour mieux cerner cette « *logique universelle, qui ordonne un catalogue de formes restreint* », comme l'indique Guy Théraulaz. « *Mais ce modèle n'est qu'un écrémage de la réalité* », reconnaît Eric Bonabeau. Reste à découvrir les règles physiques, et non plus purement logiques, qui sont à l'œuvre dans les colonies animales.

ROBOTS INSECTOÏDES

Ce physicien éclectique a demandé son transfert dans le laboratoire de Guy Théraulaz, où il compte assouvir sa fascination pour les termites, et vérifier certaines hypothèses concernant l'intelligence distribuée. « *Peut-être faudra-t-il à l'avenir s'inspirer de la façon dont la nature calcule*, s'interroge-t-il. *Abandonner la notion de contrôle centralisé, qui est à la base de nos systèmes d'information, et lui préférer celle d'autonomie et d'adaptabilité, telle qu'elle est à l'œuvre chez les insectes sociaux.* »

Certains l'ont précédé dans cette démarche. Tel Jean-Louis Deneubourg, pionnier de cette discipline hybride, qui, au département d'écologie comportementale théorique de l'Université libre de Bruxelles, a étudié le comportement d'essaims de « *robots-jouets* ». De conception rustique, ceux-ci reçoivent des instructions simples : s'emparer d'un objet lorsqu'il est isolé, le déposer lorsqu'il y en a plusieurs à proximité. Livré à lui-même, l'essaim de petits automates finit par regrouper des objets dispersés dans une pièce. Chez ces « insectoïdes », l'ordre a émergé de lui-même, sans que les robots aient besoin d'un système complexe de communication. Ces phénomènes d'auto-organisation se retrouvent dans des modèles mathématiques où les automates cellulaires de von Neumann. Certains considèrent qu'ils sont à l'œuvre dans la régulation du système immunitaire, au sein des souches de lymphocytes.

Les applications les plus évidentes ? Substituer à un mode de coopération centralisé, dont la gestion devient vite inextricable à mesure que le nombre des agents croît, une intelligence artificielle distribuée, qui fait appel à des robots robustes et peu onéreux. Jean-Louis Deneubourg étudie un tel procédé pour le tramway bruxellois.

Hervé Morin

★ *Intelligence collective*, ouvrage coordonné par Eric Bonabeau et Guy Théraulaz, éditions Hermes, 1994, 290 p., 320 francs.

Phéromones et mécanique des fluides

Chez les guêpes, la stigmergie (le fait d'agir sous l'effet d'un aiguillon) relève de phénomènes plutôt qualitatifs. C'est une configuration particulière du « chantier » qui commande le dépôt d'une nouvelle cellule. « *Une différence de niveau mesurée par ses antennes peut pousser la guêpe à rehausser un muret* », précise Eric Bonabeau. Mais la stigmergie peut être aussi quantitative. C'est notamment le cas chez les termites, dont le comportement bâtisseur est induit par la concentration de phéromones présentes dans le matériau de construction. Ce mode de stimulation aboutit à la formation de piliers régulièrement espacés. Mais on soupçonne également que les courants d'air créés par les cheminées des termitières déplacent ces phéromones selon un schéma qui pousse les ouvrières à agrandir l'édifice et à réaliser des édifices plus élaborés. Il est peu probable que les termites aient conscience des principes de mécanique des fluides qu'elles mettent alors en œuvre...

SPORTS

Manchester a battu Newcastle mais Cantona et Ginola restent dos à dos

PAS DE POIGNÉE DE MAIN. En cette année où des personnalités plus prestigieuses ont enterré par ce geste symbolique des querelles autrement graves, on aurait aimé que les deux hommes se réconcilient, paume contre paume, devant 42 000 spectateurs et des millions de téléspectateurs émus. C'était l'un des enjeux du match au sommet, mercredi 27 décembre, entre Manchester United et Newcastle United, pour la 20e journée du championnat d'Angleterre. Hélas, à la fin de 1995, la zizanie franco-française restera pendante!



FOOTBALL

La faute à qui ? A Eric Cantona, bien sûr, qui s'est engouffré dans le tunnel menant aux vestiaires sitôt le coup de sifflet final en une fin de non-recevoir. A David Ginola également, qui avait dit et redit la semaine précédente qu'il ferait le premier pas. David a endossé l'habit du gentil à bon compte. Mais on ne force pas la poignée de main de Canto. Elle sera d'elle-même ou elle ne sera pas. Tant pis si l'opprobre de ce raccommodage manqué retombe sur ses épaules. Depuis le temps, le rôle du méchant n'est plus pour l'effrayer. Il s'y sent aussi à l'aise que dans le maillot rouge de Manchester United, col et mépris relevés.

Il faut le comprendre, Cantona. Il était jusqu'à cette saison « le » Français du championnat d'Angleterre, unique à tous points de vue. Il donnait au football anglais ce qu'apportait jadis Joséphine Baker au music-hall, une touche d'exotisme.

Et voilà qu'un autre s'avisa, à l'intersaison, de traverser la Manche, direction Newcastle, et de détourner l'attention d'Albion. Qui plus est, cet intrus s'appelait David Ginola, sans doute son ennemi le plus intime, lui qui en a tant. Le litige remonte à ce triste automne 1993. Les deux hommes font équipe, si l'on ose dire, à la pointe de l'attaque des Bleus. *Il y a un virtuose de trop*, pense Cantona, qui s'en ouvre au sélectionneur national de l'époque, Gérard Houllier. *Il y a quelqu'un qui me veut du mal*, pense Ginola, qui s'en ouvre à la presse. Dans l'amertume de la défaite contre la Bulgarie qui éliminait les Tricolores de la phase finale de la Coupe du monde 1994, les propos de l'un et de l'autre se font plus acides, définitifs.

Deux ans plus tard, le même Ginola vient piétiner le gazon anglais de Cantona. Quand, enfant, il jouait au ballon avec son frère aux Caillols, à Marseille, Eric se prenait pour Johan Cruyff et Joël pour Kevin Keegan. Les deux vedettes étaient leurs communes idoles. Et voilà que Monsieur Keegan, devenu manager de Newcastle, embauche son rival et ne tarit pas d'éloges sur sa recrue. La presse anglaise s'entiche également de ce nouveau venu, si courtois et bien élevé. Le club du nord de l'Angleterre caracole en tête du championnat et l'ex-Parisien apporte une contribution non négligeable à ce résultat.

LES PRÉVENTIONS DE JACQUET

Pour Eric Cantona, démon parmi les « *Red Devils* », moteur de Manchester depuis son retour de suspension, le match contre Newcastle était un double défi. Il fallait à son équipe impérativement gagner pour revenir à sept points de son adversaire au classement général, conserver sa deuxième place et l'espoir du titre. Mais il s'agissait également de prouver qui était le meilleur Français sur cette île. Si le premier contrat a été rempli, grâce à une nette victoire (2-0), subsistait à la fin du match une interrogation quant à la question de la primauté gauloise.

Eric Cantona, promu pour la première fois capitaine, a été plus effacé qu'à l'accoutumée. Sa performance s'est fondue dans celle d'une formation tonitruante qui a su briller autrement que par lui. David Ginola, lui, n'a pu démontrer grand-chose. Ses efforts étaient vains, ses dribbles n'étaient que trompe-l'œil tant Newcastle a été inexistant. Dans ce match capital, le football anglais avait abandonné ses récentes prétentions au beau jeu et retrouvé des vertus combatives ancestrales. Eric Cantona et David Ginola, les deux Méditerranéens, victimes d'un impitoyable marquage, sont alors redevenus deux corps étrangers dans cette empoignade anglo-saxonne.

La prestation en demi-teinte des exilés français, mercredi soir, confortera peut-être Aimé Jacquet dans ses préventions à leur égard. L'équipe de France s'était passée des services des deux hommes pour se qualifier à l'Euro 96. Considérant l'esprit de groupe comme la vertu suprême, le sélectionneur national avait jugé déstabilisante la présence de ce duo, talentueux mais inadapté à la vie collective. David Ginola a compris que son retour chez les Bleus passait par une démonstration de sa sociabilité, et notamment une réconciliation avec son ancien partenaire, qui n'en avait cure. L'acte de rédemption n'a pas eu lieu sur la pelouse d'Old Trafford. Pour Aimé Jacquet, la question demeure : peut-on faire jouer sous le même maillot deux hommes qui refusent de se serrer la main, seuls sur une île ?

Benoît Hopquin

RÉSULTATS

FOOTBALL

CHAMPIONNAT D'ANGLETERRE

20e journée

Arsenal-Queen's Park Rangers	3-0
Chelsea-Wimbledon	1-2
Everton-Middlesbrough	4-0
Nottingham Forest-Sheffield Wed	1-0
Southampton-Tottenham	0-0
Blackburn-Manchester City	2-0
Manchester United-Newcastle	2-0
Bolton-Leeds	0-2
West Ham-Coventry	reporté
Aston Villa-Liverpool	reporté

Classement : 1. Newcastle, 45 pts ; 2. Manchester United, 38 ; 3. Tottenham, 35 ; 4. Liverpool, 34 ; 5. Arsenal, 34.

Le « Dakar » devient de plus en plus cher pour les concurrents privés

ILS ONT en partage d'émouvants souvenirs du désert, de ces dunes immenses qui « *ne ressemblent à rien* ». Raymond Loizeaux se rappelle une arrivée étrange au milieu du Sahel. Pas d'immeubles, quelques cases en terre cuite dans un océan de sable et de chaleur, une hospitalité venue du cœur. L'Afrique était soudain là, prête à l'accueillir. « *L'instituteur du village m'avait invité. J'ai passé une soirée formidable* », dit-il, avant d'évoquer, ému, « *le café* » que lui avait préparé son hôte, le matin du départ. Il y a six jours de sa vie que Jean-Pierre Cottret n'oubliera jamais. Une panne l'avait cloué sur la piste, près de nulle part. Il est resté seul dans la fournaise des jours et dans les nuits glaciales, à attendre des secours qui ne venaient pas. C'est une patrouille de soldats libyens qui l'a retrouvé par hasard. Il a vite pardonné au désert ces six jours de solitude et de peur. « *C'est un endroit fabuleux que l'on ne peut pas expliquer*, s'excuse-t-il presque. *Il faut se retrouver seul dans un champ de dunes qui s'étendent à perte de vue.* »

Dès la fin du mois de janvier, Raymond Loizeaux et Jean-Pierre Cottret s'échinent pour donner corps à leur rêve de départ. Car pour les gens comme eux, l'aventure devient chaque fois plus difficile, une course perpétuelle à l'argent, aux financements miracles qui permettront, le jour venu, de tourner la clé de contact. Au contraire des concurrents d'usine, équipés de pied en cap, ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes, rêveurs égarés parmi les professionnels du rallye-raid, dont la présence est seule à même d'assurer la pérennité de l'épreuve. Ils ont appris la débrouille, l'entregent et les sourires faussement complices. Ils usent de toutes les armes de l'amateur.

Raymond Loizeaux est un habitué des deux-roues. Motard dans la police, il en a fait son métier. *C'est un vétéran du Dakar. Il a* d'abord joué les « *porteurs d'eau* » dans l'écurie BMW, aux côtés de vainqueurs « *historiques* », Hubert Auriol et Gaston Rahier. Depuis 1990, il ne garde de ce passé d'équipier modèle qu'un soutien discret de la marque allemande. Elle lui prépare sa moto. A lui de rassembler les 100 000 francs qu'il estime nécessaires à « *un rallye confortable* ». Pour le Dakar, la tâche est plus facile que pour les autres rallye-raids, reconnaît volontiers Raymond Loizeaux, citant en exemple ce motard « *qui n'avait aucune référence et a réussi à rassembler 70 000 francs* ». L'épreuve a installé sa notoriété. Elle rejaillit sur les participants. Lui a formé avec deux autres concurrents une équipe, partant du principe qu'un trio était plus « porteur » qu'un homme seul.

DÉBROUILLARDISE

L'année dernière, Loizeaux avait obtenu une aide de 50 000 francs de la Mairie de Paris. Il espère la voir reconduite en 1996. Dans l'immédiat, il a emprunté 40 000 francs à l'Association des motards de la police. Pour faire rentrer l'argent, il sait qu'il faut multiplier les démarches. Accepter les échecs, les fins de non-recevoir comme celles que lui a infligé le ministère de la jeunesse et des sports. Se satisfaire des dons les plus minces comme s'ils étaient une manne tombée du ciel. Et surtout soigner les généreux donateurs. Raymond Loizeaux a son truc. Il prend des photos. Les montre aux sponsors, et prend toujours le temps nécessaire pour leur raconter, leur faire vivre, par procuration, « *l'aventure* ».

Jean-Pierre Cottret sait lui aussi pratiquer ce nécessaire mélange de débrouillardise et de sens des relations publiques. Pour faire parler de lui à bord de son 4 x 4 Toyota, « *le plus économique et le plus fiable* », il a pendant quatre ans roulé au diester, ce carburant écologique fabriqué à base de produits agricoles. Cette année, il s'est heurté au veto des pétroliers, soucieux de limiter la publicité sur cette essence de substitution. Chauffeur de PDG, et pilote d'hélicoptère, il passe l'année à rencontrer des chefs d'entreprise, et se jette sur la moindre occasion de leur glisser un mot.

Lors de la dernière édition des 24 Heures de Paris, il a vendu des repas. Le bénéfice sera consacré à son Dakar, ce « *hobby qui* [le] *fait rêver pendant douze mois* ». En 1991, il avait fait peindre sa voiture par trois artistes. A son retour à Paris, il avait vendu le véhicule aux enchères. L'année dernière, il n'a pas pu prendre le départ, et s'est vu, eu égard à son ancienneté, relégué au rang plus modeste d'accompagnateur de la course. Pour les autos, le budget nécessaire est bien sûr nettement supérieur à celui des motos. Jean-Pierre Cottret l'estime à 600 000 francs.

L'édition 1996 du Dakar restera pour lui une année exceptionnelle, celle où il a décroché la lune. Une entreprise privée, Bennes Expres, finance son rallye à hauteur de 800 000 francs. Le patron occupera à ses côtés la fonction de copilote, et il disposera d'un camion d'assistance. N'empêche que Jean-Pierre Cottret n'est pas dupe. Son objectif demeure le même. Finir la course. « *Pour les gens comme nous*, dit-il, *c'est une véritable course d'endurance. L'important est de rallier Dakar.* » Une condition nécessaire pour présenter un bilan positif aux sponsors, et espérer repartir placé dans la nouvelle course à l'argent pour l'année suivante. A cette simple idée, Raymond Loizeaux confesse déjà sa fatigue. Il sait qu'un jour qui n'est pas si lointain, cela suffira à le faire renoncer.

Pascal Ceaux

Le froid cède du terrain

L'AIR FROID ET SEC d'origine continentale, bien qu'en régression, se maintient sur les régions septentrionales, alors que l'air doux et humide, en provenance du golfe de Gascogne, gagne peu à peu la moitié sud du pays. Des précipitations à caractère hivernal (neige ou verglas) se produisent au contact de ces deux masses d'air très contrastées.

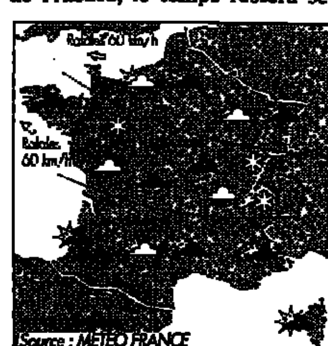
Vendredi, du nord et de la Picardie au nord de la Lorraine et de l'Alsace, le temps restera sec avec des passages nuageux qui n'empêcheront pas le soleil d'apparaître par moments. De la Normandie au Bassin parisien, le ciel sera nuageux ; les nuages s'épaissiront dans le courant de la journée et des précipitations remonteront par le sud pour atteindre la Haute-Normandie et l'Ile-de-France en fin de journée. Il s'agira de faibles chutes de neige ou de pluies verglaçantes.

De la Bretagne et des Pays de Loire au Centre, à la Bourgogne, la Franche-Comté, le sud de l'Alsace et la Lorraine, la région lyonnaise et la Savoie, la journée sera maussade avec un ciel bouché et des précipitations. Il pleuvra dès le matin à Lyon alors que, plus au nord, le verglas ou la neige rendront parfois les routes glissantes en matinée. L'après-midi, ces phénomènes disparaîtront avec le radoucissement des températures, même si quelques flocons peuvent encore tomber sur le nord-est.

Sur le Poitou-Charentes et le nord de l'Aquitaine, il pleuvra en début de journée, puis une amélioration se dessinera à la mi-journée, avant le retour de la pluie par l'ouest en soirée. Du sud de l'Aquitaine au Midi-Pyrénées et aux régions méditerranéennes jusqu'en moyenne vallée du Rhône, le ciel sera nuageux avec de petites éclaircies ; il pleuvra en soirée sur les Landes.

Les températures minimales seront comprises entre – 5 et – 8 degrés sur le Nord et le Nord-Est (localement – 10), – 1 à – 5 degrés sur le reste de la moitié nord, – 1 à 3 degrés de la Vendée à la région lyonnaise, 4 à 10 degrés du Sud-Ouest à la Méditerranée. L'après-midi, il n'y aura pas de dégel près de la Belgique et de l'Allemagne, il fera 5 à 8 degrés de la Bretagne au Massif central et 10 à 15 degrés plus au sud.

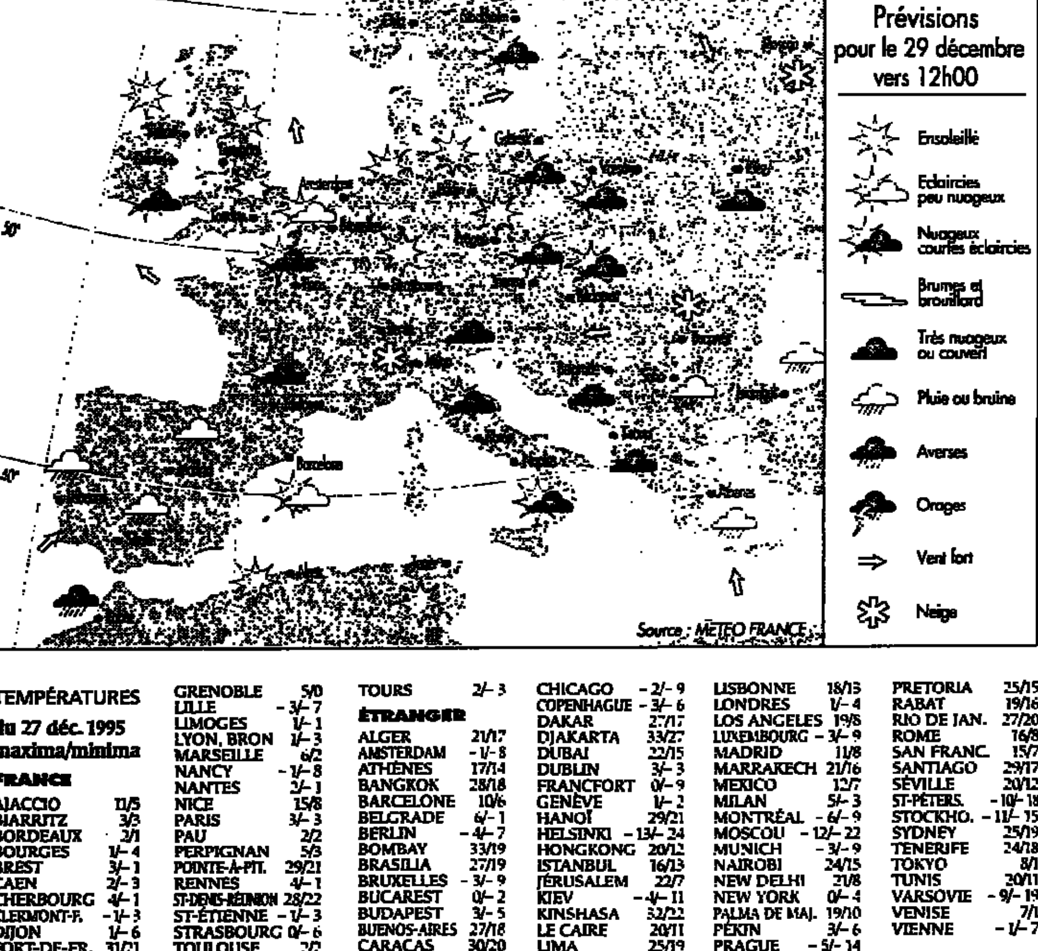
(Document établi avec le support technique spécial de Météo-France.)



Prévisions pour le 29 décembre vers 12h00

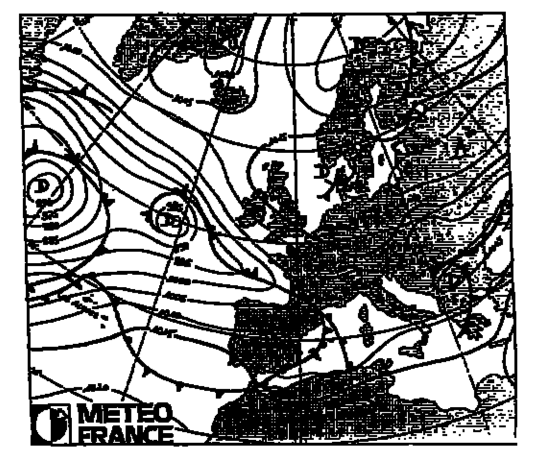
La qualité de l'air



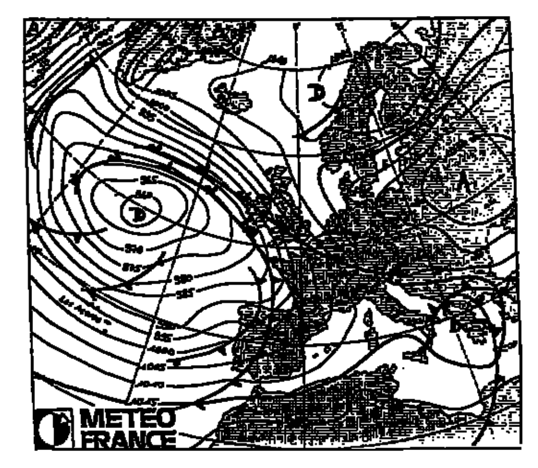


TEMPÉRATURES du 27 déc. 1995 maxima/minima

FRANCE	
AJACCIO	11/5
BIARRITZ	3/3
BORDEAUX	2/1
BOURGES	1/– 4
BREST	3/– 1
CAEN	2/– 3
CHERBOURG	4/– 1
CLERMONT-F.	– 1/– 3
DIJON	1/– 6
FORT-DE-FR.	31/21
GRENOBLE	5/0
LILLE	– 3/– 7
LIMOGES	1/– 1
LYON, BRON	1/– 3
MARSEILLE	6/2
NANCY	– 1/– 8
NANTES	2/– 1
NICE	15/8
PARIS	3/– 3
PAU	2/2
PERPIGNAN	5/3
POINTE-À-PIT.	29/21
RENNES	4/– 1
ST-DENIS-RÉUNION	28/22
ST-ÉTIENNE	– 1/– 3
STRASBOURG	0/– 6
TOULOUSE	2/2
TOURS	2/– 3
ÉTRANGER	
ALGER	21/17
AMSTERDAM	– 1/– 8
ATHÈNES	17/14
BANGKOK	28/18
BARCELONE	10/6
BELGRADE	6/– 1
BERLIN	– 4/– 7
BOMBAY	33/19
BRASILIA	27/19
BRUXELLES	– 3/– 9
BUCAREST	0/– 2
BUDAPEST	3/– 5
BUENOS-AIRES	27/18
CARACAS	30/20
CHICAGO	– 2/– 9
COPENHAGUE	– 3/– 6
DAKAR	27/17
DJAKARTA	33/27
DUBAI	22/15
DUBLIN	3/– 3
FRANCFORT	0/– 9
GENÈVE	1/– 2
HANOÏ	29/21
HELSINKI	– 13/– 24
HONGKONG	20/12
ISTANBUL	16/13
JÉRUSALEM	22/7
KIEV	– 4/– 11
KINSHASA	32/22
LE CAIRE	20/11
LIMA	25/19
LISBONNE	18/13
LONDRES	1/– 4
LOS ANGELES	19/8
LUXEMBOURG	– 3/– 9
MADRID	11/8
MARRAKECH	21/16
MEXICO	12/7
MILAN	5/– 3
MONTRÉAL	– 6/– 9
MOSCOU	– 12/– 22
MUNICH	– 3/– 9
NAIROBI	24/15
NEW DELHI	21/8
NEW YORK	0/– 4
PALMA DE MAJ.	19/10
PÉKIN	3/– 6
PRAGUE	– 5/– 14
PRETORIA	25/15
RABAT	19/16
RIO DE JAN.	27/20
ROME	16/8
SAN FRANC.	15/7
SANTIAGO	29/17
SÉVILLE	20/12
ST-PÉTERS.	– 10/– 18
STOCKHO.	– 11/– 15
SYDNEY	25/19
TENERIFE	24/18
TOKYO	8/1
TUNIS	20/11
VARSOVIE	– 9/– 19
VENISE	7/1
VIENNE	– 1/– 7



Situation le 28 décembre, à 0 heure, temps universel



Prévisions pour le 30 décembre, à 0 heure, temps universel

IL Y A 50 ANS DANS *Le Monde*

Un souvenir pieux

DEPUIS la Libération, on a déjà apposé bien des plaques de marbre au hasard des rues parisiennes. A la grille rouillée du jardin, au-dessus de la borne du pont, devant les vasques rococo de la fontaine, contre des murs éclaboussés d'éclats d'obus, partout, des lettres d'or nous parlent des héros. Ici, ici, encore ici... Veilleuses posées par toute la ville au revers des routes de la gloire. Des mains pieuses viennent les fleurir aux jours de novembre. Et puis, le temps s'en va. Sur les marbres dorés et funéraires, les fleurs culbutent lamentablement, plus tristes encore, dans les brouillards de l'hiver, que les souvenirs qu'elles étaient venues réveiller.

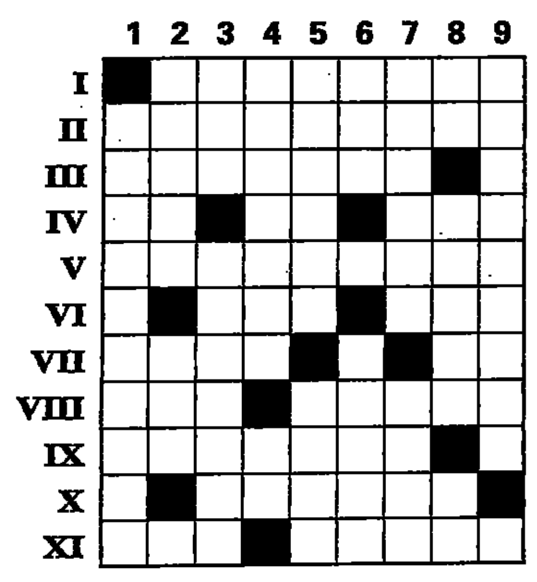
Fleurs fanées de Paris, destinées à rejoindre vos morts, on n'a guère le temps de penser à vous. Le cantonnier en casquette, qui dans quelques jours vous poussera au ruisseau de son balai indifférent, sifflera la même chanson, le mégot au coin de la lèvre. Et, s'il est par hasard un promeneur plus délicat pour vous offrir un peu de sa pensée ou de son émotion, vous ne le saurez jamais, car on ne donne plus aux fleurs fanées le sourire de la compassion. Il gardera pour lui seul sa nostalgie émaillée de couleurs et de parfums.

Mais le souvenir pieux d'une fleur, même fanée, survit aux puanteurs de l'égout, et les routes de la gloire ne s'arrêtent point aux carrefours des cités. Elles se poursuivent au-delà des portes, par-delà les lointaines banlieues. Elles grimpent au revers des collines, elles descendent au creux des vallons, elles entrent dans les forêts pour en élargir les sentiers. On s'est battu partout, à la surface de la Terre souffrante. Les témoins sont là pour l'attester.

Jean-Marc Théolleyre
(29 décembre 1945.)

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 6723



HORIZONTALEMENT

I. Si elle est plate, n'est pas avantageuse. – II. Qui peuvent nous mettre dans l'embarras. – III. Ne s'enivraient pas par plaisir. – IV. Préposition. Permet de ne pas se faire piquer quand on pique. Ne rumine plus. – V. Est placé entre des piliers. – VI. Grand, pour les bonnes œuvres. Station étrangère. – VII. Guide. Dans le vent. – VIII. Mot qui peut faire venir le berger. A moins d'éclat quand il est cassé. – IX. Un poison pour les rats. – X. Est plus facile à extraire quand on a une table devant soi. – XI. D'un auxiliaire. Capitale en Asie.

VERTICALEMENT

1. Etudiée par ceux qui veulent connaître les meilleurs tours. – 2. Prit à la source. Portait les armes. – 3. Agrément d'autrefois. Peuvent être pris pour des pèlerins. – 4. Donc sans intérêt pour ceux qui recherchent des bouquets. Possessif. – 5. Se nourrissent comme des petits mammifères. Morceaux de flûtes. – 6. Est empruntée en passant. Ne perce pas le caoutchouc. – 7. Ouvertures pour fugues. Coule en Italie. – 8. Adverbe. Pas fauché. En France. – 9. Doit être abandonnée par celui qu'on envoie au diable.

SOLUTION DU N° 6722

HORIZONTALEMENT

I. Echéances. – II. Poussière. – III. Iles. Caïn. – IV. Sleeping. – V. Tés. Laser. – VI. Or. Pas. Ré. – VII. Leçon. Bau. – VIII. Atouts. Is. – IX. Ite. Aises. – X. Réunis. Ni. – XI. Rénette.

VERTICALEMENT

1. Epistolaire. – 2. Collerette. – 3. Huées. Cœur. – 4. Esse. Pou. Ne. – 5. As. Plantain. – 6. Nicias. Sise. – 7. Céans. – 8. Erigeraient. – 9. Sen. Réussie.

Guy Brouty

PARIS EN VISITE

Samedi 30 décembre

■ **L'HÔTEL DE LA PAÏVA** (50 F + prix d'entrée), 10 heures, 25, avenue des Champs-Elysées (Institut culturel de Paris).

■ **LE LOUVRE,** du rempart de Philippe Auguste à l'enceinte de Charles V (50 F), 10 h 15, sortie du métro Odéon, devant la statue de Danton (Paris autrefois).

■ **MUSÉE GUIMET :** la civilisation chinoise (50 F + prix d'entrée), 10 h 30, 6, place d'Iéna (Pierre-Yves Jaslet).

■ **MUSÉE D'ORSAY :** exposition Chefs-d'œuvre de la Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague, 10 h 30 (50 F + prix d'entrée), sortie du RER Musée-d'Orsay, côté quai d'Orsay (Didier Bouchard) ; 14 h 30 (34 F + prix d'entrée) (Musées nationaux).

■ **MUSÉE DU LOUVRE** (33 F + prix d'entrée) : les antiquités grecques, 11 h 30 ; la peinture classique en France, 14 h 30 (Musées nationaux).

■ **LE CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE** (35 F), 14 h 30, devant l'entrée, côté boulevard de Ménilmontant (Ville de Paris).

■ **LA RUE DE LA ROQUETTE** (60 F), 14 h 30, sortie du métro Philippe-Auguste (Vincent de Langlade).

■ **BIBLIOTHÈQUE NATIONALE :** exposition Jean de La Fontaine (55 F + prix d'entrée), 15 heures, 58, rue de Richelieu (Paris et son histoire).

■ **LA CONCIERGERIE** (37 F + prix d'entrée), 15 heures, sortie du métro Cité (Monuments historiques).

■ **LA CRYPTE ARCHÉOLOGIQUE** sous le parvis de Notre-Dame (40 F + prix d'entrée), 15 heures, devant l'entrée, sur le parvis de Notre-Dame (Approche de l'art).

■ **L'INSTITUT DE FRANCE** (50 F + prix d'entrée), 15 heures, 23, quai de Conti (Tourisme culturel).

■ **LE QUARTIER DE SAINT-SULPICE** (50 F), 15 heures, sortie du métro Saint-Sulpice (Résurrection du passé).

Dimanche 31 décembre

■ **LE QUARTIER DE PASSY** (60 F), 11 heures, sortie du métro Passy (Vincent de Langlade).

■ **MONTMARTRE** (50 F), 14 h 30, en haut du funiculaire (Paris autrefois).

■ **LE QUARTIER CHINOIS** (50 F), 14 h 30, sortie du métro Porte-d'Ivry (Art et Histoire).

■ **LE QUARTIER DE LA POMPE** *(60 F), 14 h 30, sortie du métro* Trocadéro, côté avenue d'Eylau (Vincent de Langlade).

■ **L'ACADÉMIE FRANÇAISE** (50 F + prix d'entrée), 15 heures, 23, quai de Conti (Connaissance de Paris).

■ **L'ANCIENNE COUR DES MIRACLES** et la rue Montorgueil (50 F), 15 heures, sortie du métro Sentier (Résurrection du passé).

■ **LES ÉGOUTS** (55 F + prix d'entrée), 15 heures, devant l'entrée face au 93, quai d'Orsay (Paris et son histoire).

■ **LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS** (50 F + prix d'entrée), 15 h 30, place du Puits-de-l'Ermite (Tourisme culturel).

Lundi 1er janvier

■ **LE CIMETIÈRE DU PÈRE LACHAISE** (70 F), 11 heures, sortie du métro Philippe-Auguste (Vincent de Langlade).

■ **DE L'ARBALÈTE** au Fer-à-Moulin (60 F), 14 h 30, sortie du métro Monge (Vincent de Langlade).

■ **MARAIS :** vieilles maisons, histoire, architecture (50 F), 14 h 30, 2, rue des Archives (Paris autrefois).

■ **LE PALAIS-ROYAL :** trois siècles d'histoire de Paris (50 F), 14 h 30, place du Palais-Royal, devant le Louvre des antiquaires (Connaissance de Paris).

■ **NOTRE-DAME DE PARIS** (55 F), 15 heures, devant le portail central (Paris et son histoire).

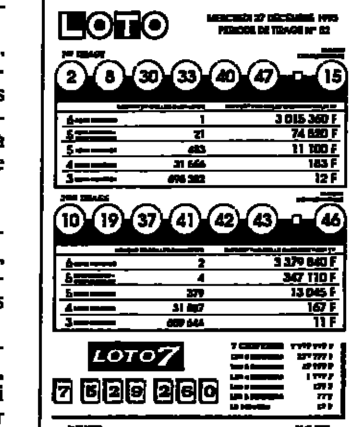
SALONS D'ANTIQUITÉS

● **Cannes** (Alpes-Maritimes), Palais des festivals, 100 exposants, entrée 45 francs, trois experts, jusqu'au mardi 2 janvier 1996, de 11 heures à 20 heures ; le 1er janvier 1996 de 15 heures à 20 heures.

● **Villefranche-sur-Mer** (Alpes-Maritimes), La Citadelle, 40 exposants, un expert, entrée 25 francs, jusqu'au jeudi 4 janvier 1996, de 10 heures à 19 heures.

● **Fayence** (Var), Grands Jardins, 70 exposants, un expert, entrée 25 francs, du vendredi 29 décembre au mardi 2 janvier 1996, de 10 heures à 18 h 30.

JEUX



LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **ÉTATS-UNIS.** Alors que la plupart des musées nationaux sont fermés depuis le 16 décembre en raison de la crise entre le président Clinton et le Congrès, l'exposition Vermeer, organisée du 12 novembre au 11 février à la National Gallery de Washington, a pu rouvrir, mercredi 27 décembre, grâce à des fonds privés. – *(AFP, AP.)*

■ **FRANCE.** Air Inter a rénové et simplifié son système de cartes d'abonnement. Ce toilettage s'accompagne d'une baisse des prix de certaines des cinq cartes proposées par la compagnie. Ces mesures concernent pour l'instant les lignes Paris-province et les lignes transversales. – *(AFP.)*

■ **RUSSIE.** L'association nationale du tourisme russe demande au gouvernement de prendre des mesures immédiates pour favoriser le tourisme. D'après un représentant de cette association, la Russie, si elle s'en donnait les moyens, pourrait accueillir 15 millions de visiteurs étrangers par an. – *(AP.)*

LES SERVICES DU *Monde*

Le Monde	40-65-25-25
Télématique	3615 code LE MONDE 3617 LMPLUS
Documentation	3617 code LMDOC ou 36-29-04-56
CD-ROM :	(1) 43-37-66-11
Index et microfilms :	(1) 40-65-29-33
Cours de la Bourse :	3615 LE MONDE

Films à Paris et en province : 36-68-03-78 ou 3615 LE MONDE (2,23 F/mn)

Le Monde est édité par la SA Le Monde, société anonyme avec directoire et conseil de surveillance.

La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437. ISSN : 0395-2037

Imprimerie du *Monde*, 12, rue M. Gunsbourg, 94852 Ivry-cedex.

PRINTED IN FRANCE.

Le Monde PUBLICITÉ – Société filiale de la SA Le Monde et de Médias et Régie Europe SA

Président-directeur général Jean-Marie Colombani
Directeur général Gérard Morax
Membres du comité de direction Dominique Alduy, Gisèle Peyou

133, avenue des Champs-Elysées 75409 Paris Cedex 08
Tél. : (1) 44-43-76-00 ; fax : (1) 44-43-77-30

MUSIQUE Personnage truculent et massif, le pianiste, guitariste et chanteur Dr John, né Mac Rebennack en 1941, *est l'une des figures* les plus pittoresques du rock de La Nouvelle-Orléans. ● INITIÉ dès son plus jeune âge au *groove* nonchalant des musiques de la *Big Easy*, il *fut très tôt un instrumentiste, un* producteur et un auteur-compositeur prolifique. Après un séjour en prison, il deviendra, à la fin des années 60, le grand prêtre vaudou de *la scène californienne, mêlant rites* new orleans et gris-gris aux excès du rock psychédélique, côtoyant et influençant les Rolling Stones, Eric Clapton ou The Band. ● INSTALLÉ A NEW YORK *depuis les années* 80, Dr John se produira en concert à Paris au Jazz-Club Lionel-Hampton de l'Hôtel Méridien-Etoile jusqu'au 6 janvier 1996. Il alternera rhythm'n'blues chamanique, funk épicé et jazz suave.

Dr John, grand prêtre vaudou des rythmes de La Nouvelle-Orléans

Tombé tout petit dans la musique, chanteur, instrumentiste, producteur, auteur, compositeur, novateur, l'extravagant « Docteur » débarque dans la capitale, où il donnera une série de concerts jusqu'au 6 janvier

SON IMPOSANTE carcasse d'Orson Welles du bayou s'appuie *sur une canne sculptée de signes* cabalistiques. D'apparence massive, l'objet est d'une incroyable légèreté. Dr John grommelle de sa voix d'ours, traînante et éraillée. *« Un Indien Navajo croisé dans le désert m'a donné cette canne. Il jouait de la flûte et peignait sur les rochers et sur le sable. »* Né Malcolm John Rebennack Jr, en 1941 à La Nouvelle-Orléans, le bon Docteur s'est toujours entouré de musique et de gris-gris. Guérisseuse, sa grand-mère faisait tourner les tables pendant que sa tante jouait du piano avec une dextérité dont il *se sent encore lui-même* incapable. Entre le *French Quarter* et *Uptown*, rythme et magie vont souvent de pair.

Dans la galerie pourtant fournie des personnages pittoresques de la ville du croissant (*Crescent City*, ainsi nommée parce qu'elle épouse *la forme du Mississippi*). Mac Rebennack occupe une place centrale. Grand prêtre vaudou, compositeur prolifique, ce pianiste-guitariste blanc a brassé jusqu'à la débauche tous les styles des musiques noires américaines. Mais comme souvent dans cette ville, trop indolente pour l'industrie du disque, son succès commercial n'a pas eu l'envergure de son talent – *Right Place, Wrong Time* et *Such A Night*, ses deux seuls « tubes » comme chanteur, datent de 1973. Pourtant, sa « cadence » inimitable, son timbre malicieux et lubrique, ses costumes extravagants et de multiples collaborations ont gravé dans l'histoire du rock, du blues et du jazz quelques moments uniques.

Sa vie, on la connaît mieux depuis que la superstition l'a poussé à écrire une autobiographie truculente. Publiée en 1994, *Under a Hoodoo Moon* (St Martin's Press) n'aurait pas vu le jour sans un signe du destin. « *Je disais souvent à trois de mes meilleurs amis, Paul Gayten, Henry Glover et Doc Pomus, de consigner par écrit les souvenirs et anecdotes incroyables qu'ils passaient leur temps à se raconter. Ils me répondaient que je devais le faire, moi. Je n'en avais aucune intention. Puis tous les trois sont morts, à quelques semaines d'intervalle. J'ai toujours cru à la force symbolique des présages. J'ai décidé de raconter tout ça avant qu'il ne soit trop tard.* » On y apprend comment le jeune Malcolm fut très tôt plongé dans la chaleur moite de la musique *new-orleans* par une famille de musiciens amateurs et un père qui vendait des *race records*, ces disques censés être enregistrés par et pour des Noirs.

« Il y avait tellement de bons groupes à La Nouvelle-Orléans, se rappelle-t-il aujourd'hui, *que je n'imaginais pas qu'il en soit autrement ailleurs.* » A force de fournir en musiciens les bateaux à vapeur qui faisaient le va-et-vient entre les grandes villes du Nord et le Delta, La Nouvelle-Orléans s'est enrichie, en particulier, d'une immense tradition pianistique. *« Le moindre mec qui jouait au coin de la rue était une pointure. Les pianistes étaient si bons et si nombreux que, par peur du ridicule, je me suis mis à la guitare. Mon but était de devenir T. Bone Walker.* » Ses professeurs, Al Guma, puis Papoose Nelson, alors guitariste de Fats Domino, lui imposent la discipline du solfège et l'initient au jazz traditionnel. Très vite aussi, Mac Rebennack est saisi par le démon de la chanson.

A treize ans, il a déjà écumé le circuit des clubs de la ville. Dans les années 50, dans le sud des Etats-Unis, un jeune Blanc pouvait-il se revendiquer sans problème des idoles noires ? *« Je ne pensais jamais à ces questions de couleurs... La culture de La Nouvelle-Orléans ressemble à sa cuisine. Comme dans un* gumbo *ou un* jambalaya, *chaque communauté – africaine, européenne, indienne, sud-américaine – a laissé sa trace. Je n'ai découvert le racisme que quand je suis devenu producteur, en ayant à traiter avec des syndicats de musiciens déterminés par la couleur de leur peau.* »

Le guitariste apprend en accompagnant et en observant les pianistes. Parmi eux, son maître absolu, Professor Longhair, qui lui enseigne ce chaloupement, ce *groove* nonchalant caractéristique de la *Big Easy*, cette « grosse paresseuse » de ville. *« Le groove, c'est la sensation entraînante ressentie par les musiciens quand ils jouent ensemble et vibrent de la même émotion. Au début des années 60, ce groove s'est enrichi de la syncope du funk. Pour l'avoir tant entendu à l'église, au carnaval, aux funérailles, le groove de La Nouvelle-Orléans coule dans nos veines.* » En 1960, lors d'une dispute dans un hôtel, Mac Rebennack reçoit une balle perdue dans l'index gauche, instrument essentiel des accords de guitare. Il se met alors à la basse avant de choisir enfin ce piano qu'il avait fui. A l'époque, il travaille comme musicien de session, écrit des chansons pour d'autres – *Lights Out* pour Jerry Byrne, *Lady Luck* pour Lloyd Price, *What's Goin'On* pour Art Neville, *Losing Battle* pour Johnny Adams – et fait aussi office de directeur artistique ou de producteur pour des labels comme Ace, ou Ric and Ron Records.



Cette débauche d'activités s'accompagne de tous les excès. S'il a tiré sur son premier joint à douze ans, Malcolm a ingurgité ensuite *quantité de narcotiques, testé* la morphine, la codéine avant de choisir pour longtemps (il n'a décroché qu'en 1989) l'héroïne. *Under a Hoodoo Moon* raconte les multiples trafics auxquels se livrait le jeune homme dans le *music business*. Il flirte avec le proxénétisme, rédige de fausses ordonnances *pour des junkies* avant de « tomber » pour deux grammes d'héroïne cachés dans une tablette de chewing-gum. A sa sortie de prison, Mac revêt la défroque du Dr John, inspiré d'un personnage historique des rites vaudous.

> « Les pianistes étaient *si* bons et si nombreux que, par peur du ridicule, je me suis mis à la guitare »

C'est en Californie que Dr John entame sa carrière solo. Là-bas, les fans de rock accueillent avec enthousiasme le *Nite Tripper*, le « voyageur de la nuit » – un voyage intérieur effectué souvent par des moyens illicites. Dr John mêle au blues, au jazz, au rythm'n'blues et au rock des incantations aux esprits du bayou et des costumes psychédéliques. Couvert de plumes et de breloques chamarrées, il s'inspire des déguisements des *Black Indians* du carnaval : ces tribus et leurs accoutrements furent, *au temps de l'esclavage, un* moyen pour les Africains de tourner l'interdiction qui leur était faite de célébrer leur musique et leurs rites. *« Mon public y voyait surtout l'effet du LSD »*, reconnaît le Docteur.

Malgré une carrière erratique, qui le mène à New York, où il vit depuis les années 80, Dr John produira des albums, en particulier *Gris Gris, Babylon, In The Right Place, Gumbo*, chefs-d'œuvre festifs *qui influenceront aussi bien* les Rolling Stones, Eric Clapton, Van Morrison, The Band que Willy DeVille ou Ricky Lee Jones. Il jouera et composera d'ailleurs pour plusieurs d'entre eux. Producteur recherché, il restera attaché à ses racines et à ses amitiés. Avec Doc Pomus, *auteur de dizaines de classiques* (pour Elvis Presley et Big Joe Turner en particulier), mort au milieu des années 80, il composera plus de quatre cents chansons. Après l'excellent *Television*, paru en 1994, Dr John a échangé son couvre-chef de plumes pour le *béret de jazzman. Son dernier album*, le subtil *Afterglow*, parcourt suavement quelques-unes des chansons sentimentales qui ont bercé son enfance.

Stéphane Davet

L'attrait du bayou

Willy DeVille, un New-Yorkais passé à la Louisiane après un long flirt avec Paris et Edith Piaf, a affiné le « look » du bayou – chapeau noir, longs cheveux, chemises à jabot et bagues abusives. Quinze ans après ses premières collaborations discographiques avec Doc Pomus, et juste après *Backstreet of Desire*, enregistré en 1992 avec Dr John et Zachary Richard, il joue les croisements mexicano-vaudou dans son nouvel album, *Loup Garou* (chez East/West). Sorti au printemps, *Spirito di vino*, dernier album de l'Italien Zucchero, marche sur ses traces : coqs de combat sur la pochette et blues *voodoo, voodoo*, résultat d'un passage par les studios Boiler de La Nouvelle-Orléans. Dans *Una facia in prestito*, Paolo Conte, sans quitter son smoking, rend hommage aux origines du jazz dans un *Quadrille* enflammé, chanté en créole louisianais. Mais c'est l'organiste de jazz Eddy Louiss qui, avec un flamboyant *Louissiana*, chez BMG, assure la plongée la plus profonde dans l'univers de La Nouvelle-Orléans.

Comment retrouver à Paris l'atmosphère de la Louisiane

Dr JOHN au Jazz Club Lionel Hampton, 81, boulevard Gouvion-Saint-Cyr, Paris-17e. Mo Porte-Maillot. 22 h 30, les 28, 29 et 30 décembre et les 2, 3, 4, 5 et 6 janvier. 195 F. Concert exceptionnel pour le réveillon, 23 h 15, le 31 décembre. 550 F (entrée et deux consommations). Tél. : 40-68-30-42.

Les musiques de La Nouvelle-Orléans se nourrissent plus que d'autres de convivialité. De la complicité du public, comme de celle des musiciens. Cet échange, il faut le mettre en route, le roder. Le *groove est un muscle qu'il faut* échauffer. Mercredi 27 décembre, pour le premier de leurs dix concerts donnés au Jazz Club Lionel Hampton, Dr John et son groupe prennent le temps de se trouver. L'ambiance confortablement bourgeoise de l'hôtel Méridien est certes loin de rappeler les bouges de la Louisiane d'antan. Le *Nite tripper* a d'ailleurs délaissé ses accoutrements chamarrés de prêtre vaudou pour un sobre costume anthracite, tout juste relevé d'une chemise mauve et d'un pendentif en turquoise. Un béret de jazzman est vissé sur son visage rond à la barbe bien taillée. Dans sa collection de cannes, il a choisi *celle recouverte d'une peau de* serpent. On a l'impression qu'il pose contre son piano un crotale pétrifié.

Iko Iko, rengaine presque aussi typique du folklore new-orleans que *When The Saints*, fait doucement ronronner le moteur. Des ballades feutrées tirées de son dernier album, *Afterglow*, font un peu les frais de ce lent démarrage. Finement arrangé par John Clayton et Tommy LiPuma, ce disque très réussi est l'évocation nostalgique du jazz sentimental qui a marqué son enfance. Mais, sur scène, *Blue Skies* et *New York City Blues* perdent en subtilité. Seul le Doc se tire avec légèreté de l'exercice de solos guindés. Plus que dans le swing jazzy, sa *formation – quatre jeunes Noirs* à la basse, à la guitare, à la batterie et aux percussions, et trois cuivres plus que quinquagénaires, se révélera dans la chaleur des pulsations funky. *I Walk on Guilded Splinters* viendra rappeler à temps le potentiel envoûtant de l'art de Mac Rebennack. *Enregistrée en 1968* à l'époque de *Gris Gris*, son premier album solo, cette chanson reste un modèle de rock incantatoire. Une ligne de basse menaçante tisse une trame mystérieuse. Une flûte, des percussions hypnotiques épaississent encore l'atmosphère.

Dr John, *jusqu'alors très distant*, esquisse un pas de danse comme pour évoquer les esprits. A La Nouvelle-Orléans, peu de notes séparent les rites funéraires du carnaval. La parade fêtarde d'*Indian Red* permet au groupe de prouver sa cohésion. Howard Ricks, percussionniste de vingt-sept ans, n'était pas né quand le trompettiste Charles Miller accompagnait *pour la première fois son pote* Rebennack. Tous deux, pourtant, se fondent aujourd'hui à merveille dans ce savoureux mélange de rythmes. Les instruments à vent, autant que la section rythmique, prouvent leurs vertus percussives. *Big Chief*, rappelle que Dr John a retenu les préceptes de son maître Professor Longhair. Ce boogie tangue avec une irrésistible nonchalance.

L'entracte ne laisse pas au groupe le temps de se refroidir. Au contraire, la sélection des titres de la deuxième partie du concert ajoute encore de la sensualité aux déhanchements caractéristiques des musiques du Delta. Plusieurs chansons – *Limbo, Spaceship Relationship, Witchy Red* –, tirées de l'avant-dernier disque de Dr John, le très funky *Television*. Une version gouleyante du *Goodnight Irene de Leadbelly*. *Un My Dog* qui permet au pianiste de faire étalage des ressources gouailleuses et ironiques de sa voix étranglée. Le sage public du Jazz Club s'est enfin décoincé et frappe dans ses mains. Soutenu par des musiciens vibrant à l'unisson, Mac Rebennack entraîne alors son monde dans les syncopes festives de *Mardi gras* et des musiques de rue.

S. D.

La tradition universelle des clowns passe par l'Olympia

Les Nouveaux Nez reprennent à Paris leur dernier spectacle, « Le Jour des petites lunes »

LES NOUVEAUX NEZ, à l'Olympia, 28, boulevard des Capucines, Paris 9e, Mo Opéra. 20 h 30, jusqu'au 31 décembre. Tél. : 47-42-25-49. De 95 à 150 F. Puis, tournée française.

Qu'y a-t-il de plus simple et de plus irrésistible qu'un nez rouge pour déclencher et attiser un fou rire ? Affublés de cet accessoire à effet garanti, les Nouveaux Nez revendiquent d'emblée leur place dans la tribu universelle des clowns. Tous les quatre sont passés par l'Ecole nationale du cirque de Châlons-sur-Marne, mais, comme d'autres, ils ont préféré les scènes de théâtre aux pistes rondes des chapiteaux pour installer leur univers cocasse. Après cinq semaines à Bobino, au début de cette année, ils retrouvent le public parisien à l'Olympia, la salle qui les avait révélés en 1991, quand ils faisaient la première partie de Rufus.

Avant la mise à feu du spectacle dont il est à la fois l'auteur et le metteur en scène, André Riot-Sarcey, planté au milieu des travées, le costume étriqué et la voix terne, donne quelques recommandations aux spectateurs : *« Attention aux chutes éventuelles de projecteurs ou d'enfants du balcon... Munissez-vous tout de suite de chocolats glacés, car le spectacle est sans entracte. »* Un coup de sifflet : Mme Françoise (Roseline Guinet) déboule et prend à partie le public. Un deuxième larron tombe du plafond, un autre jaillit de dessous les fauteuils, un troisième, chargé d'une encombrante caisse de violoncelle, arrive en courant du fond de la salle. Le rythme est donné. Il ne retombera pas une seconde tout au long de cette farce fertile en effets au comique contagieux. Sur la scène, les isoloirs aux rideaux bleus plantent le décor du grand *déballage d'objets, de mots et de* notes de ces quatre énergumènes déchaînés.

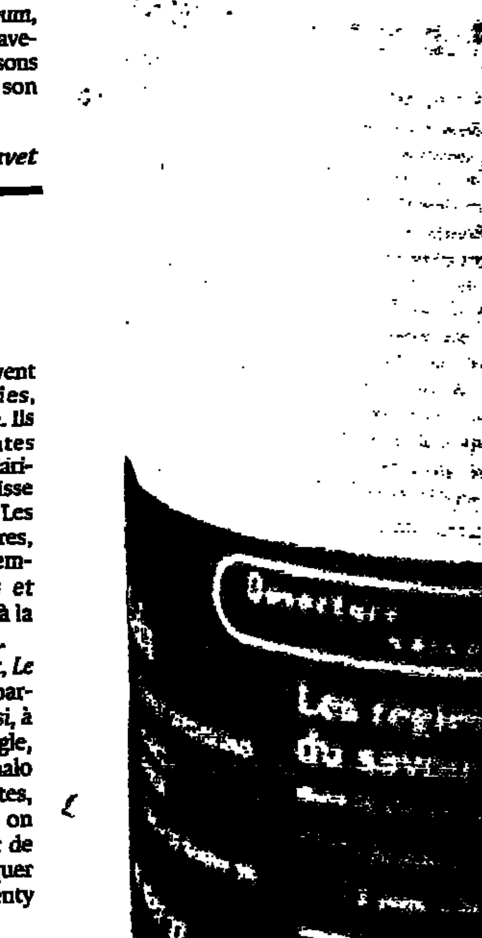
RÊVE ET POÉSIE

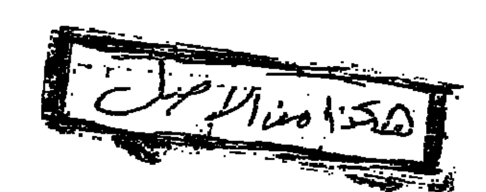
Impériale sous son bonnet de bain rose qui lui décolle les oreilles, Mme Françoise, maîtresse femme, mène à la baguette ses trois benêts, Georges Pétard (Nicolas Bernard, également compositeur des musiques du spectacle), Félix Tampon (Alain Reynaud) et Jésus (Roger Bories). Les gags se bousculent et la salle se réjouit. Comme à Guignol, les gosses, nombreux, interpellent les héros. Ceux-ci, hélas, ne semblent pas oser l'improvisation et ne rebondissent pas sur ces interventions.

Perpétuant la tradition clownesque, les Nouveaux Nez savent jongler, faire des acrobaties, chanter et jouer de la musique. Ils manient avec dextérité toutes sortes d'instruments, flûte, clarinette, guitare, accordéon, caisse claire, sanza ou castagnettes. Les intermèdes musicaux, trop rares, qui ponctuent le spectacle, *embrassent tous les horizons* et passent de la musique yiddish à la valse ou aux rythmes du Brésil.

Concentré de bonne humeur, *Le Jour des petites lunes* bifurque parfois vers un autre registre. Ainsi, à la fin de cette chronique espiègle, quand apparaissent dans un halo de lumière quatre marionnettes, sosies miniatures des héros, on effleure un univers de rêve et de poésie qui n'est pas sans évoquer ceux recréés par Philippe Genty dans ses spectacles.

Patrick Labesse





160 000 spectateurs au Festival d'Automne à Paris malgré la grève des transports

Forte du succès de sa 24e édition, la manifestation voudrait renouer avec les théâtres de province

Alain Crombecque, directeur artistique de la manifestation, se réjouit de sa bonne tenue, en dépit des difficultés de déplacement dus aux mouvements sociaux. Il se montre particulièrement heureux que l'ambitieux programme consacré au compositeur Arnold Schoenberg ait pu rassembler plus de 20 000 mélomanes et se félicite des liens noués avec les festivals de Salzbourg, Amsterdam, Vienne, Edimbourg et Avignon.

OUVERT le 24 septembre avec la création française de *Hamlet, A Monologue,* de l'Américain Robert Wilson, le 24e Festival d'Automne à Paris ne s'achèvera qu'après les ultimes représentations de trois créations, *Dans la solitude des champs de coton,* dans une mise en scène de Patrice Chéreau à la Manufacture des Œillets d'Ivry-sur-Seine, *Qui est là,* recherche théâtrale de Peter Brook aux Bouffes du Nord, et *C'est magnifique,* par les Deschiens au Châtelet.

Directeur artistique de la manifestation, Alain Crombecque se réjouit surtout du succès d'un ambitieux programme consacré au compositeur Arnold Schoenberg, *« projet commun au festival et à un partenaire éclairé, le Théâtre du Châtelet, qui a demandé plus de quatre ans de préparation. Il est très positif d'avoir pu rassembler plus de 20 000 mélomanes autour d'œuvres peu jouées* – L'Echelle de Jacob *était, par exemple, donnée pour la deuxième fois seulement à Paris – servies par plusieurs des meilleurs orchestres et des meilleurs chefs ».*

Alain Crombecque se félicite aussi de la mise en place du réseau informel qui réunit le Festival d'Automne et ceux de Salzbourg, Amsterdam, Vienne, Edimbourgh et Avignon. Il a permis la présentation du *Requiem pour un jeune poète,* de Bernd Alois Zimmermann, dans un Châtelet archicomble.

Même satisfaction pour *« le retentissement international du programme réunissant cinq compositeurs chinois contemporains qui ont trouvé à l'Opéra-Bastille une plate-forme pour l'édition et la diffusion de leurs œuvres en Europe »,* même si le public est resté, lui, sur un relatif quant-à-soi.

De son côté, la petite salle de l'UGC des Halles choisie pour la projection des principaux films de la nouvelle école du cinéma chinois, en collaboration avec *Les Cahiers du cinéma,* s'est révélée trop petite...

BUDGET DE CRÉATION

De nouveaux partenaires ont trouvé toute leur place dans la programmation du festival, comme la Maison des arts de Créteil. *« Plus les projets sont difficiles et risqués, plus Didier Fusillier, le directeur de la Maison des arts, est partant »,* dit en souriant Marie Colin, en charge des programmes danse et théâtre.

Malheureusement, la première invitation lancée en France au metteur en scène allemand Christoph Marthaler, qui a présenté *Murx Den Europäer ! Murx Inh !...* n'a pas surmonté l'épreuve des grèves. Le Festival d'Automne et la Maison des arts devront partager les 700 000 francs de perte de cette production. En revanche, la Martha Graham Dance Company s'est jouée des embarras de circulation pour un programme marqué par la nouvelle chorégraphie de Robert Wilson, *Snow On The Mesa.* Même succès pour Bill T. Jones et *Still/Here.*

Le Festival aimerait nouer ou renouer des partenariats avec le Théâtre national de Bretagne, le TNP de Villeurbanne, le Grand Théâtre de Bordeaux... car, comme le dit Alain Crombecque, *« il serait bon aussi que plusieurs théâtres de la décentralisation, plutôt frileux depuis quelques années, reprennent le goût de travailler avec nous et permettent aux productions du festival de tourner en région ».* En Ile-de-France, il souhaiterait aussi travailler à nouveau avec Nanterre-Amandiers et créer des liens avec le Théâtre national de la Colline, qui sera dirigé à l'automne 1996 par le metteur en scène Alain Françon.

Considéré souvent rapidement comme un simple label de qualité plaqué sur les programmations des grandes salles franciliennes, le Festival d'Automne dispose en propre d'un budget de création abondé par l'Etat (9 millions de francs en 1995), la Ville de Paris (3,7 millions) et le mécénat (3 millions). Cela lui permet d'imaginer ses programmes propres, produits à 100 % comme l'exposition de Rebecca Horn à la Salpêtrière, la première création de la chorégraphe Ea Sola ou la venue de Mikhaïl Baryshnikov.

Il peut être aussi coproducteur à des hauteurs variables : 1,3 million de francs ont ainsi été apportés par le festival à la recherche de Peter Brook, *Qui est là,* et 500 000 francs à la mise en scène de Patrice Chéreau.

Le Festival est enfin coréalisateur de plusieurs spectacles, ce qui signifie un partage des coûts artistiques à environ 50 % avec les théâtres ; il en est ainsi pour des spectacles présentés à Créteil ou à Bobigny, par exemple. Il arrive, enfin, qu'il soit un simple label apposé sur une affiche, comme cette année pour la reprise de *C'est magnifique* au Châtelet. Pour la 25e édition, le Festival d'Automne à Paris table sur le maintien de ses subventions et espère conquérir de nouveaux partenaires au titre du mécénat.

Olivier Schmitt

Un bilan positif

● 161 000 spectateurs auront assisté à la date du 31 décembre 1995 à l'un ou l'autre des 35 spectacles, expositions et projections du Festival d'Automne 1995, soit 83 000 spectateurs pour le théâtre, 50 000 pour la danse et 28 000 pour la musique.

● En tête de ce box-office, les Deschiens, de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff : *C'est magnifique* a déjà réuni 30 000 spectateurs. A la fin des représentations en mars 1996, 60 000 billets auront été vendus.

● Philippe Decouflé mène la danse avec *Decodex* qui a réuni 28 000 spectateurs à la Maison de la culture de Bobigny malgré le handicap de la grève des transports. Même constat pour le spectacle mis en scène par Patrice Chéreau à la Manufacture des Œillets d'Ivry-sur-Seine : *Dans la solitude des champs de coton* a déjà réuni 20 000 spectateurs, les représentations étant prolongées jusqu'au 4 février.

● *Hamlet, A Monologue,* de Robert Wilson, à Bobigny a connu un taux de remplissage de 100 % (6 500 entrées ; le spectacle sera repris du 10 au 17 février) tout comme *Splendid's,* de Jean Genet, dans la mise en scène de Klaus Michael Grüber à l'Odéon (3 700). Scores comparables pour les spectacles de Mikhaïl Baryshnikov à l'Opéra-Comique (6 500), Bill T. Jones à Créteil (4 000) et la Martha Graham Dance Company, à Créteil encore (4 000).

Des invités de marque pour le 25e anniversaire

1996 MARQUERA le vingt-cinquième anniversaire du Festival d'Automne à Paris. *« Nous ne voulons surtout pas tomber dans la commémoration ou la célébration,* affirme son directeur artistique, Alain Crombecque, *mais nous aimerions inviter pourtant plusieurs des artistes qui ont marqué l'histoire du festival. »* Bill Viola devrait ainsi réaliser l'affiche de l'édition 1996 à la faveur d'une nouvelle installation vidéo à la Salpêtrière. Le film qu'il a réalisé pour *Désert,* de Varese, marquera l'ouverture de l'édition au Théâtre des Champs-Elysées lors d'un concert-spectacle de l'Ensemble Moderne, dirigé par Peter Eötvös. Les Italiens Carmelo Bene et Luca Ronconi devraient retrouver Paris, le premier avec deux spectacles, le second avec le *Peer Gynt,* d'Ibsen, qu'il doit créer en janvier à Rome.

Outre Stockhausen et une journée de *Licht,* le compositeur Gyorgy Kurtag devrait être de la fête à l'occasion de la création française, à Bobigny, d'une nouvelle mise en scène de Klaus Michael Grüber, *Le Pôle,* avec Bruno Ganz et André Wilms dans des décors de Gilles Aillaud. Robert Wilson dirigera à Bobigny encore *La Maladie de la mort,* de Marguerite Duras, avec Michel Piccoli et une chorégraphie de Lucinda Childs. Un programme regroupant les créations des deux dernières années de Merce Cunningham sera présenté au Théâtre de la Ville.

JEUNES COMPOSITEURS

Un programme de concerts réunissant une nouvelle fois des jeunes compositeurs peu connus – dont l'Autrichien Georg Friedrich Haas et le Français Brice Pauset – sera présenté à l'Opéra-Bastille. De la collaboration du Festival d'Automne avec les grands festivals européens pourrait naître la coréalisation d'une nouvelle journée, *Freitag,* de l'opéra de Karl Heinz Stockhausen, *Licht,* et la venue en France de *La Cerisaie,* de Tchekhov, dans une mise en scène de Peter Stein.

Ce préprogramme devrait satisfaire les deux mille abonnés du Festival d'Automne à Paris et les dizaines de milliers de spectateurs d'une manifestation toujours indispensable.

O. S.

A Washington, une exposition sur l'esclavage est annulée par crainte des polémiques

Une partie du personnel l'a contestée

NEW YORK
correspondance

Quelques heures à peine après l'avoir installée, la Bibliothèque du Congrès à Washington décrochait, mardi 19 décembre, l'exposition qu'elle entendait consacrer à l'esclavage. Intitulée « Derrière la maison du maître : le paysage culturel de la plantation », elle avait été préparée par John Michael Vlach, professeur d'études américaines et d'anthropologie à l'université George-Washington. Celui-ci avait utilisé les vingt mille pages d'entretiens réalisés avec d'anciens esclaves et commandés par le gouvernement fédéral dans les années 30 (il en a déjà tiré un livre), ainsi que les photos et dessins se trouvant dans les archives de la Bibliothèque. L'exposition présentait aussi bien le tableau des souffrances physiques infligées aux esclaves dans les plantations que les techniques et métiers, au sens artisanal du terme, qu'ils ont pu y acquérir.

Selon Jo Ann Jenkins, « conseillère en diversité » auprès de la Bibliothèque du Congrès, l'annulation de l'exposition serait liée à *« ce qui se passe en ce moment à la Bibliothèque ».* La protestation est, en effet, venue du personnel, notamment des Noirs, qui s'estimaient *« offensés ».* En 1982, les employés avaient déjà intenté une action en justice, accusant l'établissement de discrimination à l'égard de son personnel féminin et afro-américain. Une première décision judiciaire leur a donné raison, ordonnant à la Bibliothèque de verser 8 millions de dollars à titre de dédommagement. L'affaire est en appel.

Mais, au-delà de ces explications immédiates, nombre d'observateurs voient dans la fermeture de cette exposition un nouvel exemple de la pression exercée par le politique sur la vie culturelle aux Etats-Unis. Déjà en automne 1994, une controverse avait éclaté à propos de l'exposition consacrée à Hiroshima par le Smithsonian Institute. La présentation du fuselage de l'*Enola Gay,* l'avion qui lâcha la première bombe atomique, avait suscité d'abord la colère des vétérans de la seconde guerre mondiale, accusant le Smithsonian de déviationnisme, révisionnisme et distorsion délibérée de l'Histoire. L'American Legion se joignit au concert de reproches et, fin janvier 1995, le Smithsonian fermait définitivement les portes de son exposition.

DES INSTITUTIONS DÉSTABILISÉES

Plus récemment, c'était une exposition sur les théories de Sigmund Freud que la Bibliothèque du Congrès repoussait sine die en raison des réactions hostiles d'un certain nombre d'experts qui réfutaient les théories du père de la psychanalyse.

Pour certains, ce nouvel incident reflète la déstabilisation des institutions culturelles financées par l'Etat fédéral, et la peur frileuse qui s'est emparée d'elles à l'idée de provoquer des controverses sociopolitiques. Comme le déclare au *New York Times* Byron Rushling, ancien directeur du Musée africain de Boston : *« Si l'on continue à céder à la moindre objection, qui osera encore monter des expositions ? »*

Henri Béhar

Etats-Unis : service minimum dans certains musées nationaux

BIEN QUE LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL ne paie plus certains de ses fonctionnaires, quelques musées nationaux américains ont rouvert pour la période des fêtes : leurs employés seront payés sur fonds privés. Au Musée national d'histoire, le personnel requis sera considéré jusqu'au 2 janvier comme employé par le fonds privé du Smithsonian Institute. A la National Gallery de Washington, on a préféré piocher dans le budget affecté à la préparation d'une exposition financée par des sponsors. Les raisons de ces deux réouvertures diffèrent. Au Musée d'histoire, on argue du fait que la recette-guichet du Planétarium constitue une part importante du budget de fonctionnement. A Washington, on est pressé par le temps : l'exposition Vermeer, la première de cette envergure consacrée au peintre hollandais, doit impérativement fermer ses portes à la mi-février, les tableaux devant alors être accrochés à Amsterdam.

■ **THÉÂTRE : le comédien suisse Gilles Privat** est engagé comme pensionnaire de la Comédie-Française à compter du 1er janvier 1996. Agé de trente-sept ans, ancien élève de Jacques Lecoq, il a souvent collaboré, au théâtre et au cinéma, avec les metteurs en scène Coline Serreau et Benno Besson. Au Français, en 1996, il interprétera le rôle de Kurt dans *La Danse de mort,* de Strindberg, dans une mise en scène de Matthias Langhoff, qui l'a déjà dirigé dans plusieurs spectacles.

■ **Les représentations de *Dans la solitude des champs de coton,*** de Bernard-Marie Koltès, dans une mise en scène de Patrice Chéreau, sont prolongées en raison de leur succès, du 14 au 28 janvier 1996 à la Manufacture des Œillets d'Ivry-sur-Seine. Rens. : Odéon-Théâtre de l'Europe : 44-41-36-36. Pour la même raison, *Hamlet, A Monologue,* dans une mise en scène de Robert Wilson, sera repris à la Maison de la culture de Bobigny du 10 au 17 février 1996. Rens. : 41-60-72-72. Ces deux spectacles sont des coproductions du Festival d'Automne à Paris 1995.

La revue « Monuments historiques » est menacée de disparition

Pour cause de déficit, la direction du Patrimoine veut se séparer de cette publication fondée en 1936

UNE DES PUBLICATIONS-PHARES de la Caisse nationale des monuments historiques et des sites (CNMHS), *Monuments historiques* (six numéros par an), fondée en 1936, l'année du Front populaire, *est menacée de disparition.* Sa fin est même programmée, dans le courant de l'année 1996, par la direction du Patrimoine du ministère de la culture. Que lui reproche-t-on ? Son coût. Tirée à dix mille exemplaires, la revue n'en diffuse qu'environ six mille. Ce qui est insuffisant pour amortir ses frais *(3,3 millions de francs en 1995).* Son déficit a été de 1,4 million en 1994. Cette décision semble pourtant prématurée. La revue s'est engagée depuis deux ans à refondre sa formule et avait obtenu trois années pour réussir. La maquette a été revue, le contenu rédactionnel élargi. Des résultats positifs ont été obtenus.

La direction du Patrimoine les reconnaît, mais les juge insuffisants. Surtout, elle ne voit pas l'intérêt de cette publication qui, estime-t-elle, n'est pas assez scientifique pour convenir à des spécialistes et trop spécialisée pour un public généraliste. Elle privilégie donc *Monumental* (quatre numéros par an), une luxueuse revue fondée en décembre 1992 qui dépend de la sous-direction des Monuments historiques de la direction du Patrimoine – essentiellement éditée pour et par l'étroit milieu des architectes des Monuments historiques.

FRILOSITÉ

Pourtant *Monumental* n'a que mille abonnés, dont quatre cents payants, et une diffusion au numéro à peu près nulle. Son coût est de 1,4 million de francs, couvert par le ministère de la culture (études, recherches).

Pourquoi ce choix ? La direction du Patrimoine indique qu'il existe sur le marché d'autres publications dont le profil est proche de *Monuments historiques.* On n'en voit pourtant guère... En dehors de quelques bulletins d'associations privées (*Vieilles maisons françaises, La Demeure historique*), dont la richesse rédactionnelle ne peut se comparer à *Monuments Historiques,* les autres revues (*Beaux-Arts magazine, Connaissance des arts, L'Œil, Muséart*) sont surtout tournées vers les arts plastiques et les grandes expositions.

Or les sommaires de *Monuments historiques* sont essentiellement voués au patrimoine sous toutes ses facettes. Ils font alterner les numéros consacrés à une activité (la plaisance) ou à une typologie monumentale (les préfectures), un territoire (les enclaves papales) ou un lieu (les Champs-Elysées, le bassin de la Loire), un pays (les républiques Tchèque et Slovaque) ou un matériau (la brique), une région (la vallée de l'Yonne) ou un style (le régionalisme). Sans doute la formule doit encore s'améliorer, mais les collaborations sont ouvertes et de qualité, l'iconographie choisie avec soin. La curiosité de la revue, qui accompagne l'élargissement du champ patrimonial, n'est peut-être pas étrangère à la décision d'une direction du patrimoine de plus en plus frileuse.

On comprend d'autant moins cette décision que le ministère de la culture a reçu des attributions nouvelles : architecture et abords des monuments classés et que la revue fait le lien entre le patrimoine et des disciplines dont la Rue de Valois se soucie désormais : environnement, équipement culturel, paysages. D'autres solutions sont sûrement envisageables. A commencer par un rapprochement entre *Monumental* et *Monuments historiques.* La direction du patrimoine envisage également une « privatisation » de la publication.

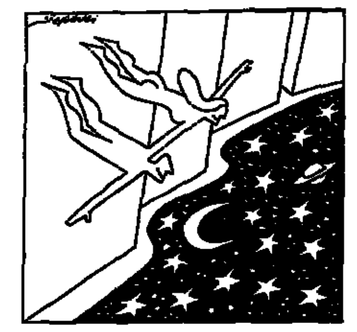
Emmanuel de Roux

★ *Monuments historiques,* 62, rue saint-Antoine 75186 Paris Cedex 04, bimestriel, 60 F. *Monumental,* 12, rue du Parc-Royal 75003 Paris, trimestriel, 110 F.



Les poupées gonflables de Cendrillon à Lyon

Maguy Marin et ses danseurs classiques : succès mondial !



COMMENT régler le problème de répertoire des ballets d'opéras ? Françoise Adret, directrice du Lyon Opera Ballet à partir de 1982, a eu, avant tout le monde, des idées et les moyens de les appliquer. Son coup de maître : le *Cendrillon commandé à Maguy Marin* en 1985. Le LOP a fait triompher le spectacle dans le monde entier. Tous les danseurs portent des masques de poupées ou de baigneurs. La danse est inventive, touchante et drôle. Un ballet pour « enfants » qui ont la cruauté des adultes. Cendrillon a la même tête que ses sœurs. Et les solistes ressemblent au corps de ballet. C'est le mouvement qui indique les sentiments. Très fort.

★ Maison de la danse, 8, avenue Jean-Mermoz, 69 Lyon. 20 h 30, le *30 décembre et les 2, 3, 4, 5 et* 6 janvier ; 17 heures, le 31. Tél. : 78-75-88-88.

UNE SOIRÉE À PARIS

Intolérance,
de D. W. Griffith (1916)
Le festival CinéMémoire présente au Zénith le film de D. W. Griffith, *Intolérance*, avec Lillian Gish. La musique de Pierre Jansen et Antoine Duhamel est interprétée en direct par l'Orchestre national d'Ile-de-France (76 musiciens), sous la direction de Jacques Mercier. Décors immenses, des milliers de figurants, une équipe d'assistants où se trouvaient Van Dyke, Stroheim, Browning, un budget de 2 millions de dollars, un des films les plus ambitieux jamais tourné sur le thème de l'intolérance.
Zénith, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19e. Mº Porte de Pantin. 20 heures, le 28. Tél. : 45-63-07-83. De 60 F à 150 F.

Docteur Mabuse,
de Fritz Lang (1922)
A l'occasion du cycle Musique et cinéma, le compositeur allemand Michaël Obst (né en 1955) présente à la cité de la musique sa partition originale pour le chef-d'œuvre de Fritz Lang. Ce film en deux parties est projeté les 29 et 30 décembre avec l'Ensemble InterContemporain dirigé par Anne Manson.
Cité de la musique, parc de la Villette, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris 19e. Mº Porte de Pantin. 18 heures, le 29 ; 16 h 30, le 30. Tél. : 44-84-44-84. 140 F et 200 F.

Henri Texier Quintet
De sa formation à sept, qui vient d'enregistrer un album somptueux (*Nomad's Land*, Label bleu), le contrebassiste a tiré un quintette avec deux saxophonistes (François Corneloup et Sébastien Texier) et la rythmique Jacques Mahieux (batterie), Bojan Zulfikarpasic (piano). Nouveau et passionnant.
Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1er. Mº Châtelet. 22 heures, le 28. Tél. : 40-26-46-60. 78 F.

Laurent Fickelson Trio
L'un des trios qui depuis octobre convient les habitués du « Duc » à des débuts de soirée autour d'un verre. Au piano, Laurent Fickelson nous emballe depuis plusieurs années par son répertoire.
Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1er. Mº Châtelet. 20 h 30, les 28, 29 et 30. Tél. : 42-33-22-88. Entrée libre.

ART

Une sélection des expositions à Paris et en Ile-de-France

PARIS

A l'ombre du Vésuve
Musée du Petit Palais, avenue Winston-Churchill, Paris 8e. Mº Champs-Elysées-Clemenceau. Tél. : 42-65-12-73. De 10 heures à 17 h 40. Fermé lundi. Jusqu'au 25 février 1996. 40 F.

Ça tourne depuis cent ans
Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin, Paris 4e. Mº Rambuteau, Châtelet-les Halles. Tél. : 42-71-26-16. De 13 heures à 20 heures. Fermé le 31 décembre. Fermé lundi. Jusqu'au 11 février 1996. 20 F.

Centaures, centauresses
Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle, Paris 15e. Mº Montparnasse-Bienvenüe. Tél. : 45-48-67-27. De 10 heures à 17 h 40. Fermé lundi. Jusqu'au 4 février 1996. 27 F.

Cézanne
Grand Palais, galeries nationales, avenue Général-Eisenhower, square Jean-Perrin, Paris 8e. Mº Champs-Elysées-Clemenceau. Tél. : 44-13-17-17. De 10 heures à 20 heures ; mercredi jusqu'à 22 heures. (Entrée square Jean-Perrin). Fermé mardi. Jusqu'au 14 janvier 1996. 55 F, lundi 38 F.

Degottex
Galerie J. Moussion, 110, rue Vieille-du-Temple, Paris 3e. Mº Filles-du-Calvaire. Tél. : 48-87-75-91. De 11 heures à 20 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 24 janvier 1996.

Alexandre Delay
Galerie Stadler, 51, rue de Seine, Paris 6e. Mº Odéon. Tél. : 43-26-91-10. De 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 27 janvier 1996.

Robert Doisneau
Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, Paris 3e. Mº Saint-Paul. Tél. : 42-72-21-13. De 10 heures à 17 h 40. Vis.-conférences mercredi et samedi à 15 heures. Fermé lundi et fêtes. Jusqu'au 11 février 1996. 35 F.

Miguel Egana
Galerie de Paris, 6, rue du Pont-de-Lodi, Paris 6e. Mº Odéon. Tél. : 43-25-42-63. De 14 h 30 à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 3 février 1996.

Féminin-masculin
Centre Georges-Pompidou, grande galerie (5e étage) et Forum (Rdc), place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mº Rambuteau. Tél. : 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures a 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 12 février 1996.

Sam Francis
Galerie nationale du Jeu de Paume, place de la Concorde, Paris 1er. Mº Concorde. Tél. : 42-60-69-69. Mardi de 12 heures à 21 h 30 ; mercredi, jeudi, vendredi de 12 heures à 19 heures ; samedi et dimanche de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 18 février 1996. 35 F.

Wolfgang Gäfgen
Galerie Baudoin Lebon, 38, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, Paris 4e. Mº Hôtel-de-Ville. Tél. : 42-72-09-10. De 14 h 30 à 19 heures ; samedi de 11 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 13 janvier 1996.

Galerie des 5 continents :
Joe Ben Junior,
Frédéric Bruly Bouabré
Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, 293, avenue Daumesnil, Paris 12e. Mº Porte-Dorée. Tél. : 44-74-84-80. De 10 heures à 17 h 30 ; samedi et dimanche de 10 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 15 janvier 1996. 35 F, dimanche 26 F (donnant accès au musée).

Douglas Gordon
Centre Georges-Pompidou, grand foyer, 1er sous-sol, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mº Rambuteau. Tél. : 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 22 janvier 1996.

Herbin, acteur des révolutions picturales du siècle
Galerie Denise René, 22, rue Charlot, Paris 3e. Mº Filles-du-Calvaire. Tél. : 48-87-73-94. De 14 h 30 à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 17 février 1996.
Galerie Denise René, 196, boulevard Saint-Germain, Paris 7e. Mº Rue-du-Bac. Tél. : 42-22-77-57. De 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 17 février 1996.

Les Ingénieurs de la Renaissance
Cité des sciences et de l'industrie, 30, avenue Corentin-Cariou, Paris 19e. Mº Porte-de-la-Villette. Tél. : 36-68-29-30. De 10 heures à 18 heures ; dimanche jusqu'à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 13 mai 1996. Cité-pass : 45 F (donnant accès à toutes les expositions) ; 25 F dès 16 heures.

Livres en broderie
Bibliothèque de l'Arsenal, 1, rue de Sully, Paris 4e. Mº Sully-Morland. Tél. : 48-87-78-57. De 12 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 25 février 1996. 22 F.

Manet, Gauguin, Rodin
Musée d'Orsay, quai Anatole-France, place Henry-de-Montherlant, Paris 7e. Mº Solferino, RER Musée-d'Orsay. Tél. : 40-49-48-14. Mardi, mercredi, vendredi, samedi de 10 heures à 18 heures ; jeudi de 10 heures à 21 h 45 ; dimanche de 9 heures à 18 heures. Fermé le lundi. Jusqu'au 28 janvier 1996. 36 F.

Joan Mitchell
Galerie Jean Fournier, 44, rue Quincampoix, Paris 4e. Mº Rambuteau. Tél. : 42-77-32-31. De 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 25 janvier 1996.

Lászlo Moholy-Nagy
Centre Georges-Pompidou, galerie 27, 1er sous-sol, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mº Rambuteau. Tél. : 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 1er janvier 1996.

Mondes :
Alighiero e Boetti
et Frédéric Bruly Bouabré
American Center, grande galerie, 51, rue de Bercy, Paris 12e. Mº Bercy. Tél. : 44-73-77-77. De 12 heures à 20 heures ; dimanche de 12 heures à 18 heures. Fermé lun. et mardi. Jusqu'au 28 janvier 1996.

Pino Pascali
Galerie Durand-Dessert, 28, rue de Lappe, Paris 11e. Mº Bastille. Tél. : 48-06-92-23. De 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 13 janvier 1996.

Picasso-Afrique
Centre Georges-Pompidou, galerie du musée, 4e étage, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mº Rambuteau. Tél. : 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 15 janvier 1996.

Serge Poliakoff
Fondation Dina Vierny-Musée Maillol, 61, rue de Grenelle, Paris 7e. Mº Rue-du-Bac. Tél. : 42-22-59-58. De 11 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 31 mai 1996.

Jean-Pierre Raynaud,
Krzysztof Wodiczko
Galerie Gilles Peyroulet, 7, rue Debelleyme, Paris 3e. Mº Saint-Paul. Tél. : 42-74-69-20. De 11 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 20 janvier 1996.

Bernard Réquichot 1929-1961
La Galerie, 9, rue Guénégaud, Paris 6e. Mº Odéon. Tél. : 43-54-85-85. De 11 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 27 janvier 1996.

Réserves
Musée du Louvre, hall Napoléon, entrée par la Pyramide, Paris 1er. Mº Palais-Royal, Musée-du-Louvre. Tél. : 40-20-51-51. De 10 heures à 22 heures. Fermé lundi 1er janvier. Fermé mardi. Jusqu'au 19 février 1996. 28 F.

August Sander
Centre national de la photographie. Hôtel Salomon-de-Rothschild, 11, rue Berryer, Paris 8e. Mº Etoile, George-V, Ternes. Tél. : 53-76-12-32. De 12 heures à 19 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 22 janvier 1996. 30 F.

Séchas
Galerie Ghislaine Hussenot, 5 bis, rue des Haudriettes, Paris 3e. Mº Rambuteau. Tél. : 48-87-60-81. De 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures ; samedi de 12 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 13 janvier 1996.

Sérinde, terre de Bouddha.
Dix siècles d'art
sur la route de la soie
Grand Palais, entrée Clemenceau, avenue W.-Churchill, place Clemenceau, avenue Gal-Eisenhower, Paris 8e. Mº Champs-Elysées-Clemenceau. Tél. : 44-13-17-17. De 10 heures à 20 heures ; nocturne mercredi jusqu'à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 19 février 1996. 50 F.

Gérard Singer
Galerie Jeanne-Bucher, 53, rue de Seine, Paris 6e. Mº Odéon. Tél. : 43-26-22-32. De 9 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 h 30 ; samedi de 10 heures à 12 heures et de 14 h 30 à 18 h 30. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 20 janvier 1996.

Hiroshi Sugimoto
Renn Espace d'art contemporain, 7, rue de Lille, Paris 7e. Mº Rue-du-Bac. Tél. : 42-60-22-99. De 13 heures à 19 heures. Fermé dimanche ; lundi. Jusqu'au 24 février 1996.

Françoise Vergier
Centre Georges-Pompidou, galerie sud, mezzanine, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mº Rambuteau. Tél. : 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 19 février 1996.

Visages de l'icône
Pavillon des Arts, 101, rue Rambuteau, terrasse Lautréamont, Paris 1er. Mº Châtelet-les-Halles. Tél. : 42-33-82-50. De 11 h 30 à 18 h 30. Fermé lundi. Jusqu'au 4 février 1996. 30 F.

Robert Wilson
Galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Debelleyme, Paris 3e. Mº Filles-du-Calvaire. Tél. : 42-72-99-00. De 10 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 13 janvier 1996.

David Wojnarowicz
American Center, petite galerie et Black Box, 51, rue de Bercy, Paris 12e. Mº Bercy, Gare-de-Lyon. Tél. : 44-73-77-77. De 12 heures à 20 heures ; dimanche de 12 heures à 18 heures. Fermé lun. et mardi. Jusqu'au 28 janvier 1996.

ÎLE-DE-FRANCE

Couleurs et transparence
Musée national de céramique, Sèvres, place de la Manufacture, 92 Sèvres. Tél. : 41-14-04-20. De 10 heures à 17 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 1er janvier 1996. 28 F, dimanche 21 F.

Les Maisons-Cerveaux :
Absalon, Michel Aubry,
Basserode, Pascal Convert
La Ferme du buisson, centre d'art contemporain, allée de la Ferme, 77 Noisiel. Tél. : 64-62-77-00. De 14 heures à 18 heures ; les soirs de spectacle jusqu'à 21 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 7 janvier 1996.

Nos villages ont 5 000 ans
Musée des Antiquités nationales, château, 78 Saint-Germain-en-Laye. Tél. : 34-51-53-65. De 9 heures à 17 h 15. Fermé mardi. Jusqu'au 12 février 1996. 22 F, dimanche 15 F.

CINÉMA

NOUVEAUX FILMS

EN AVOIR OU PAS
Film français de Laetitia Masson, avec Sandrine Kiberlain, Arnaud Giovaninetti, Roschdy Zem, Claire Denis (1 h 30).
UGC Ciné-cité les Halles, 1er (36-68-68-58) ; UGC Montparnasse, 6e (36-65-70-14 ; 36-68-70-14) ; UGC Danton, 6e (36-68-34-21) ; UGC Normandie, 8e (36-68-49-56) ; UGC Opéra, 9e (36-68-21-24) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60) ; Escurial, 13e (36-68-48-24 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Convention, 15e (36-68-29-31).

FUNNY BONES
Film américain de Peter Chelsom, avec Oliver Platt, Lee Evans, Richard Griffiths, Oliver Reed, Geroge Carl, Ticky Holgado (2 h 08).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, Dolby, 1er (36-68-68-58) ; Action Christine, 6e (43-29-11-30 ; 36-65-70-62) ; UGC Rotonde, Dolby, 6e (36-65-70-73 ; 36-68-41-45) ; UGC Odéon, Dolby, 6e (36-68-37-62) ; La Pagode, 7e (36-68-75-07 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Ambassade, Dolby, 8e (43-59-19-08 ; 36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Opéra Français, Dolby, 9e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33) ; Gaumont Grand Ecran Italie, Dolby, 13e (36-68-75-13 ; réservation : 40-30-20-10).
VF : Gaumont Parnasse, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10).

MADADAYO
Film japonais d'Akira Kurosawa, avec Tatsuo Matsumura, Kyoko Kagawa, Hisashi Igawa, George Tokoro, Masayuki Yui, Akira Terao (2 h 14).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (36-68-69-23) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00 ; 36-68-59-02) ; 14-Juillet Hautefeuille, Dolby, 6e (46-33-79-38 ; 36-68-68-12) ; Le Balzac, 8e (45-61-10-60) ; 14-Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81 ; 36-68-69-27).

SÉLECTION

L'AMÉRIQUE DES AUTRES
de Goran Paskaljevic,
avec Tom Conti, Miki Manojlovic, Maria Casarès, Zorka Manojlovic, Sergej Trifunovic.
Franco-britannique-allemand (1 h 35).
VO : 14-Juillet Beaubourg, Dolby, 3e (36-68-69-23) ; 14-Juillet Hautefeuille, Dolby, 6e (46-33-79-38 ; 36-68-68-12) ; Elysées Lincoln, Dolby, 8e (43-59-36-14 ; réservation : 40-30-20-10) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20 ; réservation : 40-30-20-10).

LES APPRENTIS
de Pierre Salvadori,
avec François Cluzet, Guillaume Depardieu, Judith Henry, Claire Laroche.
Français (1 h 35).
UGC Ciné-cité les Halles, 1er (36-68-68-58) ; Gaumont Opéra Impérial, Dolby, 2e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Hautefeuille, 6e (46-33-79-38 ; 36-68-68-12) ; Le Balzac, 8e (45-61-10-60) ; 14-Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81 ; 36-68-69-27) ; Escurial, 13e (36-68-48-24 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Parnasse, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Mistral, 14e (36-65-70-41 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79 ; 36-68-69-24) ; Pathé Wepler, 18e (36-68-20-22 ; réservation : 40-30-20-10).

AU BEAU MILIEU DE L'HIVER
de Kenneth Branagh,
avec Michael Maloney, Richard Briers, Mark Hadfield, Nicholas Farrell, Gerard Horan, John Sessions.
Britannique, noir et blanc (1 h 39).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, Dolby, 1er (36-68-68-58) ; UGC Montparnasse, 6e (36-65-70-14 ; 36-68-70-14) ; UGC Odéon, 6e (36-68-37-62) ; UGC Normandie, Dolby, 8e (36-68-49-56) ; UGC Opéra, Dolby, 9e (36-68-21-24) ; Majestic Bastille, Dolby, 11e (36-68-48-56 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Gobelins, 13e (36-68-22-27) ; Mistral, 14e (36-65-70-41 ; réservation : 40-30-20-10).

LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ
d'Etienne Chatiliez,
avec Michel Serrault, Eddy Mitchell, Sabine Azéma, Carmen Maura, Eric Cantona, Joël Cantona.
Français (1 h 46).
UGC Ciné-cité les Halles, Dolby, 1er (36-68-68-58) ; Rex, Dolby, 2e (36-68-70-23) ; 14-Juillet Odéon, Dolby, 6e (43-25-59-83 ; 36-68-68-12) ; 14-Juillet Hautefeuille, Dolby, 6e (46-33-79-38 ; 36-68-68-12) ; UGC Montparnasse, 6e (36-65-70-14 ; 36-68-70-14) ; Gaumont Ambassade, Dolby, 8e (43-59-19-08 ; 36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Saint-Lazare-Pasquier, Dolby, 8e (43-87-35-43 ; 36-65-71-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Normandie, Dolby, 8e (36-68-49-56) ; Paramount Opéra, Dolby, 9e (47-42-56-31 ; 36-68-81-09 ; réservation : 40-30-20-10) ; Majestic Bastille, Dolby, 11e (36-68-48-56 ; réservation : 40-30-20-10) ; Les Nation, Dolby, 12e (43-43-04-67 ; 36-65-71-33 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33) ; Gaumont Gobelins Fauvette, Dolby, 13e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Alésia, Dolby, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Parnasse, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Miramar, Dolby, 14e (36-65-70-39 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79 ; 36-68-69-24) ; Gaumont Convention, Dolby, 15e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Majestic Passy, Dolby, 16e (36-68-48-56 ; reservation : 40-30-20-10) ; UGC Maillot, Dolby, 17e (36-68-31-34) ; Pathé Wepler, Dolby, 18e (36-68-20-22 ; réservation : 40-30-20-10) ; Le Gambetta, Dolby, 20e (46-36-10-96 ; 36-65-71-44 ; réservation : 40-30-20-10).

CLOCKERS (**)
de Spike Lee,
avec Harvey Keitel, John Turturro, Delroy Lindo, Mekhi Phifer.
Américain (2 h 09).
VO : Gaumont les Halles, Dolby, 1er (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Images d'ailleurs, 5e (45-87-18-09) ; Elysées Lincoln, Dolby, 8e (43-59-36-14 ; réservation : 40-30-20-10) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20 ; réservation : 40-30-20-10).

FAUT PAS RIRE DU BONHEUR
de Guillaume Nicloux,
avec Bernard-Pierre Donnadieu, Laura Morante.
Français (1 h 25).
Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09) ;

GOLDENEYE
de Martin Campbell,
avec Pierce Brosnan, Sean Bean, Izabella Scorupco, Famke Janssen, Joe Don Baker, Robbie Coltrane.
Britannique (2 h 10).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, Dolby, 1er (36-68-68-58) ; Gaumont Opéra Impérial, Dolby, 2e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaubourg, 3e (36-68-69-23) ; 14-Juillet Odéon, Dolby, 6e (43-25-59-83 ; 36-68-68-12) ; Bretagne, Dolby, 6e (36-65-70-37 ; réservation : 40-30-20-10) ; Biarritz-Majestic, Dolby, 8e (36-68-48-56 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Marignan, Dolby, 8e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Normandie, Dolby, 8e (36-68-49-56) ; 14-Juillet Bastille, Dolby, 11e (43-57-90-81 ; 36-68-69-27) ; Gaumont Grand Ecran Italie, Dolby, 13e (36-68-75-13 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaugrenelle, Dolby, 15e (45-75-79-79 ; 36-68-69-24) ; UGC Maillot, Dolby, 17e (36-68-31-34).
VF : Rex, Dolby, 2e (36-68-70-23) ; UGC Montparnasse, Dolby, 6e (36-65-70-14 ; 36-68-70-14) ; Paramount Opéra, Dolby, 9e (47-42-56-31 ; 36-68-81-09 ; réservation : 40-30-20-10) ; Les Nation, Dolby, 12e (43-43-04-67 ; 36-65-71-33 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, Dolby, 12e (36-68-62-33) ; UGC Gobelins, 13e (36-68-22-27) ; Gaumont Parnasse, Dolby, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Mistral, Dolby, 14e (36-65-70-41 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Convention, Dolby, 15e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Pathé Wepler, Dolby, 18e (36-68-20-22 ; réservation : 40-30-20-10) ; Le Gambetta, THX, Dolby, 20e (46-36-10-96 ; 36-65-71-44 ; réservation : 40-30-20-10).

L'INDIEN DU PLACARD
de Frank Oz,
avec Hal Scardino, Litefoot, Lindsay Crouse, Richard Jenkins, Steve Coogan, David Keith.
Américain (1 h 36).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, Dolby, 1er (36-68-68-58) ; George-V, 8e (36-68-43-47).
VF : UGC Ciné-cité les Halles, Dolby, 1er (36-68-68-58) ; Rex, 2e (36-68-70-23) ; Gaumont Ambassade, Dolby, 8e (43-59-19-08 ; 36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; George-V, 8e (36-68-43-47) ; Paramount Opéra, Dolby, 9e (47-42-56-31 ; 36-68-81-09 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Gobelins Fauvette, Dolby, 13e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Parnasse, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Miramar, Dolby, 14e (36-65-70-39 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Convention, 15e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Pathé Wepler, Dolby, 18e (36-68-20-22 ; réservation : 40-30-20-10).

LUMIERE ET COMPAGNIE
de Sarah Moon, Anne Andreu, Philippe Poulet,
Français (1 h 30).
Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09) ; Esplanade du Trocadero, 16e.

LE MAÎTRE DES ÉLÉPHANTS
de Patrick Grandperret,
avec Jacques Dutronc, Erwan Baynaud, Sotigui Kouyate, Sidy Lamine Diarra, Halilou Bouba, Victor Tige Zra.
Français (1 h 35).
UGC Ciné-cité les Halles, Dolby, 1er (36-68-68-58) ; Rex, Dolby, 2e (36-68-70-23) ; UGC Danton, 6e (36-68-34-21) ; Gaumont Ambassade, Dolby, 8e (43-59-19-08 ; 36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; George-V, 8e (36-68-43-47) ; Saint-Lazare-Pasquier, Dolby, 8e (43-87-35-43 ; 36-65-71-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Opéra Français, Dolby, 9e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33) ; Gaumont Gobelins Fauvette, Dolby, 13e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Parnasse, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Alésia, Dolby, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Convention, Dolby, 15e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Pathé Wepler, Dolby, 18e (36-68-20-22 ; réservation : 40-30-20-10) ; Le Gambetta, Dolby, 20e (46-36-10-96 ; 36-65-71-44 ; réservation : 40-30-20-10).

POCAHONTAS, UNE LÉGENDE INDIENNE
de Mike Gabriel,
Eric Goldberg,
dessin animé Américain (1 h 22).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, Dolby, 1er (36-68-68-58) ; Gaumont Marignan, Dolby, 8e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; George-V, Dolby, 8e (36-68-43-47) ; Gaumont Kinopanorama, Dolby, 15e (43-06-50-50 ; 36-68-75-15 ; réservation : 40-30-20-10) ; Majestic Passy, Dolby, 16e (36-68-48-56 ; réservation : 40-30-20-10).
VF : UGC Ciné-cité les Halles, Dolby, 1er (36-68-68-58) ; Rex (le Grand Rex), Dolby, 2e (36-68-70-23) ; UGC Montparnasse, 6e (36-65-70-14 ; 36-68-70-14) ; Gaumont Marignan, Dolby, 8e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; George-V, Dolby, 8e (36-68-43-47) ; Les Nation, Dolby, 12e (43-43-04-67 ; 36-65-71-33 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33) ; UGC Gobelins, Dolby, 13e (36-68-22-27) ; Gaumont Alésia, Dolby, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Kinopanorama, Dolby, 15e (43-06-50-50 ; 36-68-75-15 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Convention, Dolby, 15e (36-68-29-31) ; Majestic Passy, Dolby, 16e (36-68-48-56 ; réservation : 40-30-20-10) ; Pathé Wepler, Dolby, 18e (36-68-20-22 ; réservation : 40-30-20-10) ; Le Gambetta, Dolby, 20e (46-36-10-96 ; 36-65-71-44 ; réservation : 40-30-20-10).

SMOKE
de Wayne Wang,
avec William Hurt, Harvey Keitel, Stockard Channing, Harold Perrineau Jr., Ashley Judd, Forest Whitaker.
Américain (1 h 50).
VO : Gaumont les Halles, 1er (36-68-75-55 ; réservation : (40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaubourg, Dolby, 3e (36-68-69-23) ; Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6e (42-22-87-23) ; Saint-André-des-Arts II, Dolby, 6e (43-26-80-25) ; La Pagode, 7e (36-68-75-07 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Champs-Elysées, Dolby, 8e (43-59-04-67 ; réservation : 40-30-20-10) ; Max Linder Panorama, THX, Dolby, 9e (48-24-88-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; La Bastille, Dolby, 11e (43-07-48-60) ; Gaumont Gobelins Rodin, Dolby, 13e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Parnasse, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaugrenelle, Dolby, 15e (45-75-79-79 ; 36-68-69-24) ; Majestic Passy, Dolby, 16e (36-68-48-56 ; réservation : 40-30-20-10) ; Pathé Wepler, Dolby, 18e (36-68-20-22 ; réservation : 40-30-20-10).

LES TROIS FRÈRES
de Didier Bourdon, Bernard Campan,
avec Pascal Legitimus, Bernard Campan, Didier Boudon, Antoine du Merle, Anne Jacquemin, Marine Jolivet.
Français (1 h 40).
UGC Ciné-cité les Halles, 1er (36-68-68-58) ; Rex, Dolby, 2e (36-68-70-23) ; UGC Odéon, 6e (36-68-37-62) ; UGC Montparnasse, 6e (36-65-70-14 ; 36-68-70-14) ; Gaumont Marignan, Dolby, 8e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; George-V, THX, Dolby, 8e (36-68-43-47) ; Saint-Lazare-Pasquier, Dolby, 8e (43-87-35-43 ; 36-65-71-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Opéra Français, Dolby, 9e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67 ; 36-65-71-33 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12e (36-68-62-33) ; UGC Gobelins, 13e (36-68-22-27) ; Gaumont Parnasse, 14e (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; Mistral, Dolby, 14e (36-65-70-41 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79 ; 36-68-69-24) ; UGC Convention, Dolby, 15e (36-68-29-31) ; UGC Maillot, 17e (36-68-31-34) ; Pathé Wepler, 18e (36-68-20-22 ; réservation : 40-30-20-10) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96 ; 36-65-71-44 ; réservation : 40-30-20-10).

REPRISES

FORTUNAT
de Alex Joffé,
avec Michèle Morgan, Bourvil, Gaby Morlay, Rosy Varte, Teddy Bilis, Patrick Millow.
Français, 1960, noir et blanc (1 h 57).
Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14 ; réservation : 40-30-20-10).

L'HOMME INVISIBLE
de James Whale,
avec Claude Rains, Gloria Stuart, William Harrigan, Henry Travers, Una O'Connor, Forrester Harvey.
Américain, 1933, noir et blanc (1 h 10).
VO : Le Quartier Latin, 5e (43-26-84-65).

PANDORA
de Albert Lewin,
avec James Mason, Ava Gardner, Nigel Patrick, Sheila Sim, Harold Warrender, Mario Cabre.
Anglo-américain, 1951 (2 h 03).
VO : Grand Action, 5e (43-29-44-40 ; 36-65-70-63).

(**) Films interdits aux moins de 16 ans.



JEUDI 28 DÉCEMBRE

TF 1

20.50 Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes. ■
Film français de Jean-Jacques Zilbermann (1993). Avec Josiane Balasko.
22.20 Les Films dans les salles.
22.25 Sierra torride. ■■
Film américain de Donald Siegel (1970). Avec Shirley MacLaine, Clint Eastwood.
0.25 Minuit, l'heure du clip.
2.15 Les Fables de La Fontaine.
2.05 Journal, Météo.
2.35 Programmes de nuit.
Intrigues ; 3.00, Histoires naturelles (et 3.55) ; 3.30, Mésaventures ; 4.50, Musique ; 5.00, Concert : Œuvres de Vivaldi, par l'Ensemble Jean Dekyndt ; Torelli, Bach, Grieg, Haendel, Marais, Bodin de Boismortier par l'Ensemble Roland Pidoux.

FRANCE 2

20.55 Les Enfants de Lumière. ■
Film documentaire français d'Yves Deschamps (1995), musique de Michel Legrand.
22.30 Expression directe. UNSA.
22.40 Casque d'or. ■■■
Film français de Jacques Becker (1952). Avec Simone Signoret.
0.10 Plateau.
Entretien avec Serge Reggiani.
0.20 Les Films Lumière (et 1.50).
0.30 Journal, Météo.
0.40 Le Cercle de minuit.
1.55 La Vie de bohème. ■■
Film finno-franco-germano-suédois d'Aki Kaurismaki (1991).
4.00 Programmes de nuit.
24 heures d'infos ; 4.15, Jeu : Pyramide ; 4.40, Jeu : Les Z'amours ; 5.15, La Chance aux chansons ; 5.55, Dessin animé.

FRANCE 3

20.50 ▶ Téléfilm : Géronimo.
De Roger Young, avec Joseph Runningfox, Nick Ramus.
22.35 Météo, Journal.
23.05 Rétro Info.
Rétrospective de l'année 1995 proposée par la rédaction. Invités : Andreï Makine, Jacques Mailhot, Michel-Edouard Leclerc.
0.00 Les Cent et Une Nuits. ■
Film français d'Agnès Varda (1995). Avec Michel Piccoli, Marcello Mastroianni, Henri Garon.
1.45 Cinéma : Cinemagica. ■
Film documentaire allemand de Werner Nekes (1985, v.o., 81 min).

M 6

20.45 Cinéma : Fantômas contre Scotland Yard. □
Film français d'André Hunebelle (1967). Avec Jean Marais
22.45 Téléfilm : L'Eté de la peur.
De Wes Craven, avec Linda Blair, Lee Purcell.
Une jeune fille, dont les parents viennent de mourir, est recueillie dans la famille de sa cousine. Son arrivée va déclencher une série de catastrophes...
0.20 Série : Le Monstre évadé de l'espace.
1.10 La Nuit grunge-hardcore.
Nirvana, Smashing Pumpkins, etc.
5.00 Rediffusions.
Saga de la chanson française (Charles Trenet).

CANAL +

20.35 Cinéma : Le Grand Saut. ■■
Film américain de Joël Coen (1993). Avec Tim Robbins, Jennifer Jason Leigh, Paul Newman.
22.20 Flash d'informations.
22.25 Lumière et Compagnie. ■
Centenaire des cinéastes (1995).
Quarante cinéastes ont tourné chacun un film de 52 secondes, à la manière des frères Lumière.
23.59 Pin-up.
0.00 La Reine Margot. ■■
Film français de Patrice Chéreau (1993). Avec Isabelle Adjani.
2.15 Série : Babylon 5.
[20/22] Le Vaisseau fantôme (42 min).

ARTE

19.00 Dessin animé : Lucky Luke
[9/26] Le Chasseur de primes, de Philippe Landrot, d'après Morris.
19.30 Documentaire : Les Frères Sladanowsky [1/3]
De Wim Wenders et des étudiants de la HHF de Munich.
Un hommage du metteur en scène de Paris-Texas aux pionniers du cinéma allemand qui, le 1er novembre 1895, présentaient à 1 500 spectateurs une invention baptisée « Bioscop »
20.30 8 1/2 Journal.
20.40 Soirée thématique : Encore les Beatles ? Yeah Yeah Yeah !
Proposée par François Hubert Rodier.
20.41 Documentaire : Beatles 4 Ever.
D'Olivier Farines
22.00 Documentaire : In the Sky With Diamonds.
Fric, pop et vidéo, de Christopher Weldon.
22.10 Documentaire : Imagine John Lennon.
D'Andrew Slot (1988, v.o.)
23.55 Documentaire : Que sont-ils devenus ?
D'Olivier Farines.
0.00 And the Beat Goes on.
Les Beatles en concert.
0.30 Bibliographie.
0.40 Faux-semblants. ■■■
Film canadien de David Cronenberg (1988, v.o., 115 min, rediff. du mardi 26)

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique. ♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

CÂBLE

TV 5 19.00 Paris lumières. 19.25 Météo des cinq continents (et 21.55). 19.30 Journal de la TSR. En direct. 20.00 Tintin et le mystère de la Toison d'Or. ■ Film français de Jean-Jacques Vierne (1961). 21.35 Evasion. 22.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 22.20 Correspondances. 22.40 La Marche du siècle. 0.05 Tell quel. 0.30 Journal de France 3. Edition Soir 3. 1.00 Journal de la RTBF. En direct (15 min).
PLANÈTE 19.10 Les Grands Maîtres de la photographie. [4/6] André Kertesz. De Peter Adam. 19.45 Rêves futuristes au Japon. De Sue Clayton. 20.35 La Fabuleuse Histoire du château de Thoiry. De Guy Rechard. 21.25 A la poursuite de l'orange hongroise. De Didier Lacharmoise. 21.50 Goulili, dis-moi ma sœur. D'Inger Servolin. 23.15 Tant que le monde sera. [4/6] La Maîtrise d'un art. De Suha Arin. 23.45 Vol au-dessus des mers. [2/11] Intruder, tonnerre des mers. De J. D. Jones. 0.40 Louise Bourgeois. De Camille Guichard (55 min).
PARIS PREMIÈRE 19.00 Paris Match Première. 19.30 Stars en stock. Franck Sinatra. 20.00 20 h Paris Première. 21.00 La Blonde ou la Rousse ? ■■ Film américain de George Sidney (1957, v.o.). 22.50 Totalement cinéma. 23.15 Frank Sinatra : The Voice. D'André Halimi. 0.10 Concert : Martha Argerich joue Liszt. Enregistré en 1981. 0.35 Musiques en scènes. 1.00 Concert : Gospel Celebration. Enregistré au City Temple de Londres (60 min).
CANAL J 17.25 Comte Mordicus. 18.00 Soirée Cajou. Spécial Noël. 18.10, Dodo, le retour (et 20.25) ; 18.20, Aventures dans un tableau ; 18.25, Série : Anna et le roi (et 20.30) ; 19.00, Atomes crochus ; 19.30, Série : Alana ou le futur imparfait ; 19.55, Au revoir ; 20.00, Série : Sans famille.
CANAL JIMMY 21.00 Chronique du front. 21.05 L'aventure, c'est l'aventure. ■ Film français de Claude Lelouch (1971). 23.05 Série : Bottom. Terror. 23.40 Starman. ■ Film américain de John Carpenter (1984, v.o., 110 min).
SÉRIE CLUB 19.10 Série : Chapeau melon et bottes de cuir (et 23.20). Interrogatoires. 19.55 Série : Le Club des cinq. Les Cinq et les Tours rouges. 20.45 Série : Les Evasions célèbres (et 0.10). Le Colonel Jenatsch. 21.45 Série : Agence Acapulco (et 1.00). Une plongée dangereuse. 22.30 Série : Mon ami le fantôme. When the Spirit Move You (50 min).
MCM 19.00 Eurotrash (et 0.15). 19.30 Zoom zoom (et 20.05, 0.45). 20.00 Mangazone (et 23.25, 0.55). 21.00 MCM Classic. 21.30 MCM Rock Legends. 22.30 Buzz Tee Vee. 23.00 MCM Mag. 23.30 Blah-Blah Groove. 0.00 Médiamag. 1.00 Zoom zoom (suite) (60 min).
MTV 19.00 Hanging Out. 20.00 Greatest Hits. 21.00 Concert : Robert Plant & Jimmy Page. Enregistré en août 1994. 22.30 Beavis and Butt-head. 23.00 News at Night. 23.15 CineMatic. 23.30 Série : Aeon Flux. 0.00 Concert : Neil Young Unplugged (90 min).
EUROSPORT 19.30 Equitation. En direct. Coupe des Nations par équipes, à Malines. 21.45 Eurosportnews (et 1.00). 22.00 Football. Euro 96 : rétrospective des tours qualificatifs. 0.00 Golf (60 min).
CINÉ CINÉFIL 18.40 Grand Hôtel. ■■ Film américain d'Edmund Goulding (1932, N., v.o.). Avec Greta Garbo. 20.30 Lady Paname. ■■ Film français d'Henri Jeanson (1949, N.). Avec Louis Jouvet. 22.20 Capitaine Blood. ■■ Film américain de Michael Curtiz (1935, N., v.o.). Avec Errol Flynn. 0.20 Le Club (75 min).
CINÉ CINÉMAS 18.55 Histoire de fantômes chinois 3. ■ Film chinois (Hongkong) de Ching Siu Tung (1991). Avec Jacky Cheung. 20.30 Elle et lui. ■■ Film américain de Leo McCarey (1957). Avec Cary Grant. 22.20 Manhattan. ■■■ Film américain de Woody Allen (1979, N., v.o.). Avec Diane Keaton. 23.55 La P'tite Arnaqueuse. □ Film américain de John Hughes (1991, 100 min). Avec James Belushi.

RADIO

FRANCE-CULTURE 20.00 Musique : Le Rythme et la Raison. Casse-Noisette, le ballet de Noël. 4. Une musique heureuse. 20.30 Lieux de mémoire. Facteurs aux champs. 21.32 Fiction. Mots croisés, de Nadine Rémy. 22.40 Nuits magnétiques. Des bonbons par milliers. 0.05 Du jour au lendemain. Jacques Gaillard (Rome, le temps, les choses). 0.50 Musique : Coda. Les couleurs de la nuit (4). 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

FRANCE-MUSIQUE 20.00 Concert. Donné le 13 octobre, salle Heinz à Pittsburgh, par l'Orchestre symphonique de Pittsburgh, dir. Lorin Maazel : Variations classiques sur un thème colonial, de Gould ; Concerto pour flûte et cordes, de Mercadante ; Concerto pour flûte et orchestre op. 11 (création), de Maazel, sol. James Galway, flûte ; Concerto pour orchestre, de Bartok. 22.30 Musique pluriel. Œuvres de Caesar, Hugon. 23.07 Ainsi la nuit. Duo pour violoncelle et contrebasse, de Rossini ; Sonate pour piano n° 20 D 959, de Schubert. 0.00 Tapage nocturne. Musique pour l'image, à l'occasion du numéro spécial des Cahiers du cinéma consacré à la musique de film : Underground (bande originale du film d'Emir Kusturica), de Goran Bregovic. 1.00 Les Nuits de France-Musique. Programme Hector

RADIO-CLASSIQUE 20.40 Les Soirées de Radio-Classique. Le chef d'orchestre Hermann Scherchen. Grande Fugue op. 133, de Beethoven, par l'Orchestre de la RTV suisse italienne ; Concerto n° 15 K 450, de Mozart, par l'Orchestre de la RTV suisse italienne. Arturo Benedetti Michelangeli, piano ; Rienzi, ouverture, de Wagner, par l'orchestre de la Scala de Milan ; Symphonie n° 6 Tragique, de Mahler, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Leipzig. 22.35 Les Soirées... (Suite). Le chef d'orchestre Hermann Scherchen : Les Sept dernières paroles du Christ, extraits, de Haydn, par le Chœur de l'Académie de Vienne et l'Orchestre de l'Opéra de Vienne. Virginia Babikian et Ina Dressel, sopranos, Eunice Alberts, alto, John Vankesteren, ténor, Otto Wiener, basse ; Symphonie n° 6 D 589, de Schubert, par l'Orchestre de l'Opera d'Etat de Vienne ; Kammerkonzert, de Berg, par l'Ensemble de Solistes. Paul Jacobs, piano, Wolfgang Marschner, violon ; Composition pour double orchestre, de Philippot, par l'Orchestre national de la Radiodiffusion française. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

VENDREDI 29 DÉCEMBRE

TF 1

12.50 Magazine : A vrai dire.
13.00 Journal, Météo, Trafic infos.
13.35 Magazine : Femmes.
13.40 Feuilleton : Les Feux de l'amour.
14.25 Feuilleton : Dallas.
15.20 Série : Rick Hunter.
16.20 Jeu : Une famille en or.
16.55 Club Dorothée Noël.
17.30 Série : La Philo selon Philippe.
18.00 Série : Les Années fac.
18.30 Série : Le Miracle de l'amour.
19.05 Série : Agence tous risques.
20.00 Journal, La Minute hippique, Météo.
20.50 Téléfilm : Commando Express.
De David S. Jackson.
Un commando spécialisé dans le traitement du terrorisme nucléaire affronte un nostalgique de l'Armée rouge. Avec Pierce Brosnan, le nouveau James Bond, et Alexandra Paul d'Alerte à Malibu.
22.25 Les Trophées de la mode.
Présentés par Isabella Rossellini, Naomi Campbell et Pelito.
0.15 Sport : Hockey sur glace.
Tournoi international du Mont-Blanc : France-Russie.
1.50 Fiction : Les Fables de La Fontaine (et 2.05).
La Forêt et le Bûcheron ; Le Chameau et les Bâtons flottants.
1.55 Journal, Météo.
2.10 Programmes de nuit.
Quatuor Anton ; 3.35, Intrigues (et 4.30) ; 4.05, Histoires naturelles ; 4.55, Musique ; 5.00, Concert : Les Fables de La Fontaine, par Michèle Lagrange et l'Ensemble Erwartung.

FRANCE 2

12.55 Météo (et à 13.40).
12.59 Journal, Point route.
13.45 Série : Derrick.
14.50 Série : L'Enquêteur.
15.40 Variétés : La Chance aux chansons (et 5.10).
16.45 Des chiffres et des lettres.
17.15 Quoi de neuf, docteur ?
17.44 Cinéma : Les Secrets professionnels du docteur Apfelglük. □
Film français d'Hervé Palud (1990). Avec Jacques Villeret, Thierry Lhermitte.
19.15 Bonne nuit les petits.
19.20 Studio Gabriel (et 2.20).
19.59 Journal, Météo, Point route.
20.50 Spécial Mireille Dumas.
Cabaret : mirage de stars.
23.30 ▶ Danse : Evidentia.
Présenté par Sylvie Guillem. Smoke, chorégraphie de Mats Ek ; Blue Yellow, chorégraphie de Jonathan Burrows ; Il y a quelqu'un dans le vent, de Françoise HaVan ; William Forsythe Solo, chorégraphie de William Forsythe ; Mouvement, de Françoise HaVan.
1.00 Journal, Météo.
1.10 Programmes de nuit.
Les Amants du siècle : Humphrey Bogart et Lauren Bacall (rediff.) ; 2.50, Cordée canine ; 3.20, 24 heures d'infos ; 3.50, Jeu : Pyramide ; 4.00, Les Quatre Eléments ; 4.50, Urti ; 6.00, Dessin animé.

FRANCE 3

13.05 Jeu : Tout en musique.
13.40 La Belle Meunière. ■■
Film français de Marcel Pagnol (1948). Avec Jacqueline Pagnol.
15.25 Cinéma : Dumbo, l'éléphant volant. ■■
Film d'animation américain de Walt Disney (1940-1941, 61 min).
16.30 Les Minikeums.
17.45 Divertissement : Je passe à la télé.
Présenté par Valérie Mairesse et Georges Beller.
18.20 Questions pour un champion.
18.50 Un livre, un jour.
Raoul Taburin, de Jean-Jacques Sempé.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.05 Jeu : Fa si la chanter.
20.35 Tout le sport.
20.40 Consomag.
20.50 Théâtre : La Grande Embrouille.
Pièce de Jean et Claude Guillemot, mise en scène de Claude Guillemot.
22.10 Spectacle : Brunner sur scène.
Sketches et chansons à la Comédie Caumartin.
23.25 Météo, Journal.
23.45 Paris plumes, le Bal du Moulin-Rouge.
[1/5] *Formidable*, de Jacki Clerico, Jean-Jacques Clerico et Roland Léonard, chorégraphie de Bill Goodson.
0.45 ▶ Films d'animation : Tex Avery.
Hamateur Night ; The Bear's Tale ; Circus Today ; Wacky Wild Life ; What Price Fleadom ; The Shooting of Dan McGoo ; Lonesome Lenni ; Little Tinker (55 min).

M 6

12.15 Série : La Petite Maison dans la prairie.
13.15 Téléfilm : La Caverne de la rose d'or III.
[2/2] De Lamberto Bava et Andrea Piazzeo, avec Alessandra Martines.
La fée Xellesia fait enlever et emprisonner tous les enfants de rois dans son repaire secret.
14.50 Cinéma : Bonsoir. ■
Film français de Jean-Pierre Mocky (1993). Avec Michel Serrault.
16.20 Série : Les McKenna.
18.05 Série : Robocop.
19.00 Série : Flash.
19.54 Six minutes d'informations, Météo.
20.00 Jeu : Le Grand Zap.
Les Meilleurs Moments.
20.35 Capital 6 (et 23.25).
20.45 Téléfilm : Palace Détective.
De James A. Contner.
Après avoir purgé une peine de trois ans de prison, un gentleman-cambrioleur se voit offrir le poste de responsable de la sécurité dans une grande chaîne de palaces.
22.35 Série : Aux frontières du réel.
Une petite ville tranquille.
23.35 Magazine : Sexy Zap.
0.05 Dance Machine Club.
Les Meilleurs Moments.
0.30 Magazine : Hit Dance.
1.00 Musique : Concert disco.
Gloria Gaynor, Gibson Brother, Amanda Lear, The Rubettes, etc.
2.30 La Nuit Bruel.
L'intégrale de sa carrière.
5.00 Rediffusions.
Saga de la chanson française (Yves Montand).

CANAL +

En clair jusqu'à 13.40
12.30 Flash d'informations.
12.35 La Grande Famille.
13.40 Série : Il était une fois.
13.45 Cinéma : Beethoven 2. □
Film américain de Rod Daniel (1993). Avec Charles Grodin.
15.10 Série : Babylon 5.
15.50 Surprises.
16.05 Noël chez les Muppets. ■■
Film américain de Brian Henson (1993). Avec Michael Caine.
17.30 Dessin animé : Les Contes de Pierre Lapin et ses amis.
17.55 Le Dessin animé.
En clair jusqu'à 20.30
18.20 Série : Il était une fois.
18.40 L'Année de la publicité.
19.10 Flash d'informations.
19.20 Nulle part ailleurs.
19.40 Zérorama, le contre-journal.
19.55 Les Guignols.
20.30 Téléfilm : Belle Epoque.
[1/2] De Gavin Millar
Les aventures d'un industriel libertin au début du siècle.
22.25 Documentaire : Les Allumés.
Lucumi, le rumbero de Cuba, de Tony Gatlif.
22.50 Flash d'informations.
22.55 Little Buddha. ■■
Film franco-britannique de Bernardo Bertolucci (1993).
1.15 Le Journal. □
Film américain de Ron Howard (1994, v.o. ♦). Avec Michael Keaton.
3.00 Parfum de femme. ■■
Film italien de Dino Risi (1974, v.o.).
4.45 Toxic. ■
Film américain de Michael Herz et Samuel Weil (1984).
6.00 Documentaire : Helmut by June.
D'Alice Springs (53 min).

LA CINQUIÈME

12.00 Les Folies Offenbach [4/6].
12.57 Agenda de Noël.
13.00 La Cinquième Rencontre.
Les Caraïbes.
13.30 Attention santé.
Excès d'alcool.
13.35 ▶ Histoire du cinéma français.
Une certaine tradition de qualité.
14.35 Cinéma : Le Carrosse d'or. ■■■
Film français de Jean Renoir (1952). Avec Anna Magnani.
16.20 Allô ! La Terre. Le Loup.
16.35 Cellulo.
17.00 Les Dames de la côte [5/10].
18.25 Le Monde des animaux.
Une journée particulière : Fred le faucon crécerelle.

ARTE

19.00 Dessin animé : Lucky Luke (et 2.20).
[10/26] La Fiancée de Lucky Luke, de Philippe Landrot, d'après Morris.
19.30 Documentaire : Madagascar inconnu.
Vers un autre monde, d'André Ruedi et Andreas Schriber
20.30 8 1/2 Journal.
20.40 ▶ Téléfilm : La Vie de Marianne.
[1/2] De Benoit Jacquot, d'après Marivaux, avec Virginie Ledoyen, Melvil Poupaud.
22.05 Documentaire : Siki.
De Niek Koppen.
Battling Siki, boxeur d'origine sénégalaise, devient en 1922 le premier Noir champion du monde de boxe professionnelle, dans la catégorie des mi-lourds. Trois ans plus tard, il est retrouvé assassiné sur un trottoir de New York.
23.10 Cinéma : La Comtesse aux pieds nus. ■■■
Film américain de Joseph L. Mankiewicz (1954, v.o.). Avec Ava Gardner, Humphrey Bogart, Edmond O'Brien.
1.15 Documentaire : Cher Père Noël.
De Béatrice Korc et Jean-Claude Lubtchansky (rediff. du dimanche 24, 63 min).
Un voyage, de la Laponie aux Etats-Unis, de la Russie à... la planète Mars, dans l'histoire et le mythe du Père Noël. Poétique et érudit.

CÂBLE

TV 5 19.00 Paris lumières. 19.25 Météo des cinq continents (et 21.55). 19.30 Journal de la RTBF. En direct. 20.00 Fort Boyard. 21.30 Le Carnet du bourlingueur. 22.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 22.40 Taratata. 23.50 Alice. 0.30 Journal de France 3. Edition Soir 3. 1.00 Journal de la TSR. En direct (30 min).
PLANÈTE 19.10 Saint Bernard et les domaines cisterciens en Europe. [1/3] Bernard bâtisseur d'éternité. D'Alain Schwarzstein. 19.40 Carpe diem. D'Anni Doyle. 20.35 La Croix des Coptes. De Valérie Raufin et Laurent Redolfi. 21.30 Lijiang, la Chine au-delà des nuages. [3/4] La Drogue épinglée. De Phil Agland. 22.25 Les Années transistor. De Gilles Nadeau, Pierre Bouteiller et Claude Fusée. 23.20 Les Grands Maîtres de la photographie. [4/6] André Kertesz. De Peter Adam. 23.50 Rêves futuristes au Japon. De Sue Clayton. 0.40 La Fabuleuse Histoire du château de Thoiry. De Guy Rechard (55 min).
PARIS PREMIÈRE 19.00 Totalement cinéma. 19.30 Stars en stock. Judy Garland. 20.00 20 h Paris Première. 21.00 Olympia vingt-cinq ans. [2/2]. De François Reichenbach et Jean-Pierre Mirouze. 22.05 Musiques en scènes. Invitée : Barbara Hendricks. 22.30 Concert : Gala Tchaïkovski. Enregistré à Covent Garden, à Londres, en 1993. 0.55 A bout portant (65 min).
CANAL J 17.25 Comte Mordicus. 18.00 Soirée Cajou. Spécial Noël. 18.05, Rébus ; 18.10, Dodo, le retour (et 20.25) ; 18.20, Aventures dans un tableau ; 18.25, Série : Anna et le roi (et 20.30) ; 19.00, Extra large ; 19.25, Série : Alana ou le futur imparfait ; 19.50, Et à lundi ! ; 20.00, Série : Sans famille.
CANAL JIMMY 21.00 Série : Les Envahisseurs. L'Innocent. 21.55 Destination séries. 22.25 Chronique moscovite. 22.30 Série : Dream On. Martin et le medium. 23.05 Série : Seinfeld. La Boutique familiale. 23.30 Country Box. 23.55 La Semaine sur Jimmy. 0.05 Série : New York Police Blues. Episode n° 28. 1.00 Série : Angela, quinze ans. Le Remplaçant (45 min).
SÉRIE CLUB 19.10 Série : Chapeau melon et bottes de cuir (et 23.20). Du bois vermoulu. 19.55 Série : Le Club des cinq (et 20.20). Les Cinq et les Vieilles Tours. 20.45 Série : Spécial Branch (et 0.10). La Grande Catherine. 21.40 Série : Agence Acapulco (et 1.00). Une affaire compliquée. 22.30 Série : Mon ami le fantôme. Trouble With Women (50 min).
MCM 19.55 Mangazone. 20.00 Zoom zoom Guest. 21.00 MCM Classic. 21.30 Eurotrash. 22.00 L'Invité de marque. 22.30 MCM Dance Club. 0.30 Rave On (90 min).
MTV 19.00 News : Year End Edition. 20.00 Greatest Hits. 21.00 Concert : Hole Unplugged. Enregistré en février 1995. 22.00 Hole RAW. 22.30 Beavis and Butt-head. 23.00 News at Night. 23.15 CineMatic. 23.30 Oddities Featuring the Head. 0.00 Partyzone (120 min).
EUROSPORT 19.30 Eurosportnews (et 1.00). 20.00 Patinage artistique. Championnats d'Europe : le Gala, à Dortmund. 22.00 Boxe. Poids lourds : Danell Nicholson (E-U)-Darren Hayden (E-U). 23.00 Catch. 0.00 Olympic Magazine. 0.30 Sports insolites (30 min).
CINÉ CINÉFIL 19.05 A Connecticut Yankee. ■ Film américain de David Butler (1931, N., v.o.). Avec Will Rogers. 20.30 Le Farceur. ■ Film français de Philippe de Broca (1960, N.). Avec Jean-Pierre Cassel. 21.55 Dieu pour toujours. ■ Film américain de Sidney Lanfield (1938, N., v.o.). 23.10 Le Trésor de Cantenac. ■ Film français de Sacha Guitry (1950, N.). Avec Sacha Guitry. 0.50 Le Général du diable. ■■ Film allemand de Helmut Käutner (1955, N., v.o., 115 min).
CINÉ CINÉMAS 18.30 Téléfilm : L'Impossible Vérité. De Warris Hussein (1986). 20.05 Le Bazar de Ciné Cinémas. 21.00 Runaway, l'évadé du futur. ■ Film américain de Michael Crichton (1984). Avec Tom Selleck. 22.40 Conan le Barbare. ■■ Film américain de John Milius (1982, v.o.). 0.50 Viva la vie. ■■ Film français de Claude Lelouch (1984, 110 min).

RADIO

FRANCE-CULTURE 20.00 Musique : Le Rythme et la Raison. Casse-Noisette, le ballet de Noël. 5. Danser Casse-Noisette. 20.30 Le Banquet. Conversations philosophiques. Le désir. 21.32 Black And Blue. Passeport pour le jazz. Avec Philippe Adler et Pierre de Chocqueuse. 22.40 Nuits magnétiques. La Poupée. 0.05 Du jour au lendemain. Robert Turcan (L'Art romain). 0.50 Musique : Coda. Les couleurs de la nuit (5). 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

FRANCE-MUSIQUE 20.00 Concert franco-allemand. Donné le 23 décembre à la salle Pleyel, à Paris, par la Maîtrise de Radio-France, Denis Dupays, chef de chœur, l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Aldo Ceccato, et émis simultanément sur les radios de Leipzig, Francfort et Sarrebruck : Casse-Noisette, de Tchaïkovski. 22.30 Musique pluriel. Œuvres de Dusapin, Avram. 23.07 Ainsi la nuit. Sonate en trio n° 1 pour deux hautbois, basson, contrebasse et clavecin, de Zelenka ; Quintette pour clarinette et cordes K 581, de Mozart, par le Quatuor Talich. 0.00 Jazz club. En direct du Sunset, à Paris : Steve Lacy (saxophone soprano), Jean-Jacques Avenel (contrebasse), et John Betsch (batterie). 1.00 Les Nuits de France-Musique. Programmes Hector.

RADIO-CLASSIQUE 20.40 Les Soirées de Radio-Classique. Concert enregistré le 23 juillet au C.I.D. de Deauville, par Noël Lee, Pascal Devoyon, pianos, Jean-Marc Philips, Gérard Poulet, violons, Bruno Pasquier, alto, Christoph Henkel, violoncelle : Quintette pour piano et cordes op 81, de Dvorak ; Trio n° 2 D 929, de Schubert. 22.35 Les Soirées... (Suite). Symphonie n° 1, de Brahms, par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Carlo Maria Giulini ; Quatuor op. 80, de Mendelssohn, par le Quatuor Cherubini. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

Le Monde
VENDREDI 29 DÉCEMBRE 1995

La France a procédé sur l'atoll de Mururoa à son cinquième essai nucléaire de l'année

Un sixième tir, qui pourrait être le dernier, est prévu avant la fin janvier 1996

LA FRANCE a procédé, mercredi 27 décembre, à 22 h 30 (heure de Paris), sur l'atoll de Mururoa, à son cinquième essai nucléaire depuis la décision, annoncée le 13 juin par Jacques Chirac, d'organiser une ultime campagne de tirs souterrains en Polynésie. Cette nouvelle expérimentation, qui est la deux cent huitième depuis la première au Sahara en février 1960, a dégagé une énergie de 30 kilotonnes (moins de deux fois la bombe d'Hiroshima). Elle était destinée à mettre au point les instruments de la simulation.

A l'origine, ce cinquième tir était prévu pour être effectué avant Noël. Mais il semble qu'il ait été retardé en raison de la réprobation qu'il n'aurait pas manqué de susciter, survenant en pleine crise sociale en France et quelques heures après le « sommet » organisé par le premier ministre à Matignon. Il n'en demeure pas moins que ce qu'il est convenu d'appeler traditionnellement « la trêve des confiseurs » n'aura pas été respectée.

L'essai du 27 décembre fait partie de ces expérimentations qu'on dit *« très instrumentées »*, à savoir qu'il s'agit d'expériences de physique destinées à enregistrer un maximum de phénomènes fugitifs, en un millionième de seconde, dans l'espoir d'emmagasiner suffisamment de renseignements scientifiques pour nourrir ultérieurement les ordinateurs et les banques de données nécessaires à une modélisation. La modélisation permettra de mener à bien le programme de simulation, baptisé Palen. Pour cela, les flux de neutrons, les rayons gamma et X (qui sont des photons de haute énergie), et les photons de lumière visible que dégagent l'essai sont mesurés et analysés par divers équipements (détecteurs, spectrographes, télescopes ou autres enregistreurs) qui, chacun, sont responsables en moyenne de quelque soixante-dix mesures différentes.

Le tout est enfermé dans un conteneur d'une vingtaine de mètres de long et pesant 70 tonnes, qui est introduit dans le puits avec la matière explosive. Sur une barge flottant dans le lagon, à plusieurs centaines de mètres du point zéro, ont été rassemblées cent cinquante enregistreurs qui vont – en dépit d'une température de millions de degrés, une pression de centaines de millions d'atmosphères et de vitesses de centaines de kilomètres par seconde – remonter du puits les données avant même que le champ de tir, à plusieurs centaines de mètres de profondeur, ne soit très rapidement et définitivement détruit par l'explosion. C'est une véritable course contre la montre, qui aboutit, en quelque sorte, à *« un diagnostic des phénomènes en temps réel »*, pour reprendre l'expression de Claude Chancel, chef du service conception expérimentale des mesures au Commissariat à l'énergie atomique (CEA), qui l'écrit dans le numéro de novembre de la revue *Les Défis du CEA*.

Après quoi, un premier et rapide examen des données recueillies sera sommairement opéré à Mururoa même. Quelques jours après, ces données physiques et les films pris vont voyager dans des valises d'aluminium – qui ont le statut diplomatique – et être dirigés vers les centres de Bruyères-le-Châtel (Essonne) et de Limeil (Val-de-Marne) pour y être exploitées et décortiquées grâce à une série de puissants calculateurs qui traiteront les paramètres. Quelques semaines après, le centre de Bruyères-le-Châtel recevra des échantillons de lave récupérés dans la cavité créée par l'explosion dans le basalte de l'atoll, pour avoir une idée plus exacte et moins sommaire du mode de fonctionnement de l'engin.

Un sixième essai nucléaire est prévu avant la fin janvier 1996. Il pourrait être le dernier si le CEA, dressant le bilan de ses expériences passées, estimait satisfaisants les résultats scientifiques déjà acquis.

Jacques Isnard

Les pays du Pacifique réitèrent leurs protestations

Les capitales opposées aux essais nucléaires français ont à nouveau donné de la voix, jeudi 28 décembre, quelques heures après l'annonce par Paris de la cinquième expérimentation dans le Pacifique sud depuis la reprise de la campagne de tirs, en septembre. L'Australie a fermement condamné l'attitude de Paris, *« irréfléchie et arrogante »*, qui *« envoie aux peuples du Pacifique sud le pire message qui soit pour la nouvelle année »*, selon les propos de Kim Beazley, ministre des finances de Canberra et premier ministre par intérim.

En Nouvelle-Zélande, le chef du gouvernement Jim Bolger a déploré que la France – qu'il qualifie de *« pire ennemi »* du Pacifique – ait *« défié l'opinion publique »*. *« Quand les essais seront terminés, la France devra reconstruire sa crédibilité dans la région*, a-t-il ajouté. *Elle a un long chemin à faire. »* Au Japon, le premier ministre Tomiichi Murayama a invité la France à *« mettre fin »* à ses essais nucléaires puisqu'ils *« n'ont pas de sens »*, tandis que la Corée du Sud a exprimé ses *« profonds regrets »*. Quant aux Etats-Unis, ils ont fait part de leurs *« regrets »* et demandé *« instamment à toutes les puissances nucléaires, dont la France, de ne plus procéder à aucun autre essai nucléaire et de rejoindre le moratoire sur l'interdiction des essais »*. En revanche, Londres a refusé de commenter l'essai français, conformément à une attitude adoptée depuis le début de la reprise de la campagne de tirs. – *(AFP.)*

Les bombardiers Mirage IV vont être retirés du service

LE CINQUIÈME TIR intervient à un moment où la France va remanier son dispositif nucléaire et le réviser à la baisse. Toute une époque chère au général de Gaulle va même s'achever. En effet, le gouvernement a pris la décision – qu'il n'a pas encore annoncée – de retirer du service les bombardiers nucléaires Mirage IV, c'est-à-dire la première composante de la dissuasion française. Cela aura lieu en juillet 1996. Aujourd'hui, les Etats-Unis conservent quatre-vingt-treize B-1, quatre-vingt-treize B-52 et six B-2 en ligne (mais vingt sont commandés). De son côté, la Russie garde *en propre* – non compris quelque cinquante avions en Ukraine, dont Moscou négocie l'achat – quatre-vingt-neuf Tu-95 et six Tu-160.

Trente-deux ans se seront écoulés en France depuis la mise en alerte permanente du premier bombardier Mirage IV A, à Mont-de-Marsan (Landes), en octobre 1964. Les responsables du projet, en 1953, l'avaient voulu ainsi en lançant à la fois le chantier de l'usine atomique de Pierrelatte et la construction d'un avion bisonique porteur d'une bombe nucléaire baptisée AN 21 qui dégageait une énergie de 60 kilotonnes (trois fois celle de l'engin d'Hiroshima). Dès 1958, le général de Gaulle donnait une puissante accélération au projet. Durant ces trente-deux ans de bons et loyaux services, le système a fonctionné – dans l'esprit même de la dissuasion qui bannit l'usage des armes mais joue de la menace de leur emploi – tel une épée de Damoclès suspendue sur la paix dans le monde.

Au total, soixante-deux avions ont été produits. De l'AN 21 on est passé, dans les années 70, à l'AN 22 à bord d'un Mirage IV A qui a subi, lui-même, des transformations pour ne plus larguer sa bombe de haut et, au contraire, pour attaquer éventuellement à basse altitude et échapper à une défense adverse. Après 1988, le Mirage IV A est devenu Mirage IV P. Ce ne fut pas qu'un simple changement de nom, mais une autre philosophie d'emploi. Le Mirage IV P emportait un missile air-sol à charge nucléaire, l'ASMP. Cet armement, qui est encore en service, atteint 300 kilotonnes (quinze fois Hiroshima) et il est largué à entre 100 et 300 kilomètres de distance de sa cible par un équipage qui demeure ainsi en sécurité.

OPÉRATION « TAMOURÉ »

Aujourd'hui comme hier, l'ordre de tir ne peut être donné que par le chef de l'Etat au pilote et au navigateur du Mirage IV, les trois devant agir en concertation. Une seule fois, cet ordre a été donné, exactement le 19 juillet 1966, par le général de Gaulle. Il fallait tester en vraie grandeur – l'opération fut baptisée *« Tamouré »* – la bombe AN 21 qui a été larguée dans le Pacifique à 85 kilomètres à l'est de Mururoa. Le 2 août 1971, les missiles sol-sol du plateau d'Albion, en haute Provence, venaient compléter le dispositif. Le 15 janvier 1972, les sous-marins nucléaires lance-missiles mer-sol commençaient leur première patrouille dans les océans, renforçant ainsi considérablement la panoplie française.

A ce jour, il ne reste plus en service que huit Mirage IV P à Cazaux et huit autres à Mont-de-Marsan, dans le Sud-Ouest. Au fil des années, les appareils ont vieilli et connu quelques péripéties, voire des accidents, qui en ont réduit le nombre en ligne. Ce sont ces seize avions qui doivent disparaître, au soir du 31 juillet 1996, de la panoplie de l'armée de l'air. Seuls seront récupérés cinq Mirage IV P qui assureront des missions d'espionnage à longue distance, grâce à leurs équipements de reconnaissance photographique et d'interception électronique. Les charges explosives des Mirage IV P seront reprises par le Commissariat à l'énergie atomique (CEA) pour être retraitées et servir, le cas échéant, à constituer de nouvelles filières d'armes.

Ce que ne dit pas encore le gouvernement, c'est par quoi il envisage de remplacer les Mirage IV P et si même il prévoit un successeur. Un autre bombardier nucléaire, le Rafale, se profile à l'horizon, après l'an 2000, à quelque 610 millions de francs l'exemplaire. Au même horizon, les Etats-Unis prévoient de conserver soixante-six B-52 et vingt B-2. De son côté, la Russie pourrait aligner vingt Tu-95 et sept Tu-160 (sans évoquer le sort en suspens des bombardiers en Ukraine). En France, selon le dossier que lui présentera le comité stratégique placé auprès de Charles Millon, ce sera au président de la République de trancher en conseil de défense. Avec la probable décision de faire du Rafale un « vecteur » stratégique – grâce à l'emport d'un nouveau missile air-sol à tête nucléaire – et avec, en prime, la fermeture attendue des silos d'Albion, la France aura tourné une nouvelle page dans l'histoire de sa dissuasion.

J.I.

■ **NOUVELLE-ZÉLANDE : l'hélicoptère franco-allemand Panther** a été éliminé de la compétition qui vise à équiper la marine néo-zélandaise en hélicoptères embarqués sur frégate. Le marché, estimé à 645 millions de francs, est de six « machines ». Wellington a retenu des modèles russe et britannique. Le ministère néo-zélandais de la défense a expliqué qu'il ne s'agissait pas d'une décision politique – liée aux expériences nucléaires françaises – mais de considérations technico-opérationnelles. – *(AFP.)*

La Commission consultative des droits de l'homme critique le projet de loi antiterroriste

DANS UN AVIS adopté le 19 décembre et rendu public mercredi 27 décembre, la Commission nationale consultative des droits de l'homme demande que soit retirée du projet de loi antiterroriste la disposition concernant l'aide aux étrangers en situation irrégulière. Adopté par l'Assemblée nationale (*Le Monde* du 22 décembre) et bientôt soumis au Sénat, ce projet présenté par le ministre de la justice, Jacques Toubon, instaure un délit d'*« aide à un étranger en situation irrégulière en relation avec une entreprise terroriste »*.

Placée auprès du premier ministre, la commission souligne que *« l'aide apportée à des étrangers, quelle que soit leur situation, ne saurait relever de la législation antiterroriste qu'au cas où elle constitue une complicité au sens défini par le code pénal »*.

■ **RDS : le ministre de l'économie et des finances, Jean Arthuis,** a indiqué, mercredi 27 décembre sur RTL, que l'intégration des gains de jeux dans l'assiette du remboursement de la dette sociale (RDS) entrainerait des *« difficultés techniques »*. Selon M. Arthuis, l'instauration d'un nouveau prélèvement *« pourrait obliger à devoir changer le règlement de tous les jeux »*.

■ ***TAXIS : les tarifs des taxis pourront augmenter de 3,1 % en 1996*** indique un arrêté d'Yves Galland, ministre délégué aux finances, publié au *Journal officiel* du jeudi 28 décembre. Les préfets devront prendre leurs arrêtés appliquant cette augmentation dans les divers départements avant le 31 janvier ; les compteurs des taxis devront être modifiés dans les deux mois.

■ **ARMÉE : Julien Hardelin, un médecin militaire qui avait jugé apte au service un appelé, décédé en 1991 à Metz d'un malaise cardiaque** en faisant des *« pompes »* lors d'une punition collective, a été mis en examen pour homicide involontaire. Jocelyn Breger souffrait de problèmes cardiaques depuis l'enfance. Il avait subi à huit ans une ablation de la rate et avait été victime à douze ans d'une crise cardiaque. Dans un courrier daté du 14 décembre, le ministère de la défense propose aux parents de les indemniser au titre du préjudice moral. Selon la famille, le ministère a offert 230 000 francs.

■ **AIRBUS : la compagnie aérienne Philippines Airlines** devrait passer une commande de 32 appareils à Airbus et Boeing. Selon l'agence Bloomberg, le consortium européen devrait se tailler la part du lion du contrat en livrant 24 appareils moyens et long courrier (A 340, A 330 et A 320) contre 8 Boeing 747-400. Airbus avait vu lui échapper en novembre un contrat de 77 appareils commandés par Singapore Airlines Ltd. au constructeur américain.

■ **CINÉMA : le directeur du Festival de Locarno a été arrêté** par la police libanaise à son arrivée à Beyrouth, samedi 23 décembre. Victime d'une homonymie avec une personne recherchée par Interpol, Marco Muller a été immédiatement incarcéré. Libéré le lendemain grâce à l'intervention d'une amie réalisatrice auprès des plus hautes autorités du pays, ce cinéphile-globe trotter qui se rendait dans la capitale libanaise pour contribuer à la renaissance du cinéma local par l'organisation d'une manifestation internationale était toujours, mercredi 27 décembre, privé de ses papiers, et sous surveillance de la police.

Le centre de tri postal de Caen en grève a été évacué par les CRS

CAEN
de notre correspondant

Un mois jour pour jour après le début de son occupation par des postiers en grève, le centre de tri de Caen a été évacué, dans la nuit du mercredi 27 décembre au jeudi 28 décembre, par une compagnie de CRS. L'opération a commencé à 2 heures et a duré une quinzaine de minutes. Les quelque 15 grévistes présents dans le centre pour le piquet de grève sont sortis dans le calme. Les forces de l'ordre ont également expulsé les délégués des grévistes des locaux de la direction départementale où ils avaient passé la soirée, après de nouvelles négociations infructueuses avec la directrice départementale, Mme Andrée Bernard.

Décidée par une ordonnance du tribunal de grande instance de Caen, cette évacuation a permis à la direction du centre de tri de *« libérer »* près de 600 000 objets postaux en souffrance depuis un mois. Plusieurs heures ont été nécessaires pour transférer le courrier dans des camions. Des chômeurs ont été recrutés pour l'occasion par la direction de La Poste. Celle-ci rappelle la *« volonté de La Poste de répondre aux attentes légitimes des clients, en particulier de nombreux commerces et entreprises lourdement pénalisés par ce conflit »*.

A l'appel de l'intersyndicale CGT-SUD-FO, une assemblée générale s'est déroulée peu après devant le centre de tri. Les grévistes (près de 200 sur 300 salariés au centre de tri de Caen) appellent quant à eux à la poursuite du mouvement sous d'autres formes. Dans la nuit, l'ensemble des centres de tri français ont été avertis par les syndicats de l'issue du conflit. Jeudi 28 décembre, une manifestation de postiers devait être organisée en début d'après-midi devant la préfecture du Calvados. – *(Intérim.)*

■ **MARSEILLE : la direction de la Régie des transports de Marseille (RTM) et l'ensemble des syndicats de l'entreprise, grévistes ou non, devaient de nouveau se rencontrer, jeudi 28 décembre,** dans le cadre de la *« négociation salariale annuelle »*. La veille, le réseau de bus, tramways et métro était encore paralysé.

BOURSE

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE

Cours relevés le jeudi 28 décembre, à 10 h 15 (Paris)

FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES

Tokyo Nikkei	20011,80	+0,54	+1,46
Honk Kong index	9985,23	+0,53	+21,90

Tokyo: Nikkei sur 3 mois
20011,80
2 oct. 14 nov. 28 déc.

OUVERTURE DES PLACES EUROPÉENNES

	Cours au 27/12	Var. en % 26/12	Var. en % fin 94
Paris CAC 40	1877,03	+0,56	-0,22
Londres FT 100	3676,40	+0,49	+19,92
Zurich	...	...	+22,13
Milan MIB 30	960	+4,23	-6,34
Francfort Dax 30	2280,43	...	+8,25
Bruxelles	1554,46	+0,23	+11,86
Suisse SBS	...	...	+41,13
Madrid Ibex 35	312,80	-2,13	+9,75
Amsterdam CBS	321,30	+0,75	+15,57

Tirage du *Monde* daté jeudi 28 décembre 1995 : 446 055 exemplaires